

Définition et exploitation des proximités syntaxiques entre l'allemand, l'anglais, le néerlandais et le français dans le cadre d'une méthode d'initiation à l'intercompréhension

Par Tilman CHAZAL

Thèse de doctorat en Sciences du langage

Dirigée par **Éric CASTAGNE** et **Jean-Emmanuel TYVAERT**

Présentée et soutenue publiquement le 21 mai 2010

Devant un jury composé de :

Éric CASTAGNE, Maître de Conférences HDR à l'Université de Reims Champagne-Ardenne,
Henri-José DEULOFEU, Professeur à l'Université de Provence,
Franz-Joseph MEIßNER, Professeur à l'Université de Giessen,
Jean-Emmanuel TYVAERT, Professeur à l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

Définition et exploitation des proximités syntaxiques entre l'allemand, l'anglais, le néerlandais et le français dans le cadre d'une méthode d'initiation à l'intercompréhension

Par Tilman CHAZAL

Thèse de doctorat en Sciences du langage

Dirigée par **Éric CASTAGNE** et **Jean-Emmanuel TYVAERT**

Présentée et soutenue publiquement le 21 mai 2010

Devant un jury composé de :

Éric CASTAGNE, Maître de Conférences HDR à l'Université de Reims Champagne-Ardenne,
Henri-José DEULOFEU, Professeur à l'Université de Provence,
Franz-Joseph MEIßNER, Professeur à l'Université de Giessen,
Jean-Emmanuel TYVAERT, Professeur à l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

REMERCIEMENTS

Je remercie la région Champagne-Ardenne pour avoir financé ma thèse.

Je remercie M. Deulofeu et M. Meißner pour avoir accepté d'examiner mon travail.

Je remercie pour leur disponibilité, leur patience, leurs conseils et leurs encouragements mes directeurs Jean-Emmanuel Tyvaert et Éric Castagne, mes informateurs Eva Ferger, Leon Morsley, Joris Loeff et Bart Defrancq, mes amis, ma famille et Mélisandre.

Résumé en français

Le constat de l'efficacité de l'intercompréhension comme mode d'accès au sens pose la question de la proximité des langues. Notre propos est d'établir le degré de proximité syntaxique entre les langues utilisées dans le programme d'intercompréhension ICE – Langues germaniques poursuivi à l'Université de Reims dans le cadre du Master GMI, soit le français, l'allemand, l'anglais et le néerlandais.

Nous menons à cet effet dans un premier temps une réflexion sur le genre des textes en général, sur celui des textes utilisés dans la méthode ICE, le texte journalistique informatif, et sur le rôle du genre dans l'acquisition du sens. Nous définissons la notion de canon, dérivée de celle de genre, comme principe limitant et guidant le lecteur dans l'interprétation des textes, l'appliquons à la technique cognitive de la délimitation, et mettons en évidence un canon logique de la phrase allemande.

Nous présentons dans un deuxième temps un instrument d'analyse syntaxique adapté de l'approche pronominale permettant de traiter les phrases des quatre langues, la phrase recevant une définition opérationnelle mettant en avant sa pertinence sémantique. L'analyse porte sur un corpus de 26 textes et permet de déterminer le canon syntaxique de la phrase française, allemande, anglaise et néerlandaise, et de mettre en évidence les proximités syntaxiques entre lesdites langues.

Nous explicitons enfin, en nous appuyant sur trois axes théoriques développés dans les deux premiers chapitres (la primauté du texte, la simultanéité plurilingue, l'approche délimitationnelle) mais aussi sur les observations en séances d'intercompréhension, les bénéfices d'une initiation à l'intercompréhension pour l'apprenant et formulons des recommandations à l'intention du modérateur des séances.

Mots-clé en français

approche pronominale, genre textuel, intercompréhension, multilinguisme, phrase, plurilinguisme, syntaxe

Titre en anglais

Definition and exploitation of syntactic proximity between German, English, Dutch and French in the framework of an initiation method to intercomprehension

Résumé en anglais

The efficiency of intercomprehension enlightens the proximity between languages. The aim of this study is to establish the degree of syntactic proximity between the languages featured in the part of the ICE intercomprehension program dedicated to the Germanic languages, which is used in the GMI Master at the University of Rheims: French, German, English and Dutch.

Firstly we examine to this end the notion of text genre in general as well as the specific genre of the texts used in the ICE method – the informative journalistic text – and the role of the genre in the acquisition of meaning. We define the notion of canon, derived from the one of genre, as a principle that limits and guides the reader when interpreting texts; we apply the notion to the cognitive technique of delimitation and highlight the logical canon of the German sentence.

Secondly we present a syntactic analysis tool derived from the « Approche pronominale » that enables the treatment of the sentences of the four mentioned languages. The sentence is given an operational definition emphasizing its semantic relevance. The analysis of the corpus composed of 26 texts enables us to determine the syntactic canon of the French, the German, the English and the Dutch sentence, and the syntactic proximity of these languages.

Finally we take advantage of the three theoretical axes of the first two chapters (primacy of the text, multilingual simultaneity, delimitational approach) but also of the observations made during the intercomprehension sessions to expose the benefits of an initiation to intercomprehension for the learner and formulate recommendations to the moderator of the sessions.

Mots-clés en anglais

approche pronominale, intercomprehension, multilingualism, sentence, syntax, text genre

Eux aussi, pour exister, il faut qu'ils se mettent à plusieurs.

Sartre

La nausée

LISTE ALPHABÉTIQUE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

(x)	Phrase extraite d'un texte du corpus
(x-i)	Subordonnée extraite d'un texte du corpus
AP	Approche pronominale
Ato	Attribut de l'objet
Ats	Attribut du sujet
Blc	Élément bloqué
Conj	Conjonction de subordination
DE 1-7	Texte allemand du corpus
Dsp	Dispositif
EN 1-5	Texte anglais du corpus
FR 1-7	Texte français du corpus
ICE	InterCompréhension Européenne
NL 1-7	Texte néerlandais du corpus
Nr	Non régi
Prp, Prq, Pro, Prc	Paradigme rectionnel
Pv0, Pv2, Pv3, Pvx, Pvt, Pvn	Paradigme valenciél
V	Verbe

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	10
CHAPITRE I Cadrage textuel.....	19
1. Le genre	21
2. Le canon.....	26
3. Le texte journalistique informatif	38
4. Le canon logique.....	49
5. Bilan.....	58
CHAPITRE II Proximités syntaxiques.....	60
1. Objet de l'étude.....	63
2. Instrument de description syntaxique comparée.....	77
3. Analyses.....	117
CHAPITRE III Exploitations didactiques.....	143
1. Primauté du texte	145
2. Simultanéité plurilingue.....	156
3. Approche délimitationnelle.....	161
CONCLUSION.....	176
BIBLIOGRAPHIE	182
Ouvrages de référence	182
Corpus et exemples	207
Sitographie	211
ANNEXE 1 : corpus	213
Textes français	213
Textes allemands.....	224
Textes anglais	234
Textes néerlandais.....	244

ANNEXE 2 : analyses syntaxiques	254
Textes français	256
Textes allemands.....	284
Textes anglais	312
Textes néerlandais.....	345
INDEX RERUM.....	374
INDEX NOMINUM	376
TABLE DES MATIÈRES	379

INTRODUCTION

On observe en Europe différentes configurations linguistiques. De manière générale, on distingue les cas de figure selon que les individus d'une même zone géographique sont confrontés à une seule ou à plusieurs langues au sein de cette zone, et selon qu'un individu maîtrise une seule ou plusieurs langues. La caractérisation des différents cas de figure nécessite dans le premier cas de définir les limites de la zone géographique et dans le second la qualité de la maîtrise linguistique. À partir de ce cadre, quatre situations sont envisageables :

- une langue pour une zone géographique ;
- une langue pour un individu ;
- plusieurs langues pour une même zone géographique ;
- plusieurs langues pour un même individu.

Les deux premiers cas sont classiquement couverts par la désignation *monolinguisme*. Les deux derniers cas peuvent avoir une unique appellation : *plurilinguisme* chez L.-J. Calvet (1999), indifféremment *multilinguisme* ou *plurilinguisme* chez D. Crystal (1997). Ils sont néanmoins généralement désignés par deux termes distincts. Ainsi C. Hagège (2004 : 35) appelle-t-il multilinguisme « la situation d'États ou de régions où coexistent deux ou plusieurs communautés usagères de langues différentes » et plurilinguisme « la faculté que possède un individu ou une collectivité de parler deux ou plusieurs langues ». P. Riley (2003) opère une distinction supplémentaire à l'intérieur du multilinguisme selon qu'il concerne deux langues (*bilinguisme sociétal*) ou plus de deux langues (*multilinguisme*).

Nous nous intéresserons dans le cadre de ce travail à la zone géographique de l'Europe de l'Ouest et aux langues française, allemande, anglaise et néerlandaise. Il s'agit d'une zone multilingue dont les habitants sont majoritairement monolingues¹, le plurilinguisme individuel restant un phénomène rare et peu cultivé comme le souligne C. Hagège (2004 : 36) : « il apparaît qu'il n'y a pas de réelle tradition historique plurilingue dans les pays d'Europe occidentale », un état de fait que É. Castagne (2004c : 10) impute à une « *soumission* catastrophique aux 'nationalismes d'Etat' ». Il convient néanmoins de nuancer ce constat. La réalité linguistique est en effet plus complexe comme le rappelle à juste titre I. Gogolin (2002 : 7) :

Nombreux sont ceux en Europe, profanes ou experts dans le domaine de l'éducation linguistique qui croient en l'équation langue et nation. Pour eux la diversité linguistique signifie la diversité de langues nationales en Europe ou la coexistence de territoires linguistiques dans un Etat nation (tel que la Belgique ou la Suisse). Elle peut également signifier pour eux, des minorités nationales à l'intérieur d'Etats nations (comme la minorité galloise en Grande-Bretagne, les Sorabes en Allemagne ou les minorités germanophones en Belgique et au Danemark). En fait, ces connotations ne décrivent pas la diversité linguistique contemporaine en Europe, car elles excluent les grands groupes d'immigrants, les nouvelles minorités qui contribuent à des changements énormes dans « les sphères linguistiques publiques » de nos sociétés.

La combinaison d'un monolinguisme collectif (bien que non exclusif) et d'un espace multilingue suscite différentes stratégies de compréhension. É. Castagne (2006) résume les solutions classiques de la manière suivante :

La solution la plus fréquemment envisagée par réflexe plus ou moins " conditionné " est celle d'une communication unilingue " symétrique ", c'est-à-dire que les locuteurs de langue maternelle différente communiquent en utilisant soit une des 2 langues en question, soit une langue étrangère qu'ils ont en commun. Dans le premier cas, cela signifie que l'un des 2 s'exprime plus ou moins aisément dans une langue étrangère pendant que l'autre lui répondra confortablement dans sa langue maternelle, c'est-à-dire que l'un des deux sera régulièrement

¹ Ce constat vaut tant pour les pays ayant une seule langue nationale que pour les pays ayant plusieurs langues nationales et/ou officielles (Baggioni 1997).

pénalisé dans son expression. Dans le second cas, aucun des deux ne sera apparemment avantagé, mais (sans parler de manque de respect envers la diversité linguistique et culturelle des pays et des populations) l'histoire a montré que ce type de solution linguistique internationale (avec des langues naturelles comme le latin, le français, l'anglais ou avec des langues plus artificielles comme la lingua franca, l'espéranto ou plus récemment l'europano), comblait un vide sans pour autant être entièrement satisfaisante : si elle permettait parfois la mise en contact, elle ne permettait pas une communication aboutie. Sauf cas rare, on ne maîtrise jamais suffisamment une langue étrangère, y compris l'anglais, pour communiquer un message tel qu'on le souhaiterait et tel qu'on pourrait le faire dans sa langue maternelle.

Il ressort de ce constat l'intérêt et finalement la nécessité qu'il y a à accepter une solution asymétrique fondée sur l'utilisation par chacun des locuteurs de la langue qu'il maîtrise le mieux. Cette solution asymétrique, c'est l'intercompréhension définie comme « le fait de comprendre des langues sans les parler : chacun parle ou écrit dans sa langue, et comprend ou lit celle de l'autre » (Ploquin 2005 : 23). L'interlocution asymétrique est loin d'être un pis-aller comme le soulignent K. Braunmüller et L. Zeevaert (2001) :

Denn bei der Semikommunikation² geht es keinesfalls um eine defizitäre, halbe, unvollständige oder sonstwie mit von vorne herein Mängeln behaftete Form der übereinzelsprachlichen Kommunikation.³

C'est au contraire un moyen aisé de « [révéler] la richesse de la variation linguistique » et « [d'ouvrir] les esprits aux langues dans leur diversité » (Tyvaert 2008b : 273). C'est ce que rappellent F.-J. Meißner *et al.* (2003 : 21) :

Dans un contexte didactique, on rappellera qu'une vue sur le monde particulière ancrée dans chaque idiome représente un motif fort pour apprendre plusieurs langues. Les langues n'enrichissent pas seulement nos cultures, leur connaissance augmente aussi notre capacité

² Le terme anglais *semicommunication* est utilisé pour désigner l'intercompréhension en Scandinavie. On le doit à E. Haugen (1966, « Dialect, language, nation » in *American Anthropologist* 68, p. 922-935).

³ Nous traduisons :

La semi-communication n'est en aucun cas une forme de communication plurilingue déficitaire, incomplète ou à laquelle seraient attachés des défauts *a priori*.

d'interagir avec celles-ci. Cette vue, qui montre le monde dans ses facettes culturelles diverses, passe bien sûr (sauf pour les langues purement orales) par une compétence de lecture qui peut être facilement développée à l'aide de méthodes intercompréhensives [...].

Plusieurs projets ont été mis en place afin de diffuser et d'initier à l'intercompréhension européenne. La liste suivante présente très brièvement, de manière alphabétique, une sélection des principaux projets actuellement actifs⁴ :

- EuroCom (Meißner *et al.* 2003) : ce projet, dirigé par H. G. Klein, se subdivise en EuroComRom, EuroComGer et EuroComSla. Il vise la compréhension écrite d'une langue des familles romane, germanique ou slave pour un apprenant ayant une bonne connaissance d'une autre langue de la famille visée.

<http://www.eurocomcenter.com/>

- EuRom4 (Blanche-Benveniste *et al.* 1997) : ce projet, dirigé par C. Blanche-Benveniste, vise la compréhension écrite de quatre langues romanes pour un apprenant « romanophone »⁵. Une réactualisation comprenant également le catalan est en cours d'édition.

<http://sites.univ-provence.fr/delic/Eurom4/>

- Galanet (Degache 2005) : ce projet, dirigé par C. Degache, vise la compréhension écrite et orale de plusieurs langues romanes pour un apprenant romanophone. Il constitue un prolongement du projet Galatea.

<http://www.galanet.be/>

- Galatea (Dabène *et al.* 2001) : ce projet, dirigé par L. Dabène, vise la compréhension écrite d'une langue romane pour un apprenant romanophone.

<http://www.u-grenoble3.fr/galatea>

- ICE (Castagne 2006) : ce projet, dirigé par É. Castagne, vise la compréhension écrite et orale de cinq langues romanes et de trois langues germaniques pour un

⁴ On se reportera avec intérêt au premier chapitre de la thèse de doctorat de P. Boudard soutenue en 2009 (INALCO) intitulée « Intercompréhension entre locuteurs de l'Union Européenne. Exemples entre locuteurs du français et locuteurs du slovaque », dans lequel il dresse un tableau synoptique comparatif et présente des fiches individuelles détaillées de plus de 40 projets d'intercompréhension (p. 13-84).

⁵ C'est ainsi que nous désignerons désormais une personne parlant une langue romane.

apprenant parlant une langue romane ou germanique. Il reprend certains principes d'EuRom4 (découverte simultanée des langues) tout en en introduisant de nouveaux (choix des langues).

<http://logatome.eu/>

Il est important de souligner, comme le remarque C. Degache (2006 : 18-19), que les principaux projets d'initiation à l'intercompréhension utilisent *de facto* une définition restreinte de l'intercompréhension puisque, dit-il, « la relation interlocutive a été la grande absente des travaux et réalisations sur l'intercompréhension », les différents projets se concentrant plus ou moins ouvertement sur la seule compréhension écrite, ou plus exactement sur la compréhension de textes éventuellement accompagnés d'une version orale. ICE n'échappe pas à cette critique, même si la méthode vise bien *in fine* une intercompréhension complète.

L'objectif fixé par le programme ICE est le développement des compétences de compréhension chez l'apprenant de langues qui lui sont, *a priori*, plus ou moins inconnues, en premier lieu de la compréhension écrite, en second lieu de la compréhension orale. Le niveau visé est, selon la terminologie du cadre européen commun de référence pour les langues du Conseil de l'Europe, B2/C1 pour la compréhension écrite de l'italien, de l'espagnol et du portugais pour un francophone⁶, et B1/B2 pour la compréhension écrite de l'allemand, de l'anglais et du néerlandais pour un francophone. Le temps de formation prévu est de 48 heures pour le groupe des langues romanes et de 96 heures pour le groupe des langues germaniques ; il est divisé en séances de 120 minutes au cours desquelles un modérateur confronte un groupe d'apprenants successivement à trois langues par l'intermédiaire de textes. Dans un premier temps, le texte complet leur est présenté sous forme écrite et oralisée. Le modérateur demande dans un deuxième temps aux apprenants d'indiquer le thème abordé par le texte et les connaissances dont ils disposent à son sujet. Dans un troisième temps, le texte est traité par segments phrastiques à tour de rôle par les apprenants qui après avoir écouté et lu un segment, plusieurs fois si nécessaire, formulent en français

⁶ L'intégration du roumain est conduite par Felicia Constantin dans le cadre de sa thèse en cours à l'Université de Reims.

une interprétation qu'ils affinent progressivement sur la base d'indices linguistiques et d'inférences, éventuellement suggérés par leurs camarades, jusqu'à obtenir une interprétation jugée satisfaisante par eux et par le modérateur. Dans le cas contraire, le segment suivant est abordé et le segment ayant posé problème est rappelé ultérieurement à la lumière de nouveaux indices. Trois textes dans trois langues différentes sont ainsi examinés au cours d'une séance.

Le présent travail s'inscrit dans le cadre des travaux de recherche menés en équipe à Reims sur le développement de cette méthode de découverte et d'acquisition des langues, la méthode ICE. Notre ambition est didactique, ce que reflète l'organisation de notre travail qui s'articule autour d'un support pédagogique, le corpus de textes, et de volets applicatifs. Chacun de ces volets applicatifs est cependant soutenu par des développements théoriques. Le point de vue adopté est celui d'un francophone souhaitant accéder à des textes formulés en langue étrangère (LE). Les LE retenues sont celles du programme ICE Langues germaniques, c'est-à-dire l'allemand, l'anglais et le néerlandais. L'objectif est de mettre en évidence les proximités syntaxiques sur lesquelles s'appuie cette méthode de familiarisation directe et globale aux LE et au phénomène linguistique. Le présent travail a en outre pour objectif de promouvoir la diversité linguistique en Europe. Comme le signale G. Zifonun (2001 : 6-7), il s'agit de militer en faveur d'une vision des langues et des cultures selon laquelle la différence est la véritable richesse.

Les méthodes d'initiation à l'intercompréhension ont en commun un principe didactique essentiel : elles s'appuient largement sur les connaissances préalables de l'apprenant, qu'il s'agisse de savoir encyclopédique mais également de savoir linguistique. Ainsi, à l'instar d'EuroCom qui prône une approche combinant induction et déduction (« ein Ineinandergreifen Sprachgeleiteten *bottom up*- und wissensgespeisten *top down*-Prozessen » (Meißner 2002a : 50)) visant à obtenir la construction cognitive chez l'apprenant (Meissner 2008 : 240), ICE s'impose une approche et une expérience pour l'apprenant « la plus bottom-up possible ». L'objectif est que la règle soit intégralement inférée de la pratique de textes et de l'ajustement des

connaissances préalables, et que l'intervention du modérateur (et non pas l'enseignant) soit la moins prescriptive possible.

Les travaux de recherche menés dans le domaine de l'intercompréhension montrent que l'apprenant dispose de l'arsenal cognitif et linguistique nécessaire pour s'attaquer à la lecture de textes en langue allemande, anglaise et néerlandaise. L'apprenant peut ainsi s'appuyer sur ce que l'on nomme en didactique de l'intercompréhension le « transfert » défini comme « l'ensemble des processus psychologiques par lesquels la mise en œuvre d'une activité dans une situation donnée sera facilitée par la maîtrise d'une autre activité similaire et acquise auparavant (Cuq⁷ cité par Meißner 2008 : 244) et la « base de transfert » définie comme le contenu même de ce processus. Les travaux linguistiques dans le champ du plurilinguisme et de l'intercompréhension ont privilégié le domaine lexical et se sont peu intéressés aux bases de transfert syntaxiques. Citons toutefois le chapitre consacré aux structures syntaxiques panromanes dans *EuroComRom – Les sept tamis : lire les langues romanes dès le départ* (Meißner et al. 2000 : 115-122) dans le cadre d'une intercompréhension restreinte à un groupe de langues, et les travaux sur les « astérismes syntaxiques » d'É. Castagne (Castagne 2007c) dans le cadre d'une intercompréhension étendue à plusieurs groupes de langues. Nous nous proposons ici d'apporter un élément d'explication supplémentaire à l'efficacité et au succès, constatés par les promoteurs des différents programmes (Klein 2002 : 31 ; Castagne 2006 : 4), des méthodes d'initiation à l'intercompréhension en identifiant les proximités syntaxiques entre langues de groupes différents : le français, l'allemand, l'anglais et le néerlandais, et de présenter le moyen d'exploiter ces proximités syntaxiques en situation d'apprentissage. Notre ambition est ainsi d'apporter une analyse et une base linguistiques à des mesures pédagogiques.

Nous ne cherchons pas à démontrer que la perception des structures de la phrase est un élément central dans les stratégies de construction du sens mais à déterminer, dans le cadre d'une recherche en équipe, à quel niveau se situent les différences

⁷ CUQ Jean-Pierre (2003) *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris : CLE International, p. 240.

syntaxiques entre idiomes qu'il faudrait maîtriser. Nous ne prétendons aucunement que l'appréhension du sens passerait de manière essentielle par la perception des relations syntaxiques, mais seulement que ces relations syntaxiques expriment une partie du sens à construire. Nous partons du constat que les textes peuvent être compris sans préalables et que leur compréhension contribue à constituer (un lexique et) une grammaire de la langue d'expression. Nous ne cherchons pas à mesurer les bénéfices escomptés pour l'apprentissage puisque l'accès à la compréhension est avéré et que la question est davantage celle de l'explication de cette réussite inattendue.

Notre travail s'articule autour de trois parties. Nous présenterons ainsi en premier lieu (**Chapitre I *Cadrage textuel***) une réflexion sur le texte, le genre textuel en général et le genre des textes journalistiques en particulier, afin de rendre compte de l'importance du texte dans la méthode. Nous mettrons en outre en lumière à cette occasion deux notions essentielles sous-tendant les techniques d'accès à la structure syntaxique et logique de la phrase par l'apprenant lors de la lecture et de la compréhension de textes en LE telles qu'elles sont pratiquées dans ICE : les notions de canon et de délimitation. La deuxième partie (**Chapitre II *Proximités syntaxiques***) sera consacrée à la mise en évidence des proximités syntaxiques. Il s'agit, entre autres, de montrer que ce qui gêne un lecteur romanophone dans un texte allemand, anglais ou néerlandais ne constitue pas simplement une difficulté à surmonter, mais relève par sa régularité d'une même superstructure (des « universaux locaux ») qu'il convient de percevoir comme telle afin de la repérer et de lui reconnaître sa signification. Nous nous appuyerons pour cela sur un outil de description syntaxique inspiré de l'approche pronominale et adapté aux trois langues de notre étude, ainsi que sur ce qui constitue un des aboutissements majeurs de notre recherche, notre corpus multilingue de textes. Ce corpus remplit la double fonction d'exemplier et de matériel didactique dans une méthode d'initiation à l'intercompréhension. Dans la troisième partie (**Chapitre III *Exploitations didactiques***), nous tirerons parti des développements théoriques de la première partie et des résultats de l'analyse syntaxique de la deuxième partie pour proposer des applications didactiques se nourrissant de notre expérience de la méthode ICE telle qu'elle est utilisée à Reims. Nous exposerons ainsi les bénéfices que ladite

méthode apporte à l'apprenant et formulerons des recommandations pratiques à l'attention du modérateur des séances.

CHAPITRE I

Cadrage textuel

Comme EuRom4, ICE est une méthode fondée sur la lecture par l'apprenant d'un texte en LE et la formulation en langue maternelle d'un texte rendant compte de la compréhension du texte initial. Le texte constitue le matériel exclusif des séances ICE. Ainsi, « [o]n ne travaille pas sur des illustrations de propriétés linguistiques à assimiler mais sur des textes (en langues diverses) présentés comme supports d'informations à appréhender. » (Tyvaert 2008b : 259). On assiste à un renversement radical du rapport entre texte et langue : « il ne s'agit plus d'apprendre des langues pour pouvoir comprendre des textes, mais, aussi étonnant que cela puisse paraître, de comprendre des textes, et, éventuellement, commencer à apprendre plusieurs langues étrangères. » (Tyvaert 2008a : 296). « Cette façon de faire [...] doit être rapprochée d'une conception 'décompositionnaliste' du sens opposée à l'option 'compositionnaliste' d'inspiration cartésienne inopérante en langue naturelle » (Tyvaert 2008b : 261). Ce renversement de la temporalité et de la structure sémantiques constitue la reconnaissance pleine et entière, et en même temps l'application, du précepte saussurien selon lequel la langue est un système où tout n'est que relation, et selon lequel le sens ne précède pas la relation mais au contraire lui succède et en découle. De manière plus générale, il s'agit de souscrire à la thèse gestaltiste selon laquelle le global détermine le local.

Il convient de rappeler que nous ne parlons pas des langues mais des textes. C'est bien pour cela qu'il est plus facile d'accéder à un texte en LE qu'à sa grammaire ou à son lexique, et que la méthode ICE fait découvrir les langues par le biais exclusif de textes qui ne servent pas d'exemples mais dont la compréhension constitue le but même.

Nous nous attacherons dans cette partie à qualifier les textes utilisés dans la méthode ICE. Nous nous intéresserons à cet effet dans un premier temps à la définition du genre textuel en général pour en déduire la notion plus générale de canon, examinerons ensuite certaines propriétés décisives du genre journalistique auquel appartiennent les textes du corpus de la méthode, propriétés qui nous inviteront enfin à formuler une approche logique du texte journalistique informatif pour laquelle nous ferons appel aux travaux de J.-M. Zemb.

1. Le genre

Le genre correspond à la tentative de catégorisation des textes. Nous entendons par *texte* « une suite linguistique empirique attestée, produite dans une pratique sociale déterminée, et fixée sur un support quelconque », définition formulée par F. Rastier (1996 : 19) et reprise par F. Neveu (2001). Le genre constitue un niveau conceptuel supérieur à celui du texte et peut être défini en première intention de la manière suivante :

Les genres constituent des formes textuelles standards momentanément stabilisées par l'usage, leur confection procédant de "choix" effectués par les formations sociales pour que les textes soient adaptés aux activités qu'ils commentent, adaptés à un médium communicatif donné, efficaces face à tel enjeu social, etc. (Bronckart 2008 : 86)

Plutôt que de proposer un historique de la notion de genre⁸ ou d'exposer les définitions avancées par les spécialistes de la question (Biber 1988 et 1994 ; Malrieu & Rastier 2001) et fondées sur des variables morphosyntaxiques, nous revenons dans ce chapitre sur certaines caractéristiques générales communément attribuées à la notion de genre par la linguistique. Nous en avons retenu trois : le genre est normatif, historique et prototypique. La définition ainsi obtenue à partir de trois traits essentiels nous permettra ensuite d'étendre la notion de genre à celle de canon, de manière à accéder à un degré de généralisation tel que nous disposerons alors d'un concept applicable à des objets différents du texte. Cet effort de conceptualisation nous permettra par contrecoup de préciser notre définition de la notion de genre.

⁸ Voir à ce sujet l'introduction et le premier chapitre de la première partie de la thèse de P. Champain (2002).

En premier lieu, le genre apparaît comme une norme. Le texte, loin d'être une création entièrement individuelle, est soumis selon F. Rastier (1989 : 37) à des normes ou codifications sociales parmi lesquelles le genre constitue « un programme de prescriptions et de licences qui règlent aussi bien la génération d'un texte que son interprétation ». M. Bakhtine (1984 : 287) insiste également sur la nature prescriptive du genre en comparant ce dernier à la grammaire, traditionnellement perçue comme ayant l'exclusivité normative au sein du langage, et en expliquant que les genres organisent notre parole de la même façon que l'organisent les formes grammaticales :

Le locuteur reçoit [...], outre les formes prescriptives de la langue commune (les composantes et les structures grammaticales), les formes non moins prescriptives pour lui de l'énoncé, c'est-à-dire les genres du discours – pour une intelligence réciproque entre locuteurs ces derniers sont aussi indispensables que les formes de la langue. Les genres du discours, comparés aux formes de langue, sont beaucoup plus changeants, souples, mais, pour l'individu parlant, ils n'en ont pas moins une valeur normative : ils lui sont donnés, ce n'est pas lui qui les crée. C'est pourquoi l'énoncé, dans sa singularité, en dépit de son individualité et de sa créativité, ne saurait être considéré comme une combinaison absolument libre des formes de langue.

Deuxième constat, le genre est historique. En effet, si le genre est une norme, c'est une norme qui s'est constituée historiquement. C'est ce que signalent J.-P. Bronckart (1996 : 56), selon lequel les genres sont des « *formes communicatives* historiquement construites », et B. Tomachevski (1965 : 306) selon lequel « [o]n ne peut établir aucune classification logique et ferme des genres. Leur distinction est toujours historique, c'est-à-dire justifiée uniquement pour un temps donné [...] ». »

Enfin, le genre est prototypique. À la suite de nombreux auteurs, nous reprendrons le terme de *prototype* pour qualifier le genre. Parce qu'il est une norme, et parce qu'il est une norme historique, le genre fonctionne comme prototype. C'est ce que note P. Charaudeau (2005 : 195) :

Il est donc possible de déterminer des formes textuelles dominantes à l'aide d'un certain nombre de traits qui les constituent de façon idéale, et qui constituent des modèles d'écriture

dans lesquels viennent se mouler les textes. C'est la régularité et la convergence de ces traits dans une situation de communication donnée qui constituent le genre.

Le genre est, comme le remarque C. Kerbrat-Orecchioni (2006 : 189), « un artefact, un objet construit par abstraction généralisante, à partir de ces objets empiriques que sont les textes, qui ne sont jamais que des représentants impurs de tel ou tel genre ». Selon J.-M. Adam (1999 : 94), un genre s'apparente à un prototype qu'un texte particulier ne réalise que plus ou moins. Le genre est alors considéré comme un prototype abstrait :

[...] les genres sont définissables comme des catégories [...] prototypiques-stéréotypiques, c'est-à-dire définissables par des tendances ou des gradients de typicalité, par des faisceaux de régularités et des dominantes plutôt que par des critères très stricts.

À la suite de ce que nous venons de présenter, la relation du texte au genre peut être décrite comme la relation d'une occurrence à un type. De plus, si tout texte se rattache à un genre qui est une norme, tout texte constitue un détournement de cette norme comme l'indique J.-M. Adam (*ibid.* : 93) :

En mettant en parallèle le couple de rang microlinguistique que forment la grammaire et le style et le couple de rang macrolinguistique du genre et du texte, je suis tenté de dire que le style est à la grammaire ce que le texte est au genre, c'est-à-dire situé potentiellement dans la zone de variation du système, complémentaire de sa zone normative [...].

Le caractère historique du genre annule toutefois toute qualification du genre comme prototype logique. C'est pourquoi nous proposons de repenser la relation du texte au genre. Cette relation est plus complexe qu'il n'y paraît. La relation entre genre et texte ne se résume pas à un type commandant de manière unilatérale à des occurrences mais consiste plus vraisemblablement en une interaction comme le suggèrent J.-M. Schaeffer (1986 : 197), selon lequel « on doit dire que *tout* texte modifie "son" genre », et C. Bazerman (1988 : 8) :

*Yet we must be careful not to consider this genre as a unitary social fact. Formal definitions, expected features, institutional force, impact, and understandings of the genre vary through time, place, and situation. And that variation is an important part of the story. Each new text produced within a genre reinforces or remolds some aspect of the genre; each reading of a text reshapes the social understanding. The genre does not exist apart from its history, and that history continues with each new text invoking the genre.*⁹

Le processus est le même pour la norme comme l'indique P. Macherey (1989) :

Contre l'idée courante d'après laquelle le pouvoir des normes est artificiel et arbitraire, ce principe révèle le caractère nécessaire et naturel de ce pouvoir qui se forme de son action même, qui se produit en produisant ses effets [...].

Ce phénomène d'interaction a été reconnu par d'autres auteurs, notamment par F. Rastier (1998b : 101) selon lequel « les types sont (re)constitués à partir des occurrences ». Il fonde sur cette interaction une véritable généalogie des genres :

L'opposition logico-grammaticale entre type et occurrence doit selon nous, dans la problématique rhétorique/herméneutique, le céder à l'opposition entre occurrence-source et reprise. Les occurrences sources peuvent devenir canoniques et se trouver promues au rang de parangons. Quant aux reprises, puisque de fait le changement des contextes rend toute répétition impossible, elles modifient et transforment les sources. Le rapport entre occurrences est alors médiatisé par une série de réécritures (et d'interprétations qu'elles concrétisent). Si bien que le problème de l'interprétation ne trouve plus à se poser à propos du rapport atemporel entre type et occurrence, mais dans le temps, scandé de ruptures, d'une tradition. Ainsi, un thème littéraire n'est pas un type (au sens onto-logique), mais une famille de

⁹ Nous traduisons :

Nous devons toutefois prendre garde à ne pas considérer ce genre comme un fait social unitaire. Les définitions formelles, les propriétés attendues, la force institutionnelle, l'impact et la compréhension du genre varient selon l'époque, le lieu et la situation. Et cette variation est essentielle. Chaque nouveau texte produit au sein d'un genre renforce ou modifie certains traits du genre ; chaque lecture d'un texte modifie la compréhension sociale. Le genre n'existe pas en dehors de l'histoire, et cette histoire se poursuit avec chaque nouveau texte invoquant le genre.

transformations. La textualité elle-même est faite de ces expositions, développements, reprises et variations. (*ibid.* : 104) [nous soulignons]

Il s'agit là d'une hypothèse fort intéressante selon laquelle certains textes joueraient le rôle de fondateurs d'un genre, les parangons. En outre, le prototype à la lumière duquel l'interprétation a lieu se voit requalifié comme la *tradition* des reprises de l'occurrence-source. Soulignons donc que le détournement, au lieu de constituer une simple déviation du genre, est en fait la forme même de la constitution du genre.

2. Le canon

Nous nous appuyons sur les traits définatoires de la notion de genre pour forger la notion plus générale de canon. Le genre ainsi redéfini comme canon textuel trouvera en outre une définition plus aboutie.

2.1. Définition

Afin de nous permettre de préciser notre emploi du terme de *canon*, nous commencerons par donner un aperçu de son utilisation en linguistique. Le terme est couramment utilisé dans les approches généralistes. Ainsi, selon le dictionnaire de linguistique de J. Dubois *et al.* (2002 : à l'entrée « canonique »), « on dit d'une phrase, d'une forme de la langue qu'elle est canonique quand elle répond aux normes les plus habituelles de la grammaire ». Selon la *Grammaire méthodique du français* de M. Riegel *et al.* (1994 : 109), le canon est « la forme prototypique de la classe de toutes les phrases ». C. Brion (2005 : 128) rapporte dans sa thèse la définition du schéma de phrase canonique formulée en 1982 par D. I. Slobin et T. G. Bever¹⁰ :

*We propose that children construct a canonical sentence schema as a preliminary organizing structure for language behaviour. The canonical sentence embodies the typical features of complete clauses in the input language, and serves as a framework for the application of productive and perceptual strategies.*¹¹

¹⁰ SLOBIN Dan I., BEVER Thomas G. (1982) « Children Use Canonical Sentence Schemas: A Crosslinguistic Study of Word Order and Inflections. » in *Cognition* 12, p. 229-265, p. 229.

¹¹ Traduction de C. Brion :

Nous faisons l'hypothèse que l'enfant se construit un schéma phrastique canonique perçu comme une structure de base présidant à l'organisation de l'activité langagière. La phrase canonique illustre les caractéristiques prototypiques des propositions complètes de l'apport linguistique qu'il reçoit, et fait office de cadre dans l'application des stratégies productives et perceptuelles.

On retrouve la notion de schéma canonique chez T. van Dijk (1985 : 69) qui l'applique à l'organisation formelle de la structure sémantique de grandes séquences (au-delà de la phrase) du texte de presse :

*Schemata have a fixed, conventional (and therefore culturally variable) nature for each type of text. We assume that also news discourse has such a conventional schema, a news schema, in which the overall topics or global content may be inserted.*¹²

Nous proposons pour notre part de reformuler la notion de canon de la manière suivante : le canon est un genre dans son acception non spécifique. Le canon possède à ce titre les propriétés essentielles du genre que nous avons vues plus haut : la normativité, l'historicité et la prototypicité. Nous définissons donc le canon comme une norme, le prisme selon lequel on appréhende et auquel on ramène les expériences, un principe général qui limite les initiatives du locuteur. Il exerce à ce titre une action nivelante sur les productions individuelles. En outre, le canon est un objet historique qui se produit lui-même, car toute forme contribue à la norme en la constituant et en même temps en est l'expression. Nous revenons enfin plus longuement sur la troisième caractéristique que nous reprenons à la définition du genre : le canon est prototypique.

Nous nous appuyons partiellement, pour les appliquer à la phrase et au texte, sur les théories de la catégorisation et du prototype dont G. Kleiber expose différentes versions dans *La sémantique du prototype* (1990). Pour rappel, l'auteur distingue trois conceptions historiques. Une étape préalable est représentée par la catégorie aristotélicienne fondée sur les conditions nécessaires et suffisantes que doivent partager tous les membres d'une même catégorie. La version standard du prototype, comme l'appelle G. Kleiber, développée par E. Rosch dans les années 1970, constitue le deuxième moment théorique. Elle articule la définition de la catégorie autour de la notion de prototype conçu comme exemplaire fédérateur d'une catégorie. Dans cette

¹² Nous traduisons :

Les schémas ont une nature fixe, conventionnelle (et donc culturellement variable) pour chaque type de texte. Nous supposons que le discours de l'information a également un schéma conventionnel, un schéma de l'information, dans lequel les thèmes généraux ou contenu global peuvent être insérés.

perspective, le prototype fonctionne comme un résumé de la catégorie. C'est ce que rapporte J.-M. Schaeffer (1996 : 119) :

La fonction principale d'une notion à définition prototypique n'est pas de nous livrer un critère permettant d'exclure les cas douteux, mais de mettre à notre disposition un faisceau de traits convergents qui nous permettent de regrouper des faits apparentés.

Chez E. Rosch, les catégories réunissent des objets *évidemment* apparentés, et « les prototypes sont les membres qui partagent le plus de traits en commun avec les autres membres de la catégorie et le moins de traits en commun avec les membres des catégories contrastives » (Kleiber 1990 : 90). G. Kleiber s'empare de cet effet de contraste pour effectuer un rapprochement avec les principes de la sémantique structurale. Rappelons toutefois qu'il existe une différence capitale entre les deux théories, différence qui touche à la nature même des traits considérés. Chez E. Rosch, les propriétés sont positives et données d'avance. Ce n'est qu'une fois que les propriétés ont été établies que les termes relevant de catégories différentes peuvent être opposés entre eux. En sémantique structurale, les propriétés (c'est-à-dire les sèmes) sont définies *par la mise en opposition même* de termes. Le processus est inverse : ce n'est qu'en opposant des termes que l'on peut établir les propriétés, qui sont ainsi purement négatives, et ne sauraient être listées dans un premier temps pour opposer les termes les uns aux autres dans un second. Le point d'achoppement réside dans l'établissement des traits. Selon G. Kleiber, « [d]ans l'opération de commutation destinée à mettre en relief les sèmes, c'est elle [la perspective référentielle] qui décide des unités à opposer entre elles » (*ibid.* : 24). Il pose ici le problème de l'établissement des classes sémantiques permettant de « sélectionner » des termes à opposer. Cette question est essentielle et trouve, contrairement à ce que postule G. Kleiber, nécessairement sa réponse dans la langue. La constitution de ces classes ne repose en effet pas sur la présomption que des unités partagent des traits susceptibles de les réunir dans des classes ontologiques mais sur l'observation que la pratique de la langue les réunit dans des contextes situationnels donnés : « les sèmes manifestés par des lexèmes relèvent de classes définies par des normes sociales » (Rastier 1987 : 51).

La version étendue du prototype, que défend G. Kleiber, intègre activement la théorie des airs de famille de Wittgenstein pour rendre compte du phénomène de catégorisation. La notion de catégorie y fait l'objet d'une décentration, elle n'est en effet désormais plus justifiée par la proximité de ses membres à un prototype qui se trouve d'ailleurs relégué au second plan :

La théorie de la ressemblance de famille n'impliquant pas l'existence d'une unité centrale, meilleure ou plus fondamentale que les autres, la notion de prototype aurait pu disparaître. Elle subsiste, comme nous venons de le voir, en changeant de contenu. Elle peut s'appliquer cette fois-ci à la sous-catégorie référentielle (ou emploi ou sens) jugé basique, premier ou encore central. (Kleiber 1990 : 169)

Ce n'est plus par relation avec une entité prototypique représentante de la catégorie que se fait la catégorisation : la catégorisation se trouve justifiée par des liens d'association entre les différentes instances (ou types de référents) et non par un rapport entre toutes ces différentes instances et une même entité, à savoir le prototype. (ibid. : 159)

La différence essentielle entre ces deux paradigmes théoriques réside dans la nature même de l'objet d'étude : la distinction d'un prototype dans les classes naturelles d'objets chez l'une, la polysémie chez l'autre. Le but de G. Kleiber est en effet de théoriser l'organisation sémantique des lexèmes polysémiques. La version étendue de la théorie du prototype permet ainsi « le passage d'une conception monoréférentielle des catégories à une conception multiréférentielle », « la catégorie ne répond plus à un type de référents » (*ibid.* : 161). La catégorie de G. Kleiber n'est donc plus une classe d'objets mais un lexème polysémique, c'est-à-dire une *surcatégorie* de nature sémantique surplombant plusieurs classes d'objets ; les membres de cette catégorie sont l'ensemble des significations de ce lexème renvoyant à autant de catégories référentielles ; le prototype de cette catégorie est une des significations de ce lexème considérée comme basique et dont les autres seraient dérivées (Kleiber 2007 : 36). Contrairement aux catégories des versions aristotélicienne et roschienne, la catégorie sémantique de G. Kleiber réunit, par l'entremise des airs de famille, également des membres n'ayant aucun trait en commun. En d'autres termes, la catégorie n'est plus

définie par des propriétés des membres mais par une relation sémantique officialisée par un lexème unique.

Pour notre part, bien qu'il ne soit pas statistique au sens où il n'est pas une réalisation particulière ayant une fréquence d'apparition particulièrement élevée, nous faisons reposer la notion de prototype, même indirectement, sur des considérations statistiques. Le prototype tel que nous le concevons est une entité abstraite correspondant à un ensemble de propriétés sélectionnées par leur saillance parmi un ensemble plus vaste de propriétés qui permettent de distinguer les membres de la catégorie.

Prenons l'exemple de la phrase pour illustrer ces notions de catégorie, de prototype et de propriétés telles que nous les entendons. Dans un premier temps, on choisit un corpus au sein duquel il convient de vérifier l'existence de la catégorie phrase (voir *infra* la partie sur la phrase au chapitre II *Proximités syntaxiques*), puis d'arrêter les propriétés permettant de distinguer entre eux les termes de cette catégorie (fonctions syntaxiques, ordre)¹³, enfin de caractériser statistiquement l'ensemble de ces propriétés. Les propriétés les plus fréquentes sont intégrées dans un faisceau. Le prototype ainsi obtenu par la combinaison des propriétés les plus fréquentes ne correspond pas nécessairement au terme le plus fréquent du corpus. Le canon demeure une abstraction, il est une construction.

Le parallèle avec les constructions de la *Construction Grammar* (Goldberg 1995) exposées par C. Brion (2005) est éclairant :

En Construction Grammar, les énoncés tels qu'ils sont produits sont certes perçus comme reliés à une matrice abstraite, mais avec laquelle ils n'entretiennent qu'un simple rapport d'instanciation de position dans le schéma syntaxique qu'est la construction. Ainsi, si la

¹³ La définition des propriétés distinctives de la phrase repose sur la prise en compte des dimensions structurale et linéaire. Ainsi, dans le cadre théorique de la phrase tel que nous l'exposons *infra*, les propriétés phrastiques correspondent d'une part à des fonctions syntaxiques telles qu'elles ressortent de l'Approche Pronominale, mais d'autre part également à l'occupation d'une place linéaire par lesdites fonctions syntaxiques.

structure de surface reste la version finale de l'énoncé tel qu'il est prononcé par le locuteur, la structure profonde, elle, perd de son abstraction, et de sa profondeur. Elle correspond, en fait, à une sorte d'extrapolation à partir de structures de surface variées d'une structure prototypique, la construction, celle qui donne son sens à l'énoncé. (ibid. : 40) [nous soulignons]

[...] par comparaison entre énoncés (structures de surface assorties de la composante phonétique, qui ne sera pas étudiée ici), l'enfant en cours d'acquisition (ou le linguiste) est capable d'élaborer des réseaux, des regroupements d'énoncés ayant des propriétés syntaxiques communes, et à partir de ces réseaux, d'extrapoler des constructions, au sens technique du terme, c'est-à-dire des molécules syntactico-sémantiques. (ibid. : 44-45)

Une telle démarche poussée à son extrême reviendrait à appliquer à la syntaxe la méthode utilisée pour la phonétique par N.S. Troubetzkoï et les autres phonéticiens structuralistes. Les multiples constructions verbales et les manipulations qu'elles autorisent pourraient être considérées comme les traits distinctifs syntaxiques (tout comme le voisement, le point d'articulation, etc. en phonétique) à partir desquels on peut extrapoler des constructions prototypiques, les « constructèmes » (équivalents constructionnels des phonèmes) qui permettent de distinguer les structures verbales entre elles. (ibid. : 50)

De même au niveau du texte cette fois, le canon peut être décrit comme un genre. Le canon textuel correspond alors à l'ensemble des propriétés les plus prégnantes de la catégorie *texte*, définie, rappelons-le, comme « une suite linguistique empirique attestée, produite dans une pratique sociale déterminée, et fixée sur un support quelconque » (Rastier 1996 : 19). Comme pour la phrase, les propriétés se définissent par la convergence de structure et linéarité : « un genre définit précisément un rapport normé entre signifiant et signifié au palier textuel : par exemple, dans le genre de l'article scientifique, au premier paragraphe, sur le plan du signifiant, correspond ordinairement une introduction, sur le plan du signifié » (Malrieu & Rastier 2001 : 575).

Le canon, à la fois norme et prototype, est un principe général qui balise les initiatives du locuteur et constitue de ce fait la condition *sine qua non* de ces initiatives. La variation est impliquée par l'idée même du canon. Nous avons appelé cette distance

vis-à-vis du canon, conséquence de la variation, le *détournement*, notion similaire à la *rupture* apparaissant dans la « rupture de continuité linéaire » qu'A. Rousseau (1999 : 157) invoque pour qualifier une modification dans la *linéarité ordonnée*, c'est-à-dire dans un ordre dans lequel les éléments ont une « position naturelle ou préférentielle ». Les détournements ne sont pas des dérivations d'un modèle mais se regroupent en oppositions qui constituent un système, et ce système, c'est la catégorie. Postulant un canon de la phrase, toute phrase constitue un détournement de ce canon. Moins le détournement est important, plus la structure syntaxique est facilement lisible et moins la compréhension de son organisation requiert d'efforts. En revanche, plus le détournement est important, plus la forme sera dite « marquée » par rapport au canon que caractérise une forme de neutralité. Il devient dès lors clair que la compréhension d'un texte n'est pas un exercice de tâtonnement aveugle mais la recherche active et la reconstruction de formes connues, quelles que soient ces formes (un morphème, un syntagme, une phrase ou un texte).

D'un point de vue descriptif, le concept de canon permet de rendre compte du fonctionnement des apprenants lorsqu'ils tentent de comprendre un texte. D'un point de vue didactique, le canon, lorsqu'il est simple et/ou facilement identifiable, peut constituer une aide fondamentale lors de ce processus de compréhension. Nous formulerons dans la quatrième partie de ce chapitre une proposition d'approche logique des phrases allemande et néerlandaise s'appuyant sur ces notions de canon et de détournement du canon.

2.2.Délimitation des canons

L'expérience du projet ICE montre que l'apprenant appréhende un texte selon des schémas qui sont autant de guides d'anticipation des relations. Nous appelons ces schémas des canons. L'apprenant s'attend à trouver, il *anticipe* des propriétés particulières à tous les niveaux d'un texte. Ainsi dans l'exemple néerlandais suivant qui est un cas observé à l'Université de Reims en séance avec des étudiants du Master GMI¹⁴ :

NL 7 (c) *Het sterkst groeide de teelt van transgene katoen (plus 12 procent) en vooral maïs (40 procent).*

dont une interprétation correcte pourrait être :

C'est la culture du coton transgénique qui a progressé le plus fortement (12 pourcent) et surtout celle du maïs transgénique (40 pourcent).

l'apprenant a-t-il formulé les deux hypothèses suivantes :

La plus forte augmentation concerne les machins de coton transgénique (plus 12 pourcent) et surtout le maïs (40 pourcent).

La plus forte croissance des machins de coton transgénique (plus 12 pourcent) et surtout le maïs (40 pourcent).

¹⁴ Parcours *Gestion Multilingue de l'Information* de la Spécialité *Sciences du langage et philosophie* du Master *Lettres Langues Cultures Etrangères* ; consulter le site Internet <http://gmi.reims.free.fr/> pour plus d'informations.

L'apprenant a été déstabilisé par deux réalisations non canoniques. Premièrement, l'exemple confrontait l'apprenant à un *ordre* non canonique des unités syntaxiques de la phrase : une première place qui n'est pas occupée par un sujet ; deuxièmement, l'exemple confrontait l'apprenant à une *structure* non canonique : un déterminant qui n'est pas combiné à un syntagme nominal.

Cette déstabilisation est le signe même de la prégnance de la notion de canon dans le processus de compréhension. Mais outre cette idée de canon, c'est également celle d'amorçage qui est ainsi mise en évidence. Certains éléments jouent en effet le rôle d'amorce de structures syntaxiques canoniques et, de ce fait, d'amorces de linéarités canoniques. Ce sont les marques de délimitation.

Comme l'écrit M. Kail (2000b : 22), « [t]oute langue fournit des indices [...] qui signalent la présence de telle ou telle fonction ». Nous nous intéresserons ici aux indices ayant un rôle de délimitation. Ces derniers donnent au lecteur un accès concret à l'identification en texte des canons dont ils permettent l'amorçage.

E. Faucher (1984 : 7) rappelle que le phénomène de la délimitation a été étudié dans le domaine de la morphologie du groupe nominal par B.-N. Grunig¹⁵ qui a « interprété la séquence des désinences dans le groupe nominal comme une suite cohérente dont l'effet est de faciliter la délimitation de l'unité ». C. Cortès (1999 : 281) distingue deux types de délimitation : une délimitation tournée vers l'intérieur dont les supports discontinus (comme les marques de genre ou de nombre) assurent la continuité d'une unité par leur redondance et constituent de ce fait un *Fortlaufsignal*¹⁶ (Cortès & Szabo 1993 : 36), et une délimitation tournée vers l'extérieur dont les supports libres (comme les marques de définitude) fonctionnent comme frontière entre unités différentes. L'identification de ce second type de marques de délimitation permet de repérer soit la tête d'un syntagme ou d'une phrase, soit son début (la tête coïncidant au niveau syntagmatique souvent avec la clôture dans les langues germaniques) et donc de

¹⁵ GRUNIG Blanche-Noëlle (1962) *Étude des démarcatifs en allemand moderne*, thèse de doctorat, Université de Paris IV.

¹⁶ Nous traduisons : signal de continuité

délimiter en amont ou en aval l'unité dont ils sont membres. Les marques de délimitation ont ainsi la double propriété d'appartenir à une unité et d'en signaler la frontière.

La phrase est traditionnellement signalée de deux manières. La typographie donne de la phrase une définition aléatoire et controversée (Riegel *et al.* 1994 : 103-104) car non strictement linguistique. La syntaxe nous permettra au chapitre II *Proximités syntaxiques* de formuler une définition plus rigoureuse. Certaines langues germaniques, et notamment l'allemand, possèdent une propriété inédite : elles délimitent les phrases. Ce signalement par la langue constitue un moyen supplémentaire de définir la phrase, un moyen alliant topologie et syntaxe. La phrase est alors perçue comme une unité syntaxique auto-délimitée. Cette propriété a été mise en évidence de manière systématique pour l'allemand par E. Faucher (1984) qui voit dans la position du verbe une marque de délimitation de la phrase.

E. Faucher fonde sa réflexion sur la délimitation syntaxique sur la comparaison du fonctionnement de la nature inerte, de la matière vivante et des sons du langage humain avec celui de la morphosyntaxe :

Il serait bien étonnant que ces mécanismes de clôture qu'on observe dans la nature inerte (capillarité), la matière vivante (préservation de l'identité par le rejet immunitaire), les sons du langage humain (les signaux démarcateurs de Troubetzkoy, 1939, 241) soient absents du champ exploré par la morpho-syntaxe. (Faucher 1984 : 7)

Il s'appuie notamment sur des remarques de N. Troubetzkoy¹⁷ dont il cite les passages suivants sur les tendances « délimitationnelles » du français et de l'allemand :

¹⁷ TROUBETZKOY Nicolas (1939) « Gedanken über das Indogermanenproblem » in *Acta Linguistica Vol I fascicule 2*, p. 81-89.

Il y a des langues qui non seulement possèdent très peu de signaux délimiteurs, mais encore les emploient très rarement [...]. Le français est de celles-là. D'autres, à l'inverse, manifestent un goût extrême pour les délimiteurs [...].

L'allemand fait partie des langues « éprises de délimitation ».

E. Faucher tire les conclusions suivantes de l'étude de la position du verbe en allemand :

Si on nous permet de fabriquer à partir du substantif grec horos (la frontière) le néologisme horème dans le sens de procédé démarcatif, nous dirons que la place du verbe allemand est non un signe (monème ou morphème) mais un horème qui se réalise en deux variantes contextuelles : la variante gauche en l'absence de subjoncteur (verbe premier ou second) et la variante droite (verbe final) en présence d'un subjoncteur. (Faucher 1984 : 26)

Exocentrés, les démarcateurs ont pour rôle de tracer la frontière entre la phrase et ce qui est extérieur à la phrase, fût-ce indirectement, comme c'est le cas pour la règle V2 qui nous dit en grammaire de reconnaissance : si la phrase ne commence ni ne finit par le verbe, elle commence par l'élément qui précède immédiatement le verbe. (ibid. : 168)

E. Faucher se fonde sur la nature de *relateur* du verbe pour l'intégrer à la classe des conjonctions. Ainsi, comme les conjonctions, le verbe constitue-t-il une borne syntaxique.

Le verbe conjugué fonctionne en allemand comme une marque de délimitation de la phrase. Cette fonction a des réalisations contextuelles différentes qui constituent autant de variantes d'une seule et même fonction horématique. E. Faucher n'accorde pas de fonction distinctive à ces variantes qui, selon lui, ne constituent pas un système d'oppositions significatives. C. Cortès s'accorde avec E. Faucher pour dire qu'il existe en langue des marques de délimitation puisqu'elle reprend, en l'étendant à la délimitation syntagmatique, la notion de *horème* sous l'appellation de « démarcatif horématique ». Mais pour C. Cortès, contrairement à E. Faucher, les différentes

réalisations horématiques ont une fonction distinctive spécifique. Elle reprend là un raisonnement engagé par J. Fourquet (1938). Selon elle, les marques horématiques ont outre une fonction de délimitation morphologico-syntaxique (distinguer entre eux les syntagmes), une fonction sémantique. C. Cortès distingue ainsi pour le groupe nominal trois types de délimitation selon que « l'énonciateur avertit son co'énonciateur que le contenu est à prendre comme délimité à ses yeux (déterminé), comme plus ou moins délimité à ses yeux (indéterminé) ou comme non délimité à ses yeux (a-déterminé) » (Cortès 1999 : 282). Chaque type de délimitation est signalé par des marques horématiques spécifiques. Elle applique les trois types de délimitation syntaxique et sémantique à tous les niveaux de la phrase : le groupe nominal, le groupe verbal¹⁸ autonome, le groupe verbal non autonome, le groupe adverbial. Ainsi, pour le groupe verbal, les marques horématiques spécifiques sont-elles la première position, la deuxième position et la dernière position du verbe conjugué.

Outre le fait qu'elle révèle que l'allemand apporte un démenti formel aux détracteurs systématiques de la phrase en consacrant l'existence d'une unité phrastique en dehors de la ponctuation, cette réflexion sur la délimitation et sur son expression au niveau phrastique montre son rôle dans la constitution et la reconnaissance pratiques des canons.

¹⁸ Au sens de J. Fourquet, c'est-à-dire le verbe et l'ensemble des éléments qui lui sont subordonnés (soit la phrase entière).

3. Le texte journalistique informatif

Nous proposons une réflexion sur le genre particulier des textes utilisés dans la méthode ICE : le genre journalistique¹⁹. Ce dernier appartient, ainsi que l'explique D. Maingueneau (2004), aux « genres institués routiniers » : « des textes individués, mais soumis à des cahiers des charges qui définissent l'ensemble des paramètres de l'acte communicationnel » dont les « paramètres [...] résultent [...] de la stabilisation de contraintes liées à une activité verbale qui s'exerce dans une situation sociale déterminée » (Maingueneau 2004). Nous avons choisi d'utiliser la catégorisation la plus courante des genres journalistiques telle qu'on la trouve dans les manuels de journalisme comme celui de Y. Agnès (2002). Nous tenons à souligner au passage la profusion et le manque d'uniformité terminologique auxquels est confronté le chercheur. Une distinction majeure est généralement opérée entre les genres d'information dits « premiers » (parmi lesquels on recense la dépêche, la brève, le filet, la synthèse, la mouture, l'écho) et les genres de commentaire (entre autres l'éditorial, le billet, la chronique)²⁰. Les textes que nous avons réunis dans notre corpus et qui constituent notre objet d'étude peuvent être réunis sous le genre journalistique informatif, que l'on retrouve dans les quatre langues qui nous intéressent. R. Ringoot et Y. Rochard (2005) synthétisent la présentation par Y. Agnès des principaux sous-genres qui constituent le genre journalistique informatif :

La brève est un article court, de quelques dizaines de mots, qui répond de manière succincte mais précise aux questions de référence : qui, quoi, où, quand et, dans la mesure du possible,

¹⁹ Voir p. 143 les raisons du choix de ce genre dans la méthode ICE.

²⁰ Cette distinction est également utilisée par des linguistes tels que H.-H. Lüger (1983 : 18-22, 58-63 et 64-82) et J.-M. Adam (1997) qui distingue le pôle distance-information et le pôle implication-commentaire, la distance opposée à l'implication concernant à la fois la position du journaliste et le type de traitement de l'information. G. Lochard (1996 : 90) procède de manière analogue puisqu'il regroupe les sous-genres (les « formes textuelles ») selon leur visée communicationnelle (informative, persuasive, séductrice ou factitive), les sous-genres se trouvent ainsi répartis sur un axe allant d'un pôle objectivité/légitimité à un pôle subjectivité/crédibilité.

comment et pourquoi. Très proche de la brève, le filet répond aussi aux questions de référence, mais il développe l'information et l'explicitation (notamment le comment et le pourquoi). Sa longueur peut être cinq fois supérieure à celle de la brève. La mouture est une synthèse plus documentée que le filet. Elle est réalisée à partir de multiples sources : dépêche, documents divers, déclaration d'expert, conférence de presse.

Parmi les traits permettant de définir et de distinguer les genres journalistiques, on recense, entre autres, les conditions historiques d'apparition des textes journalistiques, de leur constitution en genre et leur évolution (Grosse 2001), les conditions d'énonciation et d'interprétation (Simonin 1984 ; Lochard 1996 : 88-89 ; Ringoot & Rochard 2005 ; Charaudeau 2005 : 120, 124-135, 138-139), la structure thématique (van Dijk 1985). Ajoutons à cette liste non exhaustive le critère de la mise en forme des textes permettant par exemple de distinguer l'interview.

Nous nous attarderons dans cette partie sur un trait particulier du genre du texte informatif qui contribue, ainsi que nous allons le voir, de manière décisive à sa compréhension : ce que l'on appelle communément, et que nous serons amené à redéfinir, le rapport du texte au monde. La référence joue en effet un rôle essentiel dans la définition du genre qui nous intéresse, comme en témoigne la référence récurrente à celle-ci dans de nombreuses typologies du genre journalistique. H.-H. Lüger (1983) utilise ainsi les expressions *Tatsachenbetonte Darstellungsform* (mode de représentation mettant l'accent sur les faits) et *referierende Sprache* (langue qui réfère) pour distinguer des sous-genres journalistiques. G. Lochard (1996 : 88) fonde également une partition des genres journalistiques sur ce rapport particulier à la référence :

Caractérisés par un comportement "délocutif", la dépêche et les genres dérivés se présentent sous les atours d'un message purement "référentiel" présupposant, grâce à un statut instrumental du langage, la possibilité d'accéder directement au réel. Se donnant comme un lieu "transparent" de restitution de données phénoménales, ils se caractérisent par une combinaison :

– du mode d'organisation descriptif (identification, qualification, localisation, temporalisation des actants et des actions)

et

– du mode narratif (*mise en place et articulation de séquences d'actions*), le premier tendant à prendre le pas sur le second.

De même, comme le souligne J.-M. Adam (1999 : 177), « le texte journalistique [...] est sémantiquement soumis à la loi vériconditionnelle de l'information : ou bien il rapporte des faits fidèlement ou bien il ment ».

3.1. Illusions

Les textes du genre informatif confortent, par le biais du rapport particulier à la référence qu'ils instituent, une série d'illusions sur la langue qu'il est utile de relever et de comparer à une représentation que nous espérons plus réaliste de la langue pour faire ressortir la spécificité de ce genre comme promoteur d'une référence naïve.

La première illusion est préalable aux autres et a trait à l'énonciation même du texte de presse. Ce dernier se caractérise par un recours systématique à l'énonciation seconde et constitue en fait un vaste discours rapporté. Il s'agit là d'une propriété qui ne ressort pas toujours clairement du texte, suscitant ainsi l'illusion d'une énonciation originale. L'auteur du texte de presse, le journaliste, a à sa disposition toute une série de procédés de distanciation lui permettant de signifier l'origine seconde des propos tenus véhiculés dans son article. Les énoncés ainsi rapportés ont classiquement pour énonciateur antérieur un organe spécialisé tel qu'une agence de presse, des experts, ou des observateurs de première main, les témoins. Le texte de presse présente une gradation de la saillance de la qualité seconde du discours : depuis l'illusion énonciative d'un auteur-énonciateur unique jusqu'à la mention expresse de l'énonciateur premier avec comme conséquence la caractérisation du journaliste comme énonciateur second. Cette propriété du texte de presse comme énoncé second est cependant tributaire du sous-genre du texte de presse, le genre informatif, et doit donc être tempérée. Ainsi, si les dépêches et autres articles de longueur plus conséquente bâtis autour d'une dépêche

respectent cette particularité, les reportages constituent un sous-genre à part, le journaliste auteur de l'article étant également le principal observateur des faits qu'il formule.

Deuxième illusion, le texte informatif promeut une vision de la langue comme simple outil de description, à laquelle elle ne saurait toutefois être réduite. Une conception réaliste (au sens vulgaire du mot) de la langue ne peut en effet faire abstraction de sa dimension « active » au risque de verser dans l'illusion descriptive (ou descriptiviste) dénoncée par J. Austin (1991). Le langage, en effet, ne sert pas *essentiellement* à décrire la réalité, ce n'est pas là sa fonction première. J. Austin, en opposition à la conception vériconditionnaliste (ou logique) de la fonction du langage selon laquelle les énoncés affirmatifs sont toujours vrais ou faux, défend une vision beaucoup plus « opérationnaliste » selon laquelle le langage sert à accomplir des actes, à agir sur la réalité.

Troisième illusion, le texte informatif donne l'impression que le monde décrit est logique. L'existence d'une réalité essentielle, sorte de partition logique organisée selon le modèle de choses discrètes ayant des accidents, indépendante de la langue et même préalable à la langue, et dont cette dernière rendrait fidèlement compte, est aujourd'hui très largement remise en cause :

La thématique classique de la philosophie, avant l'apparition de ces sciences, était telle que le sujet connaissant accédait directement à l'univers déjà là. Le langage était un médium transparent, dont le rôle était de transmettre à l'esprit les objets en attente de déchiffrement.
(Ghils 1998)

Le genre informatif entretient cette illusion par son recours intensif à la relation de faits mettant en jeu des agents et des événements. Cette pratique renvoie à la forme logique de la prédication aristotélicienne qui met en relation un nom et un verbe. Ces catégories ayant l'ambition de l'universalité ont été introduites par Platon dans le *Cratyle* (399b) et ont été reprises par Aristote :

Le nom est un son vocal, possédant une signification conventionnelle, sans référence au temps, et dont aucune partie ne présente de signification quand elle est prise séparément. (Aristote 2004 : 90)

Le verbe est ce qui ajoute à sa propre signification celle du temps : aucune de ses parties ne signifie rien prise isolément, et il indique toujours quelque chose d'affirmé de quelque autre chose. (ibid. : 92)

Ainsi, dans la phrase, le sujet (qui est traditionnellement un nom) est ce dont on affirme toute chose, ce à quoi l'on attribue des qualités et des actions. Le verbe (ou prédicat) est en revanche ce qui est affirmé de ce sujet. Le sujet est l'équivalent sur le plan logique de la substance : de même que la substance est ce qui reçoit les qualités, de même le sujet logique est ce à quoi l'on attribue les prédicats :

Les autres choses ne sont appelées êtres que parce qu'elles sont ou des quantités de l'Être proprement dit, ou des qualités, ou des affections de cet être, ou quelque autre détermination de ce genre. On pourrait ainsi se demander si « se promener », « se bien porter », « être assis » sont des êtres ou ne sont pas des êtres ; et de même dans n'importe quel autre cas analogue : car aucun de ces états n'a par lui-même naturellement une existence propre, ni ne peut être séparé de la substance, mais s'il y a là quelque être, c'est bien plutôt ce qui se promène qui est un être, ce qui est assis, ce qui se porte bien. Et ces choses semblent plus des êtres parce qu'il y a, sous chacune d'elles, un sujet réel et déterminé : ce sujet c'est la substance et l'individu, qui est ce qui apparaît sous la catégorie en question, car le bon ou l'assis ne sont jamais dits sans un sujet. (Aristote 1991 : 347)

Comme le signale F. Rastier (1998a : 447) qui commente Aristote, « le nom a une signification *extra orationem*, et non le verbe », ce qui explique que l'on « considérera ultérieurement que le nom désigne la substance, et que la prédication précise les accidents ». La prédication se présente ainsi comme le reflet logique d'une réalité logique ; elle nous fait croire en un monde hétérogène qui serait constitué en lui-même de substances et d'accidents et alimente ainsi l'illusion selon laquelle, comme

l'expose F. Wolff (1997 : 196), « le monde *dit* existe sans *être dit* », et dont découle « l'illusion métaphysique que le monde existe en soi, indépendamment de notre langage ».

Quatrième illusion, le texte informatif entretient l'idée d'une référence fixe :

[...] pas plus que le concept, jugé universel, le référent ne varie. Non seulement parce que les choses sont "les mêmes pour tout le monde" comme le dit Aristote, mais, plus profondément, et dès lors que l'on place l'être dans les choses, parce que l'être lui-même se définit comme permanence. Nous devons cela à la fondation parménidienne de l'ontologie, qui eut pour première conséquence le programme d'univocité de l'école éléatique. (Rastier 1995)

Il s'agit là de la conséquence directe de la troisième illusion : l'ontologie logique induit l'univocité de la langue. Lorsque la référence consiste en le lien direct entre un mot et une chose ou entre un énoncé et un état de choses, F. Rastier parle de théorie de la *dénotation directe*. Lorsque la référence est conçue comme la relation entre un mot ou un énoncé et une signification, Quine (1969 : 27) parle de *mythe du musée* : une signification y est liée à une expression de la langue de la même façon qu'une peinture exposée dans un musée est liée à son étiquette ; et deux expressions d'une même langue ou de langues différentes sont équivalentes si elles sont liées à une même signification, comme deux étiquettes qui sont liées à la même peinture. Le texte informatif conforte cette conception d'une référence univoque, que cette référence soit réaliste ou conceptuelle, par les phrases qui le constituent. Ces phrases répondent à la définition de la prédication aristotélicienne, la proposition apophantique, c'est-à-dire, selon la définition qu'Aristote en donne dans *De Interpretatione*, la phrase dans laquelle se dit le vrai et le faux. Il s'agit en fait d'une phrase déclarative, qu'elle soit affirmative ou négative. La prédication aristotélicienne partage certaines propriétés avec ce que W. Quine (1977) appelle des *phrases observationnelles*, c'est-à-dire des phrases comme *ceci est un lapin* ou *il pleut*, qui dépendent assez strictement des situations concomitantes publiquement accessibles et sur lesquelles la plupart des membres d'une communauté peuvent s'accorder. Il ne s'agit pas chez W. Quine, comme on pourrait le croire spontanément, d'une notion référentielle, mais d'une notion sociale. On passe

ainsi d'un objectivisme fondé sur des essences à un objectivisme fondé sur ce que F. Rastier (1996 : 32) appelle une « subjectivité multipliée ». De la même manière, le texte informatif est composé de phrases qui appellent un large consensus conforté par l'indication systématique des sources fondée sur des témoins supposés « directs » garants de l'« authenticité » des informations. L'authenticité mise en avant a valeur de vérité. L'équation entre événement décrit et description de l'événement amène la triple conclusion naturelle que la langue est un outil de description de la réalité (c'est la deuxième illusion), que la réalité est douée d'une permanence logique (troisième illusion) et que, comme il ne saurait y avoir d'ambiguïté sur l'authenticité, un mot, une phrase, un texte ne peuvent avoir qu'une signification (quatrième illusion). Le consensus sur l'authenticité devient obnubilant et inhibe toute conception d'un décalage éventuel entre les formes et les significations.

Cinquième illusion, le texte informatif entretient l'idée que la signification est renvoi à un référent. Il s'agit de la conséquence des trois dernières illusions abordées. Si la langue a pour fonction principale de décrire de manière univoque une réalité indépendante de la langue, alors le sens est *dans* la référence à la réalité. De manière générale, les phrases dites descriptives sont le socle sur lequel s'est construite l'illusion selon laquelle la langue crée du sens en référant à une réalité extrinsèque, que la langue désigne la réalité – que cette réalité soit tangible ou conceptuelle (option qui, si elle permet de lever le voile sur l'illusion que constitue la croyance que la langue décrit un monde essentiel indépendant de la langue, invite néanmoins à se perdre dans une autre illusion : la langue aurait institué une illusion ontologique dans laquelle elle puiserait son sens) – et il s'agirait là de son mode opératoire général. C'est ce que révèle F. Rastier cité par C. Duteil-Mougel (2004) :

[...] la signification a toujours été réduite à une référence, soit externe et cela conduit à une réduction physicaliste, soit, par une involution cognitive, à une référence interne qui conduit à une réduction mentaliste. Dans tous les cas, le sens n'étant pas "dans" le langage, on conclut qu'il est au dehors, dans une extériorité physique ou dans une intériorité psychique.

La description constituant le mode dominant du genre informatif, l'impression que signifier c'est référer s'y trouve évidemment renforcée. Le nœud du problème se situe dans le type de phrases que ce genre met en œuvre : la prédication aristotélicienne. Si ce type de phrases est si important pour le texte informatif, c'est parce qu'il est, avec d'autres instruments tels la photographie, un puissant outil d'objectivation. Le journalisme dit d'information se doit en effet d'être le plus objectif ou le plus neutre possible. Ce qui ne signifie rien d'autre que maintenir vivants nombre d'illusions et de mythes sur la langue.

3.2. Désillusion

Nous allons maintenant proposer non plus une critique mais une alternative aux illusions exposées. L'affirmation essentielle qui préside à cette « désillusion » est que la langue est une réalité.

Nous partirons de la position suivante de Saussure (2002 : 77) :

Considérée à n'importe quel point de vue, la langue ne consiste pas [en] un ensemble de valeurs positives, valeurs absolues, mais dans un ensemble de valeurs négatives et relatives n'ayant d'existence que par le fait de leur opposition.

C'est pourquoi le sens n'est pas à rechercher dans une référence, mais dans la différence instituée par la langue. Nous en déduisons avec F. Rastier (2006b) que « la reconnaissance d'une négativité, poussée à son terme, fait du langage un système différentiel d'oppositions et non un codage d'identités référentielles ». Comme la signification est instituée par la langue par le jeu des différences, la signification est à rechercher à l'intérieur même de la langue. Car la langue ne dénote pas mais signifie. Dénoter et signifier ne sont pas synonymes. Ainsi, même les textes dits « descriptifs » ne sont-ils pas dénotatifs et renvoient-ils avant toute chose à la langue : « [...] le sens

n'est ni interne ni externe, mais immanent aux pratiques d'énonciation et d'interprétation » (Rastier 2005c : 231).

Le sens n'est pas cependant pas immanent aux textes, il est toujours le produit d'une interprétation et l'interprète est situé dans une pratique :

En disant que le sens du texte est immanent non au texte, mais à la pratique d'interprétation, nous reconnaissons que chaque lecture, "savante" ou non, trace un parcours interprétatif qui correspond à l'horizon du lecteur. La sémantique des textes propose une description des parcours interprétatifs : le sens actuel du texte n'est qu'une de ses actualisations possibles ; le sens "complet" serait constitué de l'ensemble des actualisations, en d'autres termes l'ensemble des horizons possibles. (Rastier 1996 : note 43)

Il s'agit là d'une position que l'on retrouve chez P. Macherey (1989) lorsqu'il parle, en commentant une formule de M. Foucault, de la sexualité et du discours de la sexualité :

En d'autres termes, la sexualité n'est rien d'autre que l'ensemble des expériences historiques et sociales de la sexualité, sans que ces expériences, pour être expliquées, aient à être confrontées à la réalité d'une chose en soi, que celle-ci soit située dans la loi ou dans le sujet auquel elle s'applique, réalité qui serait aussi la vérité de ces expériences. [...] Histoire des énoncés sur la sexualité, ou plutôt des énoncés de la sexualité, selon la formule du « sexe qui parle » que Foucault reprend à la fable des Bijoux indiscrets : n'y ayant rien derrière le discours du sexe qui en soutiendrait ou en supporterait les assertions, le sexe n'est lui-même rien d'autre que l'ensemble de ses assertions, c'est-à-dire tout ce qu'il dit lui-même de lui-même. C'est pourquoi la vérité du sexe n'est à chercher nulle part ailleurs que dans la succession historique des énoncés qui constitue, à elle seule, le domaine de toutes ses expériences.

Le sens est dans la langue (au sens non saussurien de langue). Toute autre position ferait de la langue un outil formel, le véhicule d'un sens qui serait externe et essentiel, antérieur, parallèle. Il faut reconnaître pleinement à la langue le statut de réalité. La langue n'est pas un miroir, qu'il soit parfait ou déformant, mais une pratique.

En tant que pratique, elle agit sur d'autres pratiques, et inversement. Plus précisément, et pour reprendre une formule de F. Rastier (2006b), « la langue est une anthologie invétérée de pratiques de parole ». Notre propos n'est pas d'expliquer comment s'est constituée la langue, c'est-à-dire d'expliquer le lien entre sens et perception du monde²¹, mais de dire que la langue réfère non pas au monde mais à elle-même. De manière plus précise, tout texte renvoie à d'autres textes :

Un texte crée un monde de référence – au sens bibliographique du terme – dans la mesure où chaque texte renvoie, ne serait-ce que par son genre, à d'autres textes qui relèvent du même genre. La référence logique cède alors la place à la référence philologique [...]. (Rastier 2005e)

Si la référence est philologique, c'est qu'il n'existe pas d'ontologie en soi. Un texte ne renvoie pas à un monde mais à un ensemble de textes regroupés en genres :

Tout texte est en effet interprété au sein d'un corpus, et ce corpus est formé en premier lieu des textes qui relèvent du même genre (et, au-delà, de la même pratique). (Rastier 1998b : 107)

Nous formulons l'hypothèse que les genres comptent, parmi les traits qui permettent de les définir, la codification du processus d'interprétation, ce que F. Rastier (1998b : 109) nomme le régime interprétatif. En d'autres termes, un genre a comme propriété de dicter les conditions particulières de l'élaboration du sens.

Le texte journalistique informatif relève d'un genre textuel très particulier en ce qu'il met en scène ce que F. Rastier (2005c : 249) appelle une « forme fruste » du

²¹ F. Rastier (2001 : 199) propose l'explication suivante :

L'ontologie qui a tant pesé sur l'histoire de la sémiotique ne s'est-elle pas édifiée sur l'oubli voire le déni de l'action ? L'Être parménidien, unique, identique à lui-même, immobile et invariable, se définit par la négation des caractères fondamentaux de l'action. Et si la connaissance était une action oubliée ? De même qu'une encyclopédie est une archive de passages de textes décontextualisés, une ontologie pourrait être définie comme une archive d'actions : les "choses" prétendues sont le résultat d'une objectivation dont on oublie qu'elle résulte d'un couplage entre les hommes et leur environnement.

monde : le monde du sens commun. Le texte de presse est l'archétype du matériau linguistique servant à accréditer la thèse référentielle correspondant à une conception ontologique du langage. Le texte informatif fait apparaître la langue comme simple instrument de représentation des choses, comme « langage des faits », et occulte finalement le langage comme lieu d'élaboration des valeurs. En cela il nous engage à l'appréhender de manière naïve.

En conclusion, le genre journalistique impose comme condition particulière de l'élaboration du sens le recours à une ontologie logique fondée sur la partition du réel entre choses et accidents, ce qui correspond au modèle aristotélicien.

4. Le canon logique

Le texte journalistique informatif se caractérise, comme nous venons de le voir, par le recours intensif à la prédication aristotélicienne. Cela a pour conséquence la pratique d'une référence « naïve » et appelle des conditions d'interprétation particulières du texte. Ces conditions spécifiques reposent sur une appréhension logique de la phrase. Le genre examiné offre ainsi une possibilité inédite de compréhension du texte : l'identification du canon logique de la phrase nous procurerait la clé d'interprétation logique. Le but est donc de formuler un angle d'attaque réglé de la structure logique de la phrase susceptible d'être utilisé lors de la lecture de textes informatifs dans le cadre d'une séance d'initiation à l'intercompréhension. Pour ce faire, nous ferons appel aux travaux de J.-M. Zemb. Ce dernier a en effet modélisé une approche logique de la phrase allemande, que nous exposons dans cette partie. La clé obtenue ne sera donc, initialement, valide que pour les textes allemands.

La production scientifique de J.-M. Zemb est riche, on peut même la qualifier de foisonnante. Sa lecture en est parfois ardue. Les lignes qui suivent sont le résultat de la lecture croisée et attentive de plusieurs de ses textes (Zemb 1968 ; 1972 ; 1978 ; 1986 ; 2005). Elles constituent une tentative de synthèse de sa pensée et des points utiles à notre propos.

L'objet d'étude de J.-M. Zemb n'est pas la phrase mais la proposition. Il définit la proposition comme « le taxème qui est *proposé* à l'assentiment, ce à quoi l'on peut réagir par *oui*, *non*, *peut-être*, etc., ce qui est *posé*, asserté, affirmativement ou négativement (fût-ce virtuellement – dans l'interrogation) » (Zemb 1978 : 395). La spécificité de la proposition (par rapport au mot et au texte) est donc la valeur de vérité définie par la réaction possible par le oui ou le non. L'objet d'étude de J.-M. Zemb est donc une unité dont le principal trait de reconnaissance, la valeur de vérité, est du ressort de la logique. Il s'agit donc d'une unité logique.

L'originalité et la modernité de son approche résident dans les critères qu'il mobilise pour asseoir la notion de proposition. Ainsi, si elle en a l'apparence, l'approche de J.-M. Zemb n'est pas une approche traditionnelle de la prédication. Il ne divise pas la proposition entre un sujet et un prédicat au sens classique, mais entre un thème et un rhème définis tout à la fois de manières syntaxique et sémantique.

Tandis que J. Fourquet (1938 ; 1970) propose une description linéaire de la phrase allemande, entendue comme groupe verbal dans lequel les groupes syntaxiques (*spezifische Einheiten*²²) entretiennent une unique relation de subordination, J.-M. Zemb procède à un « décodage discontinu » (Rousseau 1999 : 172) en proposant une division de l'énoncé en un thème et un rhème reliés par un phème, terme qu'il emprunte à Platon et à Aristote (Zemb 1986 ; 2005) mais dont il actualise radicalement la portée linguistique. C'est ce phème, que J.-M. Zemb appelle également « prédicateur » (Zemb 1978), qui constitue l'élément fondateur de l'ensemble de sa construction théorique. Objet de sa thèse, *Les structures logiques de la proposition allemande* (Zemb 1968), le phème se trouve au centre, on serait tenté de dire à l'articulation, de son œuvre dont l'objectif est la formulation et l'enrichissement d'un modèle syntaxique de l'énoncé qui n'en demeure pas moins fondamentalement logique.

²² Nous traduisons : unités spécifiques.

4.1. La triade statutaire

J.-M. Zemb (2005 : 28-32) rejette les approches qui voient dans la proposition :

1. une « dyade casuelle » avec une partition GN/GV correspondant à la partition sujet/prédicat (N. Chomsky) ;
2. une « dyade pragmatique » avec une partition thème/rhème correspondant à la partition connu/nouveau (Prague) ;
3. une « monade » correspondant à un ensemble ordonné de pures dépendances (Tesnière).

Il reprend en revanche à son compte la définition antique de la prédication comme l'union qualifiée du dénommé et du pensé :

La proposition relève de l'acte de réunion d'un thème, une réalité, et d'un rhème, une idée, par le biais de la relation prédicative, le jugement. Il ne s'agit ni de coordination ni de subordination. (Zemb 1978 : 403)

Le <thème> est constitué par l'ensemble des données dont le produit « désigne » ce de quoi est proposé, selon certaines modalités, la convenance d'un <rhème>, lequel « signifie » un concept ; il revient au <phème> de modaliser cette convenance. (Zemb 1986 : 13)

J.-M. Zemb définit ainsi la prédication comme une « triade statutaire » dont les constituants sont profondément différents, une partition logique que l'on retrouve dans l'énoncé et dans la proposition. L'*énoncé* correspond à la forme non assertée de la prédication. Il a une qualité affirmative ou négative, et ce à des degrés divers. La *proposition* correspond à la forme assertée de la prédication. Elle a, outre une qualité, une valeur de vérité. Chacun des constituants statutaires de la triade, le thème, le rhème et le phème, reçoit dans la prédication une réalisation casuelle qui est indépendante du

constituant statutaire. Il convient donc de bien distinguer le statutaire et le casuel comme deux niveaux d'analyse différents. J.-M. Zemb fonde la tripartition logique de la prédication sur la possibilité de la traduction, perçue comme un symptôme du caractère universel de la proposition et de ses constituants statutaires. Il reprend là un *distinguo* connu en posant que le statutaire, donc l'universel, est indépendant du casuel, donc de ce qui est particulier d'une part aux langues et d'autre part à la parole selon l'acception saussurienne.

La triade statutaire correspond à l'organisation logique de toute langue, c'est un principe universel. Nous exposons ci-après les trois membres de cette triade.

4.1.1. Le rhème

Le rhème peut être défini comme une « unité hiérarchisée ». Le rhème correspond à ce qui est classiquement appelé prédicat, défini comme *ce qui est dit de ce dont on parle*. Plus exactement, le rhème est *ce qui peut être nié de quelque chose*. Il signifie une « idée », une « notion », une signification « pure ».

Les éléments constitutifs du rhème se trouvent dans une relation de subordination, que J.-M. Zemb nomme *détermination*. Le rhème constitue de ce fait un groupe unique. L'ordre des éléments constitutifs du rhème influe soit sur la grammaticalité de la proposition soit sur sa valeur de vérité (Zemb 1978 : 397).

Le déterminé ultime de ce groupe est le noyau verbal du prédicat entendu comme le verbe conjugué (*ibid.* : 399). Le verbe, s'il apparaît ainsi défini par sa fonction rhématique, constitue néanmoins un élément hétérogène, puisqu'il présente, sous sa forme conjuguée, outre un lexème relevant du rhème, deux morphèmes (de personne et de temps) relevant du thème et un morphème (de mode) relevant du phème.

4.1.2. Le thème

Le thème peut être défini comme une « multitude égalitaire ». La propriété essentielle du thème est de désigner :

Le thème découpe dans la réalité une tranche comme une zone spatiale multidimensionnelle. Les différentes saisies thématiques prélèvent pour ainsi dire une portion de l'univers empiriquement perçu par des partenaires non autistes de la communication. (Zemb 2005)

Les éléments du thème concourent ainsi à montrer le lieu d'une action tels x, y et z dans un système de coordonnées en trois dimensions (Zemb 1972 : 42-43). De cette propriété « désignante » découle que le thème, contrairement au rhème, demeure nécessairement positif quelle que soit la qualité, affirmative ou négative, d'une assertion. Le thème doit ainsi être décrit comme *l'ensemble positif dont quelque chose peut être affirmé ou nié*. On pourrait résumer en disant, en reprenant l'expression de Quine (1977 : chap. 3), que la fonction du thème est de « diviser la référence ».

L'ordre des éléments constitutifs du thème n'influe pas sur la valeur de vérité de la proposition, il relève de la rhétorique. Les éléments constitutifs du thème entretiennent une relation de coordination (Zemb 1978 : 397).

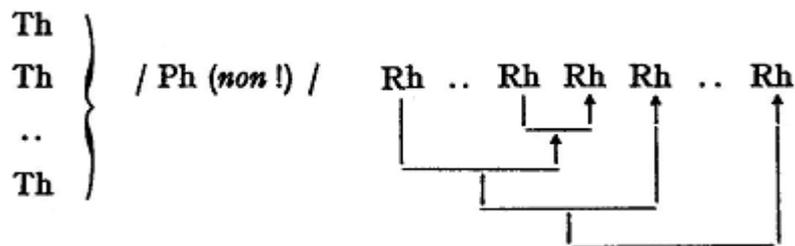
Il n'y a pas toujours identité entre le thème et le sujet (*ibid.* : 401). Il existe d'ailleurs des phrases sans sujet qui disposent néanmoins d'un thème, au minimum constitué par les morphèmes de personne et de temps du verbe conjugué.

4.1.3. Le phème

Le rassemblement d'un thème et d'un rhème est opéré par le jugement exprimé par le phème, qui constitue le support de la qualité, entendue comme la propriété de la proposition d'être négative ou affirmative, et de la modalité de la proposition (*ibid.* : 403). On peut aussi parler de convenance ou d'appartenance ou de relation prédicative puisqu'il s'agit d'attribuer une idée à une réalité. Le phème comprend le morphème modal du verbe et d'autres éléments venant s'intercaler entre le thème et le rhème. Le principal vecteur de la qualité est la présence ou l'absence de la négation dite propositionnelle (par opposition à la négation de termes que J.-M. Zemb appelle *privation*). La négation est l'opération par laquelle le rhème est rejeté. La négation opère ainsi une division entre le thème et le rhème (Zemb 1972 : 34) et constitue de ce fait, avec la prosodie, l'indice essentiel de l'organisation de la proposition (*ibid.* : 22).

4.2.L'ordre de base

J.-M. Zemb (1978 : 397) pose pour l'allemand un ordre de base « o » reflétant la triade statutaire présente dans toute proposition. L'ordre de base n'est pas une séquence linéaire mais l'assemblage de variantes d'un côté (à gauche) et d'un invariant de l'autre (à droite) : respectivement le thème et le rhème, le phème étant situé à l'articulation entre le thème et le rhème, ce dont le schéma suivant rend compte (Zemb 1986 : 14) :



Les variantes d'un ordre de base concernent la séquence thématique. Ces variantes présentent le même contenu, elles ne diffèrent que d'un point de vue rhétorique, autrement dit dans leur stratégie de communication. La valeur de vérité de la proposition n'est pas affectée par les variantes. Le rhème se présente pour sa part comme une séquence hypotaxique dans laquelle le déterminant précède le déterminé.

L'ordre de base peut être défini comme une réalisation particulière de la triade statutaire conservant un certain degré d'abstraction puisqu'il contient les variantes inhérentes à la nature du thème.

En allemand, la proposition se distingue essentiellement de l'ordre de base par la place du verbe conjugué. Le déplacement du verbe de la dernière place dans l'ordre de base à la seconde place dans la proposition est ainsi interprété comme une marque d'assertion de l'énonciation et comme une indication qu'il s'agit d'une proposition, position défendue par d'autres auteurs (Cortès 1999 ; Bossong 2001) et réfutée par

d'autres encore (Faucher 1984)²³. Les constituants de la triade statutaire peuvent néanmoins occuper n'importe quelle place linéaire de la proposition.

Ce qui nous intéresse particulièrement dans la triade statutaire et dans l'ordre de base de la proposition allemande, c'est le hasard providentiel qui a fait que la subordonnée allemande non relative soit très proche de l'ordre de base (Zemb 1972 : 34 ; 1986 : 13) et permette grâce au recours à la négation de reconstituer l'organisation statutaire de la proposition et donc d'attribuer une propriété logique aux constituants casuels de la proposition. Plutôt que de reprocher au négateur une « instabilité congénitale », J.-M. Zemb (1986 : 10) lui reconnaît en effet au contraire en allemand, et plus spécifiquement dans les subordonnées non relatives allemandes, une position absolue et, partant, une stabilité parfaite :

[...] lorsque le nicht de non-p²⁴ n'est pas placé en exerque, il se trouve à la jointure du rhème et du thème, à sa place de prédicateur. Sans exception ! (Zemb 1978 : 673)

Le phème a donc une propriété inédite : il s'agit ni plus ni moins d'un instrument syntaxique de révélation de la structure logique des propositions allemandes et plus généralement de tout énoncé allemand. Ainsi J.-M. Zemb (1972 : 13-14) indique-t-il les ordres de base « o » correspondant aux propositions « p » suivantes :

p : es ist keine Grammatik

o : es keine Grammatik ist

p : die Hölle ist nicht uninteressant

o : die Hölle nicht uninteressant ist

²³ Voir à la p. 33 du présent travail la position de E. Faucher.

²⁴ Non-p désigne la négation propositionnelle.

On remarque la proximité entre les ordres de base et les subordonnées construites à partir des propositions :

o : es keine Grammatik ist

(weil) es keine Grammatik ist

o : die Hölle nicht uninteressant ist

(weil) die Hölle nicht uninteressant ist

La syntaxe allemande a ainsi comme propriété remarquable de refléter dans certaines circonstances le statutaire, autrement dit le logique, donc l'universel.

5. Bilan

Nous avons vu, en recourant aux études de F. Rastier, que le texte journalistique informatif se caractérisait par des conditions d'interprétation particulières fondées sur les illusions qu'il charrie. Nous en avons dénombré cinq qui influent sur l'appréhension du sens : le texte informatif confronte le lecteur à une énonciation apparemment originale, la langue serait un simple outil de description, le monde décrit serait logique, il y aurait une référence fixe, et, enfin, la signification serait renvoi à un référent. La mise en évidence de ces illusions constitue la première étape de la caractérisation du processus de compréhension des textes journalistiques informatifs.

Ce premier temps nous a amené à exposer une approche logique de la phrase allemande élaborée par J.-M. Zemb, selon laquelle toute proposition reflète une tripartition logique dont les membres sont le thème, le phème et le rhème. Cette approche nous permettra de formuler au chapitre III *Exploitations didactiques* (3.3.3. *Clé de lecture logique*) une consigne de lecture du texte journalistique informatif tirant parti de ses caractéristiques particulières et notamment du recours intensif à la prédication aristotélicienne.

Enfin, nous avons défini le *canon*, en généralisant la notion de genre et en discutant l'approche prototypique de G. Kleiber, comme une norme qui exerce une action nivelante sur les productions individuelles, comme le résultat d'un processus historique sans cesse requalifié, et comme un prototype, une entité abstraite correspondant à un ensemble de propriétés sélectionnées par leur saillance. Nous avons ensuite défini, en nous appuyant sur les travaux de E. Faucher, la notion corrélatrice de *délimitation* comme forme de signalisation linguistique des unités canoniques. Ces notions nous ont fourni un cadre théorique pour formuler le canon logique du texte allemand en général (chapitre I *Cadrage textuel* 4.2. *L'ordre de base*). C'est ce même cadre théorique que nous mettrons à profit dans la partie suivante, chapitre II *Proximités*

syntaxiques 3.3.1. *Canons syntaxiques*, pour identifier le canon syntaxique des textes de presse allemand, anglais et néerlandais. Les notions de canon et de délimitation nous donnent en outre un cadre didactique grâce auquel nous décrirons et formulerons, au chapitre III *Exploitations didactiques* 3. *Approche délimitationnelle*, des stratégies de lecture dans le domaine de l'anticipation et de l'identification des structures.

CHAPITRE II

Proximités syntaxiques

Lors d'une séance d'initiation à l'intercompréhension selon la méthode ICE, un modérateur confronte l'apprenant successivement à trois textes rédigés dans les trois langues retenues, trois textes « authentiques » qui ne sont pas des traductions d'un texte-source. Une même séance est ainsi le lieu d'une rencontre avec trois langues différentes. Ce parti pris de la simultanéité n'est pas spécifique à ICE qui reprend là un des principes essentiels de la méthode EuRom4. Dans cette dernière cependant, elle n'est envisagée que pour des langues « sœurs » de la langue de l'apprenant. Le principe de la simultanéité est également mis en œuvre par M. Candelier qui promeut, dans le cadre de « l'éveil aux langues »²⁵ au travers du programme EVLANG, des « approches « plurielles » dans lesquelles plusieurs langues ou cultures sont prises en compte simultanément » de manière à permettre « un appui sur des aptitudes acquises à propos d'une langue ou culture particulière [...] pour accéder plus facilement à une autre » (Candelier 2009 : 238). On retrouve encore ce principe dans le programme Euromania qui fait découvrir à un jeune public (8-11 ans) six langues romanes en s'appuyant sur « la fréquentation de plusieurs langues de même famille dans le même temps d'exercice » (Escudé 2007), ainsi que dans un autre programme d'intercompréhension, EuroCom. ICE se distingue cependant de ces autres projets par la combinaison inédite d'une méthodologie, la lecture de textes, et d'un corpus de langues, des langues non directement apparentées à la langue première de l'apprenant.

L'approche simultanée rompt avec l'idée qu'une langue ou, dans le cas présent, plusieurs langues devraient être l'objet exclusif d'une séance. L'interaction devient la véritable matière étudiée. La méthode ICE propose ainsi de prendre le contre-pied d'affirmations comme celle de D. Little (2003 : 110) selon lequel « [l]e plurilinguisme ne peut pas, évidemment, être enseigné comme une matière à part entière ». Dans le cadre d'ICE, il s'agit bien d'instituer le plurilinguisme comme objet (Tyvaert 2004b et 2008b ; Caure & Chazal & Tyvaert 2008).

²⁵ L'éveil aux langues correspond à l'« accueil des élèves dans la diversité des langues (et de leurs langues !), dès le début de la scolarité, comme une sorte de propédeutique, puis comme accompagnement des apprentissages linguistiques tout le long de la scolarité » (Candelier 2009 : 239). Il s'agit d'une approche développée en Angleterre dans les années 1980.

L'approche simultanée ne consiste pas en une simple addition de langues. L'expérience du programme ICE montre que cette approche engendre des effets de synergie facilitant les processus d'acquisition et de compréhension. Nous souhaitons apporter ici des arguments formels de la réalité des effets de synergie dans le domaine syntaxique. Nous nous proposons à cet effet de décrire la phrase *telle qu'elle apparaît dans notre corpus* et non telle que les grammaires la définissent, donc *telle que les apprenants seront amenés à la découvrir au contact des textes sélectionnés*, l'objectif de la méthode étant, comme nous l'avons déjà mentionné, que la connaissance déclarative des règles grammaticales soit intégralement inférée de la pratique de textes. Les éventuelles distances syntaxiques entre le français et les langues envisagées ainsi mises en lumière nous permettront de formuler dans le chapitre III *Exploitations didactiques* les bénéfices didactiques d'une approche plurilingue simultanée. Cet objectif requiert que nous nous dotions d'un outil syntaxique susceptible de rendre compte de quatre langues différentes, un instrument qui soit le plus pauvre possible en *a priori* linguistiques de manière à garantir des conditions d'analyse syntaxique les plus neutres possibles et éviter ainsi d'avoir un point de vue roman ou germanique.

Nous allons donc dans cette partie tenter de définir les proximités syntaxiques susceptibles d'être mises en évidence entre les quatre langues que sont le français, l'allemand, l'anglais et le néerlandais, de manière à pouvoir dans un deuxième temps (chapitre III *Exploitations didactiques*) présenter le moyen de les exploiter en situation d'apprentissage. Nous présenterons à cet effet tout d'abord l'instrument syntaxique qui nous permettra d'analyser notre corpus multilingue de textes et ensuite les résultats de ces analyses, les analyses elles-mêmes étant disponibles en annexe.

1. Objet de l'étude

Nous justifierons puis définirons dans cette partie le cadre retenu pour la présente étude : la phrase, qui est comme nous allons le voir le lieu d'expression privilégié de l'information au sein du texte.

1.1. Justification sémantique de la phrase

La phrase a mauvaise presse auprès des linguistes. Ainsi F. Rastier (2005a) considère-t-il la phrase comme un artifice et la ponctuation comme un leurre. Il conteste le primat (millénaire) de la phrase – y compris en sémantique – et en tire la conclusion que la phrase comme unité linguistique doit être rejetée :

Or, comme les chimères pour la biologie, il est douteux que les phrases, artefacts des linguistes, appartiennent à l'objet empirique de la linguistique.

et plus loin :

À la conception dépendancielle ou hiérarchique de la phrase, on peut opposer trois sortes d'arguments.

(1) Les premiers concernent la phrase comme unité : à l'autonomie syntaxique qui refléterait la complétude et l'autosuffisance de la prédication, on doit opposer les relations sémantiques qui rattachent toute phrase à son contexte linguistique et situationnel. Si bien que le découpage d'un texte en phrases n'est pas si simple et la recherche des points n'y suffit pas. Certains écrits (e-mails, romans modernes) n'ont guère de ponctuation, et ignorent superbement la norme phrastique édictée par le rationalisme grammatical. À l'oral, la « phrase » échappe fort souvent à la norme propositionnelle, et l'on relève fréquemment ces suites de reformulations que Claire Blanche-Benveniste a nommées structures de listing, et qui ne se laissent pas

hiérarchiser sous un arbre syntaxique. Or, les textes à décrire sont souvent issus de l'oral, comme les entretiens d'experts.

En somme, on arrive à un paradoxe : dès que l'on décrit des corpus et non des exemples, le rôle de la phrase se trouve relativisé, et il faut en conclure qu'elle n'était qu'un idéal normatif né de l'antique alliance de la logique et de la grammaire. Les unités opératoires sont soit plus petites, soit plus grandes que la phrase.

De même, selon J.-M. Adam (1999 : 39), « la phrase ne constitue pas un niveau fixe de composition textuelle ».

Nous comptons prendre le contre-pied de ces positions et légitimer la phrase en ayant recours aux concepts issus de la phonologie pour les étendre à la phrase : tout observable (le son) permettant de distinguer deux autres observables (les morphèmes) est réputé relever d'une entité abstraite appelée unité distinctive (le phonème) ; les unités distinctives (les phonèmes) et l'ensemble des observables (les sons et les morphèmes) constituent un système hiérarchisé, les observables (les sons) se combinant pour constituer d'autres observables de rang supérieur (les morphèmes) ; des observables différents sont considérés relever d'une même unité distinctive et sont appelés réalisations ou variantes de cette unité distinctive s'ils ne permettent pas de distinguer deux observables de rang supérieur. Nous proposons donc de voir dans la phrase une unité susceptible d'être distinctive permettant de distinguer deux observables de rang plus élevé, deux textes.

Ce que nous appelons la phrase est une unité syntaxique²⁶ qui est autant un artefact que le mot ou le texte. Du point de vue de la facticité, aucun des trois items n'a d'existence autonome, tous s'inscrivent dans une histoire, ce que l'on appelle un contexte. Du point de vue de la naturalité, ils ont tous trois une délimitation linguistique, le texte ayant la délimitation la moins évidente. Notre position est que la phrase a une réalité à la fois syntaxique *et* textuelle.

²⁶ Voir *infra* notre définition de la phrase p. 72.

Comme le mot, la phrase n'a pas de sens autonome. Mais comme le mot, la phrase est néanmoins une unité formelle et une unité sémantique. Son sens est déterminé par le contexte et par le texte dans lequel elle apparaît (le global détermine le local) mais elle détermine aussi ce texte (le local détermine le global). Comme le mot, elle fait partie d'un système paradigmatique, sa présence dans un texte s'opposant à la présence éventuelle d'autres phrases. La phrase précède ou suit sur l'axe syntagmatique d'autres phrases pour constituer le texte et s'oppose sur l'axe paradigmatique à toutes les phrases qui modifieraient le texte. À la différence du mot qui se définit concurremment par son opposition paradigmatique à d'autres mots dans *tous* les textes dans lesquels il apparaît et par le texte particulier dans lequel il apparaît et qu'il s'agit d'interpréter, la phrase, en raison de la nature bien plus ouverte de sa classe, ne se définit que par son opposition paradigmatique à d'autres phrases au sein d'un texte particulier.

Si Benveniste (1966 : 130) reconnaît à la phrase le statut d'unité en en faisant une unité du discours, il lui dénie en revanche la possibilité d'« entrer comme partie dans une totalité de rang plus élevée » (*ibid.* : 129) et, partant, une quelconque fonction distinctive. Nous disons pour notre part que la phrase est, comme le mot, une unité susceptible tout à la fois de se dissocier en constituants de niveau inférieur et d'intégrer une unité de niveau supérieur. Nous hésitons à reprendre le terme que Benveniste avait lui-même proposé mais immédiatement rejeté pour rendre compte d'une éventuelle unité distinctive phrastique : « puisqu'on a fait *lexème* sur gr. *lexis*, rien n'empêcherait de faire *phrasème* sur gr. *phrasis*, « phrase ». » (*ibid.*) Ce terme ayant toutefois déjà une autre acception, nous utiliserons le terme « phrase » aussi bien pour désigner l'unité distinctive qu'une réalisation de cette unité distinctive.

Nous allons tenter de qualifier la distinction entre observables phrastiques et textuels. Nous ferons appel pour cela à une caractérisation componentielle et proposerons dans un premier temps une approche compositionnelle fondée sur les concepts d'intension et d'extension selon laquelle le sens d'un texte correspond à la somme des informations données par les phrases, et exposerons dans un second temps une approche globale complétant à notre sens l'approche compositionnelle en intégrant

l'idée que les parties que sont les phrases ne reçoivent leur détermination qu'en texte et plus largement en contexte.

Dans une optique componentielle, le texte peut être décomposé en propriétés sémantiques que nous appellerons des *informations*. Ce sont des unités de signification qui ne peuvent être mises en évidence qu'au niveau de la phrase. Ce n'est en effet pas la simple cooccurrence de ces unités de signification qui fait sens, mais une cooccurrence orientée et hiérarchisée. Ainsi, 'aujourd'hui' n'est-il considéré comme une « information » que s'il est mis en relation avec le réseau 'à lieu la soutenance'. Et le lieu de cette mise en relation est la phrase.

Un genre textuel commande des classes d'informations. Ainsi, dans le texte journalistique informatif, les classes d'informations inhérentes correspondent à ce que les journalistes nomment traditionnellement, selon une loi d'écriture qu'ils empruntent à la rhétorique, les six « questions de référence » (Agnès 2002 : 97) auxquelles le « message essentiel du fait d'actualité » – souvent condensé dans le titre et le premier paragraphe (le chapeau) – est censé répondre. Cette loi d'écriture journalistique est formalisée par une liste de questions, connue dans la littérature de spécialité comme les 5 W : *Who? What? When? Where? Why?* auxquelles s'ajoute *How?*, liste issue du principe de Quintilien contenu dans un vers de *L'institution oratoire* censé résumer la démarche d'une instruction criminelle : *Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando ?* Cette série de questions est aujourd'hui abrégée (de sept on est passés à six questions, le moyen et la manière ayant été assimilés) et réarrangée en QQQQCP : qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi ? On notera que ces classes sont bâties autour des grandes parties d'un énoncé prédicatif classique (*qui* et *quoi*), spécifique du genre informatif comme nous l'avons vu plus haut. Par opposition, dans le genre de la recette de cuisine ou du mode d'emploi de manière générale, la réponse à la question *qui ?* ne constitue pas une information.

Dans une approche compositionnelle, la phrase est une unité sémantique du texte contribuant discrètement à la signification totale du texte. La phrase constitue une

différence informative spécifique, elle est le lieu de *l'augmentation* de l'intension informative et corrélativement de la *diminution* de l'extension informative. Le message essentiel du journaliste correspond dans cette perspective à la réunion de l'intégralité des informations. Il peut être réalisé par une unique phrase ou par plusieurs phrases. La phrase, considérée comme une différence spécifique du texte, a des propriétés définitoires qui permettent de caractériser son intension de la même manière que l'intension du texte. Ces propriétés définitoires sont des informations discrètes (au sens de discernables) dépendant nécessairement de la phrase dans laquelle elles apparaissent (ne faisant information que dans une phrase).

Le texte, ainsi perçu, est une espèce informative. Le titre peut, mais ce n'est pas toujours le cas, fonctionner comme un genre informatif (il s'agit ici du genre entendu par opposition à l'espèce), sorte de radical informatif développé par le biais des phrases jusqu'à constituer une espèce informative. Une phrase considérée avec son contexte peut fonctionner comme texte, on peut alors parler de phrase-texte de la même façon qu'il existe des phonèmes-morphèmes (/a/ et à). Le titre est souvent une phrase-texte (même lorsqu'il s'agit d'un syntagme nominal, car il est alors possible de le reformuler par une phrase). F. Rastier (2005d) en parle avec des termes différents :

On peut appeler expansivité la propriété universelle des langues qui permet que des unités de sens soient expansées dans des unités de complexité plus grande : le rapport entre un titre et le texte qu'il introduit en illustre un cas limite. La propriété converse est la rétractivité, qui permet les pratiques de résumé. Expansivité et rétractivité sont des propriétés herméneutiques : c'est par convention locale soumise à conditions que l'on admet l'équivalence d'unités, quel que soit leur degré de complexité relatif.

Si le remplacement d'une phrase par une autre modifie l'intension et corrélativement l'extension informative d'un texte, il s'agit de deux unités distinctives ; dans le cas contraire, il s'agit de deux « allophrases » relevant d'une même phrase distinctive. Deux positions sont dès lors envisageables dans la détermination des unités distinctives. On considèrera comme allophrases soit deux phrases dont l'une est une

espèce de l'autre, soit deux phrases d'intension strictement identique. Voici un exemple d'allophrases (cas typique de reprise du titre par le chapeau) :

DE 3 (a) *Bayern attackiert Klimaplan*²⁷

DE 3 (b) *Die bayerische Landesregierung versucht, einen Pakt gegen die EUPläne für Kohlendioxid-Grenzwerte bei Autos zu schmieden.*

On entrevoit ici la possibilité d'une « naturalisation » de l'approche compositionnelle classique telle qu'elle est par exemple appliquée au lexique, puisque c'est le texte lui-même qui assure l'augmentation de l'intension et dévoile un véritable arbre de Porphyre dont le titre serait le genre, les phrases les différences spécifiques et le texte l'espèce sans cesse requalifiée au fur et à mesure de sa lecture.

Cependant, F. Rastier (2006a) attire notre attention sur les faiblesses de l'approche compositionnelle :

On sait que pour la linguistique formelle, le sens d'une expression est composé du sens de ses sous-expressions. Cependant, le sens des sous-expressions n'est aucunement donné. Au contraire, il est construit en fonction de contraintes globales exercées par le discours (en tant qu'il reflète une pratique sociale), le genre du texte, et la situation concrète de communication. Si bien que les unités les plus simples, les traits sémantiques, ne sont pas le point de départ d'un parcours interprétatif, mais pour ainsi dire son aboutissement. Leur simplicité ne doit au demeurant pas faire illusion : ils ne sont élémentaires que par décision de méthode, et parce que l'on n'a pas besoin d'aller plus loin que ne le font le texte et la langue décrits. En fait, un trait sémantique n'est pas moins complexe que les unités de rang supérieur dans la définition desquelles il entre. Il est simplement plus précis, en ceci qu'il résulte de leur analyse.

²⁷ Nous traduisons :

La Bavière attaque le plan climatique

Le gouvernement de la Bavière tente de forger un pacte contre les plans de l'UE en matière de limitation des valeurs de dioxyde de carbone des voitures.

Une approche gestaltiste du texte permet d'éviter ces écueils et de proposer une description componentielle du texte *qui résulte de son analyse*. Pour rendre compte de l'influence non compositionnelle des éléments constitutifs du texte, nous parlerons de dynamique avec les idées de mouvement et de sens (direction) qui y sont attachées, et d'isotopie, terme dont nous empruntons l'emploi à A. Greimas (1970 : 188) : « Par isotopie nous entendons un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du discours ». Ce terme a été repris par F. Rastier (1972 : 82) qui a montré que les occurrences multiples d'un même sème constituent autant d'indices qui, se renforçant mutuellement, guident le lecteur vers une interprétation convergente. Il renverse toutefois le point de vue itératif (Rastier 1987 : 11-12) :

En général, on considère l'isotopie comme une forme remarquable de combinatoire sémique, un effet de la combinaison des sèmes. Ici au contraire, où l'on procède paradoxalement à partir du texte pour aller vers ses éléments, l'isotopie apparaît comme un principe régulateur fondamental. Ce n'est pas la récurrence de sèmes déjà donnés qui constitue l'isotopie, mais à l'inverse la présomption d'isotopie qui permet d'actualiser des sèmes, voire les sèmes.

Comme le souligne R. Missire (2005 : 8), « de phénomène *conditionné* par la *récurrence de sèmes* dans ses premières formulations structurales, l'isotopie devient ici un phénomène *conditionnant* ».

En nous appuyant sur cette définition de l'isotopie comme « principe régulateur », nous dirons qu'une partie a une fonction au sein d'un tout. Il est entendu que cette fonction n'est pas *prédéterminée* : « une forme est toujours plus, ou autre, qu'une simple somme de ses parties ; une partie dans un tout ne reste pas la même transposée dans un autre tout » (Rosenthal & Visetti 1999 : 161). Néanmoins elle peut être déterminée au sein d'un tout donné. Nous dirons ainsi qu'un élément conforte une dynamique, c'est-à-dire la présomption d'une unité particulière, ou au contraire la modifie, et demande une requalification de la présomption d'unité. Autrement dit, une unité n'est pas une somme d'éléments qui constituent des apports indépendants à cette unité, c'est un tout constitué concurremment par des éléments dont la présence ou l'absence en un lieu particulier est susceptible de modifier la relation qu'entretiennent

les éléments entre eux et de créer une unité différente. Chaque observable ayant une fonction distinctive modifie ainsi l'unité de niveau supérieur qu'il contribue à constituer de manière globale et non de manière compositionnelle. Chaque phrase contribue donc, non pas positivement, par une valeur intrinsèque, mais négativement, par une valeur différentielle et relative, à la représentation d'un texte et plus largement d'un contexte.

G. Kleiber (1994 : 18) décrit en partie ce phénomène dans la relation entre phrase et contexte :

Le sens d'une phrase peut ainsi être conçu comme une sorte de modificateur de contexte : il donne des instructions pour changer un contexte ou modèle contextuel [...] en un autre. Le revirement, d'une certaine manière, est total : c'est la phrase qui détermine le contexte et non plus l'inverse : c'est elle qui « donne des instructions pour construire un modèle-cible à partir d'un modèle-source » (W. De Mulder 1990) [...]. G. Fauconnier (1992) formule la même idée en termes de construction du sens : le sens d'une phrase est conçu comme une fonction qui modifie la construction du sens (ou contexte) en vigueur au moment de son apparition en une autre construction du sens.

Le contexte n'est pas prédéterminé, mais se trouve construit ou déterminé par la phrase elle-même.

Il est essentiel de compléter cette citation de G. Kleiber en ajoutant que le contexte se trouve déterminé par une phrase qui, comme le contexte, *n'est, elle non plus, pas prédéterminée*. En d'autres termes, « [l]ocal et global, structure et procès, se déterminent réciproquement et dynamiquement » (Visetti 2002 : 6.3.).

Le texte suivant de F. Kassak, extrait de *Iceberg* (1995), ainsi que le texte de Rimbaud, *Le dormeur du val*, permettent d'illustrer, grâce au concept d'isotopie, la prégnance du niveau de la phrase dans l'interprétation d'un texte :

J'ai réussi, non sans mal, à devenir « l'ami de la famille ». Irène m'invita à prendre le thé un dimanche et me présenta le fameux Georges.

Un des plus mauvais après-midi de mon existence. Jamais je n'ai eu autant l'impression de ne pas exister. Dès cette visite, j'ai compris qu'un tel amour ne pouvait laisser de place pour aucun autre et que, de Georges et moi, l'un était de trop.

Il aurait été beau encore ! Mais il était laid – une espèce d'avorton à moitié chauve – et son caractère semblait aussi malgracieux que son apparence. Tel était celui qui empêchait Irène de rechercher un homme capable de lui apporter un amour sérieux. Un homme qui, lui au moins, l'épouserait. Moi.

Et elle gâchait sa vie pour un être qui, dans son inconscience, ne s'apercevait même pas du sacrifice !

Très rapidement, j'ai donc été amené à conclure que ce serait un vrai service à lui rendre que de la débarrasser de Georges.

[...]

J'ai préparé mon affaire longtemps à l'avance. J'ai commencé par inviter Irène pour un week-end (en tout bien tout honneur, comme il se doit), dans la villa que possède ma famille à Bouville.

Comme je m'y attendais, elle m'a répondu qu'elle ne voulait pas venir sans Georges. Sur quoi je l'ai assurée que jamais ne me serait venue l'idée de les inviter l'un sans l'autre : Georges pouvait venir aussi, naturellement ! Avec sa voiture !

Ainsi s'est prise l'habitude des week-ends, ainsi n'est-ce pas la première fois que nous venons jusqu'ici avec la voiture. [...]

Nous nous arrêtons près du petit rond-point. Irène bloque le frein et se dirige aussitôt vers la table d'orientation. Elle est d'excellente humeur [...]. Georges, toujours aussi indifférent et qui ne s'intéresse pas au paysage, reste dans la voiture.

Jusqu'à présent, tout s'est bien passé comme à l'accoutumée. Mais cette fois, je fais un petit geste de plus : après avoir laissé galamment Irène me précéder, d'un coup sec du pied, je débloque la pédale du frein. Puis, je suis Irène sans même me retourner : que Georges aille se faire caramboler par les voitures de la route ou se fracasser sur les rochers de la falaise avant de s'engloutir dans la mer, peu m'importe, je ne suis pas sadique. Seul le résultat compte.

Je sens, derrière moi, la voiture commencer à s'ébranler tranquillement, à prendre de la vitesse. Encore un instant, rien qu'un instant, tout sera fini.

Mais, soudain, Irène se retourne vers moi en souriant :

- Regardez comme la mer ...

Elle n'achève pas. Ses yeux s'agrandissent, elle hurle :

- La voiture ! Georges ! ...

Elle fait demi-tour, me bouscule et s'élanche vers la voiture, qui dévale le chemin (à ce moment seulement, je constate que le sort a choisi la falaise).

Irène peut-elle espérer rattraper la voiture ? Je cours derrière elle le moins vite possible en criant : « Mon Dieu ! » et tout en souhaitant que Dieu ne se mêle de rien et laisse la voiture et son contenu accomplir leur destin.

[...]

Elle s'arc-boute, tente de freiner la voiture qui l'entraîne. Je hurle, et cette fois sincèrement :

- Mon Dieu ! Irène !

Je ne voulais pas cela ! Je voulais la perte de Georges, pas la sienne ! Je me précipite pour la retenir à mon tour, mais quand j'y parviens, ce n'est déjà plus la peine et mon aide est devenue inutile : Irène, toute seule, a réussi à stopper la voiture.

Elle halète, pleure, rit tout ensemble en saisissant dans ses bras Georges qui s'est mis à hurler.

- Georges, mon chéri, sanglote-t-elle, mon ange, mon trésor, mon tout-petit !

Elle le berce. Elle lui murmure des mots mystérieux, qu'il comprend et qui l'apaisent. Ils se sourient ; de nouveau les voilà ensemble, complices, dans un tête-à-tête dont je suis exclu. Je n'existe plus. Irène ne m'accorde pas un regard.

Elle ne paraît pas soupçonner la responsabilité que j'ai eue dans l'accident. Si elle s'en doutait, me dénoncerait-elle ? Ça ferait bien l'affaire des journaux à sensation : « Un jeune homme tente de supprimer le bébé de trois mois pour épouser la mère... ».

Mais il n'y aura pas de gros titres, parce que je suis malin et qu'Irène ne se doute de rien.

Je me penche sur Georges et je fais à ce gêneur, que son père n'a pas reconnu, des : « Gui, gui, gui », des « areuh, areuh » et des « agoo, agoo, agoo ».

C'est ma manière à moi de lui dire dans sa langue : « Aujourd'hui, Georges, tu t'en es bien tiré, mais je recommencerais, à l'occasion d'un autre week-end. Je recommencerais, Georges, et cette fois-ci, je ne te raterai pas ! »

Et Georges semble me comprendre, car il me regarde fixement, fait la moue et se remet à hurler.

Dans le texte *Le dormeur du val*, la phrase « Il a deux trous rouges au côté droit », et dans l'extrait du texte *Iceberg*, la phrase « Irène, toute seule, a réussi à stopper la voiture » modifient toutes deux l'isotopie des textes dans lesquels elles

apparaissent, et constituent une clé de lecture qui oblige le lecteur à reconfigurer le texte. Le dormeur du val ne dort pas, il est mort ; Georges ne conduit pas une voiture, il est dans un landau. Pour utiliser les termes de F. Rastier, ces deux phrases et les textes dans lesquels elles apparaissent entretiennent une relation d'allotopie. Autrement dit, on constate une relation de disjonction exclusive entre ces deux complexes sémiques que sont d'une part l'unité prédicative et d'autre part le texte dans lequel apparaît cette unité prédicative. Ce qui est remarquable, et qu'il convient de souligner, c'est que c'est une phrase et non un lexème ou une lexie qui crée une allotopie. Cela indique donc que la phrase est elle aussi le lieu d'une isotopie. On constate qu'il n'y a plus d'allotopie lors d'une deuxième lecture des textes mentionnés en exemple, la présomption d'isotopie étant alors différente.

Classiquement, comme nous l'avons vu, une isotopie constitue une unité de compatibilité sémantique sous-tendue par une récurrence postulée d'entités virtuelles, les sèmes. Nous ne retiendrons pour notre part que la partie émergée de l'iceberg définitoire, c'est-à-dire la compatibilité sémantique des éléments envisagés. Pour éviter toute confusion, nous parlerons de dynamique plutôt que d'isotopie. Nous dirons ainsi, dans une optique gestaltiste, que la phrase a pour fonction, outre de distinguer des extensions informatives, également celle de distinguer des dynamiques interprétatives, et qu'elle contribue concurremment avec les autres phrases au sens du texte. Par défaut, les phrases confortent une dynamique entendue comme une tension vers l'unité. C'est la particularité de certains genres discursifs que d'utiliser la fonction distinctive des phrases pour opérer une rupture de dynamique et la reconfiguration de tout le texte et de sa dynamique. La phrase fonctionne alors comme clé de lecture.

Le genre journalistique informatif est pour sa part caractérisé par une dynamique obligatoire qui implique l'univocité et exclut généralement toute rupture de dynamique.

Terminons en rappelant que nous avons défendu la thèse de la phrase comme unité linguistique textuelle et comme lieu de la progression de l'information au sein d'un texte, et exclusivement au sein d'un texte. Car de même que c'est l'inscription des

mots dans un texte qui leur confère un sens, c'est son inscription dans un texte qui donne à la phrase sa fonction informationnelle. Il ne s'agit en aucun cas de réduire le phénomène de la textualité à l'unité phrastique mais d'affirmer son existence et sa prégnance au sein de l'unité textuelle. Ce qui nous intéresse, c'est donc le sens d'une phrase au sein d'un texte, la phrase constituant un point d'accès au texte.

1.2. Définition syntaxique de la phrase

Bien que la pertinence linguistique de la phrase soit pour le moins controversée comme le rappelle G. Kleiber (2003), nous pensons pouvoir y avoir recours et l'étudier en modifiant légèrement sa définition. Le principal reproche formulé à l'égard de la phrase est que ses critères définitoires ne coïncident pas toujours. Cette critique a été résumée par A. Berrendonner (2002). Il rappelle que la phrase est généralement définie selon quatre critères : la maximalité syntaxique, la complétude sémantique, la démarcation prosodique et la démarcation typographique. A. Berrendonner constate, exemples à l'appui, que ces critères ne sont pas coextensifs, et donc que la notion de phrase doit être abandonnée. G. Kleiber (2003 : 22) relativise cette conclusion en indiquant que « dès qu'il y a plus d'un critère définitoire, il y aura inévitablement conflit dans certains cas et donc non coïncidence ». Nous nous appuyons sur ce double éclaircissement de la difficulté définitoire et opérationnelle de la phrase pour proposer une réévaluation qualitative des critères définitoires.

Nous proposons d'entendre la phrase comme la somme *pondérée* des points de vue de la syntaxe rectionnelle et de la syntaxe non rectionnelle, lesquels correspondent chez C. Blanche-Benveniste *et al.* (1990) respectivement à la syntaxe fondée sur les catégories grammaticales et à la macrosyntaxe. Autrement dit, nous définissons la phrase comme une unité constitutive du texte fondée *en premier lieu* sur des relations de rection verbale et *en second lieu* sur des relations de dépendance ou d'interdépendance ne relevant pas de la rection. Notre définition de la phrase donne la priorité au rectionnel sur le non rectionnel *tout en intégrant ce dernier*²⁸. Nous prétendons ainsi échapper au piège d'une acception globale de la phrase dont les critères descriptifs seraient coextensifs, non pas en oblitérant tous les critères sauf un, mais en les échelonnant selon les besoins descriptifs.

²⁸ Notre définition se distingue de celle du « noyau » de l'approche pronominale (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 114) en ce que ce dernier est fondé sur l'autonomie énonciative et, partant, est en priorité une unité macro-syntaxique.

La phrase, telle que nous l'entendons, a ainsi comme propriété principale une double propriété : celle d'être constituée et de ne pas être un constituant sinon, comme nous l'avons vu, un constituant textuel. Ainsi, il ne suffit pas qu'une séquence soit correctement constituée pour être une phrase, il faut aussi qu'elle ne soit pas constituante syntaxique. Une séquence régie par une autre séquence ne sera ainsi pas considérée comme une phrase. Cette propriété décisive a été soulignée par de nombreux auteurs :

Au point de vue linguistique, et abstraction faite de toute considération de logique ou de psychologie, la phrase peut être définie : un ensemble d'articulations liées entre elles par des rapports grammaticaux et qui, ne dépendant grammaticalement d'aucun autre ensemble, se suffisent à eux-mêmes. (Meillet 1937 : 355)

La phrase est le niveau supérieur de la syntaxe : c'est dans son ordre une totalité indépassable (elle ne peut être dépassée qu'à condition de changer de niveau, et de passer au niveau du texte). La phrase peut contenir d'autres phrases : une structure de phrase non autonome, intégrée dans une structure de phrase supérieure, est une sous-phrase (ou proposition subordonnée). (Le Goffic 1993 : 8)

La phrase constitue l'unité supérieure, à la fois complète et autonome, susceptible d'être décrite au moyen d'un ensemble de règles morphosyntaxiques. Elle est formée de constituants (elle est construite) sans être elle-même un constituant (elle n'entre pas dans une construction syntaxique d'ordre supérieur et n'a donc pas de fonction grammaticale au sens ordinaire du terme). (Riegel et al. 1994 : 104)

Nous dirons que la *phrase* est une séquence autonome comportant au moins un verbe recteur et sa rection (susceptible à son tour de comprendre des éléments recteurs), susceptible de contenir des éléments non régis entretenant une relation de dépendance avec l'ensemble constitué par le verbe recteur et sa rection. Nous appellerons en outre *subordonnée* une séquence qui comporte un verbe conjugué et constitue une unité régie. Nous n'utiliserons pas le terme de *proposition* qui couvre un concept flou évoquant à la fois la logique et la syntaxe.

2. Instrument de description syntaxique comparée

Notre objet de recherche est la phrase. Nous choisissons pour rendre compte de sa structure syntaxique de nous inscrire dans le cadre de l'approche pronominale (désormais AP). Il s'agit d'un modèle élaboré et développé par le G.A.R.S., le Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe, qui a été exposé en 1984 dans le livre collectif de C. Blanche-Benveniste, H.-J. Deulofeu, J. Stéfanini et K. van den Eynde, *L'Approche pronominale*, et, à l'occasion de la rédaction d'un dictionnaire valenciel électronique (PROTON puis DICOVALENCE), dans les travaux de K. van den Eynde *et al.* (van den Eynde & Mertens & Swiggers 1998 ; van den Eynde 1998 ; van den Eynde & Mertens 2003 ; van den Eynde & Mertens 2006). Notre choix a été dicté par plusieurs facteurs.

Le plus important à nos yeux est le degré minimal d'interprétation auquel le modèle a recours pour dégager des unités et leur attribuer une fonction. On peut ainsi reconnaître à l'AP une grande « pureté syntaxique », autrement dit un formalisme important. Ce qui est intéressant toutefois, c'est, par opposition à d'autres modèles syntaxiques, la « naturalité » de ce formalisme, autrement dit la faible part des *a priori*. Les fonctions syntaxiques dégagées semblent ainsi toujours trouver leur raison dans la langue et non dans la logique ou dans une quelconque référence :

Ce sont les caractéristiques formelles qui nous permettront de grouper les phénomènes observés dans les phrases pronominales, et non pas des caractéristiques sémantiques ou intuitives. (Blanche-Benveniste et al. 1987 : 30)

Les fonctions syntaxiques tirent leur justification de permutations « naturelles » regroupées sous le principe dit de « proportionnalité » et leur caractérisation de ces

permutations naturelles. Autrement dit, le métalangage est réduit au minimum et il n'est pas fait recours aux étiquettes sémantiques traditionnelles. Ainsi le modèle s'adapte-t-il à chaque langue puisque c'est chaque langue elle-même qui fournit la définition des fonctions syntaxiques. Les permutations sont opérées au moyen de pronoms : on parle de fonction *je* ou de fonction *lui* pour qualifier les groupes susceptibles de permuter avec les pronoms en question :

Ils [les pronoms] préfigurent également la fonction syntaxique qu'on accorde aux éléments lexicaux qui leur sont proportionnels. (ibid. : 27)

Un autre argument en faveur de l'AP a été le souci de ses développeurs de rendre compte de la langue telle qu'elle existe et non telle qu'elle est imaginée par le linguiste. On retrouve cette volonté et l'engagement pour une linguistique de corpus dans un autre ouvrage collectif de C. Blanche-Benveniste, K. van den Eynde, M. Bilger et C. Rouget : *Le français parlé* (1990). Si cette propriété du modèle ne paraît pas à première vue rencontrer exactement la problématique exposée ici – nous nous intéressons à un corpus écrit – elle se révélera néanmoins décisive lorsqu'il s'agira de rendre compte de séquences pas ou peu traitées par des modèles plus conventionnels (les phénomènes d'incise, de cataphore et de coordination) et qui jouent un rôle important dans le genre étudié.

Si le choix du modèle a été commandé par divers avantages qui lui sont inhérents, il s'est également accompagné de plusieurs défis parmi lesquels son adaptation aux langues étudiées. Un tel travail avait déjà été entrepris par le passé (Brion 2005), mais abandonné, le modèle de l'AP ne pouvant rendre compte de manière fine des phénomènes de valence de l'anglais²⁹. Si nous avons néanmoins décidé de relever ce défi, c'est que notre objectif est différent. Nous ne souhaitons pas rendre compte d'un phénomène en particulier comme la rection prépositionnelle mais voulons approcher la phrase et ses grandes parties.

²⁹ Voir la thèse de C. Brion (2005 : 68-69).

Nous examinerons successivement les phénomènes dont la syntaxe rectionnelle permet de rendre compte positivement et les phénomènes dont elle rend compte négativement, afin de constituer, non pas un programme de formation à la syntaxe des langues étudiées, mais un outil de traitement complet de la phrase française, allemande, anglaise et néerlandaise.

2.1.Syntaxe rectionnelle

La syntaxe est la construction de la langue, une mise en relation significative d'éléments discrets. La combinaison de deux éléments correspond à leur mise en concurrence orientée (*gerichtete Konkominanz* selon les termes de U. Engel 1994 : 28). Cette combinaison peut être qualifiée de « mise en concurrence » parce qu'il y a cooccurrence de deux éléments, et d'« orientée » parce que cette cooccurrence s'accompagne d'une relation dans laquelle chacun des éléments a une fonction particulière par rapport à l'autre. L'objet de la syntaxe est cette relation :

Ne faut-il pas alors supposer que, si elle ne dépend pas des termes eux-mêmes et de leur appartenance catégorielle, la syntaxe dépend des relations entre les termes ? (Milner 1989 : 290)

La nature de la relation est différente selon le point de vue adopté, c'est-à-dire selon que l'on pose que la phrase est formée par un argument et un prédicat (ou un groupe nominal et un groupe verbal), ou par un verbe et ses compléments. La première relation est dite prédicative, c'est le point de vue issu de la tradition antique et privilégié par l'école chomskyenne. Elle a l'inconvénient de s'appuyer sur des arguments empruntés à la logique pour confondre la nature et la fonction (l'argument ou le sujet est une chose donc un nom...). La seconde relation, qu'on appelle valencielle, est l'approche développée par Tesnière (1988) en réaction à la première³⁰. Au couple sujet/prédicat de la logique, Tesnière substitue les actants et le verbe, et fait dépendre les actants du verbe. Tesnière appelle cette relation une connexion :

Tout mot qui fait partie d'une phrase cesse par lui-même d'être isolé comme dans le dictionnaire. Entre lui et ses voisins, l'esprit aperçoit des connexions, dont l'ensemble forme la charpente de la phrase. (Tesnière 1988 : 11)

³⁰ Voir l'article de F. Muller (1996) pour un bref historique des grandes conceptions du groupe verbal.

C'est d'ailleurs la notion de connexion qu'exprime le nom même de la syntaxe, en grec « mise en ordre, disposition » (ibid. : 12)

Une connexion lie selon les termes de Tesnière un terme supérieur (régissant) à un terme inférieur (subordonné). La syntaxe peut ainsi être définie comme rectionnelle.

L'ordre des éléments, c'est-à-dire leur ordre d'apparition dans la chaîne linéaire, est un phénomène qu'il convient de dissocier formellement de la connexion et, partant, *a priori* de la syntaxe. L'ordre est néanmoins un vecteur de la connexion. La connexion est un phénomène différent de l'ordre mais que l'on perçoit à travers l'ordre. L'examen, et plus généralement l'expérience de l'ordre d'apparition des éléments au sein d'une phrase ou des éléments au sein d'un syntagme révèle des régularités. La linéarité nous invite, spontanément, à interpréter la structure, comprise comme le réseau des connexions, de manière physique. C'est à la fois une erreur (la structure n'est pas physique mais conceptuelle) et une nécessité (la linéarité est le moyen d'accéder à la structure). Il n'y a pas en outre d'ordre de la structure. Cela pose le problème de sa représentation. Il convient de penser la structure comme un réseau orienté conceptuellement et non physiquement. C'est pourquoi nous parlerons d'*orientation* à propos de la structure et d'*ordre* à propos de la linéarité, la structure (ou syntaxe) ayant pour produit l'orientation, et la linéarité ayant pour produit l'ordre.

La syntaxe dans laquelle nous nous inscrivons est une syntaxe rectionnelle que nous qualifierons d'unipolaire puisqu'elle fait du verbe le centre recteur de la phrase :

L'unité syntaxique première est constituée par les relations établies entre un élément constructeur, le verbe, et les termes qu'il construit. (Blanche-Benveniste et al. 1987 : 35)

La rection couvre tous les phénomènes d'unité qui peuvent être mis au jour en termes de distribution. Dans le cadre de l'AP, on appelle *rection* l'ensemble des

éléments régis par un verbe. Plus précisément, la rection s'y définit par une relation d'équivalence appelée *proportionnalité* comprise comme la possibilité pour un élément régi de prendre une forme lexicale ou la forme pronominale associée à la place de rection qu'il occupe. Il est ainsi fait recours pour identifier la rection à la pronominalisation et donc à des énoncés équivalents comportant le verbe recteur et des pronoms. La liaison de termes autrement que par subordination n'est pas du ressort immédiat de la rection mais d'une syntaxe non rectionnelle (la *macrosyntaxe*).

Nous nous intéresserons à la rection verbale et passerons donc en revue les phénomènes couverts par la catégorie du *verbe* avant d'examiner enfin les éléments qu'il régit.

2.2.Le verbe

Nous nous attardons dans un premier temps sur le centre de la syntaxe verbale : le verbe. Nous distinguons trois cas de figure selon que le verbe est recteur, que le verbe est une copule combinée à un attribut du sujet, ou que le verbe se combine à un autre verbe (recteur ou copule).

2.2.1.Verbe recteur

Nous reprenons la typologie verbale de C. Blanche-Benveniste et D. Willems (2007 : 220-221). Selon cette typologie, le verbe recteur a trois propriétés distinctives³¹ :

- 1 la propriété syntaxique, lexicale et sémantique de gouverner des valences qui se réalisent sous des formes grammaticales diverses ;
- 2 les propriétés morpho-sémantiques de temps, aspect, mode et personne ;
- 3 la propriété de recevoir les modalités de négation, restriction et interrogation.

Nous distinguons deux formes de verbes recteurs : le verbe recteur simple et le verbe recteur complexe. Qu'il soit simple ou complexe, le verbe recteur désigne une unité susceptible d'en régir d'autres.

³¹ C. Blanche-Benveniste et D. Willems en énoncent en fait cinq : une quatrième propriété consistant en un lien privilégié avec le sujet, propriété que nous assimilerons ici à la propriété morpho-sémantique de personne, et une cinquième propriété, celle de s'adjoindre des pronoms clitiques, qui n'est toutefois pas pertinente pour notre corpus multilingue.

Verbe recteur simple

Le verbe recteur simple est le verbe au sens classique : le verbe plein ou principal. Il est constitué d'un élément verbal simple.

Verbe recteur complexe

Le verbe recteur complexe est constitué d'un verbe non recteur que nous qualifions de support et d'un ou plusieurs éléments non verbaux non réductibles à un pronom. Il constitue un ensemble plus ou moins figé. Le verbe support a les propriétés 2 et 3 de la typologie verbale exposée et se combine à des catégories non verbales. Nous distinguons deux types de verbes recteurs complexes, selon que le verbe support est accompagné d'une extension nominale ou d'une particule verbale.

Construction à verbe support avec extension nominale

Les constructions à verbe support ont d'abord été décrites dans le cadre de l'anglais sous le nom de *light verb construction* par O. Jespersen (1942). Le terme de *construction à verbe support* que nous utilisons a été introduit par M. Gross (1981) pour la description du français. Nous reprenons pour notre part la définition proposée par K. van Durme et K. van den Eynde (1998 : 14) selon lesquels une construction à verbe support est constituée d'un verbe portant les marques d'aspect et de temps (le verbe support) et d'une extension nominale ne pouvant être remplacée par un pronom. De même, selon C. Blanche-Benveniste *et al.* (1987 : 79), les extensions nominales impliquées dans la construction du verbe recteur complexe ne font pas partie de la valence du verbe support puisqu'elles ne sont pas équivalentes à des pronoms, mais constituent plutôt des éléments lexicaux solidaires du radical verbal qui, partant, font des radicaux verbaux de ces constructions « des sortes d'auxiliaires pour la matière lexicale qui suit ». On trouve ces constructions dans les quatre langues envisagées :

<i>porter plainte</i>	→	* <i>la porter</i>
<i>Kritik üben</i>	→	* <i>sie üben</i>
<i>to take a nap</i>	→	* <i>to take it/one</i>
<i>tot stilstand komen</i>	→	* <i>daarheen/daartoe komen</i>

Ce type de verbe recteur complexe correspond à la définition que propose U. Detges³² pour les *Funktionsverbgefüge* (équivalent allemand des constructions à verbes support), et que rapporte H. Winhart dans sa thèse sur le sujet (2005) :

*Funktionsverbgefüge sind komplexe Prädikate, deren verbale Formative keine lexikalischen Vollverben, sondern Funktionsverben sind. Diese treten nur zusammen mit nominalen Formativen N_{FVG} auf, denen sie keinen Aktantenstatus, sondern die Funktion von Prädikatskernen zuweisen. Auf syntaktischer Ebene sind N_{FVG} keine E der FV und aus diesem Grund weder erfragbar noch anaphorisierbar.*³³

Construction à verbe support avec particule verbale

Le verbe recteur complexe recouvre d'autre part un phénomène inexistant en français³⁴ mais présent, sous des formes différentes, dans les trois langues germaniques de notre corpus. Il s'agit de ce que l'on appelle classiquement les verbes à particule. Ces derniers sont composés d'un verbe et d'une particule invariable qui ne peut pas être remplacée par une autre forme et qui précise ou modifie la signification du verbe. Nous appellerons ce verbe le verbe support de la construction à particule verbale. Les particules sont des éléments solidaires du verbe support dont elles sont plus ou moins

³² DETGES Ulrich (1996) *Nominalprädikate. Eine Valenztheoretische Untersuchung der französischen Funktionsverbgefüge des Paradigmas "être Präposition Nomen" und verwandter Konstruktionen*, Tübingen : Niemeyer (Linguistische Arbeiten 345), p. 19

³³ Nous traduisons :

Les *Funktionsverbgefüge* sont des prédicats complexes dont les constituants verbaux ne sont pas des verbes lexicaux pleins mais des *Funktionsverben*. Ils n'apparaissent qu'en combinaison avec des constituants nominaux *N_{FVG}* auxquels ils n'attribuent pas le statut d'actant mais la fonction de noyau du prédicat. Au niveau syntaxique, les *N_{FVG}* ne sont pas des éléments de valence des *FV* et ne peuvent pas, pour cette raison, être soumis aux interrogations ou aux anaphores.

³⁴ On peut toutefois se demander si des formes, peu nombreuses, comme *voter contre*, ne doivent pas être considérées comme des verbes à particule.

indépendantes graphiquement selon les langues. C. Brion (2005 : 79) qualifie l'entité constituée par le verbe et la particule en anglais de « lexème verbal discontinu » et indique, en se référant à C. Hagège (2007 : 46), que la particule a perdu son statut de relateur pour devenir partie intégrante du verbe.

Lorsque l'on parle de l'anglais, on appelle ces particules également des *postpositions*, des *particules verbales* ou *adverbiales*, et elles constituent avec le verbe un *phrasal verb*. La particule est en anglais graphiquement indépendante du verbe. Il convient à ce titre de ne pas confondre les verbes à particule et les verbes prépositionnels, ces derniers régissant une préposition spécifique et appartenant à la catégorie des verbes recteurs simples. Les verbes à particule se distinguent par le degré de cohésion de la forme étudiée avec le verbe. Contrairement aux verbes dits prépositionnels, les verbes à particule peuvent être transitifs ou intransitifs. Par ailleurs, les verbes à particule transitifs ont en général deux constructions : le complément peut suivre ou précéder la particule ; et lorsque le complément a une forme pronominale, il précède nécessairement la particule (Larrea & Rivière 2005 : 309-311).

Lorsqu'il s'agit de l'allemand ou du néerlandais, on appelle les particules également des *préverbes* ou des *préfixes*. Dans ces deux langues, la particule témoigne graphiquement de sa solidarité avec le verbe puisqu'elle lui est préfixée lorsque le verbe est à la forme infinitive, ce qui la distingue aisément de la préposition³⁵. Lorsque le verbe est à une forme personnelle, la particule est séparée du radical, ce qui explique le nom de ces particules : *particules séparables*. Ces particules peuvent avoir des origines lexicales très diverses : prépositions, adjectifs, noms, verbes et adverbes.

Nous présentons ci-après une liste sélective des principales particules verbales pour les trois langues germaniques étudiées³⁶ :

³⁵ Au participe passé et à l'infinitif construit avec *zu* en allemand ou *te* en néerlandais, les marques éventuelles *ge* et *zu* ou *te* s'intercalent entre la particule et le verbe.

³⁶ Liste constituée à partir des listes exposées dans les ouvrages de L. Davenport (2006 : 8) pour l'anglais, de F. Muller (2001 : 325-332) et F. Schanen et J.-P. Confais (1989 : 199-222) pour l'allemand, de B. Donaldson (2006 : 211) pour le néerlandais. Précisons que les particules apparaissant sur une même ligne ne constituent pas des traductions les unes des autres.

Particules anglaises
<i>about</i>
<i>across</i>
<i>along</i>
<i>around</i> ou
<i>round</i>
<i>aside</i>
<i>away</i>
<i>back</i>
<i>down</i>
<i>in</i>
<i>off</i>
<i>on</i>
<i>out</i>
<i>over</i>
<i>through</i>
<i>up</i>

Particules (séparables) allemandes
<i>ab</i>
<i>an</i>
<i>auf</i>
<i>aus</i>
<i>bei</i>
<i>dar</i>
<i>davon</i>
<i>durch</i>
<i>ein</i>
<i>her</i>
<i>hin</i>
<i>mit</i>
<i>nach</i>
<i>statt</i>
<i>um</i>
<i>über</i>
<i>unter</i>
<i>vor</i>
<i>zu</i>
<i>zurück</i>
<i>zusammen</i>

Particules (séparables) néerlandaises
<i>aan</i>
<i>achter</i>
<i>af</i>
<i>bij</i>
<i>door</i>
<i>in</i>
<i>mee</i>
<i>om</i>
<i>onder</i>
<i>op</i>
<i>over</i>
<i>tegen</i>
<i>toe</i>
<i>uit</i>
<i>voor</i>

2.2.2. Construction à verbe copule

La construction à verbe copule est constituée d'un verbe dit « copule », verbe *être* ou tout verbe pouvant être paraphrasé par *être*, et d'un attribut³⁷. Bien que ce verbe copule puisse être considéré comme une unité héritée de la logique, il semble bien correspondre à une réalité syntaxique que nous essaierons d'illustrer. Quelles sont les caractéristiques syntaxiques et morphologiques de cette construction ?

On constate en premier lieu en français un accord morphologique entre le sujet et l'adjectif accompagné d'un verbe copule³⁸ (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 46). Ce qui est vrai de l'adjectif l'est également des éléments nominaux apparaissant avec un verbe copule. On remarque ainsi en français mais aussi dans d'autres langues de notre corpus la même solidarité morphologique entre le sujet et l'élément nominal accompagnant la copule :

FR 4 (o) *celle du golfe du Mexique est la plus étendue*
elle est la perdante
sie ist die schönste

Il convient d'interpréter cet accord comme le symptôme d'une relation de solidarité dont « on doit poser qu'elle existe également lorsque l'attribut est réalisé dans une catégorie qui ne marque pas l'accord » (Blanche-Benveniste 1991 : 90).

L'élément se combinant à la copule ne peut, de manière générale, être considéré comme un élément régi. Car si l'on constate parfois une possibilité de pronominalisation comme le signalent C. Blanche-Benveniste *et al.* (1987 : 97) et qu'il

³⁷ Notons que les membres de cette construction sont appelés *Kopulaverb* et *Prädikatsnomen* en allemand, *copular verb* et *nominal predicate* en anglais, *koppelwerkwoord* et *naamwoordelijk gezegde* en néerlandais.

³⁸ Si une construction accepte un agent, on dira qu'elle est constituée d'un auxiliaire de passif et d'une forme verbale rectrice, dans le cas contraire il s'agira d'un verbe copule combiné à un attribut du sujet. Le recours au contexte s'avère souvent nécessaire.

y a bien dans les cas suivants substitution, il n’y a pas en revanche de véritable proportionnalité, condition de la valence telle qu’elle sera définie dans la partie suivante, puisqu’il n’y a pas congruence des traits morphologiques entre l’attribut et le terme qui lui est substitué :

il est le tueur → *il est **cela***
er ist der Mörder → *er ist **es***

On constate en outre une difficulté prononcée à pronominaliser l’élément accompagnant un verbe copule en anglais et en néerlandais :

I am the king → *? I am him/that*
he is mad → *? he is that*
hij is de koning → *? hij is dat*

Contrairement aux verbes recteurs, la copule n’a donc pas de rection.

K. van den Eynde et P. Mertens (2003 : 2.1.1) montrent que l’adjectif accompagné d’un verbe copule partage des propriétés avec les verbes recteurs : l’adjectif ne sélectionne pas seulement d’éventuels éléments qu’il régit à la manière d’un nom, c’est-à-dire de manière unilatérale et sans influencer sur le reste de la construction verbale, il sélectionne jusqu’au sujet. C’est ce qu’illustrent les exemples suivants³⁹ :

<i>je suis gentil</i>	* <i>je suis égal</i>	<i>je suis enceinte</i>
<i>nous sommes gentils</i>	<i>nous sommes égaux</i>	<i>nous sommes enceintes</i>
<i>ils sont gentils</i>	<i>ils sont égaux</i>	* <i>ils sont enceints</i>

³⁹ Exemples tirés de l’ouvrage de K. van den Eynde et P. Mertens (*ibid.*).

<i>* elle est gentille de lui</i>	<i>* elle est égale de lui</i>	<i>elle est enceinte de lui/*d'elle</i>
<i>c'est gentil</i>	<i>c'est égal</i>	<i>* c'est enceinte</i>
<i>* ça m'est gentil</i>	<i>ça m'est égal</i>	<i>* ça m'est enceinte</i>
<i>* tu m'es gentil</i>	<i>?* tu m'es égal</i>	<i>* tu m'es enceinte</i>

Le verbe copule semble donc ne pas pouvoir être considéré comme régissant le sujet. L'adjectif devient dans cette optique un constituant à part entière du verbe⁴⁰. On rejoint ici une position semblable défendue par J.-E. Tyvaert (2003 : 259-262) selon lequel, dans ces constructions, l'adjectif doit être considéré comme le verbe défini comme le seul mot lexical dont la présence est nécessaire à la phrase. Lorsqu'un adjectif ne peut être supprimé, il s'agit alors d'un verbe.

Il convient toutefois de nuancer cette conclusion. L'adjectif restreint en effet les possibilités de construction. Mais conserver un élément de rection sous sa forme lexicale, comme le proposent K. van den Eynde et P. Mertens, est susceptible de restreindre l'ensemble de la rection indépendamment du fait qu'il y ait une copule ou non, comme l'attestent les exemples suivants :

- ça arrive*
- il arrive*
- ça arrive souvent*
- * il arrive souvent*

Il apparaît que la construction à verbe copule ne peut être définie ni comme un verbe recteur simple, la copule ne pouvant être considérée comme un verbe recteur à part entière, ni comme un verbe recteur complexe, l'attribut étant susceptible dans certaines conditions d'être pronominalisé et la relation entre la copule et l'attribut ne présentant aucun figement. C'est pourquoi nous avons choisi de reprendre les catégories

⁴⁰ C. Blanche-Benveniste (1990 : 91) fait un constat similaire lorsqu'elle indique que dans *tu vas être content* le sujet *tu* est sélectionné par l'ensemble *être content*.

de *copule* et d'*attribut* pour rendre compte d'un phénomène dont la complexité appelle une solution *ad hoc*. Cette position nous amène à reformuler notre définition de la phrase :

Nous dirons que la phrase est une séquence autonome comportant au moins un verbe recteur et sa rection (susceptible à son tour de comprendre des éléments recteurs) ou une construction à verbe copule, susceptible de contenir des éléments non régis entretenant une relation de dépendance avec l'ensemble constitué par le verbe recteur et sa rection.

2.2.3. Verbe de combinaison

Le verbe recteur, qu'il soit simple ou complexe, mais également la construction à verbe copule, peuvent être combinés à des verbes ayant comme propriété principale qu'ils ne modifient pas la rection.

Function verb

La classe des verbes qui ne modifient pas la rection est constituée en premier lieu par des verbes non recteurs que K. van Durme et K. van den Eynde (1998 : 15) nomment *function verbs* :

*We call verbs with verbal non-proportional extensions function verbs.*⁴¹

Il est possible de distinguer les *function verbs* selon la forme du verbe recteur avec lequel ils apparaissent (*ibid.* : 16-17 ; Blanche-Benveniste & Willems 2007 : 221). Ainsi, on appellera *verbe auxiliaire* tout *function verb* combiné à un verbe recteur à la forme participe passé dans les quatre langues de notre corpus ou à la forme

⁴¹ Nous traduisons :

Nous appelons les verbes avec une extension verbale non proportionnelle des *function verbs*.

traditionnellement appelée progressive en anglais (-ing), et *verbe modal* tout *function verb* combiné à un verbe recteur à la forme infinitive. Les verbes modaux sont compatibles avec n'importe quels autres verbes, y compris les verbes dits « impersonnels » (Blanche-Benveniste *et al.* 1987 : 90), et ont de manière générale une morphologie appauvrie par rapport aux autres verbes. En français, ils ne peuvent s'adjoindre de pronoms clitiques compléments ; en anglais ils ne prennent pas de marque de flexion et ne peuvent être précédés par un verbe auxiliaire ; en allemand et en néerlandais ils prennent les mêmes marques de flexion à la première et à la troisième personne.

Verbe semi-modal

Nous appelons *verbes semi-modaux* les verbes qui partagent des propriétés avec les verbes modaux tout en manifestant un comportement syntaxique différent. Les verbes semi-modaux se rapprochent des verbes modaux en ce qu'ils se combinent avec un verbe recteur à la forme infinitive mais s'en éloignent du fait qu'ils ont une rection :

*il veut **partir en Afrique***

*il **le** veut*

La rection du verbe semi-modal est constituée d'un sujet, *il*, d'une part, et du verbe recteur et de sa rection (à l'exclusion du sujet), *partir en Afrique*, d'autre part. Le verbe semi-modal et le verbe recteur qu'il régit ont le même sujet.

2.3. Les éléments régis par le verbe

2.3.1. Propriétés générales des éléments régis

Après le verbe, il convient maintenant d'exposer les éléments que le verbe régit. Ces derniers ont les propriétés syntaxiques suivantes adaptées de C. Blanche-Benveniste *et al.* (1990 : 44) :

- ils sont proportionnels à des pronoms ;
- ils peuvent se manifester dans plus d'une classe de pronoms ou d'éléments lexicaux ;
- ils peuvent être extraits dans des clivées.

Le principal critère d'identification des éléments de rection est constitué par le test de pronominalisation, ce dont rend compte la première propriété syntaxique énoncée. Ce test classique se trouve conceptualisé dans l'AP sous la forme du principe dit de proportionnalité. La proportionnalité correspond à la relation qu'entretiennent les éléments figurant dans un même paradigme. Elle rend compte (van den Eynde & Mertens 2003), de manière générale, de la similarité du rapport entre des éléments partageant un certain nombre de propriétés. Dans le contexte de la rection, la relation de proportionnalité rend compte de la similarité entre des formes lexicales et des pronoms :

*Nous appellerons "relation de proportionnalité" la relation établie entre les phrases pronominales et les phrases lexicales avec lesquelles elles peuvent être mises en rapport. Nous n'en faisons pas le résultat de l'application d'une opération, mais nous la posons comme une donnée de fait. (Blanche-Benveniste *et al.* 1987 : 27)*

La catégorie des pronoms de l'AP comprend outre les pronoms clitiques et non clitiques également les pronoms interrogatifs et certains adverbes. C'est pourquoi nous parlerons plutôt de *proformes*. Les proformes sont considérées comme des classificateurs des éléments lexicaux qui peuvent figurer dans une zone de rection. L'ensemble des éléments qui commutent dans un même contexte constituent un paradigme. Le paradigme dit maximal comprend l'ensemble le plus important d'éléments qui commutent dans un même contexte. Un paradigme correspond à une fonction syntaxique, et l'inventaire des paradigmes à une typologie des fonctions syntaxiques. La fonction syntaxique (avec toutes ses caractéristiques morphologiques et sémantiques) trouve de ce fait sa définition dans la réunion des éléments constitutifs du paradigme et dans le faisceau d'indications morphologiques, sémantiques et combinatoires des éléments du paradigme. Ainsi la syntaxe se trouve-t-elle justifiée par la langue elle-même. Les proformes clitiques et non-clitiques constituent les variantes contextuelles d'un même paradigme, autrement dit d'une même fonction syntaxique. Rappelons que les proformes non-clitiques peuvent, généralement, être isolées, coordonnées, modifiées et accentuées, alors que les clitiques ne le peuvent pas. Les proformes non-clitiques permettent de distinguer deux clitiques homonymes appartenant à deux paradigmes différents (*ibid.* : 82) :

il me voit → *il me voit, moi*
il me parle → *il me parle, à moi*

Les éléments de rection ont en outre comme propriété syntaxique de pouvoir être extraits grâce à un «auxiliaire de dispositif» dans les constructions clivées (*c'est...qui/que* en français, *es ist..., der/dass* en allemand, *it is...who/that* en anglais et *het is...die/dat* en néerlandais) ou pseudo-clivée (*ce qui/que...c'est...* en français, *was...ist...* en allemand, *what...is...* en anglais et *wat...is...* en néerlandais). Signalons que les clivées sont toutefois moins idiomatiques dans les autres langues que le français et moins discriminantes. Dans les exemples suivants :

il va probablement au cinéma → **c'est probablement qu'il va au cinéma*

er geht wahrscheinlich ins Kino → *es ist wahrscheinlich, dass er ins Kino geht*

le test d'extraction permet ainsi de déterminer que *probablement* n'est pas un élément de rection, mais ne permet pas en revanche, contrairement au test de pronominalisation, d'identifier *wahrscheinlich* comme élément non rectionnel.

2.3.2.L'opposition valence/rection

Les éléments régis sont classiquement divisés selon qu'ils sont nécessaires à la saturation de la rection du verbe recteur (la valence) ou non (la rection). Distinguer ce qui ressort de la valence de ce qui n'en ressort pas est un problème qui n'est pas nouveau et qui continue à faire polémique⁴². Nous n'apporterons pas de nouvelles données. Nous adopterons une position pratique selon laquelle on peut opérer la distinction à l'aide de tests standards. Le choix de ces tests n'est pas simple et là encore ce sont des considérations pratiques qui prévaudront. D'un point de vue théorique toutefois, nous pensons qu'une position pragmatique permet de rendre le mieux compte de la complexité de la réalité linguistique. Il nous paraît ainsi judicieux, comme le remarquent D. Willems (1981 : 36) et P. Le Goffic (1993 : 77-78), de ne pas approcher le problème de la nécessité du complément de manière dichotomique mais plutôt de manière graduelle, d'accepter le fait qu'il se crée une sorte de continuum entre tous les compléments dans la phrase ; on pourrait ainsi distinguer deux pôles entre lesquels la transition se fait de manière floue. Néanmoins, pour notre propos, nous aiguïserons les contours de cette frontière. Nous avons ainsi retenu quatre propriétés pour nous permettre d'établir la distinction entre les deux types de compléments.

Premièrement, les éléments dont la présence aux côtés du verbe est obligatoire sont valenciens, et son corollaire, les éléments rectionnels sont facultatifs. Le test de suppression rend compte de cette première propriété. Certains éléments de valence étant

⁴² Voir à ce propos la thèse de A. Elnady (2005).

néanmoins facultatifs (dans les emplois dits « absolus » de certains verbes), ce test se révèle trop rigoureux et demande à être complété par d'autres critères.

Deuxièmement, les éléments de valence « servent à caractériser le sens et la construction minimale du verbe » (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 45). La définition du caractère minimal de la valence (nécessaire et suffisant) relève de la lexicographie et repose en partie sur des arguments statistiques. L'élément de valence devient ainsi un complément définitoire du verbe. C'est pourquoi il apparaît judicieux de recourir au dictionnaire qui présente, pour cette raison, très souvent le complément valenciel dans la définition lexicographique du verbe.

Troisièmement, il découle du point précédent que les éléments de valence entretiennent une relation d'interaction sémantique avec le verbe et sont donc en position de sélectionner la signification du verbe. Nous dirons ainsi qu'un complément modifiant le sémantisme du verbe recteur constitue un élément de valence. Dans les exemples suivants, la première occurrence du verbe signifie « être en vie », la seconde « habiter » :

Michel vit

Michel vit à Londres

Enfin, les éléments de valence ne peuvent être construits avec n'importe quel verbe. Ils sélectionnent en quelque sorte des sous-classes de verbes (Willems 1981 : 36 ; Blanche-Benveniste *et al.* 1987 : 64 ; Engel 1994 : 99). Les éléments de rection se combinent au contraire avec tous les verbes :

*La rection comprend des éléments que peuvent construire tous les verbes, (quand, où, comment, pourquoi, comment, en français) et qui, à ce titre, ne caractérisent pas des classes de verbes, mais la catégorie-verbe dans son ensemble. (Blanche-Benveniste *et al.* 1987 : 37)*

Lors de l'analyse de notre corpus, la conjugaison de ces quatre critères permettra d'identifier la majorité des éléments valenciels et non valenciels. Le recours aux dictionnaires pour les différentes langues étudiées constitue à ce titre, comme nous l'avons vu, un outil supplémentaire de distinction des éléments régis⁴³.

2.3.3. Les paradigmes

Notre propos n'est pas de déterminer les places relatives des proformes au sein d'une langue. Nous nous intéressons à la place relative des paradigmes *en texte* quelle que soit la forme (pronominale ou lexicale) sous laquelle les paradigmes apparaissent. Compte tenu de notre contexte multilingue, il serait en outre difficile, pour ne pas dire impossible, de constituer une nomenclature unique rendant compte de la micro-syntaxe relative que constitue la succession des positions paradigmatiques des proformes. Contrairement à l'AP, nous n'intégrons pas les positions relatives des proformes comme élément définitoire des paradigmes mais exclusivement les classes d'équivalence. Nous utiliserons donc les proformes proportionnelles comme un moyen de catégoriser en paradigmes les éléments de la rection (au sens large) constatés en texte.

Les critères de constitution des paradigmes que nous avons retenus sont les suivants :

- l'ensemble des éléments qui commutent dans un même contexte constitue un paradigme ;
- « [c]haque verbe n'a qu'une place de rection d'un type donné » (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 43), autrement dit les éléments de rection réunis en un paradigme entretiennent une relation de disjonction⁴⁴. Ce second critère

⁴³ Nous utiliserons à cet effet le dictionnaire monolingue *Le petit Robert* pour le français, le dictionnaire bilingue *Langenscheidt Sachs-Villatte* pour l'allemand, le dictionnaire monolingue *Oxford Dictionary* pour l'anglais, et le dictionnaire monolingue *van Dale* pour le néerlandais.

⁴⁴ Une même place de rection peut néanmoins apparaître plusieurs fois. C'est le cas du double marquage où un même élément de rection apparaît sous deux formes différentes et de la coordination où une même place de rection a plusieurs réalisations lexicales (voir p. 105).

complète le premier : les éléments qui commutent dans un même contexte constituent un paradigme et ne peuvent apparaître concurremment.

Éléments de valence

Les paradigmes identifiés sont différents selon les langues mais demeurent comparables. En effet, il est entendu que les paradigmes sont propres aux langues, autrement dit, que la saturation de la valence et de la rection de manière générale diffère selon les langues. La pratique de la traduction révèle cependant des équivalences sémantiques et syntaxiques partielles entre les proformes des différentes langues. En résumé, si la valeur (au sens saussurien du terme) des paradigmes est différente entre les langues, il est néanmoins possible de poser des équivalences. C'est pourquoi nous avons conservé les mêmes désignations symboliques d'une langue à l'autre. Nous notons les paradigmes par une lettre majuscule que nous faisons suivre d'un chiffre ou de lettres permettant de les distinguer. Nous allons maintenant passer en revue les différents paradigmes.

Les éléments de valence sont répartis dans les paradigmes Pv0 à Pv3, la numérotation ne rendant pas compte, il est important de le rappeler, (sauf pour le français) des positions relatives des proformes.

Certains phénomènes de valence ne sont pas couverts par ces quatre grands paradigmes (PV0, PV1, PV2, PV3) qui correspondent à la classification principale proposée par C. Blanche-Benveniste *et al.* (1987), comme en témoignent les exemples suivants :

*cette étude s'appuie **sur les déclarations fiscales***

** cette étude s'y appuie / * cette étude s'appuie **où***

*cette étude s'appuie **là dessus/sur elles/sur quoi***

il s'accoutre mal

** il s'accoutre / * il se l'accoutre*

il s'accoutre comme ça / il s'accoutre comment

il coûte 200 euros

** il les coûte / * il coûte quoi*

il coûte tant / il coûte combien

C'est pourquoi nous ajoutons « les paradigmes qui font appel à des éléments au moins semi-lexicaux » (*ibid.* : 98) exposés en détail par K. van den Eynde et P. Mertens (2006) et les réunissons en un unique paradigme Pvx⁴⁵. Ce paradigme comprend, entre autres, les éléments de valence proportionnels à *quand/alors* en français (*wann/dann* en allemand, *when/then* en anglais et *wanneer/dan* en néerlandais), les éléments de valence proportionnels à *où/là* en français (*wo/da* en allemand, *where/there* en anglais et *waar/daar* en néerlandais), les éléments de valence proportionnels à *comment/ainsi* en français (*wie/so* en allemand, *how/so* en anglais et *hoe/zo* en néerlandais) et les éléments de valence proportionnels à *combien/tant* en français (*wieviel/so viel* en allemand, *how much/that much* en anglais, *hoeveel/zoveel* en néerlandais). Cette liste de paradigmes de valence pourrait sans doute être allongée. L'essentiel est de voir que les phénomènes de valence, s'ils peuvent être appréhendés pour une large part par une série limitée de paradigmes, témoignent d'une grande diversité qu'il est toutefois possible de formaliser dans le cadre de l'AP.

Les éléments de valence construits avec une préposition constituent le paradigme valenciens prépositionnel Pvp⁴⁶. En français le paradigme Pvp recouvre les éléments de valence prépositionnels n'ayant pas de forme clitique.

⁴⁵ Notons qu'il s'agit en fait d'un « super paradigme » réunissant plusieurs paradigmes maximaux.

⁴⁶ Il s'agit d'un « super paradigme » réunissant plusieurs paradigmes maximaux ayant pour dénominateurs communs les traits « valenciens » et « prépositionnel ».

Il est par ailleurs une forme de valence dont l'AP ne rend compte qu'avec difficulté. Nous nous devons de la mentionner bien qu'elle mette en évidence une faiblesse indubitable du modèle. L'exemple suivant et les tentatives de pronominalisation associées permettent d'illustrer ce cas de figure :

je vous laisse deviner ce qu'on a fait

** je vous **le** laisse / * je laisse **ça** / * je vous laisse **ça***

Comme on le voit, il est impossible de pronominaliser *deviner ce qu'on a fait* ou *vous...deviner ce qu'on a fait*. De même on ne peut poser un verbe *deviner ce qu'on a fait* qui régirait les éléments *je* et *vous*. Cet hypothétique verbe est en effet déjà composé d'un verbe, *deviner*, et d'un élément régi, *ce qu'on a fait*. Le verbe *laisse* ne peut pas non plus être considéré comme un verbe modal puisqu'il régit *je*.

Le phénomène peut être décrit grâce à la notion de *nexus* développée en 1924 par O. Jespersen dans *La philosophie de la grammaire*. Le *nexus* désigne toute forme de prédication et implique de ce fait une relation d'interdépendance entre deux éléments. Nous utiliserons ici le *nexus* tel qu'il a été exposé par É. Castagne et S. Palma (2003 : 85-86) :

Et d'autre part, dans des énoncés comme :

25) je trouve les roses belles, je les trouve belles

*la valence, difficilement réductible à une proforme, ne serait pas constituée par deux constituants syntaxiquement autonomes, mais par la relation qui unit les deux termes, les roses et belles. La grammaire traditionnelle parle dans ce cas d'attribut de l'objet. O. Jespersen a appelé « **nexus** » ce type de valence relationnelle équivalente à la relation que l'on pourrait observer entre un verbe conjugué et son complément.*

Le *nexus* renvoie donc à une unité constituée par la relation de deux termes susceptibles d'entrer dans la valence d'un verbe recteur non pas sous la forme d'une unité mais d'une relation, ce que montre l'impossibilité que l'on constate de

pronominaliser ou d'extraire le nexus dans sa globalité. C. Blanche-Benveniste *et al.* (1987 : 66) utilisent pour leur part le terme de *valence ternaire* :

On doit donc poser que la valence du verbe est constituée, dans ces exemples, par la relation même qui unit le premier terme et le second terme lexical. C'est ce que nous appelons une valence ternaire. Ce n'est pas une relation entre un verbe et un terme, ou entre un verbe et deux termes ; c'est une relation entre un verbe et une relation.

Nous retiendrons le terme de valence ternaire pour désigner les valences « relationnelles » (que nous regroupons dans un paradigme Pvt) impliquant un élément non autonome syntaxiquement, l'élément en question pouvant être un verbe à l'infinitif mais aussi un élément non verbal :

*il la rend **folle***

La valence ternaire fait intervenir un pivot. Il s'agit de celui des deux éléments du nexus qui est proportionnel à une proforme, assurant en quelque sorte le lien entre le verbe recteur et le nexus. L'élément occupant la fonction pivot est donc caractérisé à la fois par sa proportionnalité et par sa relation au sein du nexus.

Il convient de distinguer la valence ternaire du phénomène rectionnel impliquant un attribut de l'objet à la fois facultatif, proportionnel à une proforme et susceptible d'être extrait, comme dans l'exemple suivant :

DE 5 (d) *Vier Personen wurden **mit Brandverletzungen** in ein Krankenhaus gebracht, meldete die Agentur Interfax.*

Nous maintiendrons pour ces cas l'appellation *attribut de l'objet*.

Enfin, la valence verbale a dans certains cas un fonctionnement analogue à celui de la valence nominale. C'est le cas de certains verbes recteurs complexes ayant une

extension nominale. La valence manifeste alors une proportionnalité que l'on peut observer grâce aux déterminants :

prendre la responsabilité de... → *prendre **cette** responsabilité*
mettre à la disposition de... → *mettre à **sa** disposition*⁴⁷

Nous regroupons les éléments régis par un verbe recteur complexe qui ont un comportement de valence nominale en un paradigme Pvn.

Éléments de rection

Les éléments de rection n'appartenant pas à la valence et pouvant apparaître avec n'importe quel verbe constituent un unique paradigme, noté Pr. Il peut s'agir d'éléments strictement prépositionnels, notés Prp, ou d'éléments proportionnels aux proformes *quand/alors* (*wann/dann, when/then, wanneer/dan*) notés Prq, *où/là* (*wo/da, where/there, waar/daar*) notés Pro et *comment/ainsi* (*wie/so, how/so, hoe/zo*) notés Prc.

Éléments bloqués

Certains éléments sont bloqués. Ils ne sont pas proportionnels à un élément d'une autre catégorie (pronominale ou lexicale) et ne peuvent être remplacés par un autre élément de la même catégorie. C. Blanche-Benveniste *et al.* les appellent « éléments hors proportion » (1987 : 36) ou « hors paradigme » (*ibid.* : 133) mais aussi « indices de construction » (1990 : 44), et K. van den Eynde et P. Mertens (2006 : 3.5) « pseudo-paradigmes ». Ces derniers donnent entre autres les exemples suivants :

il pleut

⁴⁷ Exemples tirés de l'article de K. van den Eynde et P. Mertens (2003 : 3.1).

** le ciel pleut*

*les enfants **se** chamaillent*

** les grands chamaillent les petits*

***il y** a des éléphants dans le parc*

Selon les critères formulés, il ne s'agit pas d'éléments de valence. On trouve ces éléments bloqués dans toutes les langues du corpus.

En revanche, dans les exemples suivants :

*il arrive **que des gens changent leur façon de vivre d'un jour à l'autre***⁴⁸

FR 4 (n) *il existe **146 "zones mortes" de ce type** dans le monde, selon le Programme des Nations unies pour l'environnement*

il n'est pas un élément bloqué mais constitue une des « deux parties indissociables d'un élément discontinu » qui « apparaissent toujours ensemble dans cet emploi » (van den Eynde & Mertens 2003 : 2.2.2) et qui doivent être analysées comme un unique élément de valence Pv0.

⁴⁸ Exemple tiré de l'ouvrage de K. van den Eynde et P. Mertens (2003 : 2.2.2).

Liste des paradigmes du français

La liste suivante a été établie à partir des listes de paradigmes de C. Blanche-Benveniste *et al.* (1987 : 87 ; 1990) et K. van den Eynde et P. Mertens (2003 ; 2006). Deux formes séparées par un tiret correspondent à une forme clitique suivie de sa forme non clitique.

Paradigme	Proforme
Pv0 ⁴⁹	<i>il – lui, elle – elle, ils – eux, elles – elles, je – moi, tu – toi, on – nous, on – Ø, nous – nous, vous – vous, c’ – ça, c’ – ceci</i>
Pv1 ⁵⁰	<i>le – lui, la – elle, les – eux, les – elles, me – moi, te – toi, nous – nous, vous – vous, se, en – de ça, en – de ceux-ci, le – ça</i>
Pv2 ⁵¹	<i>lui – à lui, lui – à elle, leur – à eux, leur – à elles, me – à moi, te – à toi, nous – à nous, vous – à vous, se, y – à ça, y – à celui-ci</i>
Pv3 ⁵²	<i>lui – de lui, lui – d’elle, leur – d’eux, leur – d’elles, me – de moi, te – de toi, nous – de nous, vous – de vous, se, en – de ça, en – de celui-ci</i>
Pvp	prep + proforme
Pvx	<i>où, là, quand, alors, comment, ainsi, combien, tant...</i>
Pr	<i>où, là, quand, alors, comment, ainsi, prep + proforme</i>

⁴⁹ Paradigme maximal représenté par *agiter*.

⁵⁰ Paradigme maximal représenté par *agiter*.

⁵¹ Paradigme maximal représenté par *nuire*.

⁵² Paradigme maximal représenté par *retirer*.

Liste des paradigmes de l'allemand

La liste suivante a été établie à partir des listes de pronoms et des exemples d'utilisation des grammaires de l'allemand (Schanen & Confais 1989 ; Engel 1994 ; Muller 2005). Contrairement aux autres langues, nous ne disposons pas de liste de paradigmes préalable. Son établissement n'a toutefois pas posé de difficulté, les paradigmes des verbes allemands étant pour la très grande majorité d'entre eux maximaux, c'est-à-dire que les éléments susceptibles d'apparaître dans une position valencielle donnée sont, à quelques exceptions près, les mêmes quel que soit le verbe. Contrairement au français, l'allemand n'établit pas dans sa forme écrite de distinction entre pronoms clitiques et non clitiques (Nübling 1992 : 303-304).

Paradigme	Proforme
Pv0 ⁵³	<i>ich, du, er, sie, man, wir, ihr, es, Sie, wer, was</i>
Pv1 ⁵⁴	<i>mich, dich, euch, uns, ihn, sie, sich, es, Sie, wen, was</i>
Pv2 ⁵⁵	<i>mir, dir, ihm, ihr, euch, ihnen, sich, uns, Ihnen, wem,</i>
Pv3 ⁵⁶	<i>meiner, deiner, unser, eurer, seiner, ihrer, Ihrer</i>
Pvp	prep + proforme, proforme + prep, proforme_prep, prep_proforme
Pvx	<i>wo, da, wann, dann, wie, so, wieviel, so viel...</i>
Pr	<i>wo, da, wann, dann, wie, so, prep + proforme, proforme + prep, proforme_prep, prep_proforme</i>

⁵³ Paradigme maximal représenté par *berühren*.

⁵⁴ Paradigme maximal représenté par *berühren*.

⁵⁵ Paradigme maximal représenté par *begegnen*.

⁵⁶ Paradigme maximal représenté par *bedürfen*.

Liste des paradigmes de l'anglais

La liste suivante a été établie à partir de la liste de paradigmes de C. Brion (2005 : 68) et des indications données par K. van den Eynde (1998). Comme le signale C. Brion (*ibid.* : 67-68) en se référant aux paradigmes principaux, « le système pronominal anglais est morphologiquement moins riche que son homologue français. Face aux vingt-trois formes pronominales se répartissant sur quatre paradigmes en français, l'anglais ne présente que deux paradigmes qui ne regroupent que douze formes différentes ». Cela ne représente pas, néanmoins, comme cela a déjà été mentionné en introduction de ce chapitre, un obstacle à notre travail. Contrairement au français, l'anglais n'établit pas dans sa forme écrite de distinction entre pronoms clitiques et non clitiques.

Paradigme	Proforme
Pv0 ⁵⁷	<i>I, you, he, she, it, we, you, they, who, what</i>
Pv1 ⁵⁸	<i>me, you, him, her, it, you, us, them, myself, himself, herself, themselves, itself, ourselves, yourself, yourselves, oneself, what, who</i>
Pvp	prep + proforme
Pvx	<i>where, there, when, then, how, so, how much, that much...</i>
Pr	<i>where, there, when, then, how, so, prep + proforme</i>

⁵⁷ Paradigme maximal représenté par *to hurt*.

⁵⁸ Paradigme maximal représenté par *to hurt*.

Liste des paradigmes du néerlandais

La liste suivante a été établie à partir de la liste de paradigmes de L. Melis (1995) complétée par des indications données par K. van den Eynde (1998) et par les listes de pronoms et les exemples d'utilisation des grammaires du néerlandais (Vandevyvere 2005 ; Donaldson 2006). Deux formes séparées par un tiret correspondent à une forme clitique suivie de sa forme non clitique. Il est intéressant de noter que le néerlandais partage avec le français un système d'oppositions à l'écrit des pronoms clitiques et non clitiques.

Paradigme	Proforme
Pv0 ⁵⁹	<i>ik, je – jij, u, hij, ze – zij, het, we – wij, je – jullie, er, wat, wie</i>
Pv1 ⁶⁰	<i>me – mij, je – jou, u, hem, ze – haar, het, ons, je – jullie, ze – hen, er...zoveel, zich, wat, wie</i>
Pv2 ⁶¹	<i>me – mij, je – jou, u, hem, ze – haar, het, ons, je – jullie, ze – hun, zich, wie</i>
Pvp	prep +, proforme, proforme_prep, prep_proforme
Pvx	<i>waar, daar, wanneer, dan, hoe, zo, hoeveel, zoveel...</i>
Pr	<i>waar, daar, wanneer, dan, hoe, zo, prep + proforme, proforme_prep, prep_proforme</i>

⁵⁹ Paradigme maximal représenté par *roken*.

⁶⁰ Paradigme maximal représenté par *zien*.

⁶¹ Paradigme maximal représenté par *geven*.

2.3.4.L'axe paradigmatique

Nous nous sommes jusqu'à présent exclusivement intéressé aux phénomènes de rection figurant sur l'axe syntagmatique. Mais il y a aussi des phénomènes de rection qui interrompent cet axe syntagmatique et qui «évoluent» dans une dimension différente. Ils exploitent l'axe paradigmatique par l'instanciation multiple d'une même position syntagmatique. Il s'agit notamment des relations de coordination. La coordination est traitée dans le cadre de l'AP grâce à la notion de *liste*. Selon C. Blanche-Benveniste *et al.* (1990 : 290) et M. Bilger (1998 : 92), une liste est une mise en série sur un axe paradigmatique d'éléments occupant la même position de rection :

*je mange **des oignons** et **du pain***

Mais la coordination concerne également les verbes recteurs et leur rection :

*je **donne le lait à mon frère** et **referme le frigo***

La coordination peut en outre impliquer plusieurs positions de rection :

*je mange **des oignons** et **lui du pain***

Chaque fois, les éléments externes à la coordination sont mis en facteur commun (Blanche-Benveniste *et al.* 1987 : 71) et «valent» pour chacun des éléments coordonnés :

***je mange** des oignons et du pain*

***je donne le lait à mon frère** et referme le frigo*

*je **mange** des oignons et lui du pain*

Les éléments sont généralement coordonnés au moyen d'un joncteur comme *et* ou *mais* (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 44) dont la présence n'est néanmoins pas nécessaire :

*je lui apprenais à lire à écrire*⁶²

Nous avons observé dans notre corpus que les séquences suivantes sont susceptibles d'être coordonnées :

- des éléments de rection ;
- des verbes recteurs et éventuellement une partie de leur rection ;
- un élément d'un verbe recteur complexe ;
- des verbes recteurs et leur rection.

Il convient de rapprocher la coordination d'un autre phénomène présentant des propriétés semblables. Il s'agit du double marquage (Blasco-Dulbecco 1999 : 111-115), où une rection a deux réalisations simultanées :

*Nous appelons « double marquage » la situation où un élément associé a exactement la forme qui conviendrait à la rection du verbe auprès duquel il se trouve, alors que la rection du verbe est déjà assurée par un pronom clitique ; la rection est doublement marquée, par deux réalisations appartenant à des catégories différentes. (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 80)*

Comme dans le cas de la coordination, le double marquage nous confronte à plusieurs réalisations d'une même position syntaxique :

⁶² Exemple tiré de l'ouvrage de C. Blanche-Benveniste *et al.* (1990 : 43).

*je ne vous **en** ai pas parlé **du quartier d'isolement***⁶³

*je ne vous **en** ai pas parlé*

*je ne vous ai pas parlé **du quartier d'isolement***

Les éléments *en* et *du quartier d'isolement* sont proportionnels. Ils appartiennent au même paradigme.

On observe en allemand et en néerlandais un phénomène semblable dans les constructions où une proforme sature la valence et est accompagnée d'un complément facultatif de forme verbale. Ces constructions permettent de verbaliser une valence de forme nominale :

*ich finde **es** interessant, **sich Beispiele auszudenken***

*er hat **darauf** gewartet, **dass sie kommen***

Lorsque l'élément ayant la forme pronominale ne peut être supprimé et donc que la proportionnalité n'est pas parfaite entre la proforme et la forme lexicale mais que l'ensemble reste proportionnel à la seule proforme, nous ne considérons pas qu'il y a double marquage mais simplement un unique élément de valence :

*er weist **darauf hin**, **dass sie Recht haben***

** er weist **hin**, **dass sie Recht haben***

*er weist **darauf hin***

Ainsi, alors que dans l'exemple suivant :

*ich habe **das Buch** gekauft, **das runtergesetzt war***

⁶³ Exemple tiré de l'ouvrage de C. Blanche-Benveniste *et al.* (1990 : 80).

on constate une simple discontinuité syntagmatique d'une position syntaxique, la coordination et le double marquage manifestent un dédoublement partiel de la chaîne syntagmatique. La différence entre ces deux formes réside dans la nature du paradigme. Dans le cas du double marquage, c'est la proportionnalité catégorielle qui est exploitée ; dans le cas de la coordination, c'est la proportionnalité lexicale. Nous ne sommes pas confrontés à un syntagme discontinu mais à la réalisation multiple d'un même syntagme, en fait une manifestation d'ubiquité de la syntaxe. Il est toutefois possible de réduire l'éclatement syntagmatique de l'axe paradigmatique en acceptant ce constat de la multidimensionalité et en posant plusieurs linéarités pour une même phrase.

2.4.Syntaxe non rectionnelle ou macrosyntaxe

Nous exposerons ici certains phénomènes auxquels nous a confronté notre corpus, et qui ne sont pas couverts par la syntaxe rectionnelle. Il s'agit des éléments qui ne sont pas régis. C. Blanche-Benveniste *et al.* (1987 : 61-63) nomment ces derniers des « associés », ils seront plus tard réunis sous le terme « macrosyntaxe » dont les premières définitions ont été formulées par C. Blanche-Benveniste *et al.* (1990) et A. Berrendonner (1990). Nous reprendrons ici celle proposée par K. van den Eynde et P. Mertens (2003 : 2.2.1) qui définissent les « adjonctions » comme des « dépendant[s] régi[s] par la formulation dans son ensemble, plutôt que par le seul prédicateur ». Les adjonctions peuvent être identifiées à la fois de manière positive par les relations de dépendance et d'interdépendance (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 113) et de manière négative par l'absence de relation rectionnelle, c'est-à-dire l'absence de proportionnalité avec un paradigme de proformes et l'impossibilité d'extraire ces éléments au moyen d'une construction clivée ou de les interroger (*ibid.* : 77-78). Les exemples suivants comportent chacun une adjonction⁶⁴ :

décidément, en voilà un bel exemple

je ne le pense pas

je suis d'un autre avis, comme tu sais

avec ça, je me demande comment on va faire

puisque tu insistes, il prendra le train suivant

La syntaxe non rectionnelle, ou macrosyntaxe, comprend entre autres les modalités de relation telles que la négation, certains connecteurs logiques, les particules du discours et les incises verbales de discours rapporté. Elle se trouve ainsi définie comme le domaine qui couvre tous les phénomènes d'unité fondés sur la cohésion discursive dont la rection ne peut rendre compte. Nous examinerons à ce titre plus en

⁶⁴ Exemples tirés de l'ouvrage de K. van den Eynde et P. Mertens (2003 : 2.2.1).

détail le phénomène de l'incise faisant intervenir un verbe de « dire », comme l'appelle C. Blanche-Benveniste.

Nous reproduisons ici la définition que proposent M. Riegel *et al.* (1994) de l'incise :

Il y a insertion lorsqu'une proposition, nettement détachée par des marques prosodiques et graphiques, est placée à l'intérieur ou à la fin d'une autre proposition qui équivaut syntaxiquement et sémantiquement à une complétive c.o.d. de son verbe. La proposition est dite incise si son verbe est déclaratif (ce qui entraîne l'inversion de son sujet) [...]. Ces constructions combinent un mode de composition quasi parataxique et un rapport de dépendance analogue à celui de la subordination. (ibid. : 470)

L'incise est un cas d'insertion liée au discours rapporté. La proposition incise se place à l'intérieur ou à la fin d'une phrase pour indiquer qu'on rapporte les paroles ou les pensées de quelqu'un. L'incise correspond à la phrase introductive placée avant une séquence de discours indirect. (ibid. : 460-461)

Dans les propositions incises, l'inversion du sujet signale un décrochage syntaxique (proposition différente) et énonciatif (énonciateur différent). (ibid. : 137-138)

Nous reprendrons pour notre part la définition à la fois plus compacte et, du fait du corpus utilisé (la langue parlée), plus complète proposée par C. Blanche-Benveniste (1989 : 54) :

Il y a incise quand le groupe « sujet + dire » se met après le syntagme qui lui sert apparemment de complément [...] ou à l'intérieur de ce syntagme complément [...]. Le sujet peut être indifféremment antéposé ou postposé au verbe, qu'il soit un pronom clitique [...] ou un syntagme nominal.

Selon C. Blanche-Benveniste *et al.* (1987 : 143 ; 1989), les incises correspondent aux constructions utilisant un verbe de type « dire » non liées syntaxiquement à la phrase, que l'on peut mettre en évidence grâce aux tests de pronominalisation et de négation, les modalités étant bloquées dans l'incise. L'analyse des incises amène C. Blanche-Benveniste (1989 : 57-58) à opérer parmi les emplois des verbes déclaratifs une distinction entre les « constructions de style direct pures » qui introduisent « une mimique » ne correspondant pas à une réaction grammaticale, et les emplois recteurs forts qui introduisent des « paroles rapportées qu'on traite comme un syntagme » ayant un statut grammatical qu'atteste la proportionnalité à une proforme. Les incises et le style direct relèvent d'un emploi direct des verbes de dire qui ne sont pas alors recteurs.

Si en français et en anglais, l'impossibilité de la pronominalisation du reste de la phrase permet bien d'identifier les incises, en allemand et en néerlandais, la pronominalisation semble à première vue toujours possible et l'identification des incises plus difficile. Il y a néanmoins un critère syntaxique qui permet d'identifier aisément les incises en allemand. Ce critère repose sur le rejet, formulé par A. Rousseau (1999 : 163-164), de l'équivalence postulée entre les deux exemples suivants⁶⁵ :

ich höre, dass er morgen kommen wird

ich höre, er wird morgen kommen

A. Rousseau observe que dans le premier exemple, *er morgen kommen wird* est introduit par *dass* et comprend un verbe conjugué en dernière place ; dans le second exemple au contraire, *er wird morgen kommen* n'est pas introduit par une conjonction et a un verbe conjugué en deuxième place, ce qui amène l'auteur à la conclusion qu'il ne s'agit pas, dans le deuxième exemple, d'une subordonnée et que *ich höre* est une construction « détaché[e] hors-énoncé », autrement dit une incise, pouvant occuper trois positions dans la phrase : avant, après et en insertion dans l'énoncé. Cela est également vrai en anglais, à la différence que la place du verbe conjugué demeure inchangée :

he says that the man will come tomorrow

⁶⁵ Exemples tirés de l'article de A. Rousseau (1999 : 164).

he says the man will come tomorrow

S'ajoute à ce premier critère syntaxique un second critère, valable pour toutes les langues de notre corpus, fondé sur le test de négation proposé par C. Blanche-Benveniste (1989). Lorsque le verbe déclaratif est inséré, le test de négation est positif, c'est-à-dire que la négation est impossible :

<i>l'homme, dit-il, va venir demain</i>	→ * <i>l'homme, ne dit-il pas, va venir demain</i>
<i>der Mann wird, sagt er, morgen kommen</i>	→ * <i>der Mann wird, sagt er nicht, morgen kommen</i>
<i>the man, he says, will come tomorrow</i>	→ * <i>the man, he doesn't say, will come tomorrow</i>
<i>de man, zegt hij, zal komen</i>	→ * <i>de man, zegt hij niet, zal komen</i>

De même lorsqu'il suit l'énoncé :

<i>l'homme va venir demain, dit-il</i>	→ * <i>l'homme va venir demain, ne dit-il pas</i>
<i>der Mann wird morgen kommen, sagt er</i>	→ * <i>der Mann wird morgen kommen, sagt er nicht</i>
<i>the man will come tomorrow, he says</i>	→ * <i>the man will come tomorrow, he doesn't say</i>
<i>de man zal komen, zegt hij</i>	→ * <i>de man zal komen, zegt hij niet</i>

Lorsqu'il le précède, le test de négation échoue, la négation semble en effet possible :

<i>ich sage, er wird morgen kommen</i>	→ ? <i>ich sage nicht, er wird morgen kommen</i>
<i>he says the man will come tomorrow</i>	→ <i>he doesn't say the man will come tomorrow</i>
<i>hij zegt de man zal komen</i>	→ ? <i>hij zegt niet de man zal komen</i>

La négation est en revanche systématiquement possible dès que l'on introduit par une conjonction de subordination l'énoncé et que l'on en fait une subordonnée :

ich sage, dass er morgen kommen wird → *ich sage nicht, dass er morgen kommen wird*
dass er morgen kommen wird, sage ich → *dass er morgen kommen wird, sage ich nicht*

Le test de négation permet d'identifier également comme des incises les constructions « *wie* + sujet + verbe de dire », « *so* + verbe de dire + sujet », « *so wie* + sujet + verbe de dire », « *so* + sujet » en allemand, et les constructions « *so* + sujet + verbe de dire » et « *so* + sujet » en anglais.

Nous considérerons comme des incises toutes les constructions déclaratives syntaxiquement juxtaposées et répondant positivement au test de négation. Ainsi, dans l'exemple de A. Rousseau :

ich höre, er wird morgen kommen

ich höre ne sera pas considéré dans le cadre de notre travail comme une incise mais bien comme un verbe recteur plein.

En résumé, nous traiterons, comme le suggère C. Blanche-Benveniste (1989 : 71), « les emplois de verbes en incise [...] comme des supports d'énonciation ou de modalisations, au même titre que les adverbes comme "heureusement" ou "bien sûr" », donc comme des associés, et non comme des verbes recteurs.

3. Analyses

Nous utilisons le modèle adapté de l'AP exposé *supra* dans la deuxième partie du présent chapitre pour procéder à une analyse syntaxique des textes de notre corpus. Nous présentons dans un premier temps notre corpus, puis notre protocole d'analyse, et enfin les résultats que nous avons obtenus, les analyses proprement dites étant disponibles en annexe.

3.1. Corpus

Le corpus de textes est constitué de 26 textes journalistiques informatifs rédigés en français, en allemand, en anglais et en néerlandais. Le corpus a été réuni dans le but premier de servir de base à une méthode d'initiation à l'intercompréhension. Il a été sélectionné et testé spécifiquement à cet effet. Il est essentiel de souligner que le corpus n'a pas été « construit », les textes du corpus ont été sélectionnés selon les modalités suivantes :

1. Les textes ont été présélectionnés selon les critères énoncés *infra* dans les recommandations au modérateur au chapitre III *Exploitations didactiques* par nous ou au sein du groupe de recherche constitué d'enseignants-chercheurs et de doctorants.
2. Les textes ont ensuite été testés dans le cadre d'un atelier hebdomadaire avec des enseignants-chercheurs, des doctorants, des étudiants en Master et des volontaires extérieurs. Les textes étaient alors accompagnés d'une version orale. Chaque texte a fait l'objet d'une discussion.
3. Les textes retenus ont enfin été utilisés pendant les séances ICE Langues germaniques que suivent les étudiants du Master *Gestion Multilingue de*

l'Information à l'Université de Reims Champagne-Ardenne au cours de deux semestres de leur formation. Les textes étaient accompagnés d'une version oralisée par un locuteur natif sur support numérique.

Les textes français intégrés à ce corpus constituent le point de vue français et servent de base à notre approche comparative.

Le corpus retenu suffit à illustrer notre thèse selon laquelle l'apprenant dispose de l'appareil syntaxique pour lire une LE. Sa taille effectivement réduite ne gêne en rien la démonstration. En outre, d'un point de vue didactique, la taille du corpus correspond aux dimensions du matériel utilisé, avec succès, lors des stages ICE. Elle est suffisante pour permettre une phase d'exposition aux langues, le but n'étant pas l'acquisition de l'expression.

Les textes proviennent des organes de presse francophones, germanophones, anglophones et néerlandophones, et s'étalent sur une période allant de 2006 à 2008. Les textes ont été prélevés dans leur milieu d'origine, qu'il s'agisse du support papier ou d'Internet, et n'ont pas été modifiés. Les sources sont les suivantes :

- <http://www.lemonde.fr/> : site Internet du quotidien français *Le Monde*
- Le Monde : quotidien français
- der Spiegel : magazine hebdomadaire allemand
- <http://www.faz.net/s/homepage.html> : site Internet du quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung*
- <http://www.focus.de/> : site Internet du magazine hebdomadaire allemand *Focus*
- <http://www.freenet.de/freenet/> : portail généraliste allemand
- <http://www.spiegel.de> : site Internet du magazine hebdomadaire allemand *der Spiegel*
- <http://www.welt.de/> : site Internet du quotidien allemand *die Welt*

- <http://www.time.com/time/> : site Internet du magazine hebdomadaire américain *Time Magazine*
- <http://www.telegraph.co.uk/> : site Internet du quotidien britannique *The Daily Telegraph*
- <http://www.timesonline.co.uk/> : site Internet du quotidien britannique *The Times*
- De Standaard : quotidien belge
- <http://amsterdam.nl/> : site Internet consacré à la ville d'Amsterdam
- <http://www.elsevier.nl/> : site Internet du magazine hebdomadaire néerlandais *Elsevier*
- <http://www.volkskrant.nl/> : site Internet du quotidien néerlandais *de Volkskrant*

Les textes allemands, anglais et néerlandais du corpus sont joints sous format numérique sur un CD-ROM. Une version intégrant les textes français et présentant les textes seuls sans périphrase est disponible en annexe.

3.2. Protocole

Les textes du corpus sont présentés avec leurs seules phrases. Les phrases ont été distinguées sur la base de la définition que nous avons exposée *supra* et que nous reproduisons ici :

[...] la phrase est une séquence autonome comportant au moins un verbe recteur et sa rection (susceptible à son tour de comprendre des éléments recteurs) ou une construction à verbe copule, susceptible de contenir des éléments non régis entretenant une relation de dépendance avec l'ensemble constitué par le verbe recteur et sa rection.

Dans un premier temps ont été déterminées les principales constructions verbales de la phrase qui ont ensuite fait l'objet d'une analyse. Il s'agit des constructions verbales dont le verbe est un verbe recteur : les phrases, certaines subordonnées et certaines incisives. Ensuite, les textes ont été pronominalisés en collaboration avec des locuteurs natifs ; le résultat a alors été formalisé à partir des catégories établies dans le cadre de la syntaxe rectionnelle : ce sont pour l'essentiel le verbe, les différents éléments de valence et de rection, et les éléments non régis.

Outre la phrase et la subordonnée, nous étudions également le groupe nominal dans le texte de presse informatif. Il s'agit de déterminer la place linéaire qu'occupe dans notre corpus la tête des syntagmes nominaux. Nous limitons notre investigation aux groupes à tête nominale régis par un verbe recteur et appartenant à un paradigme valenciel non prépositionnel. Nous excluons en outre de cette analyse les réalisations pronominales et les noms propres, et considérons comme une unité lexicale simple susceptible d'être la tête d'un groupe nominal tout mot ayant une entrée dans un dictionnaire de langue⁶⁶.

⁶⁶ Pour le français le dictionnaire monolingue *Le petit Robert* ; pour l'allemand, le dictionnaire bilingue *Langenscheidt Sachs-Villatte Großwörterbuch Deutsch-Französisch* ; pour l'anglais le dictionnaire bilingue *Le Robert & Collins* ; pour le néerlandais le dictionnaire monolingue *van Dale*.

Nous reproduisons ici les catégories utilisées et leur notation :

<i>Notation</i>	<i>Catégorie</i>
<hr/>	L'élément tête d'un groupe nominal de premier niveau est souligné
*	Les éléments discontinus d'une même réalisation d'un paradigme sont signalés par une étoile
Ato	Attribut de l'objet
Ats	Attribut du sujet dans une construction à copule
Blc	Élément bloqué <i>[il] pleut aujourd'hui</i>
Conj	Conjonction de subordination
Dsp	Élément d'un dispositif <i>[c'est] aujourd'hui [qu]'il pleut</i>
Nr	Élément non régi <i>[décidément], en voilà un bel exemple</i>
Prp, Prq, Pro, Prc	Éléments de rection <i>[aujourd'hui], je mange [à Paris]</i>
Pv0, Pv1, Pv2, Pv3, Pvx, Pvt, Pvn	Éléments de valence <i>[je] vais [à Paris]</i>
Pv1t	Pivot d'une valence ternaire
V	Tout type de verbe (verbe recteur simple, élément d'un verbe recteur complexe, verbe copule, <i>function verb</i> , verbe semi-modal)

<i>Notation</i>	<i>Catégorie</i>
V	Le verbe conjugué est noté en gras

Les exemples suivants tirés du corpus illustrent les étapes de l'analyse sous la forme d'un tableau présentant la phrase à analyser (ligne 1), la phrase segmentée (ligne 2) en fonction de la pronominalisation (ligne 3), les catégories correspondantes (ligne 4) et le résultat de la phrase formalisée tel qu'il apparaît dans l'annexe (ligne 5). Ils illustrent en outre certains des points syntaxiques abordés plus longuement dans l'appareil théorique tels que les éléments non régis, les phénomènes de liste, les incises, les éléments discontinus et les attributs.

FR7 (i)

1	Mais l'avenir du traité dépend de l'Irlande, dont la population a rejeté le texte par référendum le 12 juin, par 53,4% des voix.			
2	Mais	l' <u>avenir</u> du traité	dépend	de l'Irlande, dont la population a rejeté le texte par référendum le 12 juin, par 53,4% des voix
3	Mais	il	dépend	en
4	Nr	Pv0	V	Pv3
5	[Mais] [l' <u>avenir</u> du traité] [dépend] [de l'Irlande, dont la population a rejeté le texte par référendum le 12 juin, par 53,4% des voix]. Nr Pv0 V Pv3			

DE4 (z)

1	"Die Bilder sind ein bedeutender Teil der politischen Botschaft, die Guiles vermitteln will, und unterstützen die Anti-Drogen (und Anti-Bush)-Aussage", hieß es in der Urteilsbegründung.						
2	Die <u>Bilder</u>	sind	ein bedeutender <u>Teil</u> der politischen Botschaft, die Guiles vermitteln will	und	unterstützen	die Anti-Drogen (und Anti-Bush)- <u>Aussage</u>	hieß es in der Urteilsbegründung
3	sie	sind	es	und	unterstützen	sie	hieß es in der Urteilsbegründung
4	Pv0	V	Ats		V	Pv1	Nr
5	<p>"[Die <u>Bilder</u>] [sind] [ein bedeutender <u>Teil</u> der politischen Botschaft, die Guiles vermitteln will], und [unterstützen] [die Anti-Drogen (und Anti-Bush)-<u>Aussage</u>]", [hieß es in der Urteilsbegründung].</p> <p style="text-align: center;">V Ats</p> <p>Pv0 Nr</p> <p style="text-align: center;">V Pv1</p>						

DE1 (f)

1	Ausgrabungen von Archäologen weisen darauf hin, dass den zehn- bis 200 000 angelsächsischen Immigranten eine keltische Urbevölkerung von mehr als zwei Millionen Menschen gegenüberstand.				
<u>2</u>	<u>Ausgrabungen</u> von Archäologen	weisen	darauf	hin	dass den zehn- bis 200 000 angelsächsischen Immigranten eine keltische Urbevölkerung von mehr als zwei Millionen Menschen gegenüberstand
3	sie	weisen	darauf*	hin	darauf*
4	Pv0	V	Pvp*	V	Pvp*
5	[<u>Ausgrabungen</u> von Archäologen] [weisen] [darauf] [hin], [dass den zehn- bis 200 000 angelsächsischen Immigranten eine keltische Urbevölkerung von mehr als zwei Millionen Menschen gegenüberstand]. Pv0 V Pvp* V Pvp*				

DE1 (f-i)

1	dass den zehn- bis 200 000 angelsächsischen Immigranten eine keltische Urbevölkerung von mehr als zwei Millionen Menschen gegenüberstand			
2	dass	den zehn- bis 200 000 angelsächsischen <u>Immigranten</u>	eine keltische <u>Urbevölkerung</u> von mehr als zwei Millionen Menschen	gegenüberstand
3	dass	ihnen	sie	gegenüberstand
4	Conj	Pv2	Pv0	V
5	[dass] [den zehn- bis 200 000 angelsächsischen <u>Immigranten</u>] [eine keltische <u>Urbevölkerung</u> von mehr als zwei Millionen Menschen] [gegenüberstand] Conj Pv2 Pv0 V			

EN1 (r)

1	In 2004 a team of Dutch researchers found that among the elderly, the diet was linked with a 23 per cent lower risk of death over ten years.			
2	In 2004	a <u>team</u> of Dutch researchers	found	that among the elderly, the diet was linked with a 23 per cent lower risk of death over ten years
3	then	it	found	it
4	Prq	Pv0	V	Pv1
5	[In 2004] [a <u>team</u> of Dutch researchers] [found] [that among the elderly, the diet was linked with a 23 per cent lower risk of death over ten years]. Prq Pv0 V Pv1			

EN1 (r-i)

1	that among the elderly, the diet was linked with a 23 per cent lower risk of death over ten years				
2	that	among the elderly	the <u>diet</u>	was linked	with a 23 per cent lower risk of death over ten years
3	that	among them	it	was linked	with it
4	Conj	Prp	Pv0	V	Pvp
5	[that] [among the elderly], [the <u>diet</u>] [was linked] [with a 23 per cent lower risk of death over ten years] Conj Prp Pv0 V Pvp				

NL1 (a)

1	Amsterdam draagt bij aan project waterstofbus		
2	Amsterdam	draagt bij	aan project waterstofbus
3	het	draagt bij	eraan
4	Pv0	V	Pvp
5	[Amsterdam] [draagt bij] [aan project waterstofbus] Pv0 V Pvp		

3.3.Résultats

Les analyses disponibles en annexe font apparaître deux tendances essentielles. En premier lieu, il ressort, contre toute attente, que les quatre langues étudiées ont un fonctionnement syntaxique général très similaire. Un unique outil de description permet de rendre compte de la syntaxe des quatre langues. On pourrait arguer de ce que cela ne devrait pas nous surprendre, l'outil en question s'adaptant à chaque langue. On constate néanmoins que la répartition fréquentielle des fonctions syntaxiques observées dans les textes est similaire. De plus, les différences théoriques, entendues comme les différences dans la division paradigmatique qu'opère chaque langue dans la rection verbale (ainsi certaines langues seulement distinguent-elles des paradigmes Pv2 et/ou Pv3), sont insignifiantes dans le corpus (la fonction PV2 par exemple ne représente ainsi que 2 %, 1 % et 0 % respectivement des fonctions recensées dans les corpus allemand, français et néerlandais). En second lieu, les analyses syntaxiques dévoilent pour chaque langue des spécificités marquées peu nombreuses : la place du verbe conjugué, la place d'éléments verbaux quelconques et la place des éléments têtes dans les syntagmes nominaux.

Les enjeux syntaxiques sont donc les mêmes dans les quatre langues. Cela implique une simplicité d'accès syntaxique certaine. La véritable différence dans le régime des quatre langues n'est ainsi pas d'ordre structurel mais linéaire. Elle relève de l'organisation linéaire de la syntaxe. La véritable difficulté est en fait topologique.

En raison de la taille du corpus (26 textes, soit 384 phrases, soit 7 524 mots), nous présentons à la fois des données statistiques chiffrées et les tendances principales issues de ces canons et de l'analyse globale que nous appuyons par des exemples représentatifs. Les données chiffrées nous permettent de formuler les canons phrastiques pour chaque langue. Les tendances prennent pour leur part la forme de regroupements de langues autour de phénomènes essentiellement relatifs à l'ordre. Ces phénomènes, déjà bien connus et exposés dans des grammaires pour certains, moins notoires pour

d'autres, nous permettent de formaliser et de justifier certaines pratiques didactiques de la méthode ICE.

3.3.1. Canons syntaxiques

Nous présentons ici des données issues des analyses précédentes de manière à formuler un canon syntaxique pour chaque langue de notre corpus. Le canon a été, rappelons-le, défini comme un faisceau de variables statistiques. Dans le cadre de la phrase, les variables retenues sont les places et les fonctions syntaxiques qui occupent ces places. Un canon se présente donc comme un nombre de places et une qualification syntaxique de chaque place. Une place est un espace linéaire occupé par une seule fonction syntaxique. Une fonction syntaxique peut occuper plusieurs places, il s'agit alors d'une réalisation discontinue ou de plusieurs réalisations d'une même fonction.

L'établissement d'un tel canon rencontre deux difficultés. La première est de rendre compte de systèmes foncièrement différents, certains étant partiellement statiques (fondés en partie sur des coordonnées absolues, les places, comme l'allemand ou le néerlandais), d'autres essentiellement dynamiques (fondés sur des coordonnées relatives, les fonctions, comme le français ou l'anglais). La seconde difficulté tient à l'hétérogénéité intrinsèque d'un corpus : le nombre de places et les fonctions utilisées diffèrent d'une phrase à l'autre, rendant impossible une comparaison directe.

Notre propos n'étant pas le calcul des positions relatives des fonctions mais l'assignation des fonctions à des places particulières, nous avons retenu un mode de calcul semi-dynamique utilisant un repère mobile à partir duquel compter des places fixes. En sa qualité de centre recteur de la phrase, nous avons choisi le verbe comme point de repère non susceptible de partager sa place avec un autre élément. Nous l'utilisons comme point fixe par rapport auquel déterminer la répartition des fonctions syntaxiques. Lorsque le verbe est discontinu nous utilisons la partie du verbe contenant le verbe conjugué comme point de repère.

Le canon est donné sous la forme d'un tableau dont les cases correspondent à des places. La première ligne du tableau indique le nom des places syntaxiques. Ainsi, pour le canon français, la première case correspond-elle à la deuxième place syntaxique avant le verbe conjugué. La deuxième ligne du tableau indique la proportion de linéarités comportant la place concernée. Ainsi, pour le canon français, la place « -2 » est-elle occupée dans 51 % des linéarités. La troisième ligne du tableau indique les fonctions syntaxiques les plus fréquentes pour chaque place. Le verbe conjugué occupe une place fixe. Les fonctions d'une même place sont classées selon la fréquence de haut en bas. Ainsi, pour le canon français, la place « -2 » est-elle le plus fréquemment occupée par les fonctions Pv0, Nr et Prq. La quatrième ligne du tableau indique la fréquence cumulée des fonctions syntaxiques mentionnées à cette place. Ainsi, pour le canon français, les fonctions Pv0, Nr et Prq données dans la case « -2 » représentent-elles 83 % des fonctions syntaxiques susceptibles d'occuper cette place particulière.

Il est important et décisif de rappeler que les résultats ne valent que pour le corpus retenu, c'est-à-dire des textes journalistiques informatifs.

Canon syntaxique de la phrase française

Place	-2	-1	0	+1	+2	+3
Fréquence de réalisation	51%	99%	100%	95%	56%	22%
Fonctions syntaxiques les plus fréquentes	Pv0 Nr Prq	Pv0	V	Pv1 Nr Ats	Nr V Pv1/Prq	Nr V
Fréquence cumulée	83%	81%	100%	56%	69%	41%

Canon syntaxique de la phrase allemande

Place	-1	0	+1	+2	+3	+4
Fréquence de réalisation	100%	100%	99%	83%	51%	24%
Fonctions syntaxiques les plus fréquentes	Pv0 Prq Nr	V	Pv0 Pv1 Nr	Pv1 V Pv0	V Nr Pvx	V Nr Prc
Fréquence cumulée	78%	100%	58%	46%	67%	76%

Canon syntaxique de la phrase anglaise

Place	-2	-1	0	+1	+2	+3
Fréquence de réalisation	30%	99%	100%	96%	52%	22%
Fonctions syntaxiques les plus fréquentes	Prq/Nr	Pv0	V	Pv1 Ats Nr	Nr V Prq	Pv1/Prq
Fréquence cumulée	68%	93%	100%	74%	53%	44%

Canon syntaxique de la phrase néerlandaise

Place	-1	0	+1	+2	+3	+4
Fréquence de réalisation	99%	100%	99%	71%	45%	18%
Fonctions syntaxiques les plus fréquentes	Pv0 Prq	V	Pv0 Pv1 Prq	Nr Pv1 Ats	V Prq Pv1	V Nr Prq
Fréquence cumulée	74%	100%	66%	56%	72%	67%

3.3.2. Proximités

On constate, au vu des canons syntaxiques, que certains phénomènes syntaxiques fédèrent certaines langues du corpus. Nous avons classé ces proximités en fonction des langues qu'elles rapprochent.

Français-anglais//allemand-néerlandais

Le regroupement du français et de l'anglais d'un côté et de l'allemand et du néerlandais de l'autre est le regroupement principal qui ressort des analyses. Il est fondé sur deux traits : la place des éléments verbaux et la place de PV0.

Place des éléments verbaux

En français et en anglais, la place du verbe conjugué est relative à Pv0 auquel il succède immédiatement dans la grande majorité des cas :

FR 3 (a) *En 2006, 13,2 % des Français **vivaient** avec moins de 880 euros par mois*

EN 4 (j) *Despite its popularity with many middle-class shoppers, it **equates** for just 6 per cent of all the milk sold in the UK.*

La place du verbe conjugué est en revanche absolue et fixe en allemand et en néerlandais. Ces deux langues distinguent en outre deux régimes de placement du verbe conjugué. Ce dernier occupe systématiquement la deuxième place dans les indépendantes :

DE 1 (c) *Das **haben** Wissenschaftler des University College London (UCL) jetzt bestätigt.*

NL 6 (k) *In 2005 **migreerden** meer dan 90.000 vreemdelingen naar ons land.*

et majoritairement la dernière place dans les subordonnées :

DE 6 (j-i) *Als die Männer im Mai **zurückkehrten***

NL 2 (e-i) *die diep in de huid **doordringt***

Alors qu'en français et en anglais la subordonnée ne se distingue pas de l'indépendante, elle présente un ordre linéaire spécifique en allemand et en néerlandais qui se manifeste par le verbe conjugué en dernière place. Ce double régime topologique est interprété comme un moyen de distinguer et donc de signaler l'assertion de l'énonciation (Fourquet 1938 ; Zemb 1972, 1978 et 1986 ; Cortès 1999 : 283 ; Dalmas 2007 : 201), position que conteste E. Faucher (1984)⁶⁷.

En outre, en français et en anglais, le verbe forme une unité très soudée, les réalisations lexicales des paradigmes valenciels et rectionnels apparaissant à gauche ou à droite de ce bloc. En allemand et en néerlandais, des éléments verbaux peuvent apparaître après les éléments de valence et de rection :

DE 1 (c) *Das **haben** Wissenschaftler des University College London (UCL) jetzt **bestätigt**.*

NL 3 (c) *De Europese Commissie **heeft** dat woensdag **besloten**.*

Notons que, concernant la place des éléments verbaux, l'anglais peut constituer une passerelle entre le français d'une part et l'allemand et le néerlandais d'autre part. En effet, si son régime paraît très semblable à celui du français, les verbes recteurs complexes faisant intervenir une particule verbale le rapprochent des langues

⁶⁷ Voir p. 33 du présent travail la position de E. Faucher.

germaniques, la particule verbale étant susceptible d'apparaître, comme dans ces dernières, après les paradigmes valenciens. Néanmoins, notre corpus ne comportant pas de telles constructions en anglais, nous nous contentons de signaler ce regroupement sans le formaliser.

Place de Pv0

En français et en anglais, la place de Pv0 est, comme nous venons de le voir, relative au verbe conjugué qu'il précède quasi systématiquement :

- FR 3 (a) *En 2006, **13,2 % des Français** vivaient avec moins de 880 euros par mois*
- EN 4 (j) *Despite its popularity with many middle-class shoppers, **it** equates for just 6 per cent of all the milk sold in the UK.*

En allemand et en néerlandais, Pv0 peut aussi bien précéder que suivre immédiatement le verbe conjugué :

- DE 1 (c) *Das haben **Wissenschaftler des University College London (UCL)** jetzt bestätigt.*
- NL 6 (k) *In 2005 migreerden **meer dan 90.000 vreemdelingen** naar ons land.*

Lorsque Pv0 suit le verbe conjugué en deuxième place, la première place est souvent occupée par Prq :

- DE 1 (h) ***Als die Angelsachsen in das Land der Kelten kamen**, unterwarfen sie die Ureinwohner und lebten in einer klassischen Herren-/Diener-Gesellschaft, ähnlich der Apartheid-Struktur in Südafrika.*
- NL 4 (f) ***Vorig jaar** kwamen er wereldwijd 45 miljoen banen bij en bleef de werkloosheid vrijwel constant.*

La seconde grande tendance de regroupement, qui oppose le français aux trois langues germaniques, s'appuie sur la place de l'élément tête dans le groupe nominal. Nous distinguons deux ordres principaux suivant que la tête nominale est située soit juste après le déterminant ou en première place du groupe nominal, soit à la dernière place du groupe nominal. C. Hagège (2007 : 56) rappelle que cette distinction a été notée par plusieurs auteurs parmi lesquels C. Bally qui parle de séquences anticipatrice et progressive ou Tesnière qui propose le classement des langues selon « le sens du relevé linéaire » :

Quand deux mots sont en connexion structurale, il y a deux manières de les placer en séquence linéaire, suivant que l'on commence par l'un ou par l'autre le relevé sur la chaîne parlée. (Tesnière 1988 : 22)

Tesnière utilise cette caractéristique de la linéarité pour classer les langues selon deux ordres : l'ordre centrifuge et l'ordre centripète. Dans le premier cas, le terme régissant précède le terme subordonné ; dans le second cas, c'est le terme subordonné qui précède le terme régissant. Il fait remarquer que cette propriété est plus ou moins marquée selon les langues et introduit une différence de degré selon que la propriété centrifuge ou centripète est plus ou moins marquée en qualifiant la propriété d'*accusée* ou de *mitigée*. Il classe ainsi les langues romanes parmi les langues centrifuges mitigées, et les langues germaniques parmi les langues centripètes mitigées. G. Bossong (1981 : 2) remarque à ce propos qu'il s'agit d'une terminologie commode mais peu répandue dans la littérature typologique. Cette terminologie a tout de même été reprise par la suite par J.-M. Zemb (1972 et 1978).

FR 4 (b) Des **chercheurs** américains

DE 3 (c) schwere und PS-starke **Modelle**

EN 5 (f-ii) a swollen **ford**

Français-anglais//néerlandais//allemand

L'ordre des éléments verbaux et la place du verbe conjugué distinguent le néerlandais des deux pôles classiques établis jusqu'à présent et fondent ainsi une tripartition des langues du corpus.

Ordre des éléments verbaux

Nous indiquerons pour chaque langue deux ordres. Le premier rend compte de la succession des éléments verbaux du point de vue de leur fonctionnement syntaxique (verbe recteur/verbe copule, verbe de combinaison), le second du point de vue de leur flexion (verbe conjugué ou non conjugué).

Le français et l'anglais ont un seul ordre 1/verbe de combinaison 2/verbe de combinaison 3/verbe recteur/verbe copule (1/forme conjuguée 2/forme non conjuguée 3/forme non conjuguée) :

FR 4 (c-i) *depuis qu'un laboratoire de la NOAA (Administration nationale des océans et de l'atmosphère) **a commencé à étudier** ce phénomène en 1990*

EN 1 (b) *EATING a Mediterranean diet and cooking with olive oil **can help to prevent** Alzheimer's disease, scientists say.*

L'allemand a deux ordres selon que la construction verbale dépend d'un autre verbe ou non. Dans les indépendantes on observe l'ordre 1/verbe de combinaison 2/verbe recteur/verbe copule 3/verbe de combinaison (1/forme conjuguée 2/forme non conjuguée 3/forme non conjuguée) :

DE 2 (g) «Eigentlich **hätten** sie ihm zehn Prozent **geben müssen**», monierte die Frau.

Dans les subordonnées, on observe l'ordre 1/verbe recteur/verbe copule 2/verbe de combinaison (1/forme non conjuguée 2/forme conjuguée) :

DE 6 (n-ii) *durch den das Wasser in den Untergrund **geflossen ist***

Le néerlandais a un ordre pour les indépendantes et deux pour les subordonnées. Dans les indépendantes, on observe l'ordre 1/verbe de combinaison 2/verbe recteur/verbe copule (1/forme conjuguée 2/forme non conjuguée) :

NL 3 (a) *Oostenrijk **moet** eigen verbod op genmaïs **opheffen***

Dans les subordonnées, on observe soit l'ordre 1/verbe de combinaison 2/verbe recteur/verbe copule (1/forme conjuguée 2/forme non conjuguée) :

NL 2 (m-i) *dat het versnelde huidverouderingsproces door vrouwelijke hormonen **wordt veroorzaakt***

soit, de manière moins fréquente, l'ordre 1/verbe recteur/verbe copule 2/verbe de combinaison (1/forme non conjuguée 2/forme conjuguée) :

NL 4 (d-i) *die **geraamd wordt** op 3 miljard*

Place du verbe conjugué

On constate que l'occupation de la dernière place par le verbe conjugué dans la subordonnée, et plus largement la distinction de la subordonnée de l'indépendante, est moins systématique en néerlandais qu'en allemand :

NL 2 (g-i) *dat **zorgt** voor een sterke huid*

Commentaires

Cette série de particularités constatées dans notre corpus de textes néerlandais suscite deux commentaires.

Le premier commentaire a trait à la nature de l'élément « rejeté » après le verbe en néerlandais. La comparaison entre l'allemand et le néerlandais, le second installant à une place qui est exclusivement verbale chez le premier un paradigme d'éléments non verbaux, invite à s'interroger sur le statut du paradigme d'éléments en question. En allemand, la dernière place de la subordonnée est presque systématiquement occupée par un élément verbal. En néerlandais, si cela est en effet également souvent vérifié, la dernière place d'une subordonnée est également régulièrement occupée par Pvp (paradigme valenciel prépositionnel) :

NL 2 (g-i) *dat zorgt **voor een sterke huid***

NL 3 (f-i) *dat heel kritisch is **over genetisch aangepaste gewassen***

NL 4 (d-i) *die geraamd wordt **op 3 miljard***

Le paradigme prépositionnel valencienciel jouit ainsi parmi l'ensemble des paradigmes valencienciels d'un statut particulier et semble constituer une unité avec le verbe⁶⁸.

En second lieu, les particularités du néerlandais sembleraient indiquer l'existence d'un régime intermédiaire entre le français et l'anglais d'un côté et l'allemand de l'autre. L'exemple suivant (issu d'un texte de la méthode ICE ne se trouvant pas dans notre corpus) semble confirmer cette éventualité par l'accumulation des rapprochements possibles avec le français (ordre des éléments verbaux et place de l'élément prépositionnel) :

ICE *De Atlantis had zondag naar het International Ruimstation ISS **moeten vertrekken voor een cruciale en complexe assemblagemissie.***

Français-néerlandais//allemand-anglais

Nous terminerons par un regroupement ne s'appuyant que sur peu de cas et ne semblant pas constituer une tendance, mais qu'il est néanmoins intéressant de noter.

La délimitation gauche de la subordonnée par un élément introducteur est systématique en français et en néerlandais dans notre corpus, alors que la présence d'une conjonction de subordination n'est pas systématique en allemand et en anglais :

FR 7 (p) *Aux Etats-Unis, le Centre national des ouragans (NHC) estime **que l'ouragan est "potentiellement dangereux"**.*

NL 5 (d) *Na bestudering van het schilderij met speciale infrarood- en 3D-apparatuur, zagen de onderzoekers **dat de jurk van de vrouw op het schilderij bedekt is met een gaasachtige, bijna doorzichtige sluier.***

⁶⁸ Voir la thèse de C. Brion (2005 : 71-78) pour un bilan des arguments démontrant la proximité entre préposition et verbe.

- DE 4 (f) *Ein Berufungsgericht in Manhattan entschied am Mittwoch, **die Schule habe gegen das in der Verfassung garantierte Recht der Meinungsfreiheit ("Freedom of speech") verstoßen, als sie den 13-jährigen Zachary Guiles zum teilweisen Abdecken des T-Shirts zwang.***
- EN 4 (m) *"I now think **we can claim to be the most ethically-sourced cup of coffee on the high street. And certainly the best value one,**" Mr Easterbrook said, taking a swipe at Starbucks, which charges £2.29 for a medium sized cappuccino.*

Les canons et les tendances que ces canons et l'analyse du corpus mettent en évidence montrent que les difficultés classiquement considérées comme des obstacles dans l'apprentissage d'une langue donnée sont en fait partagées par plusieurs langues. Ce constat, bien que peu surprenant, dépasse cependant, comme nous l'avons vu, le clivage génétique. Il appelle par ailleurs une approche simultanée des langues qui permet de mettre en lumière les regroupements de langues et tire parti de ces rapprochements ponctuels en établissant des passerelles entre les langues.

3.4. Bilan

Il apparaît, à la suite des analyses et des canons syntaxiques et au regard des tendances qui s'en dégagent, que la « syntaxe pure » des quatre langues, c'est-à-dire en l'occurrence le recours qui est fait dans les textes observés au système de répartition actancielle (les fonctions syntaxiques), est hautement similaire et que les différences, et donc les proximités, sont en fait à chercher dans l'expression de la syntaxe, autrement dit dans les indices positionnels et morphologiques. Si ce constat peut évoquer l'opposition chomskyenne entre structure profonde et structure de surface, il est important de souligner que l'opposition constatée vaut pour un corpus de langues et de textes donné, et que nous n'excluons pas qu'elle puisse n'être pas vérifiée pour un corpus différent.

Une conclusion importante est que l'appareil syntaxique étant disponible sous une forme très semblable dans la langue de l'apprenant, l'accès à la langue étrangère s'en trouve facilité.

L'analyse syntaxique d'un corpus quadrilingue fait ressortir des tendances claires prenant tout leur sens dans une approche simultanée des langues. Les regroupements que nous avons identifiés permettent d'opérer une hiérarchie d'une part à l'intérieur d'un canon roman dont le français est évidemment le représentant le plus net, et d'autre part à l'intérieur d'un canon germanique dont l'allemand présente une variante « forte », le néerlandais une variante « atténuée » et l'anglais une variante « faible ». L'allemand apparaît ainsi parmi les trois langues étudiées comme la langue la plus éloignée du français sur le plan de l'organisation linéaire de la syntaxe, mais s'en trouve rapprochée par langues interposées. Le traitement simultané de ces langues lors des séances d'initiation à l'intercompréhension s'en trouve justifié. Ajoutons à ce propos que l'appareil linguistique et terminologique présenté dans ce chapitre, c'est-à-dire l'adaptation de l'approche pronominale aux langues germaniques, ne saurait être

utilisé à des fins pédagogiques et doit plutôt être compris comme un outil de recherche scientifique.

Il est intéressant de noter que l'on relève une proportion de subordonnées bien plus importante en anglais que dans les autres langues. On recense en effet en anglais 65 constructions verbales impliquant un verbe recteur conjugué dépendant d'un autre verbe conjugué pour un total de 98 phrases, contre 34 pour 95 en allemand, 36 pour 96 en néerlandais et 37 pour 95 en français. Cette différence est essentiellement due à une utilisation plus importante des verbes de dire.

Maintenant que nous avons proposé une caractérisation de la proximité syntaxique entre le français, l'allemand, l'anglais et le néerlandais sur la base de l'analyse des phrases d'un corpus de textes journalistiques informatifs, nous essaierons dans le chapitre suivant d'en tirer les conclusions didactiques pertinentes pour l'initiation à l'intercompréhension.

CHAPITRE III

Exploitations didactiques

Nous présentons dans cette partie les mesures qui permettent de tirer profit, pour l'apprentissage des langues, des résultats théoriques obtenus dans les chapitres précédents lors de la caractérisation des notions de genre et de canon, du texte informatif et de l'analyse syntaxique du corpus.

Nous avons ainsi vu que le genre journalistique imposait comme condition particulière de l'élaboration du sens le recours au modèle aristotélicien. Nous avons en outre vu que l'exploitation des appareils syntaxiques des quatre langues étudiées est en fait très proche dans les textes journalistiques informatifs, facilitant ainsi le recours aux « stratégies syntaxiques », définies comme le « traitement d'indices considérés comme fournissant exclusivement une information sur les relations fonctionnelles de base » (Noizet & Vion 1983), au sein desquelles les « stratégies positionnelles », qui « consistent, par exemple, à donner un caractère de pertinence syntaxique à l'ordre de succession des lexèmes dans la chaîne parlée ou écrite » (*ibid.*) pourraient, en première intention, sembler, en raison de la distance interlangue, impossible à mettre en œuvre. Les différences positionnelles peuvent toutefois être surmontées grâce à ce que nous avons identifié comme des « effets de passerelle » entre langues et une « progressivité de l'étrangeté ».

Nous exposerons donc, sans toutefois produire d'étude psycholinguistique de l'efficacité des mesures proposées, la manière dont l'apprenant bénéficie des propriétés du genre utilisé, des proximités interlinguistiques établies et des marques de délimitation, et dont le modérateur peut les mettre à profit, en regroupant ces bénéfices et recommandations selon trois grands principes de la méthode ICE : la primauté du texte, la simultanéité plurilingue et l'approche délimitationnelle.

1. Primauté du texte

Nous formaliserons dans cette partie l'influence positive que le rôle essentiel accordé au texte dans le cadre de la méthode ICE exerce sur l'apprenant, que cette influence se traduise par des compétences particulières ou des bénéfices plus généraux, et formulerons à l'intention du modérateur des séances des recommandations de méthodologie générale portant sur le choix des textes et la manière de les présenter aux apprenants.

1.1. Bénéfices pour l'apprenant

1.1.1. Faculté inférentielle

Le travail sur des textes, et plus encore sur des textes journalistiques, développe chez l'apprenant une faculté inférentielle. Le genre journalistique est un genre « facile ». Sa nature descriptive et son fonctionnement naïf invitent l'apprenant à se représenter les situations décrites dans les textes. Ces propriétés contribuent à susciter et à maintenir l'intérêt de l'apprenant, et à faciliter le recours aux inférences. De manière plus générale, le texte est fondamentalement le lieu de la relation, le lieu de la construction du sens. À ce titre, c'est également le lieu où l'inférence est véritablement possible. P. Bougé et S. Caillies (2004 : 80) rappellent la définition de l'inférence de R. McKoon et G. Ratcliff ⁶⁹:

⁶⁹ MCKOON Gail, RATCLIFF Roger (1992) « Inference during reading » in *Psychological Review*, 99, p. 440-466.

Effectuer une inférence est un processus par lequel le lecteur établit lors de la compréhension de textes une relation entre les propositions sémantiques en cours de traitement et les propositions antérieurement traitées et/ou les connaissances stockées en mémoire à long terme. (McKoon et Ratcliff, 1992)

Autrement dit, de manière générale, l'inférence « permet de rendre explicite l'information implicite véhiculée par le texte » (Bougé & Caillies 2004 : 80). L'inférence repose sur la notion d'inachèvement que l'on peut définir comme le constat que tout énoncé est nécessairement incomplet (Grunig 1999 : 367), tout locuteur ayant l'habitude d'« achever » les énoncés plus ou moins incomplets auxquels il est confronté.

Dans le cadre précis d'une méthode intercompréhensive, le processus inférentiel permet de compléter un énoncé comportant des zones d'opacité induite par la méconnaissance de la LE en activant comme l'expliquent F.-J. Meißner *et al.* (2003 : 58) « d'abord les savoirs thématiques et pragmatico-situationnels pour arriver aux signifiants (mots, morphosyntaxe, règles phrastiques...) ».

L'enjeu pour l'apprenant est finalement de reconstruire de l'information, une information dont il connaît déjà les principaux ressorts. La faculté inférentielle tire à ce titre parti du caractère stéréotypique du genre. Car si nous ne parlons pas les mêmes langues, nous parlons en revanche les mêmes textes, qui plus est les mêmes textes journalistiques. C'est ce que rappellent J.-L. Dufays (2001 : 2-3) :

[...] comprendre, en général, qu'il s'agisse de littérature ou de quoi que ce soit d'autre, consiste toujours à reconnaître du déjà-lu dont on admet plus ou moins (selon les perches que le texte nous tend et la motivation qu'on a pour les saisir) de percevoir les combinaisons inédites ou spécifiques.

et É. Castagne (2004b : 1.1) :

[...] nous détenons toujours, parfois sans même en être conscient, un savoir plus ou moins étendu sur ce thème dont tout ou partie sera réactivé par le texte abordé lui-même. Ce savoir passif concerne non seulement le contenu thématique, mais aussi le genre de texte (presse,

article scientifique, revue spécialisée, ...) et bien d'autres domaines. Notre expérience nous a amenés à considérer ce savoir passif comme indispensable à la prise de connaissance d'un texte (que ce soit en langue maternelle ou en langue étrangère) parce que tout savoir permet de diminuer l'impact des séquences apparemment opaques et d'augmenter les possibilités de déclencher des inférences sur le sens des séquences réellement opaques.

1.1.2. Faculté d'approximation

Le travail sur des textes repose sur une approche gestaltiste du sens qui confère à l'apprenant une capacité d'abstraction et d'approximation essentielles à une bonne lecture.

Comme le rappelle H. Paul (1978 : 53)⁷⁰, il n'est pas nécessaire de mobiliser une représentation atomique d'une molécule pour stimuler une représentation de cette molécule :

C'est se tromper gravement que d'estimer que pour appréhender dans toute sa spécificité la sonorité d'un mot, au point de rendre possible une excitation des représentations qui lui sont associées, il faille que la conscience parvienne jusqu'aux sons élémentaires dont se compose le mot.

J.-E. Tyvaert (2008b : 265) transpose ce constat en le généralisant au processus de compréhension en indiquant que « la parfaite connaissance [de l'exactitude des formes] n'est exigible que pour l'expression ». Cette observation a été théorisée sous le concept d'approximation (Blanche-Benveniste 2007 ; Castagne 2007c ; Laks 2007). De la même manière qu'un locuteur ne maîtrise dans sa langue maternelle que les formes qui lui sont utiles, c'est-à-dire qui existent pour lui dans un système d'oppositions significatives (ainsi le passé simple n'a-t-il pas d'existence effective pour bon nombre des locuteurs du français) et n'a des autres formes qu'une connaissance théorique le

⁷⁰ Cité par M.-A. Paveau et G.-É. Sarfati (2003 : 28).

plus souvent acquise à l'école, l'apprenant ICE ne retiendra que les formes qui lui sont utiles dans l'accès au texte. Les marques linguistiques peu performantes, au sens où le coût cognitif est trop élevé par rapport à l'apport informationnel, sont reléguées dans cette zone de tolérance que l'apprenant doit apprendre à masquer artificiellement. L'approximation correspond de fait à l'amélioration intelligente de l'économie d'une langue par la sélection de ses propriétés les plus rentables et le rejet assumé de ses propriétés les plus subtiles. La méthode ne se propose pas d'attirer l'attention sur les formes telles qu'on les trouve dans les grammaires prescriptives, elle invite au contraire à ne pas s'abîmer dans une précision inutile. L'apprenant en vient ainsi à se doter d'un « jeu de déformations identifiées et régulièrement mobilisables » (Tyvaert 2008b : 263) en particulier dans le domaine phonologique, lui permettant d'identifier des transparences lexicales (Castagne 2007a, Caure 2009).

L'apprenant s'appuie ainsi sur un nombre réduit d'informations apportées par une phrase pour comprendre cette phrase. Nul n'est besoin d'interpréter l'ensemble des données proposées par un énoncé pour se faire une représentation. Le lecteur apprend à s'accommoder d'une non saturation lexicale, syntagmatique ou phrastique susceptibles de le bloquer dans sa compréhension pour revenir éventuellement plus tard dessus. L'approximation permet aux apprenants de procéder par étapes lors du processus de compréhension d'un texte, et, avantage non négligeable, de se libérer « de la peur qu'ils avaient du premier contact avec des langues étrangères » comme le souligne C. Blanche-Benveniste (2007 : 176)⁷¹.

1.1.3. Faculté de réinvestissement

Le travail en texte permet et développe chez l'apprenant une capacité de réinvestissement des séquences morphologiques, lexicales, syntaxiques entre textes, quelle que soit la langue, et au sein d'un même texte. Tout acte de langage contient sa

⁷¹ La notion d'approximation fait actuellement l'objet d'une étude interdisciplinaire dans le cadre du projet ICE : CASTAGNE Éric (à paraître) *Les futuribles de l'intercompréhension. Éléments de prospective sur les flux multilingues dans un monde complexe*, Epure, coll ICE N°3.

propre clé : pratiquement, la clé peut prendre la forme d'un réinvestissement ultérieur mais aussi rétroactif des séquences morphologiques, lexicales, syntaxiques entre textes et au sein d'un même texte. Ainsi, dans le texte allemand DE 4, *darf* apparaît dans le titre où sa compréhension peut poser problème mais apparaît également dans le premier paragraphe où le contexte différent et la progression générale de la compréhension le rendent plus accessible. L'apprenant peut alors opérer un retour au titre.

1.1.4. Désillusion

Si, dans un premier temps, l'apprenant est gagné par les illusions linguistiques qui ont été décrites dans le chapitre I *Cadrage textuel*, la fréquentation des textes l'amène en fait à dépasser ces illusions. La méthode contient une potentialité critique inédite : parce qu'il n'y a pas « enfermement cognitif » de l'apprenant par des explications prématurées, mais simplement une pratique continue de textes présentant une « hypertrophie logique », l'apprenant conserve toute liberté et dispose finalement, grâce à la multiplication des expériences de lecture, de tous les indices pour s'affranchir des illusions *a priori* confortées par le genre journalistique informatif. Ce n'est pas le texte lui-même qui opère chez le lecteur une transformation de son appréhension mais le cadre de la pratique de lecture qui incite le lecteur à remettre en question les concepts mêmes de langue et de texte. S'il cherche dans un premier temps, apparemment, simplement à « comprendre » le texte étranger, il est néanmoins progressivement amené à requalifier sa définition d'une langue étrangère, de sa langue maternelle, de la langue en général et du texte.

1.2.Recommandations au modérateur

1.2.1.Rôle du modérateur

Le modérateur doit avoir un rôle de *cause* et non de *source* du savoir. L'apprenant doit en effet découvrir et comprendre par lui-même le texte. Le texte contient toutes les clés pour y parvenir et l'apprenant est en mesure de les identifier. Contrairement aux autres méthodes (Galatea, EuRom4 et EuroCom), le modérateur des séances ICE ne dispense pas d'« aides » à l'apprenant (que ce soit à la demande de l'apprenant ou à l'initiative du modérateur). Le modérateur ne donne aucune information directe, formalisée ; il s'agit le moins possible d'un cours et le plus possible d'une lecture de texte. Le rôle du modérateur doit être celui de mémoire collective des apprenants.

L'exposition répétée à des textes comme moyen pédagogique de découverte des LE n'est pas neuf. J. Rancière (1987) rapporte, dans son ouvrage *Le maître ignorant*, que dans la première moitié du 19^{ème} siècle le professeur Joseph Jacotot a fait découvrir et comprendre le français à des néerlandophones en les invitant exclusivement à la pratique de la lecture d'une édition bilingue de *Télémaque* de Fénelon rédigée en français et en néerlandais.

Nous résumerons cette suprématie du texte en disant, en référence au livre de J. Rancière, que *le véritable maître doit être le texte*.

1.2.2.Choix des textes

Les textes doivent être des textes de presse. Comme cela a déjà été souligné par d'autres auteurs (Debaisieux & Valli 2003 ; Degache 2006), les propriétés du texte de presse en font un candidat idéal à l'initiation à l'intercompréhension. Le modérateur peut en effet s'appuyer sur les propriétés du texte journalistique informatif (qui prend essentiellement la forme du filet ou de la synthèse) pour faciliter la mise en place de routines d'accès à la structure des phrases. Il peut tirer parti du fait que ce genre confronte son lecteur à un savoir encyclopédique très largement répandu en incitant l'apprenant à « simuler » les situations et les faits relatés selon un scénario compris comme « une structure cognitive contenant une séquence d'événements ou d'actions, qui se déroulent en succession, avec diverses variations possibles » (Gineste & Le Ny 2005 : 129) de manière à stimuler les inférences. La simulation consiste ainsi en la représentation détaillée d'une situation évoquée par un texte. Nombre de détails ainsi suscités sont puisés dans la mémoire de l'apprenant, son présavoir, et non dans le texte et permettent d'en compléter les zones d'ombre à un moindre coût cognitif (Meißner 2002a : 56).

Le modérateur gagne en outre à s'appuyer sur les illusions que les textes journalistiques peuvent susciter ou conforter. Ces dernières constituent en effet des clés d'interprétation de ces textes. Le genre journalistique informatif commandant une ontologie logique, le modérateur peut susciter des inférences en encourageant l'apprenant à rechercher une partition en choses et accidents.

Le choix du genre journalistique rencontre également les objectifs professionnels des apprenants. Ils sont en effet nombreux – c'est le cas par exemple dans le cadre du Master *Gestion Multilingue de l'Information* (GMI) actuellement en place à l'Université de Reims Champagne-Ardenne – à vouloir travailler dans le domaine de la veille informationnelle. La méthode les confronte ainsi au type de textes qu'ils seront amenés à rencontrer durant leur activité professionnelle.

1.2.3. Présentation des textes

Le modérateur doit présenter les textes en contexte, contexte dont M. Foucault (1969 : 132) rappelle le rôle essentiel lors de la compréhension d'un énoncé :

Composée des mêmes mots, chargée exactement du même sens, maintenue dans son identité syntaxique et sémantique, une phrase ne constitue pas le même énoncé, si elle est articulée par quelqu'un au cours d'une conversation, ou imprimée dans un roman ; si elle a été écrite un jour, il y a des siècles, et s'il elle réapparaît maintenant dans une formulation orale. Les coordonnées et le statut matériel de l'énoncé font partie de ses caractères intrinsèques.

Le contexte modifie l'énoncé même et en fait partie. Il est donc nécessaire d'en disposer. L'objectif est de réduire le décalage pragmatique, c'est-à-dire le côté artificiel induit par la situation particulière de l'apprentissage. Nous proposons à cet effet de « naturaliser » la situation en multipliant les informations périphériques au texte. Nous incluons dans les informations qu'il convient de mettre à disposition de l'apprenant *l'intégralité* des éléments figurant aux côtés du texte proprement dit sur la page (papier ou Internet) sur laquelle le texte est publié. On pourrait définir ce cotexte comme une sorte de périphrase à la fois limitée à une page et étendue à tous les éléments apparaissant sur cette page. Rappelons que G. Genette (1987 : 20) définit le périphrase comme « la zone de texte qui se place sous la responsabilité directe et principale (mais non exhaustive) de l'éditeur [...]. Cet aspect du paratexte est essentiellement spatial et matériel ». Nous donnons ci-après un exemple de ce que nous entendons par périphrase avec un texte allemand (DE 1) :

Samstag 13.12.2008, 17:33 Uhr Neu registrieren | E-Mail | | Log-in » | Mein FOCUS

FOCUS Magazin • FOCUS-MONEY • FOCUS TV • FOCUS-SCHULE • FOCUS CAMPUS • FOCUS LIVE • Lexikon • Mobile • Abo & Shop

ONLINE FOCUS WISSEN

« Home

POLITIK FINANZEN WISSEN GESUNDHEIT KULTUR PANORAMA SPORT DIGITAL REISEN AUTO KARRIERE IMMOBILIEN

Bildung | Wissenschaft | Campus | Lexikon

20.07.06, 14:37 | ☆☆☆☆☆ | 9 Kommentare Artikel merken

Forschung

Briten sind die wahren Deutschen

Die Mehrzahl der Briten stammt aus dem Genpool der Angeln und Sachsen, die ursprünglich das heutige Schleswig-Holstein besiedelten. Das haben Wissenschaftler des University College London (UCL) jetzt bestätigt.

Die relativ kleine Truppe der deutschstämmigen Angelsachsen, die zwischen dem fünften und siebten Jahrhundert aus Norddeutschland, den Niederlanden und Dänemark auf die britischen Inseln eingewandert waren, haben das Land in wenigen Jahrhunderten germanisiert. Wie war das möglich? Ausgrabungen von Archäologen weisen darauf hin, dass den zehnbis 200 000 angelsächsischen Immigranten eine keltische Urbevölkerung von mehr als zwei Millionen Menschen gegenüberstand.



In weniger als 15 Generationen wurde der Genpool der Engländer durch angelsächsische Y-Chromosomen zu mehr als 50 Prozent germanisiert.

Die erste Apartheid-Gesellschaft

Die neuen Analysen des University College London liefern jetzt eine Erklärung: Als die Angelsachsen in das Land der Kelten kamen, unterwarfen sie die Ureinwohner und lebten in einer klassischen Herren-/Diener-Gesellschaft, ähnlich der Apartheid-Struktur in Südafrika. Sie vermieden Mischehen und zeugten möglichst keine gemeinsamen Kinder mit den Ur-Briten.

Dank ihrer Kampfeslust und körperlichen Stärke verschafften sie sich ökonomische Vorteile, die zu einer geringeren Sterblichkeitsrate bei Kindern führten. „Durch diese konsequente Abgrenzung der Einwanderer von den Kelten, wurde das Land kulturell und genetisch

ZUM THEMA

Geschichte:
Die Welt der Kelten

MEHR WISSEN

Service Community News Fotos

DENKSPORT

 **Kreuzworträtsel**
Krafttraining für das Gehirn
Testen Sie Ihr Wissen – jeden Tag aufs Neue

ERFINDER & GELEHRTE

 **Astronomie-Quiz: Rätselhaftes Weltall**

 **Sensationen ihrer Zeit: Wer hat's erfunden?**

 **Mathematik: Die härtesten Fragen**

ZAHLENRÄTSEL

 **Online-Sudoku**
Der Schnellste ist der Beste
Drei Schwierigkeitsgrade: leicht, mittel, schwer

WISSENS-FORUM

Diskutieren Sie mit:

Biomasse: Modernes Waldsterben

Odenwalds Universum: Gibt es einen Endknall?

Indien startet Rakete zum Mond

[alle Beiträge »](#)

Ce cotexte élargi doit permettre à l'apprenant d'appréhender les textes dans la situation dans laquelle le destinataire des textes est censé les trouver, ces situations étant quasiment identiques en français et dans les LE envisagées. L'apprenant reconnaît en effet les indications qui gravitent autour du texte, l'identité des outils utilisés pour mettre à disposition les textes conduisant à une uniformisation de l'environnement textuel. Cette situation textuelle donne accès à une série d'informations que l'apprenant peut extraire et mettre à profit lors de la compréhension.

L'intégration du péritexte permet ainsi dans le texte néerlandais NL 1 à l'apprenant de s'appuyer sur le péritexte pour procéder à un réinvestissement lexical :

Amsterdam.nl Zoek 

Homepage: Nieuws uit B&W van 16 april 2008 



1 december 2008 open menu 

Nieuws uit B&W van 16 april 2008  Print deze pagina

24 april 2008 - Hanane Lechkar

Amsterdam draagt bij aan project waterstofbus

Het college van B&W is op dinsdag 15 april akkoord gegaan met deelname aan het vervolgproject van de hybride waterstofbus. Het project heeft als doel om twee jaar lang twee hybride waterstofbussen van het GVB in Amsterdam te laten rijden. De gemeente trekt daarvoor € 500.000 uit. De bussen kunnen, na goedkeuring van het ministerie van Verkeer en Waterstaat, in het voorjaar van 2009 operationeel zijn. Het toepassen van de technologie van waterstof is belangrijk voor Amsterdam om de emissies van voer- en vaartuigen te verminderen. Waterstof is een zeer schone brandstof.

Na het succesvolle project met drie waterstofbussen in Amsterdam-Noord van 2004 tot 2008 heeft het GVB met de Stadsregio Amsterdam het initiatief genomen voor een vervolgproject. Deze nieuwe waterstofbussen hebben een hybride constructie die de prestaties behoorlijk verbetert waardoor de bussen efficiënter en comfortabeler zijn dan de voorgangers.

In het kader van het Amsterdamse Klimaatprogramma onderzoekt de gemeente de verdere toepassingen van de techniek van de brandstofcel. Amsterdam ziet waterstof namelijk als dé energiedrager voor de toekomst. Om ervaring op te doen met deze nieuwe technologie, die nog volop in ontwikkeling is, worden de komende jaren proeven gedaan met de waterstofbus, waterstofvrachtwagens en de waterstofrondivaartboot.

Robert Wichink

Le terme *zoek* précédant un champ vide dans le péritexte permet à l'apprenant d'accéder à une première approximation de *onderzoekt* à l'intérieur du texte même.

Cette recommandation suscite, nous en sommes conscient, des difficultés pratiques puisqu'elle implique l'authenticité des textes qui ne doivent être ni retouchés ni tronqués ni séparés de leur péritexte. La solution numérique nous paraît la plus à même de satisfaire à ces conditions.

1.2.4. Une lecture par étapes

Le modérateur doit amener l'apprenant à procéder à des lectures répétées du même énoncé. Cette lecture dite « par couches successives » (Castagne 2000) permet de compléter progressivement la compréhension et d'affiner les approximations initiales jusqu'à obtenir un sens jugé satisfaisant par l'apprenant :

[...] les candidats ne sont pas sous tension puisqu'ils savent qu'ils ont droit à plusieurs essais avant de réussir ; ils ont la possibilité de sauter les difficultés, de prendre connaissance de l'ensemble des structures transparentes, et, à partir de là, de recueillir des informations permettant souvent de procéder à davantage d'inférences, souvent meilleures. (Castagne 2004a : 98)

Le modérateur doit à cet effet encourager le recours à la généralisation sémantique en invitant les apprenants à recourir à des hypéronymes et à la terminologie « machin » et à réserver pour un deuxième temps l'augmentation de l'intension. Comme le rappelle C. Blanche-Benveniste (2004), cette proposition a initialement été formulée en 1984 par C. Hosenfeld⁷² pour des élèves américains apprenant l'espagnol et appliquée avec succès dans le cadre d'EuRom4 sous le nom de technique du *mot vide* ou du *mot X* (Blanche-Benveniste & Valli 1997a ; Debaisieux & Valli 2003), et est reprise dans ICE :

Quand il y a des mots non transparents, nous invitons dans un premier temps les participants à utiliser les mots vides « machin », « machiner », qui peuvent supporter toutes les informations grammaticales reconnues (comme la catégorie, le genre et le nombre du N ou la personne et le temps du V), et qui évitent de laisser vides certaines positions et de bloquer la progression dans le texte. [...] L'usage des mots vides « machin », « machiner » en lieu et place des difficultés apparentes permet ainsi de prendre connaissance de la structure syntaxique globale. (Castagne 2004a : 98)

⁷² HOSENFELD Carol (1984) « Case Studies of ninth grade readers » in ALDERSON J. Charles, URQUHART H. Alexander (éd.), *Reading in a foreign language*, London/New York : Longman, p. 231-245.

2. Simultanéité plurilingue

Nous formaliserons dans cette partie les apports d'une confrontation successive à trois langues différentes au cours d'une même séance dans le cadre de la méthode ICE, et formulerons à l'intention du modérateur des séances des recommandations de méthodologie portant sur le déroulement d'une séance.

2.1. Bénéfices pour l'apprenant

2.1.1. Transition contrastive aisée

Les canons syntaxiques mis en évidence et les regroupements de variantes fortes et plus faibles constatés sur des points précis permettent à l'apprenant d'exploiter une stratégie de la transition contrastive. L'exposition à plusieurs langues apparaît en effet comme un facteur de consolidation et de mise en perspective assurant une transition douce entre le français et les langues plus éloignées. L'apprenant ne se trouve pas confronté violemment à un canon complètement différent de celui qu'il a l'habitude de pratiquer mais est confronté à un échelonnement de l'« étrangeté ». L'approche plurilingue simultanée permet ainsi à l'apprenant d'avoir un accès progressif à ce canon étranger grâce aux niveaux intermédiaires que constituent les ressemblances ponctuelles regroupant deux ou trois langues.

2.1.2. Statut des langues étrangères et de la langue en général

La confrontation à plusieurs langues amène l'apprenant à les considérer différemment, à leur conférer un plus grand poids face au français. Elle provoque, entre autres, ce que J.-E. Tyvaert (2008b : 269-270) appelle « une sorte de désensibilisation de ce que l'on pourrait considérer comme une allergie aux langues étrangères, pathologie sociale dont on ne peut que déplorer les effets désastreux ». D.-L. Simon (2009 : 248) rapporte à ce propos les conclusions suivantes d'une autre expérience d'approche simultanée des langues, le projet suisse ÉOLE (Éducation et Ouverture aux Langues à l'École) s'inscrivant comme EVLANG dans le cadre de l'éveil aux langues :

Dans un article très récent, Christiane Perregaux (2004 : 147-166) reconsidère le statut de la langue de l'école, le français, à la lumière d'une nouvelle réalité plurilinguistique dans laquelle doit s'inscrire l'enseignement/apprentissage du français. À travers les expériences pédagogiques dans le cadre du projet ÉOLE, elle souligne l'intérêt des démarches d'éveil, dont les activités se déroulent en langue française, mais portent sur des découvertes, observations, manipulations de matériaux plurilingues. Le français, tout en restant la langue de référence, prend ainsi place parmi d'autres langues.

En outre, la pratique plurilingue relativise les illusions que les textes journalistiques peuvent susciter ou conforter, notamment la conception de la langue comme nomenclature, et consacre la suprématie du contexte. Elle amène en effet l'apprenant à établir une distinction, informelle il s'entend, entre signification et sens et à prendre conscience de l'observation suivante de J.-M. Zemb (1972 : 100) :

« *Das Ergebnis des Satzes ist das Wort* »⁷³

⁷³ Nous traduisons :

Le résultat de la phrase, c'est le mot.

Autrement dit, ce n'est qu'une fois la structure syntaxique appréhendée, la phrase dans son ensemble appréhendée tant lexicalement que syntaxiquement, que les mots sont susceptibles de se voir attribuer un sens. Sous la contrainte du texte et de la reformulation, l'apprenant en vient à réaliser qu'une forme donnée dans une langue n'a pas un équivalent parfait dans les autres langues et que les différences entre langues dépassent le seul niveau lexical.

Il apparaît en fait de manière générale, ainsi que le souligne F.-J. Meißner (2002b : 49-50), que l'enseignement simultané du plurilinguisme « déclenche forcément une « méta-cognitivisation » assez forte du côté des apprenants », et constitue « un outil efficace de conscientisation au niveau des langues et de leur apprentissage ».

2.1.3. Faculté de veille informationnelle

Signalons enfin que l'apprenant se retrouve en position d'apprécier la différence de traitement de l'information selon les pays. L'approche plurilingue est une incitation à juger de la qualité d'une information, à croiser les informations pour en augmenter la fiabilité. Cette faculté sera décisive pour les apprenants qui seront amenés à exercer la veille informationnelle dans leur vie professionnelle.

Cette faculté fait partie des grandes forces et des principaux acquis visés par la méthode dans le cadre du Master *Gestion Multilingue de l'Information* proposé à l'Université de Reims.

2.2.Recommandations au modérateur

2.2.1.Présentation des textes

La première recommandation a trait aux modalités de présentation des textes. Elle est évidente, il s'agit de la nécessité de confronter les apprenants à des textes rédigés dans les trois langues pendant une même séance. La méthode ICE reprend là une méthodologie issue d'EuRom4 et s'oppose à d'autres méthodes comme Galatea qui adopte une « approche consécutive référencée », c'est-à-dire qu'elle propose d'aborder une langue particulière à la lumière d'une langue de référence.

La confrontation simultanée à plusieurs langues permet d'accélérer le processus d'apprentissage. La pratique concomitante de langues différentes incite en effet fortement l'apprenant à les comparer et à instaurer un système de régularités et d'exceptions tel que celui que nous avons exposé. Il s'agit d'un constat que nous avons souvent eu l'occasion de vérifier lors des séances ICE et aussi grâce aux retours des apprenants. La suite du compte-rendu rapporté par D.-L. Simon (2009 : 248) conforte cette position :

Les auteurs d'ÉOLE⁷⁴ mettent également en évidence l'avantage du « mécanisme de détour » par lequel le fait de travailler sur plusieurs langues en contrastivité ou par des comparaisons, pour faire ressortir similitudes et différences, facilite l'appréhension de phénomènes langagiers difficilement perceptibles dans une approche monolingue.

Le plurilinguisme ainsi pratiqué a des conséquences sur les compétences requises pour le modérateur des séances et la formation de ce dernier. Nous nous contenterons de souligner qu'il n'est nullement nécessaire que le modérateur soit un

⁷⁴ Voir p. 149.

spécialiste des langues retenues dans la méthode mais qu'il faut, selon É. Castagne et J.-P. Chartier (2007), qu'il ait lui-même pratiqué la méthode en tant qu'apprenant, ait reçu une formation basique à la linguistique comparée, ait approfondi en autoformation ses connaissances et ait dirigé des stages ICE en présence d'un tuteur.

2.2.2. Mise en réseau des textes

Le modérateur doit insister sur les parallèles et les dissemblances entre langues en ayant régulièrement recours aux allers et venues entre langues et entre textes pour faciliter la mise en place chez l'apprenant des « transferts didactiques », c'est-à-dire la prise de conscience des stratégies de compréhension mises en œuvre. Le modérateur ne doit toutefois pas devenir un maître mais jouer le rôle de mémoire du groupe, c'est-à-dire rester une cause et non une source de savoir. Là encore, les implications pour le profil du modérateur sont nombreuses, comme le soulignent É. Castagne et J.-P. Chartier (*ibid.*) :

La méthodologie ICE a été développée sur des principes fonctionnellement opposés aux principes méthodologiques traditionnels d'enseignement des langues, acquis lors de la formation initiale, ce qui peut perturber ou désarçonner certains candidats à la formation d'éducateurs ICE.

Ce constat selon lequel la source du savoir à laquelle doit puiser l'apprenant est constituée par le texte lui-même, par la comparaison des textes et par la comparaison des langues nous amène à reformuler une de nos conclusions précédentes de ce chapitre : le texte *et* les langues apparentées sont le maître.

3. Approche délimitationnelle

Nous commencerons dans cette partie par exposer une liste des marques de délimitation selon qu'elles délimitent des phrases ou des unités inférieures à la phrase, issue des observations réalisées pendant les séances ICE. Cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité mais rend compte de phénomènes linguistiques ayant démontré leur efficacité dans le processus de découverte et de compréhension de textes en LE. Les exemples utilisés sont intégralement tirés de l'expérience ICE Langues germaniques, qu'il s'agisse des textes du corpus de ce travail signalés par un code renvoyant à une langue, à un numéro de texte et à une phrase, ou d'autres textes utilisés dans la méthode signalés par l'abréviation ICE.

Dans un deuxième temps, nous formaliserons les bénéfices que peut tirer l'apprenant de l'approche délimitationnelle, et formulerons à l'intention du modérateur des séances des recommandations permettant de les optimiser.

3.1. Marques de délimitation

3.1.1. Délimitation des unités phrastiques

Deux marques de délimitation permettent de distinguer entre elles les phrases. Il s'agit en premier lieu pour l'ensemble des langues de notre corpus de la typographie : la ponctuation (constituée pour l'essentiel du point, les autres marques classiques de délimitation des phrases que sont le point d'interrogation, le point d'exclamation, les points de suspension, les deux-points et le point-virgule n'ont que très peu d'occurrences dans notre corpus) et l'utilisation de la capitale d'imprimerie. Mais il est

d'autres signes distinctifs, spécifiques aux langues : la position du verbe conjugué en allemand et en néerlandais, le sujet en français et en anglais. En effet, comme le remarque E. Faucher (1984 : 133), l'allemand a choisi l'option de la démarcation phrastique par la topologie : « l'élément suivi du verbe est *ipso facto* identifié comme membre de phrase », le verbe conjugué en deuxième position signalant à distance la délimitation de la phrase en amont. L'allemand (et le néerlandais) s'oppose ainsi au français (et à l'anglais) qui attribue la fonction démarcative au sujet : « est réputé périphérique ce qui précède le sujet » (*ibid.* : 135).

Cette marque de délimitation est moins anodine qu'on pourrait le penser. Elle permet en particulier d'identifier plusieurs phrases qui ne sont pas délimitées par la ponctuation. Ainsi, dans l'exemple suivant, la combinaison de la conjonction de coordination néerlandaise *en* et de la présence d'un verbe n'occupant pas la dernière place de part et d'autre de cette conjonction, *verdienen* et *zijn*, indique-t-elle que la phrase typographique est constituée de deux phrases syntaxiques :

NL 4 (j & k) *Liefst 1,3 miljard werknemers **verdienen** geen 2 dollar per dag en hun werkomstandigheden **zijn** vaak gevaarlijk en ongezond.*

Dans l'exemple suivant, la délimitation suggérée par la ponctuation, en l'occurrence une virgule, s'avère « erronée », la partie suivant la virgule n'étant pas une subordonnée mais une phrase à part entière. La topologie permet de « corriger » l'approximation typographique :

DE 5 (j & k) *Im Dezember starben 45 Frauen bei einem Feuer in einem Entgiftungszentrum in der russischen Hauptstadt Moskau, vermutlich **handelte** es sich um Brandstiftung.*

3.1.2. Délimitation des unités inférieures à la phrase

Indications typographiques

La majuscule

En allemand, le substantif prend toujours une majuscule, qu'il soit propre (*Deutschland*) ou commun (*das Land*), ce qui rend son identification très aisée.

Les signes diacritiques

En néerlandais « *ï* » est le signal d'une délimitation morphématique en amont :

ICE *geïnterviewd*

ICE *beïnvloeden*

La ponctuation

La virgule a en allemand, entre autres, une fonction syntaxique. Elle signale une subordonnée :

DE 3 (c) *Mit einem Brief an elf EU-Mitgliedsländer will die Münchner Staatskanzlei das EU-Vorhaben torpedieren, **das vor allem deutsche Autobauer wie BMW und Mercedes tråfe, die schwere und PS-starke Modelle bauen.***

Le tiret, bien plus répandu dans les langues germaniques qu'en français, signale très souvent une incise :

- DE 4 (q) *darunter steht "Lying Drunk Driver" – eine Anspielung darauf, dass Bush vor den Wahlen im Jahr 2000 verschwiegen hatte, dass er knapp 25 Jahre zuvor betrunken am Steuer eines Autos erwischt worden war.*

Indications catégorielles

Les déterminants

Les déterminants permettent une délimitation en amont du groupe nominal. L'identification des déterminants par l'apprenant est rendue aisée par les propriétés de la classe des déterminants et de la classe plus générale des grammèmes parmi lesquelles la brièveté et la fréquence permettent à l'apprenant de formuler des hypothèses d'ordre catégoriel.

Les prépositions

Nous avons observé lors des séances ICE avec les étudiants du Master GMI que la préposition avait un rôle déterminant dans l'identification du début, et par conséquent de la fin, d'un syntagme et de ce fait aussi dans l'identification de la fonction. La présence d'une préposition permet ainsi à l'apprenant d'exclure une fonction Pv0 qu'il attribuerait *a priori* au premier membre d'une phrase :

- DE 2 (c) *Mit einem Brief an elf EU-Mitgliedsländer will die Münchner Staatskanzlei das EU-Vorhaben torpedieren, das vor allem deutsche Autobauer wie BMW und Mercedes träfe, die schwere und PS-starke Modelle bauen.*

Les subordonnants

L'identification des subordonnants permet la délimitation en amont des subordonnées. L'absence possible des subordonnants en anglais induit une difficulté de délimitation que nous avons pu constater à plusieurs reprises.

Les substantifs

Les substantifs permettent de procéder à une délimitation en aval des syntagmes :

- DE 5 (i) *Allein in den vergangenen **Monaten** waren zahlreiche **Menschen** bei **Bränden** ums Leben gekommen.*
- EN 4 (1) *Earlier this **year**, the **fast-food chain** converted all its **coffee** to a Rainforest Alliance brew.*
- NL 6 (o) *Perrin onderscheidt in dat **verband** 'visuele' en 'niet-visuele' **minderheden**, waarbij visuele **minderheden** door hun vreemde **naam of uiterlijk** vaak te kampen hebben met discriminatie.*

Le substantif, dont l'identification est, rappelons-le, facilitée en allemand par la majuscule, représente à chaque fois la frontière droite du syntagme. Le mot suivant un substantif appartient à une unité différente.

Les adverbes

On vérifie grâce à l'exemple néerlandais suivant que la délimitation des syntagmes fonctionne bien dans les deux sens syntagmatiques :

ICE *Vooral in afgelegen bergdisricten zijn **nog** nauwelijks reddingswerkers aanwezig, aldus Pakistaanse en Indiase media zondagavond.*

L'identification de l'adverbe *nog* nous apprend ainsi que ce qui le suit constitue un syntagme différent de ce qui le précède. On en conclut que *zijn* ne peut pas être un déterminant et doit donc être un verbe conjugué à la deuxième place dans la phrase, ce qui le précède constituant de ce fait un seul syntagme.

Indications morphologiques

La flexion, verbale ou nominale, permet d'identifier comme telle une forme verbale ou nominale, et surtout, par conséquent, de délimiter les places syntagmatiques générales de la phrase. Dans l'exemple suivant, l'apprenant repère, grâce à leur proximité formelle avec leur équivalent français, les morphèmes de participe présent *-end*, en déduit qu'il s'agit de verbes non conjugués et identifie ainsi *water* comme la tête du syntagme :

ICE *De kracht van strom**end** of vall**end** water wordt gebruikt om een waterturbine te laten draaien.*

Dans les trois langues germaniques, les suffixes permettent de caractériser la nature d'un terme (essentiellement adverbe ou substantif) et secondairement de délimiter le syntagme contenant ce terme (un suffixe signalant un substantif est également le signal d'une délimitation droite, un suffixe signalant un adverbe est également le signal d'une délimitation gauche et droite).

3.1.3.Obstacles à la délimitation

Nous faisons ici l'inventaire des obstacles à la délimitation et donc à l'amorçage. De façon générale, constitue un obstacle à la délimitation toute forme de délimitation non canonique.

Il convient de mentionner ces obstacles par souci d'exhaustivité et d'honnêteté intellectuelle. Toutefois, il est intéressant de noter qu'il s'agit de cas particuliers (par définition, puisqu'ils ne constituent pas les canons) qui présentent un danger que résorbe souvent le contexte.

Succession de mots de la même classe

La succession d'un verbe en dernière place dans une subordonnée et du verbe conjugué en deuxième place en néerlandais où il n'y a pas de « virgule grammaticale » est particulièrement déroutante pour l'apprenant :

ICE *Wie echt gelukkig **wil worden moet** naar Denemarken verhuizen.*

On remarque là l'importance du contraste pour permettre la distinction.

De même deux syntagmes nominaux se succédant sont difficilement reconnus comme tels et plutôt assimilés à un unique syntagme :

ICE *Künftig werde **Google die Suchmaschine** innerhalb des sozialen Netzwerks betreiben*

Ce constat est aggravé lorsque le deuxième terme n'est pas délimité en amont par un déterminant :

DE 4 (j) *Als "Hawks" (Falken oder Habichte) werden in den USA Kriegstreiber bezeichnet – und als "Chicken-Hawks" Politiker, die zwar viel von Militäreinsätzen halten, aber wenig von ihrer persönlichen und physischen Beteiligung*

Syntagmes courts

Les syntagmes courts, en particulier les pronoms, ne retiennent que difficilement l'attention des apprenants :

DE 6 (c) *Im März war er noch da.*

Leur identification passe par des lectures multiples et la recherche de structures suffisantes par le biais de la saturation de la valence verbale.

Unités discontinues

Les difficultés recensées avec les unités discontinues concernent essentiellement les éléments constitutifs du verbe :

- le verbe au participe passé ;
- le verbe à l'infinitif ;
- la particule verbale.

Les unités discontinues posant problème aux apprenants peuvent également prendre la forme d'un syntagme comprenant une subordonnée :

DE 3 (c) *Mit einem Brief an elf EU-Mitgliedsländer will die Münchner Staatskanzlei **das EU-Vorhaben** torpedieren, **das vor allem deutsche Autobauer wie BMW und Mercedes tråfe, die schwere und PS-starke Modelle bauen.***

Formes multi-classe

Les formes multi-classe sont un obstacle de taille pour les apprenants qui, non clairement conscients de la polysémie intrinsèque de la langue, ont tendance à associer les formes à des significations et des fonctionnements uniques.

Le cas le plus répandu est celui des formes à la fois déterminants et pronoms. La forme néerlandaise *het* est, en raison de la plus grande fréquence de *het*-déterminant, prioritairement interprétée comme tel. Ainsi, dans l'exemple suivant, l'apprenant suppose-t-il dans un premier temps que la phrase débute par un syntagme nominal constitué d'un déterminant suivi d'un substantif :

NL 2 (h) ***Het wordt** tegenwoordig veel gebruikt in de plastische chirurgie om de huid op te vullen.*

On observe le même phénomène dans l'exemple allemand suivant avec la forme *das* :

DE 1 (c) ***Das** haben Wissenschaftler des University College London (UCL) jetzt bestätigt.*

Coordination

La portée de la coordination constitue souvent une difficulté pour l'apprenant parce que l'alternative entre une coordination syntagmatique et une coordination prédicative n'est pas prise en compte.

Par ailleurs, à un niveau d'analyse plus général, la coordination même est une variable qui n'est envisagée que bien après des variables plus massives telle que la structure syntaxique principale. Dans l'exemple néerlandais suivant :

ICE *Ook werd, ten onrechte, verteld dat ze moe was **en** daarom niet wilde opstaan.*

la coordination n'a pas été remarquée par l'apprenant qui n'a pas interprété *was* comme un verbe puisqu'un verbe en position finale, *wilde opstaan*, lui suffisait à saturer la structure syntaxique.

3.2. Bénéfices pour l'apprenant

De manière générale, la délimitation permet à l'apprenant dans un premier temps de se constituer, à force de pratique, un jeu de formes canoniques et dans un second temps d'amorcer ces canons, c'est-à-dire de les faire apparaître dans les textes.

3.2.1. Allègements linguistiques

Les marques de délimitation sont pour l'apprenant le moyen concret de procéder aux allègements linguistiques exposés par C. Blanche-Benveniste sous le nom d'« aménagements progressifs de la syntaxe » (2004). Grâce aux marques de délimitation, l'apprenant peut en effet identifier des structures suffisantes (saturation minimale de la valence) et réaliser *lui-même* les allègements, au lieu que ces derniers ne lui soient exposés comme le recommande C. Blanche-Benveniste (*ibid.* : 71-72).

Ainsi, dans l'exemple néerlandais suivant :

ICE *Volgens [...] is de samenwerking een strategische investering.*

le syntagme en première place introduit par ce qui peut être identifié négativement comme n'étant pas un déterminant ni un substantif (*Volgens*) n'a-t-il pas la forme canonique appropriée pour Pv0 ni pour un autre élément de valence non prépositionnelle, il peut par principe dans un premier temps être ignoré, quitte à y revenir plus tard. Le syntagme suivant le verbe conjugué (*de samenwerking*) est délimité en amont par un déterminant (*de*), dont l'identification est par exemple possible grâce la transparence formelle avec l'allemand et l'anglais, et en aval par un substantif (*samenwerking*). Il constitue un candidat acceptable à la fonction Pv0. Le syntagme qui le suit (*een strategische investering*) est un candidat acceptable pour la fonction

d'attribut. L'apprenant dispose donc des éléments nécessaires à la saturation d'une structure suffisante. Cette approche permet en outre de lever la difficulté représentée par le sujet postposé.

3.2.2. Intuition phrastique

La délimitation par la topologie permet à l'apprenant de développer une intuition non strictement « ponctuationnelle » des phrases allemandes et néerlandaises et d'accéder ainsi au découpage phrastique lorsque la ponctuation fait défaut ou induit en erreur. En néerlandais, ce procédé délimitatif permet en outre à l'apprenant d'identifier correctement une subordonnée en première place et de surmonter la difficulté que représente la suite du/des verbe(s) de la subordonnée et du verbe en deuxième place de la phrase :

ICE *Wie echt gelukkig **wil worden moet** naar Denemarken verhuizen.*

3.3.Recommandations au modérateur

3.3.1.Préparation à la compréhension

Le modérateur doit entraîner l'apprenant à ne pas en avoir une approche compositionnelle. Il peut à cet effet recourir à des *pre-reading activities*, au premier rang desquelles celle consistant à renforcer les présomptions d'isotopie en faisant relever par l'apprenant les champs sémantiques de manière transphrastique. De cette manière l'amorçage sémantique⁷⁵ se trouve renforcé, les mots appartenant aux champs sémantiques repérés sont activés et plus facilement mobilisables.

3.3.2.La délimitation

Le modérateur doit encourager l'apprenant à identifier les formes « performantes » sur lesquelles la méthode ICE s'appuie et qui constituent un système d'oppositions significatives (essentiellement les formes signalant certaines parties du discours comme le trait 'détermination' dans un déterminant) que le modérateur a investies du rôle d'amorce des canons syntaxiques, et à faire abstraction d'autres formes (essentiellement les formes signalant les flexions comme l'ensemble des formes fléchies

⁷⁵ J.-F. Le Ny (2005 : 54) explique en quoi consiste l'amorçage sémantique :

On présente successivement aux participants, sur un écran d'ordinateur, deux éléments-stimulus, par exemple une suite de deux mots (ou non-mots). On appelle « non-mot » une suite de lettres qui ressemble (on peut préciser à quel degré et de quelle façon) à un mot, mais qui n'en est pas un : par exemple « boutal ». Le participant doit dire le plus vite possible, en appuyant sur un bouton, si le second élément est ou non un mot. On mesure son temps de réponse : c'est le « temps de décision lexicale ». L'« amorçage », comme phénomène de base, est le fait que la longueur de ce temps de décision dépend, toutes choses étant égales par ailleurs, de la nature du premier élément présenté, ou plus précisément de la relation qui existe entre ce premier élément et le second [...]. Les choses sont particulièrement instructives quand cette relation est sémantique. Dans l'exemple traditionnel, le second élément est le mot « médecin ». On constate que, si le premier élément est « infirmier », ou « hôpital », le temps de décision sur « médecin » est plus court que si le premier élément est « confiseur » ou « carrefour », ou un non-mot.

du déterminant, et l'intégralité des formes lexicales dont la mémorisation ne constitue pas un objectif de la méthode).

Le modérateur peut s'appuyer sur le réinvestissement des séquences morphologiques, lexicales, syntaxiques entre textes et au sein d'un même texte, que rend justement possible le travail sur des textes, dans le but de favoriser la mémorisation des marques de délimitation propres à chaque langue. La comparaison des formes et des emplois permet à l'apprenant de stabiliser le système de délimitation propre à chaque catégorie grammaticale.

Le modérateur doit dans ce but également encourager la recherche de transparences lexicales⁷⁶ qui permettent le déclenchement de la reconnaissance catégorielle.

3.3.3. Clé de lecture logique

Le genre informatif commandant une ontologie logique, nous avons recommandé *supra* d'encourager l'apprenant à rechercher une partition en choses et accidents afin de faciliter le processus inférentiel. Nous formulons maintenant une recommandation supplémentaire visant à l'accès pratique à cette partition logique.

Le modérateur peut ainsi s'appuyer sur les subordonnées allemandes et néerlandaises. Condition importante du succès de cette démarche, certaines caractéristiques de la linéarité syntaxique des subordonnées (la place du verbe conjugué) les rend aisément identifiables comme telles. L'apprenant peut ainsi leur associer de manière univoque les traits spécifiques à ce type de construction verbale. Ces traits sont l'organisation linéaire de la logique (succession du thème, du phème et du rhème) mise en évidence, comme nous l'avons vu, par J.-M. Zemb. Cette

⁷⁶ Voir la thèse de M. Caure (2009) pour une définition de la transparence lexicale, et les articles de É. Castagne (2007a) et de J.-M. Debaisieux et A. Valli (2003) pour un exposé de son utilisation dans un contexte pédagogique.

organisation particulière rend leur compréhension aisée. L'apprenant sait en effet dans quel ordre il est confronté aux propriétés logiques fondamentales de la prédication aristotélicienne. L'inférence logique ainsi stimulée et facilitée permet à l'apprenant de se concentrer sur la découverte des propriétés syntaxiques « germaniques ».

3.3.4. Prévention des impasses

Le modérateur doit enfin veiller à prévenir les impasses. Nous proposons à cet effet quelques pistes :

- inciter l'apprenant à formuler plusieurs hypothèses d'interprétation des phrases. Cela permet de régler le problème des faux départs, c'est-à-dire la première hypothèse erronée sur laquelle l'apprenant se fixe ;
- inviter l'apprenant à rechercher une structure suffisante aux niveaux sémantique et syntaxique ;
- encourager une stratégie de lecture sceptique dans laquelle l'apprenant réserve les unités sans les fixer, jusqu'à obtenir une structure suffisante.

CONCLUSION

La recherche de la régularité en langue est une entreprise difficile. Qu'il s'agisse de régularité supralinguistique au travers des célèbres bien que probablement utopiques universaux linguistiques ou de régularité à l'intérieur d'une même langue. Le canon représente une tentative de formalisation de la régularité en langue. Cette dernière ne peut sans doute être appréhendée que de manière floue en raison des caractéristiques qui sont les siennes et qui sont aussi celles du canon : normatifs, historiques. Le mode de fonctionnement de la langue est la tendance vers une régularité sans cesse requalifiée.

Le constat initial de l'efficacité de l'intercompréhension comme mode d'accès au sens posait la question de la proximité des langues. Notre propos était d'établir le degré de proximité syntaxique entre les langues mises en jeu par le programme d'intercompréhension ICE – Langues germaniques poursuivi à l'Université de Reims dans le cadre du Master GMI, soit le français, l'allemand, l'anglais et le néerlandais. Notre hypothèse était que ce degré de proximité devait être élevé pour que les résultats obtenus au cours des séances d'initiation à l'intercompréhension apparaissent aussi convaincants.

Nous avons dans ce but procédé à des mises au point préalables. Nous avons mené une réflexion sur le genre des textes en général, sur celui des textes utilisés dans la méthode ICE, le texte journalistique informatif, et sur le rôle du genre dans l'acquisition du sens. Nous avons défini la notion de canon dérivée de celle de genre comme principe limitant et guidant le lecteur dans l'interprétation des textes, l'avons appliquée à la technique cognitive de la délimitation, et mis en évidence un canon logique de la phrase allemande.

Nous avons ensuite défini l'objet de l'étude : la phrase. Objet controversé, nous avons proposé une définition syntaxique de la phrase, sans toutefois la réduire à cette dimension. Nous en avons en effet préalablement avancé une justification sémantique reposant sur sa fonction distinctive de l'extension informative et de la dynamique interprétative d'un texte. Nous avons présenté un instrument d'analyse syntaxique permettant de traiter des phrases de plusieurs langues. Nous avons pour cela étendu et adapté l'approche pronominale, initialement dévolue au français, aux trois langues germaniques de notre corpus. L'outil d'analyse syntaxique comparée ainsi obtenu pourrait d'ailleurs être aisément adapté à d'autres langues pour produire des résultats pour d'autres configurations linguistiques. Nous avons présenté le protocole d'analyse de notre corpus, le corpus lui-même constitué de 26 textes, soit 384 phrases, les analyses de chacune des 384 phrases en annexe, et les résultats de cette analyse. Nous avons ainsi pu déterminer le canon syntaxique de la phrase française, allemande, anglaise et néerlandaise, et mettre en évidence les proximités syntaxiques entre lesdites langues.

Nous avons enfin, en nous appuyant sur trois axes théoriques développés dans les deux premiers chapitres (la primauté du texte, la simultanéité plurilingue, l'approche délimitationnelle) mais aussi sur les observations que nous avons pu faire au cours des 120 séances d'intercompréhension entre 2005 et 2009 à l'Université de Reims, explicité les bénéfices qu'une initiation à l'intercompréhension telle qu'elle est conduite lors des séances ICE menées à Reims était susceptible de produire pour l'apprenant et formulé des recommandations à l'intention du modérateur de séances.

Ainsi que le demandait, de manière rhétorique, Philippe Monneret à l'occasion d'une soutenance de thèse à Reims (2009), si le lexique joue un rôle aussi important pour la compréhension par rapport à la syntaxe, n'est-ce pas que la syntaxe est elle-même susceptible d'être largement transparente d'une langue à l'autre ? Nous répondons par l'affirmative pour le corpus de langues et de textes étudié. L'appareil syntaxique étant disponible sous une forme très semblable dans la langue de l'apprenant, l'accès à la langue étrangère s'en trouve dès lors facilité. Les difficultés

généralement considérées comme des obstacles dans l'apprentissage d'une langue sont en fait partagées par plusieurs langues, au-delà du clivage génétique.

Le fait que nous intégrions à une méthode d'initiation à l'intercompréhension des langues appartenant à deux sous-familles différentes appelle quelques remarques sur l'unité de ce groupe « romano-germanique »⁷⁷, la pertinence de ce groupe et du traitement simultané de langues appartenant à ce groupe.

La parenté et le voisinage sont des tentatives non exclusives pour expliquer le fait que certaines langues présentent entre elles des similarités si nombreuses et si précises qu'il semble exclu de les attribuer au hasard.

La parenté des langues du groupe romano-germanique trouve sa théorisation dans la conception généalogique des langues dont les principaux artisans sont les comparatistes du XIX^{ème} siècle, parmi lesquels A. Schleicher⁷⁸, dont le *Stammbaummodell*, adaptation de la théorie évolutionniste de Darwin aux langues, stipule que les langues se scindent et amènent toujours plus de langues. Cette hypothèse consiste à voir dans certaines langues le résultat d'une évolution à partir d'un original commun. Cette approche invite à recourir à la métaphore génétique en parlant de langues mères, sœurs, filles, etc.

Les proximités constatées dans ce travail et les regroupements que ces proximités autorisent invitent à rechercher une explication alternative à la génétique. La seconde explication au constat des proximités linguistiques pose le contact comme source de convergence structurelle. Il s'agit d'ailleurs, là encore, comme le souligne à juste titre A. Tabouret-Keller (2008), d'une modélisation métaphorique. J. Schmidt en est un des précurseurs en 1872 avec la *Wellentheorie* (théorie des ondes) selon laquelle les innovations se propagent depuis un point jusqu'à des points de plus en plus éloignés.

⁷⁷ L'allusion au regroupement culturel postulé par Troubetzkoy dans *L'Europe et l'humanité* (1996, Liège : Mardaga) notamment n'est que terminologique.

⁷⁸ SCHLEICHER August (1861-62) *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Minerva GmbH, Wissenschaftlicher Verlag.

Cette seconde approche des ressemblances entre langues (*Sprachenkontakt*) prolongée par H. Schuchardt, selon lequel une langue est continuellement soumise à un processus de mélange (*Sprachmischung*) qui la rend fondamentalement hétérogène (Desmet 1994 : 387), ou par N. Troubetzkoy avec le *Sprachbund*, union de langues « qui présentent des ressemblances non pas héritées génétiquement, mais acquises par convergence et contact » (Sériot 1997 : 183), est définie par C. Földes (1999 : 34) comme la coexistence et l'interaction de deux ou plusieurs langues.

Une explication « aréale » de ce type semble *a priori* pouvoir rendre compte des convergences que nous avons observées. Dans un article très récent, M. Tosco (2008) invite néanmoins à la prudence terminologique et met en garde contre une généralisation abusive du concept :

[...] "area" is frequently used loosely in order to refer to whatever geographical clustering of a linguistic feature, irrespective of its origin. I strongly object to this usage, as heuristically unsound: Taken in this senses, "areas" are obviously everywhere.⁷⁹

Il ajoute un peu plus loin :

Whatever the case, it is apparent that here the adjective "areal" is simply synonymous with "geographical", or "spatial". It has certainly nothing to do with Trubetzkoy's and others' concept of Sprachbund, which had already been diluted in its translation as "linguistic area": a Bund implies much more than simple geographic proximity (as the first English translation of German Bund with "league" suggests): not any collection of items makes up a Bund, and not any geographic clustering of linguistic features is a Sprachbund.⁸⁰

⁷⁹ Nous traduisons :

[...] « aire » est fréquemment utilisé au sens large pour référer à tout regroupement géographique d'un trait linguistique, indépendamment de son origine. Je m'oppose vivement à cet emploi douteux du point de vue heuristique : dans ce sens en effet, il est évident que les « aires » sont partout.

⁸⁰ Nous traduisons :

De manière générale, il est évident qu'ici l'adjectif « aréal » est simplement synonyme de « géographique », ou de « spatial ». Il n'a assurément rien à voir avec le concept de *Sprachbund* de Troubetzkoy ou d'autres, dont la traduction par « aire linguistique » dénotait déjà un affaiblissement : un *Bund* implique bien plus qu'une simple proximité géographique (comme le suggère la première traduction de l'allemand *Bund* par l'anglais « league ») : toute collection

Il recommande de réserver le terme à des configurations linguistiques particulières :

[...] *language areas may only be defined negatively as a space-based clustering of features which can not be accounted for genetically or typologically.* ⁸¹

Le recours à cette terminologie est-elle justifiée dans le cas du groupe romano-germanique ?

Il s'avère en fait que le succès de la méthode, qui, rappelons-le, propose d'approcher *directement* des langues apparentées indirectement seulement, repose grandement sur deux propriétés inédites de l'anglais : premièrement une hétérogénéité typologique due à une « série de facteurs d'instabilité » que rappelle C. Hagège (2000 : 33-40), facteurs d'instabilité qui l'ont tout à la fois éloigné par certains aspects du groupe germanique dont il est issu, rapproché par d'autres du français, et abstrait finalement par d'autres aspects encore de l'indo-européen ; deuxièmement, dans une moindre mesure, le statut actuel de « *lingua franca* globale » (Meißner *et al.* 2003 : 19) et sa conséquence, la connaissance que peuvent en avoir les apprenants.

Nous avons pu en outre constater dans le chapitre consacré à l'approche simultanée des langues que l'anglais constituait une langue de transition essentielle dans le schéma didactique de la méthode ICE, par les regroupements syntaxiques que cette langue permet avec les autres langues de la méthode et de l'apprenant romanophone.

C'est pourquoi, à la lumière de ces rappels, il nous paraît nécessaire d'abandonner dans le cas du groupe romano-germanique une terminologie strictement aréale au profit d'une terminologie moins spécialisée et sans doute plus simple telle que

d'items ne forme pas un *Bund*, et tout regroupement géographique de traits linguistiques n'est pas un *Sprachbund*.

⁸¹ Nous traduisons :

[...] les aires linguistiques ne peuvent être définies que négativement comme des regroupements spatiaux de traits dont il n'est pas possible de rendre compte génétiquement ou typologiquement.

le *voisinage linguistique* et les *langues voisines* que l'on trouve chez J.-E. Tyvaert (2004b ; 2008b) et É. Castagne (2004c : 9 ; 2007b). Le rapprochement opéré par la méthode entre groupes roman et germanique s'appuie en effet fortement sur l'originalité anglaise et non sur une véritable union de langues telle que définie par Troubetzkoy. Précisons que la notion de *langues voisines* telle que nous la présentons ici s'entend de manière strictement géographique et s'oppose ainsi à l'acception qu'en propose C. Degache (2006 : 11) qui définit la relation qu'elle recouvre comme « une relation de parenté plus étroite que l'expression « langue apparentée » et les langues voisines comme des langues « étroitement apparentées ».

Les réalités liées à la parenté et au voisinage des langues appellent la création d'une nouvelle catégorie supérieure à la langue susceptible de rendre compte des proximités linguistiques et des relations privilégiées qu'entretiennent certaines langues en raison justement de leur parenté et/ou de leur voisinage. Comme l'indique F. Muller (2002 : 4), certaines langues d'Europe constituent une « ténébreuse et profonde unité ». De la même manière qu'une langue n'est pas un objet parfaitement délimité (comme nous le rappellent les dialectes), nous proposons de réunir les langues selon leur degré de proximité en des entités supérieures à la langue et inférieures au langage. Cette proximité est caractérisée par les universaux locaux que sont les régularités linguistiques constatées dans plusieurs langues. Selon le nombre et la fréquence des universaux locaux des langues envisagées, l'entité constituée par ces langues sera plus ou moins soudée.

Les zones géographiques réunissant des langues constituant une telle entité supralinguistique sont des lieux d'intercompréhension qu'il convient de promouvoir comme tels.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence

ADAM Jean-Michel (1997) « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite » *in Pratiques* n°94, p. 3-18.

ADAM Jean-Michel (1999) *Linguistique textuelle : Des genres de discours aux textes*, Paris : Nathan.

AGNÈS Yves (2002) *Manuel de journalisme*, Paris : La Découverte.

ARISTOTE (1991) *Métaphysique*, livre VII-1, Tome I, trad. Jules Tricot, Paris : Vrin.

ARISTOTE (2004) *Organon I et II*, trad. Jules Tricot, Paris : Vrin.

AUSTIN John Langshaw (1991) *Quand dire c'est faire*, Paris : Seuil.

BAGGIONI Daniel (1997) « Du rôle des États dans la construction de l'unicité et de la diversité en Europe à l'aube de l'an 2000 » *in DiversCité* Vol II, [en ligne] URL : <http://www.uquebec.ca/diverscite> (consulté le 19 décembre 2008).

BAKHTINE Mikhaïl (1984) *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard.

- BAZERMAN Charles (1988) *Shaping written knowledge. The genre and activity of the experimental article in science*, Wisconsin : University of Wisconsin Press.
- BENVENISTE Émile (1966) *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Paris : Gallimard.
- BENVENISTE Émile (1974) *Problèmes de linguistique générale*, tome 2, Paris : Gallimard.
- BENZITOUN Christophe (2006) *Description morphosyntaxique du mot quand en français contemporain*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I.
- BERRENDONNER Alain (1990) « Pour une macro-syntaxe » in *Travaux de linguistique* 21, p. 25-36.
- BERRENDONNER Alain (2002) « Les deux syntaxes » in *Verbum* 24, p. 23-36.
- BIBER Douglas (1988) *Variation across speech and writing*, Cambridge : Cambridge University Press.
- BIBER Douglas (1994) *Dimensions of register variation: a cross-linguistic comparison*, Cambridge : Cambridge University Press.
- BILGER Mireille (1998) « Le statut micro- et macro-syntaxique de et » in BILGER Mireille, van den EYNDE Karel, GADET Françoise (éd.), *Analyse linguistique et approches de l'oral*, Leuven – Paris : Peeters, p. 91-102.
- BILGER Mireille, CAPPEAU Paul (2004) « Ce que les corpus nous apprennent sur la langue » in VARGAS Claude (éd.), *Langue et étude de la langue. Approches linguistiques et didactiques*, Publication aux Presses Universitaires d'Aix-en-Provence, p. 59-68.

- BLANCHE-BENVENISTE Claire (1989) « Constructions verbales "en incise" et rection faible des verbes » *in Recherches sur le français parlé*, Vol. 9, p. 53-73.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (1991) « Deux relations de solidarité utiles pour l'analyse de l'attribut » *in* de GAULMYN Marie-Madeleine, RÉMI-GIRAUD Sylvianne (dir.), *A la recherche de l'attribut*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, p. 83-96.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (2004) « Aménagements progressifs de la syntaxe » *in Intercompréhension et inférences*, Actes du colloque international EUROSEM 2003 de Reims, Collection InterCompréhension Européenne Volume 1, Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 41-76.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (2007) « Forme de compréhension approximative » *in* CASTAGNE Éric (éd.), *Les enjeux de l'intercompréhension*, Reims : épure, p. 167-179.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire *et al.* (1997) *Eurom4 : méthode d'enseignement simultané des langues romanes*, Firenze : La nuova Italia Editrice.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, BILGER Mireille, ROUGET Christine, van den EYNDE Karel (1990) *Le français parlé : études grammaticales*, Paris : Centre National de la Recherche Scientifique.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, DEULOFEU Henri-José, STÉFANINI Jean, van den EYNDE Karel (1987) *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris : SELAF.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, VALLI André (1997a) « L'expérience EuRom4 : comment négocier les difficultés ? » *in Le français dans le monde*, Recherches et applications, Numéro spécial Janvier 1997, p. 110-115.

- BLANCHE-BENVENISTE Claire, VALLI André (1997b) « Une grammaire pour lire en quatre langues » *in Le français dans le monde*, Recherches et applications, Numéro spécial Janvier 1997, p. 33-37.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, WILLEMS Dominique (2007) « Un nouveau regard sur les verbes faibles » *in Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, t. CII, fasc. 1, p. 217-254.
- BLASCO-DULBECCO Mylène (1999) *Les dislocations en français contemporain*, Paris : Honoré Champion.
- BOSSONG Georg (1981) « Séquence et visée » *in Folia Linguistica XV/3-4*, p. 237-252.
- BOUDARD Patrice (2009) *Intercompréhension entre locuteurs de l'Union Européenne. Exemples entre locuteurs du français et locuteurs du slovaque*, Thèse de doctorat, INALCO.
- BOUGÉ Patrick, CAILLIES Stéphanie (2004) « Compréhension de textes interlangues et activité inférentielle : approche psychologique » *in Intercompréhension et inférences*, Actes du colloque international EUROSEM 2003 de Reims, Collection InterCompréhension Européenne Volume 1, Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 77-90.
- BRAUNMÜLLER Kurt, ZEEVAERT Ludger (2001) « Semikommunikation, rezeptive Mehrsprachigkeit und verwandte Phänomene. Eine bibliographische Bestandaufnahme » *in Arbeiten zur Mehrsprachigkeit – Folge B*, Nr. 19/2001, Sonderforschungsbereich 538, Universität Hamburg.
- BRION Cécile (2005) *Les prépositions : vers une classification sémantique des verbes de l'anglais contemporain en fonction des prépositions qu'ils régissent*, Thèse de doctorat, Université de Reims Champagne Ardenne.

- BRONCKART Jean-Paul (1996) « L'acquisition des discours. Le point de vue de l'interactionnisme socio-discursif » *in Le Français dans le monde. Le discours : enjeux et perspective*, N° spécial, p. 55-64.
- BRONCKART Jean-Paul (2008) « Genre de textes, types de discours, et « degrés » de langue » *in Texto !* [en ligne], *Dialogues et débats*, vol. XIII, no. 1, URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=86> (consulté le 19 décembre 2008).
- CALVET Louis-Jean (1999), *La guerre des langues*, Paris : Hachette Littératures.
- CANDELIER Michel (2009) « L'éveil aux langues : une innovation au service du plurilinguisme » *in* d'ALIGNY François-Xavier *et al.* (dir.) *Plurilinguisme, interculturalité et emploi : défis pour l'Europe*, Paris : L'Harmattan, p. 234-244.
- CASTAGNE Éric (2000) « L'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées » *in Actes du Colloque des JIOSC 2000*, p. 141-144.
- CASTAGNE Éric (2001) « Verbes et prépositions : réflexions sur leur contribution syntactico-sémantique dans l'organisation du français et de l'italien » *in Verbum*, tome XXIII, n°4, p. 415-427.
- CASTAGNE Éric (2002) « Comment accéder à l'intercompréhension européenne : quelques pistes inspirées de l'expérience EuRom4 » *in Actes du congrès international « Ein Kopf – viele Sprachen : Koexistenz, Interaktion und Vermittlung » d'octobre 2001*, Aachen : Shaker-Verlag, Band 9, p. 99-107.
- CASTAGNE Éric (2003) « *La capacité de chanter juste / sa capacité à chanter juste* : réflexions sur l'organisation des valences des "noms recteurs" en français et en espagnol » *in* BRION Cécile, CASTAGNE Éric (éd.), *Nom et verbe : catégorisation et référence*, Actes du Colloque International de Reims 2001, Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 77-102.

- CASTAGNE Éric (2004a) « Inférences sémantiques et construction de la compréhension en langues européennes apparentées ou voisines » *in Intercompréhension et inférences*, Actes du colloque international EUROSEM 2003 de Reims, Collection InterCompréhension Européenne Volume 1, Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 91-116.
- CASTAGNE Éric (2004b) « Intercompréhension européenne et plurilinguisme : propositions pour quelques aménagements linguistiques favorisant la communication plurilingue » *in* KLEIN Horst Günter, RUTKE Dorothea (éd.), *Neuere Forschungen zur Europäischen Interkomprehension*, Aachen : Shaker Verlag, Band 21, p. 95-108.
- CASTAGNE Éric (2004c) « Introduction » *in* CASTAGNE Éric, TYVAERT Jean-Emmanuel (éd.), *L'avenir du patrimoine linguistique et culturel de l'Europe*, Actes du colloque international de politique linguistique de Reims (3 juillet 2003).
- CASTAGNE Éric (2005) « Le programme 'InterCompréhension Européenne' (ICE) ou comment utiliser la linguistique contrastive pour mieux se comprendre en Europe » *in* SCHMITT Christian, WOTJAK Barbara (éd.), *Beiträge zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich*, Akten der gleichnamigen internationalen Arbeitstagung (Leipzig, 4.10. – 6.10.2003), Band 1, Bonn : Romanistischer Verlag, p. 13-36.
- CASTAGNE Éric (2006) « Pour créer l'intercompréhension en Europe. A propos d'EuRom4 et d'autres programmes destinés à former à la compréhension de langues apparentées. », conférence du 27 avril 2006 aux *Institutionen för nordiska språk* de l'Université d'Uppsala dans le cadre du colloque « Nordic intercomprehension in a European perspective ».
- CASTAGNE Éric (2007a) « Transparences lexicales entre langues voisines » *in* CASTAGNE Éric (éd.), *Les enjeux de l'intercompréhension*, p. 155-165.

- CASTAGNE Éric (2007b) « L'intercompréhension : un concept qui demande une approche multidimensionnelle » in CAPUCHO Filomena, MARTINS Adriana, DEGACHE Christian, TOST Manuel, *Diálogos em Intercompreensão*, Actes du Colloque organisé à Lisbonne du 6 au 8 septembre 2007, Lisboa : Universidade Catolica Editora, p. 461-473.
- CASTAGNE Éric (2007c) *Les futuribles de l'intercompréhension*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université de Reims Champagne-Ardenne.
- CASTAGNE Éric (à paraître) *Les futuribles de l'intercompréhension. Éléments de prospective sur les flux multilingues dans un monde complexe*, Epure, coll ICE N°3.
- CASTAGNE Éric, CHARTIER Jean-Paul (2007) « Modélisation de la formation d'éducateurs à l'intercompréhension de plusieurs langues : réflexions et pistes » in *Le Français Dans Le Monde*, N° spécial R/A, p. 66-75.
- CASTAGNE Éric, PALMA Silvia (2003) « Réflexions sur l'organisation syntactico-sémantique des noms « recteurs » : la capacité de chanter juste / sa capacité à chanter juste » in BRION Cécile, CASTAGNE Éric (éd.), *Nom et verbe : catégorisation et référence*, Actes du Colloque International de Reims 2001, Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 77-101.
- CAURE Mélisandre (2009) *Caractérisation de la transparence lexicale, extension de la notion par ajustements graphophonologiques et microsémantiques, et application aux lexiques de l'anglais, de l'allemand et du néerlandais*, Thèse de doctorat, Université de Reims Champagne Ardenne.
- CAURE Mélisandre, CHAZAL Tilman, TYVAERT Jean-Emmanuel (2008) « Le programme Sapir » in *Langues modernes*, n°1/2008 [en ligne] URL : <http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article1604> (accès réservé aux abonnés).

- CHAMPAIN Pascal (2002) *Roman et fiction au XVII^e siècle : le commentaire comme condition d'actualisation du genre*, Thèse de doctorat, Paris : Université René Descartes.
- CHARAUDEAU Patrick (2005) *Les médias et l'information*, Bruxelles : De Boeck.
- CHAZAL Tilman (2006) « Appréhension de la phrase allemande » *in Actes de l'Université européenne d'été 2006 en sciences du langage*, Publication de l'Université Paris X Nanterre, p. 41-54.
- CORTÈS Colette (1999) « La syntaxe catégorielle de Jean Fourquet : vers une syntaxe de la démarcation, de la détermination et des enchaînements énonciatifs » *in* CORTÈS Colette, ROUSSEAU André (éd.), *Catégories et connexions : En hommage à Jean Fourquet pour son centième anniversaire le 23 juin 1999*, Paris : Presses Universitaires du Septentrion.
- CORTÈS Colette, SZABO Helge (1993) « Abgrenzungs- und Determinationsmarkierungen der deutschen Verbalgruppe » *in* MARILLIER Jean-François (éd.), *Satzanfang – Satzende. Syntaktische, semantische und pragmatische Untersuchungen zur Satzabgrenzung und Extraposition im Deutschen*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, p. 35-48.
- COTTE Pierre (1999) « L'ordre des déterminations en anglais » *in* COTTE Pierre (éd.), *Langage et linéarité*, Paris : Presses Universitaires du Septentrion, p. 39-49.
- CRYSTAL David (1997) *The Cambridge Encyclopedia of Language*, Cambridge : Cambridge University Press.
- DABÈNE Louise *et al.* (2001) « Programme européen d'entraînement à l'intercompréhension entre locuteurs de langues voisines », Projet Galatea, *in Les Langues Modernes 1/2001 La pluralité linguistique*, Actes du XX^eème Congrès mondial FIPLV : « Enseigner les langues à l'aube du 21^eème siècle », Paris, 22-26 juillet 2000, p. 65-71.

- DALMAS Martine (2007) « Le commentaire grammatical à l'oral de l'agrégation d'allemand externe. Les groupes prépositionnels » in *Nouveaux Cahiers d'Allemand* Vol. 25 n°2, p. 199-204.
- DALMAS Martine, VINCKEL Hélène (2007) « Wenn die Klammer hinkt... Ein Plädoyer für das Prinzip Abgrenzung » in DEBSKI Antoni, FRIES Norbert (éd.), *Deutsche Grammatik im europäischen Dialog. Beiträge zum Kongress Krakau 2006*, [en ligne] URL : http://krakau2006.anaman.de/beitraege/dalmas_vinckel.pdf (consulté le 19 décembre 2008).
- DAVENPORT Lila (2006) *English Phrasal Verbs*, Paris : Ellipses.
- DEBAISIEUX Jeanne-Marie, VALLI André (2003) « Lectures en langues romanes » in *Le français dans le monde*, Numéro spécial juillet 2003, p. 143-157.
- DEGACHE Christian (2005) « Comprendre la langue de l'autre et se faire comprendre ou la recherche d'une alternative communicative : le projet Galanet » in BORG Serge, DRISSI Mehdi (éd.), *Approches pédagogiques et Instruments didactiques pour le plurilinguisme, Synergies Italie n°2-2005*, Programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau, GERFLINT, p. 50-60.
- DEGACHE Christian (2006) *Didactique du plurilinguisme*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Stendhal Grenoble III.
- DESMET Piet (1994) « Victor Henry et la philosophie du langage » in DE CLERCQ Jan, DESMET Piet (éd.), *Florilegium historiographiae linguisticae. Etudes d'historiographie de la linguistique et de la grammaire comparée à la mémoire de Maurice Leroy*, Louvain-la-Neuve : Peeters, p. 361-400.

- DGLFLF (Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France) (2006) *Références 2006 : L'intercompréhension entre langues apparentées* (rédacteur : Pierre Janin).
- DONALDSON Bruce (2006) *Dutch – A Comprehensive Grammar*, London/New York : Routledge.
- DOYÉ Peter (2005) « L'intercompréhension » in *Étude de référence. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.
- DUBOIS Jean *et al.* (2002) *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.
- DUFAYS Jean-Louis (2001) « Le stéréotype, un concept-clé pour lire, penser et enseigner la littérature » in *Marges Linguistiques*, mars 2001.
- DUTEIL-MOUGEL Carine (2004) « Introduction à la sémantique interprétative » in *Texto !* [en ligne] URL : http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Duteil/Duteil_Intro.html (consulté le 19 décembre 2008).
- EISENBERG Peter (1994) « German » in KONIG Ekkehard, van der AUWERA Johan (éd.), *The germanic languages*, London : Routledge.
- EISENBERG Peter (1999) *Grundriß der deutschen Grammatik*, Stuttgart : J.B. Metzler.
- ELNADY Ahmed Ali Abdel Gawad (2005) *L'ordre des mots dans la phrase de Gustave Flaubert : position, portée et interprétation des circonstants de (temps, lieu et manière) dans l'Éducation sentimentale*, Thèse de doctorat, Lyon 2.
- ENGEL Ulrich (1994) *Deutsche Grammatik*, Berlin : Erich Schmidt Verlag.

- EROMS Hans-Werner (1993) « Hierarchien in der deutschen Satzklammer » *in* MARILLIER Jean-François (éd.), *Satzanfang – Satzende. Syntaktische, semantische und pragmatische Untersuchungen zur Satzabgrenzung und Extraposition im Deutschen*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, p. 17-34.
- ESCODÉ Pierre (2007) « Programme Euromania : un outil scolaire européen au service de l'intercompréhension » *in Actes du colloque Dialogues en intercompréhension* (Lisbonne, septembre 2007) [en ligne] URL : <http://www.dialintercom.eu/Post/Painel1/3.pdf> (consulté le 2 février 2009).
- FAARLUND Jan Terje (1998a) « Symétrie et dissymétrie des actants centraux » *in* FEUILLET Jack (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin – New York : Mouton de Gruyter, p. 147-192.
- FAARLUND Jan Terje (1998b) « L'actance dans les langues germaniques » *in* FEUILLET Jack (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin – New York : Mouton de Gruyter, p. 789-810.
- FAUCHER Eugène (1984) *L'ordre pour la clôture. Essai sur la place du verbe en allemand moderne*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- FEUILLET Jack (1993) *Grammaire structurale de l'allemand*, Berne : Peter Lang.
- FEUILLET Jack (1998) « Typologie de <être> et phrases essives » *in* FEUILLET Jack (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin – New York : Mouton de Gruyter, p. 663-752.
- FÖLDES Csaba (1999) « Zur Begrifflichkeit von "Sprachenkontakt" und "Sprachenmischung" » *in* LASATOWICZ Maria Katarzyna, JOACHIMSTHALER Jürgen (éd.), *Assimilation - Abgrenzung - Austausch. Interkulturalität in Sprache und Literatur.*, Frankfurt a.M./Berlin/Bern/Bruxelles/New York/Wien : Lang (Oppelner Beiträge zur Germanistik 1), p. 33-54.
- FOUCAULT Michel (1969) *L'archéologie du savoir*, Paris : Gallimard.

- FOURQUET Jean (1938) *L'ordre des éléments de la phrase en Germanique ancien : études de syntaxe de position*, Paris : Les Belles Lettres.
- FOURQUET Jean (1970) *Prolegomena zu einer deutschen Grammatik*, Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann.
- GAONAC'H Daniel (1990) « Lire dans une langue étrangère : approche cognitive » *in Revue française de pédagogie* N°93, p. 75-100.
- GAONAC'H Daniel (2005) « La lecture en langue étrangère : un tour d'horizon d'une problématique de psychologie cognitive » *in Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, [en ligne] URL : <http://aile.revues.org/document970.html> (consulté le 19 décembre 2008).
- GENETTE Gérard (1987) *Seuils*, Paris : Éditions du Seuil.
- GETTLIFFE Patrick (1999) *Verbes prépositionnels et verbes à particule*, Paris : Ellipses.
- GHILS Paul (1998) « Langage et contradiction » *in Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires* N° 13, [en ligne] <http://nicol.club.fr/ciret/bulletin/b13/b13c18.htm> (consulté le 19 décembre 2008).
- GINESTE Marie-Dominique, LE NY Jean-François (2005) *Psychologie cognitive du langage*, Paris : Dunod.
- GOGOLIN Ingrid (2002) « Diversité linguistique et nouvelles minorités en Europe » *in Étude de référence. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.
- GOLDBERG Adele Eva (1995) *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago : University of Chicago Press.

- GREIMAS Algirdas Julien (1970) *Du Sens, essais sémiotiques*, Paris : Éditions du Seuil.
- GROSS Maurice (1981) « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique » *in Langages* 63, *Formes syntaxiques et prédicats sémantiques*, Paris : Larousse, p. 7-53.
- GROSSE Ernst-Ulrich (2001) « Evolution et typologie des genres journalistiques » *in Semen* n°13, « Genres de la presse écrite et analyse de discours », [en ligne], URL : <http://semen.revues.org/document2615.html> (consulté le 19 décembre 2008).
- GRUNIG Blanche-Noëlle (1999) « Anticipation et compréhension » *in* CORTÈS Colette, ROUSSEAU André (éd.), *Catégories et connexions : En hommage à Jean Fourquet pour son centième anniversaire le 23 juin 1999*, Paris : Presses Universitaires du Septentrion, p. 361-369.
- HAGÈGE Claude (1985) *L'Homme de paroles : contribution aux sciences humaines*, Paris : Folio Essais.
- HAGÈGE Claude (2000) *Le souffle de la langue*, Paris : Odile Jacob.
- HAGÈGE Claude (2004) « Le plurilinguisme européen » *in* CASTAGNE Éric, TYVAERT Jean-Emmanuel (éd.), *L'avenir du patrimoine linguistique et culturel de l'Europe*, Actes du colloque international de politique linguistique (Reims : 3 juillet 2003), p. 35-38.
- HAGÈGE Claude (2007) *La structure des langues*, Paris : PUF Que sais-je ?
- JESPERSEN Otto (1942) *A modern english grammar on historical principles*, Part VI, London : George Allen & Unwin Ltd.
- JESPERSEN Otto (1971a) *La philosophie de la grammaire*, Paris : Éditions de Minuit.

- JESPERSEN Otto (1971b) *La syntaxe analytique*, Paris : Éditions de Minuit.
- KAIL Michèle (2000a) « Les comparaisons interlangues » in FAYOL Michel, KAIL Michèle (éd.), *L'acquisition du langage : Le langage en émergence, de la naissance à trois ans*, Paris : PUF, p. 41-60.
- KAIL Michèle (2000b) « Acquisition syntaxique et diversité linguistique » in FAYOL Michel, KAIL Michèle (éd.), *L'acquisition du langage : Le langage en développement, au-delà de trois ans*, Paris : PUF, p. 9-44.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (2006), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand-Colin.
- KLEIBER Georges (1990) *La Sémantique du prototype*, Paris : PUF.
- KLEIBER Georges (1994) « Contexte, interprétation et mémoire : approche standard vs approche cognitive » in *Langue française* n°103, pp 9-22.
- KLEIBER Georges (2003) « Faut-il dire adieu à la phrase ? » in *L'information grammaticale* 98, p. 17-22.
- KLEIBER Georges (2007) « Du sens aux choses en passant par la polysémie catégorielle » in *Res per nomen 2007*, Actes du 1^{er} colloque Res per Nomen pour une linguistique de la dénomination, de la référence et de l'usage, p. 19-38.
- KLEIN Horst Günter (2002) « Eurocom – Europäische Interkomprehension » in RUTKE Dorothea (éd.), *Europäische Mehrsprachigkeit: Analysen – Konzepte – Dokumente*, Aachen : Shaker Verlag, p. 29-44.
- KONIG Ekkehard (1994) « English » in KONIG Ekkehard, van der AUWERA Johan (éd.), *The germanic languages*, London : Routledge.

- LAKS Bernard (2007) « De l'approximation dans la relation phonétique / phonologie » in CASTAGNE Éric (éd.), *Les enjeux de l'intercompréhension*, p. 181-200.
- LARREYA Paul, RIVIÈRE Claude (2005) *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris : Pearson Education France.
- LE GOFFIC Pierre (1993) *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette.
- LE NY Jean-François (2005) *Comment l'esprit produit du sens*, Paris : Odile Jacob.
- LE ROBERT (2002) *Le nouveau petit Robert, Dictionnaire de la langue française*, Paris : Dictionnaires Le Robert.
- LE ROBERT & COLLINS (2007) *Dictionnaire français-anglais et anglais-français*, Londres : Collins, Paris : Dictionnaires Le Robert.
- LITTLE David (2003) « Le plurilinguisme dans le Portefeuille des langues européennes » in *Le français dans le monde*, numéro spécial juillet 2003, p. 107-117.
- LOCHARD Guy (1996) « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique » in *Réseaux* n°76, p. 83-102.
- LÜGER Heinz-Helmut (1983) *Pressesprache*, Tübingen : Niemeyer.
- MACHEREY Pierre (1989) « Pour une Histoire naturelle des normes » in *Michel Foucault philosophe*, Paris : Seuil, p. 203-221, [en ligne] URL : <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/sitespersonnels/macherey/machereybiblio28.html> (consulté le 19 décembre 2008).
- MAINGUENEAU Dominique (2004) « Typologie des genres institués » (version remaniée des pages 180-187 du *Discours littéraire*, Paris : Armand Colin,

[en ligne] URL : http://pagesperso-orange.fr/dominique.maigneueau/intro_topic.html (consulté le 19 décembre 2008).

MALRIEU Denise, RASTIER François (2001) « Genres et variations morphosyntaxiques » *in Traitement Automatique des langues*, vol. 42, n°2, p. 548-577.

MEILLET Antoine (1937) *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris : Hachette.

MEIßNER Franz-Joseph (2002a) « EuroComDidact » *in* RUTKE Dorothea (éd.), *Europäische Mehrsprachigkeit: Analysen – Konzepte – Dokumente*, Aachen : Shaker Verlag, p. 45-64.

MEIßNER Franz-Joseph (2002b) « Le transfert dans la didactique du plurilinguisme » *in* KISCHEL Gerhard (éd.), *EuroCom – Mehrsprachiges Europa durch Interkomprehension in Sprachfamilien*, Aachen : Shaker Verlag, p. 46-58.

MEIßNER Franz-Joseph (2008) « La didactique de l'intercompréhension » *in* CONTI Virginie, GRIN François (dir.), *S'entendre entre langues voisines : vers l'intercompréhension*, Chêne-Bourg : Georg, p. 229-250.

MEIßNER Franz-Joseph, MEISSNER Claude, KLEIN Horst Günter, STEGMANN Tilbert Didac (2003) *EuroComRom - les sept tamis. Lire les langues romanes dès le départ*, Aachen : Shaker Verlag.

MELIS Ludo (1994) *La voie pronominale : la systématique des tours pronominaux en français*, Paris, Louvain-la-neuve : Duculot – De Boeck.

MELIS Ludo (1995) « Les dictionnaires automatisés des valences verbales du français et du néerlandais développés à la K. U. Leuven. Présentation. » *in*

Quarterly Newsletter of the Contrastive Grammar Research Group of the University of Gent, N°4, December 1995.

MILNER Jean-Claude (1989) *Introduction à une science du langage*, Paris : Éditions du Seuil.

MILNER Jean-Claude (2002) « Saussure » *in Le périple structural*, Paris : Seuil, p. 15-43.

MISSIRE Régis (2005) *Sémantique des textes et modèle morphosémantique de l'interprétation*, Thèse de doctorat, Université Toulouse II.

MULLER François (1996) « Le groupe verbal » *in Nouveaux cahiers d'allemand* N°2 vol. 14, Université de Nancy 2, p. 195-208.

MULLER François (2002) « L'enseignement du vocabulaire dans les manuels » *in Bulletin d'information sur les manuels scolaires* N°61.

MULLER François (2005) *Grammaire de l'allemand*, Paris : Nathan.

NEVEU Franck (2001) *Détachement et construction de la référence*, Document de synthèse pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, Université de Nancy II.

NEVEU Franck (2004) *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armand-Colin.

NOIZET Georges, VION Monique (1983) « Les stratégies de compréhension dans le traitement des relations fonctionnelles de base » *in BRONCKART Jean-Paul, KAIL Michèle, NOIZET Georges (éd.), Psycholinguistique de l'enfant*, Neufchâtel : Delachaux & Niestlé, p. 51-72.

NÜBLING Damaris (1992) *Klitika im Deutschen: Schriftsprache, Umgangssprache, alemannische Dialekte*, Tübingen : Gunter Narr Verlag.

- OXFORD (2005) *Oxford dictionary of English*, New York: Oxford university press.
- PAVEAU Marie-Anne, SARFATI Georges-Élia (2003) *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris : Armand Colin.
- PLOQUIN Françoise (2005) « Esprit de famille » *in Le Monde diplomatique* de janvier 2005, p. 23.
- QUINE Willard van Orman (1969) *Ontological Relativity and Other Essays*, New York : Colombia University Press.
- QUINE Willard van Orman (1977) *Le mot et la chose*, Paris : Champs Flammarion.
- RANCIÈRE Jacques (1987) *Le maître ignorant*, Paris : Fayard.
- RASTIER François (1972) « Systématique des isotopies » *in* GREIMAS Algirdas Julien (éd.), *Essais de sémiotique poétique*, Paris : Larousse, p. 80-105.
- RASTIER François (1987) *Sémantique interprétative*, Paris : PUF.
- RASTIER François (1989) *Sens et textualité*, Paris : Hachette.
- RASTIER François (1995) « Le terme : entre ontologie et linguistique » *in La banque des mots* N°7, p. 35-65, [en ligne] URL : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Terme.html (consulté le 19 décembre 2008).
- RASTIER François (1996) « Pour une sémantique des textes » *in* RASTIER François (éd.), *Textes et sens*, Paris : Didier, p. 9-35.
- RASTIER François (1998a) « Prédication, actance et zones anthropiques » *in* FORSGREN Mats, JONASSON Kerstin, KRONNING Hans (éd.), *Prédication, Assertion, Information*, Acta Universitatis Uppsaliensis, coll. Studia

Romanica Uppsaliensia, Stockholm : Almqvist et Wiksell International, 56, p. 443-461.

RASTIER François (1998b) « Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage » *in Langages* n°129, p. 97-111.

RASTIER François (2001) « L'action et le sens pour une sémiotique des cultures » *in Journal des anthropologues* n°85-86, p. 183-219.

RASTIER François (2005a) « La microsémantique » *in Texto !* [en ligne], vol. X, N°2, URL : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Microsemantique.html> (consulté le 19 décembre 2008).

RASTIER François (2005b) « Mésosémantique et syntaxe » *in Texto !* [en ligne], URL : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Mesosemantique.html> (consulté le 19 décembre 2008).

RASTIER François (2005c) « Les mots sans les choses » *in* MURGUIA Adolfo (éd.), *Sens et références : mélanges Georges Kleiber*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, p. 223-255.

RASTIER François (2005d) « La microsémantique » *in Texto !* [en ligne], vol. X, N°2, URL : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Microsemantique.html> (consulté le 19 décembre 2008).

RASTIER François (2005e) « Du réalisme au postulat référentiel », [en ligne] URL : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Postulat.pdf (consulté le 19 décembre 2008).

- RASTIER François (2006a) « De la signification lexicale au sens textuel : éléments pour une approche unifiée » *in Texto !* [en ligne], vol. XI, N°1, URL : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Signification_lexicale.html> (consulté le 19 décembre 2008).
- RASTIER François (2006b) « Saussure, la pensée indienne et la critique de l'ontologie » *in Texto !* [en ligne], vol. XI, n°1, URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=1820> (consulté le 19 décembre 2008).
- RASTIER François (2009) « Eloge paradoxal du plurilinguisme » *in* d'ALIGNY François-Xavier *et al.* (dir.) *Plurilinguisme, interculturalité et emploi : défis pour l'Europe*, Paris : L'Harmattan, p. 15-28.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René (1994) *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- RILEY Philip (2003) « Le « linguisme » - multi- poly- pluri ? Points de repère terminologiques et sociolinguistiques » *in Le français dans le monde* numéro spécial juillet 2003, p. 8-17.
- RINGOOT Roselyne, ROCHARD Yves (2005) « Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques » *in Mots. Les langages du politique*, N°77, *Proximité*, [en ligne] URL : <http://mots.revues.org/index162.html> (consulté le 28 avril 2008).
- ROSENTHAL Victor, VISETTI Yves-Marie (1999) « Sens et temps de la Gestalt » *in Intellectica* 28, p. 147-227.
- ROUSSEAU André (1999) « Topologie linéaire et rupture de continuité dans l'énoncé allemand » *in* COTTE Pierre (éd.), *Langage et linéarité*, Paris : Presses Universitaires du Septentrion.
- SACHS Karl, VILLATTE Césaire (1990) *Langenscheidt Großwörterbuch Deutsch-Französisch*, Berlin, München : Langenscheidt.

- SAUSSURE Ferdinand de (1972) *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot.
- SAUSSURE Ferdinand de (2002) « De l'essence double du langage » in *Écrits de linguistique générale*, texte établi et édité par Simon BOUQUET et Rudolf ENGLER, Paris : Gallimard.
- SCHAEFFER Jean-Marie (1986), « Du texte au genre » in *Théorie des genres*, Paris : Seuil.
- SCHAEFFER Jean-Marie (1996) *Les célibataires de l'art*, Paris : Gallimard.
- SCHANEN François, CONFAIS Jean-Paul (1989) *Grammaire de l'allemand*, Paris : Nathan.
- SÉRIOT Patrick (1997) « Faut-il que les langues aient un nom ? Le cas du Macédonien. » in TABOURET-KELLER Andrée (éd.), *Les enjeux de la nomination des langues*, Louvain-la-Neuve : Peeters, p. 167-190.
- SIMON Diana-Lee (2009) « Faire travailler les élèves sur plusieurs langues simultanément : un gage de leur développement social et langagier » in d'ALIGNY François-Xavier *et al.* (dir.) *Plurilinguisme, interculturalité et emploi : défis pour l'Europe*, Paris : L'Harmattan, p. 244-250.
- SIMONIN Jenny (1984) « Les repérages énonciatifs dans les textes de presse » in GRÉSILLON Almuth, LEBRAVE Jean-Louis (éd.), *La Langue au ras du texte*, Lille : Presses Universitaires de Lille, p. 133-203.
- TABOURET-KELLER Andrée (2008) « *Langues en contact* : L'expression *contact* comme révélatrice de la *dynamique* des langues. Persistance et intérêt de la métaphore » in *Journal of language contact – THEMA 2 (2008)* [en ligne], URL : <http://www.jlc-journal.org/> (consulté le 19 décembre 2008).
- TESNIÈRE Lucien (1988) *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.

- TOMACHEVSKI Boris Viktorovitch (1965) « Thématique » *in* TODOROV Tzvetan (trad.), *Théorie de la littérature, textes des formalistes russes*, Paris : Seuil, p. 263-308.
- TOSCO Mauro (2008) « What to do when you are unhappy with language areas but you do not want to quit » *in* *Journal of language contact – THEMA 2 (2008)* [en ligne], URL : <http://www.jlc-journal.org/> (consulté le 19 décembre 2008).
- TROUBETZKOY Nikolai Sergueïevitch (1970) *Principes de phonologie*, Paris : Klincksieck.
- TYVAERT Jean-Emmanuel (1989) « Révision du statut du pronom et reconsidération conjointe des grammaires » *in* *VERBUM* XII/4, p. 379-390.
- TYVAERT Jean-Emmanuel (2001) « Prédicat et argument, verbe et nom : observations générales » *in* *Les phrases dans les textes. Les sons et les mots pour les dire. Les connecteurs du discours. L'opposition verbo-nominale en acte*, Actes des journées scientifiques 2000, Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 277-295.
- TYVAERT Jean-Emmanuel (2003) « Clivage référentiel et déclenchement de la catégorisation » *in* *Nom et verbe : catégorisation et référence*, Actes du colloque international de Reims 2001, Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 251-270.
- TYVAERT Jean-Emmanuel (2004a) « Formes linguistiques et inférences dans le contrôle de l'élaboration du sens » *in* *Intercompréhension et inférences*, Actes du colloque EUROSEM 2003 de Reims, Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 255-276.
- TYVAERT Jean-Emmanuel (2004b) « Pour une Europe des langues et des cultures » *in* CASTAGNE Éric, TYVAERT Jean-Emmanuel (éd.), *L'avenir du*

patrimoine linguistique et culturel de l'Europe, Actes du colloque international de politique linguistique (Reims : 3 juillet 2003), p. 59-65.

TYVAERT Jean-Emmanuel (2008a) « De EuRom4 à ICE : l'intercompréhension entre langues de familles différentes » *in Dialogues et Cultures* n°52, Actes du colloque international FIPF « Didactique et convergences des langues et des cultures » Sèvres 29 juin - 1er juillet 2005, p. 196-199.

TYVAERT Jean-Emmanuel (2008b) « Pour une refondation de la didactique des langues sur la base de l'intercompréhension » *in* CONTI Virginie, GRIN François (dir.), *S'entendre entre langues voisines : vers l'intercompréhension*, Chêne-Bourg : Georg, p. 251-276.

van DALE (2006) *van Dale Groot woordenboek*, Utrecht, Antwerpen : Van Dale Lexicografie.

van den EYNDE Karel (1998) « From verbal to nominal valency. Some methodological reflections » *in* van DURME Karen, SCHØSLER Lene (éd.), *Studies in Valency IV. Valency and Verb Typology*, Odense : Odense University Press, Rask supplement vol. 8, p. 147-167.

van den EYNDE Karel, MERTENS Piet (2003) « La valence : l'approche pronominale et son application au lexique verbal » *in French Language Studies* 13, p. 63-104.

van den EYNDE Karel, MERTENS Piet (2006) *Manuel d'utilisation du dictionnaire DICOVALENCE*, [en ligne] URL : http://bach.arts.kuleuven.be/dicovalence/manuel_061117.pdf (consulté le 19 décembre 2008).

van den EYNDE Karel, MERTENS Piet, SWIGGERS Pierre (1998) « Structuration segmentale et suprasegmentale en syntaxe : vers un modèle intégrationniste de l'écrit et de l'oral » *in* BILGER Mireille, van den EYNDE Karel, GADET Françoise (éd.), *Analyse linguistique et approches de l'oral*.

Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste, Collection "Orbis/Supplementa 10", Leuven-Paris : Peeters, p. 33-57.

van DIJK Teun Adrianus (1985) « Structures of News in the Press » in van DIJK Teun Adrianus (éd.), *Discourse and Communication*, Berlin : De Gruyter, p. 69-93.

van DURME Karen, van den EYNDE Karel (1998) « A verb typology on distributional basis I: general typology » in van DURME Karen, SCHØSLER Lene (éd.), *Studies in Valency IV. Valency and Verb Typology*, Odense : Odense University Press, p. 9-19.

VANDEVYVERE Ghislain (2005) *Grammaire pratique du néerlandais*, Bruxelles : De Boek.

VISETTI Yves-Marie (2002) *Formes et théories dynamiques du sens*, Mémoire d'habilitation, Paris X.

WILLEMS Dominique (1981) *Syntaxe, lexique et sémantique. Les constructions verbales*, Gand : Publications de la Faculté des Lettres de Gand.

WINHART Heike (2005) *Funktionsverbgefüge im Deutschen – Zur Verbindung von Verben und Nominalisierungen*, Thèse de doctorat, Université de Tübingen.

WOLFF Francis (1997) *Dire le monde*, Paris : PUF.

ZEMB Jean-Marie (1968) *Les structures logiques de la proposition allemande. Contribution à l'étude des rapports entre langage et pensée*, Paris : OCDL.

ZEMB Jean-Marie (1972) *Satz, Wort, Rede. Semantische Strukturen des deutschen Satzes*, Freiburg : Herder.

ZEMB Jean-Marie (1978) *Vergleichende Grammatik Französisch – Deutsch*, Teil 1 : *Comparaison de deux systèmes*, Mannheim : Bibliographisches Institut (= Duden Sonderreihe vergleichende Grammatiken 1).

ZEMB Jean-Marie (1986) *Leçon inaugurale faite le vendredi 25 avril 1986*, Collège de France.

ZEMB Jean-Marie (2005) *Peut-on faire confiance à la tradition grammaticale de l'analyse dite logique et grammaticale*, séance du lundi 18 avril 2005 à l'Académie des Sciences morales et politiques, [en ligne], URL : <http://www.asmp.fr/travaux/communications/2005/zemb.htm> (consulté le 19 décembre 2008).

ZIFONUN Gisela (2001) « Grammatik des Deutschen im europäischen Vergleich: ‚Belebtheit‘ als Varianzparameter » in DEŹBSKI Antoni, FRIES Norbert (éd.), *Deutsche Grammatik im europäischen Dialog. Beiträge zum Kongress Krakau 2006*, [en ligne] URL : <http://krakau2006.anaman.de/beitraege/zifonun.pdf> (consulté le 19 décembre 2008).

Corpus et exemples

KASSAK Fred (1995) *Qui a peur d'Ed Garpo*, Paris : Éditions du Masque.

« 140 000 Dollar gefunden - und zur Polizei gebracht », [en ligne] URL : http://www.freenet.de/freenet/nachrichten/vermishtes/200804/20080412_512c5e4e5b196850cac8905f7c5f7ef9.html (consulté le 19 décembre 2008).

« Bayern attackiert Klimaplan » in *Der Spiegel* 3/2008, p. 15.

« Schüler darf den Präsidenten verspotten », [en ligne] URL : <http://www.spiegel.de/schulspiegel/ausland/0,1518,434514,00.html> (consulté le 19 décembre 2008).

« Wieder Brand mit vielen Toten », [en ligne] URL : <http://www.faz.net/s/RubB08CD9E6B08746679EDCF370F87A4512/Doc~E8629876506C0428994216B410C404DAF~ATpl~Ecommon~Scontent.html> (consulté le 19 décembre 2008).

« In Chile ist ein See verschwunden », [en ligne] URL : http://www.welt.de/wissenschaft/article965815/In_Chile_ist_ein_See_verschwunden.html (consulté le 19 décembre 2008).

« In Staus werden 288 Mio. Liter Sprit verschwendet », [en ligne] URL : http://www.welt.de/motor/article1412249/In_Staus_werden_288_Mio_Liter_Sprit_verschwendet.html (consulté le 19 décembre 2008).

« Amsterdam draagt bij aan project waterstofbus », [en ligne] URL : <http://amsterdam.nl/?ActItmIdt=125706> (consulté le 19 décembre 2008).

- « Vrouwen krijgen eerder rimpels dan mannen », [en ligne] URL : <http://www.elsevier.nl/web/1094926/Dossiers/Uw-Gezondheid/Beschermuw-huid/Vrouwen-krijgen-eerder-rimpels-dan-mannen.htm> (consulté le 19 décembre 2008).
- « Oostenrijk moet eigen verbod op genmaïs opheffen », [en ligne] URL : http://www.volkskrant.nl/wetenschap/article534391.ece/Oostenrijk_moet_eigen_verbod_op_genmaïuml_s_opheffen (consulté le 19 décembre 2008).
- « Minder dan 2 dollar per dag voor 1,3 miljard arbeiders » *in De Standaard* donderdag 24 januari 2008, p. 27 (E10).
- « Een vijfde van Belgen heeft buitenlandse pa of ma » *in De Standaard* dinsdag 18 december 2007, p. 2.
- « Milieu interesseert autosector niet » *in De Standaard* maandag 21 januari 2008, p. 3.
- « Da Vinci's Mona Lisa was net moeder geworden », [en ligne] URL : <http://www.elsevier.nl/web/Artikel/Da-Vincis-Mona-Lisa-was-net-moeder-geworden.htm> (consulté le 19 décembre 2008).
- « Sterke toename transgene teelt in derde wereld », [en ligne] URL : <http://www.volkskrant.nl/wetenschap/article533223.ece> (consulté le 19 décembre 2008).
- « Why this diet may prevent Alzheimer's », [en ligne] URL : http://www.timesonline.co.uk/tol/news/world/us_and_americas/article666953.ece (consulté le 19 décembre 2008)
- « How a drink after work can increase your rate of pay », [en ligne] URL : http://www.timesonline.co.uk/tol/news/world/us_and_americas/article666769.ece (consulté le 19 décembre 2008).

- « A Little Quitting Help for Smokers », [en ligne] URL : http://time.blogs.com/daily_rx/2006/10/a_little_help_f.html (consulté le 19 décembre 2008).
- « McDonald's goes McOrganic », [en ligne] URL : <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/1555894/McDonaldandrsquos-goes-McOrganic.html> (consulté le 19 décembre 2008).
- « Judge drowns after car is swamped in flood », [en ligne] URL : <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/1555914/Judge-drowns-after-car-is-swamped-in-flood.html> (consulté le 19 décembre 2008).
- « Un vigneron du Jura immerge 276 bouteilles de vin d'Arbois au fond d'un lac », [en ligne] URL : <http://www.lemonde.fr/> (consulté le 24 mai 2008).
- « Nicolas Sarkozy porte plainte pour des tee-shirts parodiant son patronyme », [en ligne] URL : <http://www.lemonde.fr> (consulté le 24 mai 2008).
- « En 2006, 13,2 % des Français vivaient avec moins de 880 euros par mois », [en ligne] URL : <http://www.lemonde.fr> (consulté le 18 juillet 2008).
- « La "zone morte" du Golfe du Mexique sera plus vaste que jamais en 2008 », [en ligne] URL : <http://www.lemonde.fr> (consulté le 18 juillet 2008).
- « Colin Powell préférerait ne pas voir « Guernica » » *in Le Monde* 8 août 2008, p. 3.
- « Après le passage de Hanna, le bilan pourrait encore s'alourdir », [en ligne] URL : http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2008/09/06/apres-le-passage-de-hanna-le-bilan-pourrait-encore-s-alourdir_1092185_3222.html#ens_id=1092186, (consulté le 6 septembre 2008).

« La Finlande ratifie définitivement le traité de Lisbonne », [en ligne] URL :
<http://www.lemonde.fr/web/depeches/0,14-0,39-36927504@7-60,0.html>,
(consulté le 12 septembre 2008).

Sitographie

<http://sites.univ-provence.fr/delic/Eurom4/>

Site Internet du projet EuRom4 (consulté le 19 décembre 2008).

<http://www.eurocomcenter.com/>

Site Internet du projet EuroCom (consulté le 19 décembre 2008).

<http://logatome.eu/>

Site Internet rassemblant les travaux sur le projet ICE (consulté le 19 décembre 2008).

<http://www.galanet.be/>

Site Internet du projet Galanet (consulté le 19 décembre 2008).

<http://www.u-grenoble3.fr/galatea>

Site Internet du projet Galatea (consulté le 19 décembre 2008).

<http://www.euro-mania.eu/>

Site Internet du projet Euromania (consulté le 2 février 2009).

<http://bach.arts.kuleuven.be/dicovalence/>

Site Internet du projet Dicovalence (consulté le 19 décembre 2008).

<http://www.revue-texto.net/>

Site Internet de la revue électronique Texto (consulté le 19 décembre 2008).

<http://gmi.reims.free.fr/>

Site Internet du Master GMI proposé à l'université de Reims mettant en œuvre la méthode ICE (consulté le 2 mars 2009).

<http://plurilinguisme.europe-avenir.com/>

Site Internet de l'Observatoire européen du plurilinguisme (consulté le 2 février 2009).

ANNEXE 1 : corpus

Textes français

FR 1

Un vigneron du Jura immerge 276 bouteilles de vin d'Arbois au fond d'un lac

Deux cent soixante-seize bouteilles de vin d'Arbois, dont soixante de vin jaune, ont été immergées samedi dans les ruines englouties d'une abbaye au fond du lac artificiel de Vouglans (Jura), pour tester l'évolution du vin conservé sous les eaux, a constaté un photographe de l'AFP.

Une dizaine de plongeurs d'un club local ont acheminé les caisses à l'intérieur des murs de la Chartreuse de Vaucluse, à soixante mètres sous l'eau, une profondeur où la température est de 4°, la pression de sept bars, et où on compte 4 à 8 mg d'oxygène par litre, selon le vigneron à l'origine de l'expérience, la maison Henri Maire.

Tous les vingt ans, une caisse de vingt-quatre bouteilles sera remontée à la surface pour tester l'évolution du vin, en parallèle avec les bouteilles naturellement conservées en cave, précise le producteur.

En plus du vin, douze bouteilles porteuses de messages de "diverses personnalités de l'art, des médias, du monde du vin, et de la gastronomie" ont également été immergées

afin de témoigner "aux générations futures de notre art de vivre aujourd'hui", précise l'organisateur.

L'abbaye avait été construite par des moines chartreux au XIIIème siècle. Elle avait été engloutie par les eaux lors de la construction d'un barrage en 1968 qui fait du lac de Vouglans la troisième retenue d'eau en France.

Friant d'expériences insolites, Henri Maire avait notamment envoyé l'année dernière 60.000 bouteilles de sa production faire le tour du monde, et teste cette année le vieillissement du vin jaune en Arctique.

FR 2

Nicolas Sarkozy porte plainte pour des tee-shirts parodiant son patronyme

Le président, Nicolas Sarkozy, s'est constitué partie civile dans une affaire instruite à Allevard (Savoie) et portant sur des tee-shirts parodiques dont certains utilisaient son patronyme suivi du slogan "*tolérance zéro*", a-t-on appris, samedi 24 mai, de source judiciaire.

La plainte de M. Sarkozy a été déposée il y a quelques jours auprès du parquet de la ville, où est instruite l'affaire, et s'ajoute à celles de nombreuses sociétés comme Lacoste et Heineken, dont les logos ont été repris et détournés avant d'être imprimés sur des tee-shirts destinés à la vente, selon la même source.

Elle vise en particulier un tee-shirt dont le logo transforme le "o" du patronyme présidentiel en cible avec en dessous un slogan "*tolérance zéro...50 points*". Au dessus du nom, la devise républicaine "*liberté, égalité, fraternité*" est maculée d'une tache de sang, révèle samedi le *Dauphiné libéré*.

"ON EST DANS L'HUMOUR"

La majorité des tee-shirts concernés, dont certains ont été saisis sur un marché d'Allevard, ont été commercialisés par des sociétés lyonnaise et avignonnaise dont les gérants ont été mis en examen courant avril pour "*contrefaçon, détournement de marque sans autorisation*", a précisé leur avocat, M^e Roland Marmillot, joint par l'AFP. "*J'ai été désagréablement surpris lorsque j'ai appris vendredi que le Président de la République se constituait partie civile, en se plaignant à la justice de caricature le représentant. On est dans l'humour*", a-t-il ajouté.

L'un de ses clients installé en Bretagne a été mis en examen notamment pour *"incitation au terrorisme"* après avoir transformé sur le tee-shirt qu'il vendait un œuf de la marque *"Kinder"* en grenade renommée *"Killer"*, a-t-il précisé.

FR 3

En 2006, 13,2 % des Français vivaient avec moins de 880 euros par mois

La France métropolitaine comptait, en 2006, 7,9 millions de pauvres, soit 13,2 % de la population dont le niveau de vie est *"inférieur à 880 euros par mois"*, alors que le revenu médian est de 1 470 euros par mois (17 600 euros par an), selon une étude de l'Insee publiée vendredi 18 juillet. Cette étude s'appuie sur les déclarations fiscales et exclut les personnes sans domicile.

"Ces chiffres confirment la tendance observée depuis 2002 d'une stabilisation des inégalités et de la pauvreté en France après une période de baisse régulière", a commenté Jean-Louis Lhéritier, l'un des responsables de l'Insee. Cette étude établit que l'ensemble des actifs – les personnes ayant un emploi et les chômeurs – avaient, en 2006, un niveau de vie moyen comparable à celui des retraités, 21 760 euros et 21 540 euros respectivement. Mais le niveau de vie moyen d'un chômeur est inférieur de 35 % à celui d'un actif qui a un emploi.

30 % DES FAMILLES MONOPARENTALES VIVENT DANS LA PAUVRETÉ

En 2006, le revenu disponible des 10 % les plus pauvres de la population française métropolitaine était constitué *"à 42 % de transferts sociaux"*, principalement les allocations familiales et de logement, ajoute l'étude. Environ 30 % des familles monoparentales, essentiellement constituées d'une mère et de ses enfants, vivent dans la pauvreté, et c'est dans les villes de plus de 20 000 habitants, hors agglomération parisienne, que le taux de pauvreté est le plus fort. Néanmoins, l'Insee constate que le niveau de vie médian était en hausse de 1,7 % en 2006 par rapport à 2005. Le niveau de vie moyen atteignait pour sa part 20 600 euros par habitant par an.

De leur côté, les 10 % les plus aisés de la population française bénéficiaient d'au moins 33 190 euros par an, soit 2 765 euros par mois. Pour cette catégorie, les impôts représentent 18,8 % du revenu disponible, contre 20,3 % en 2005, cette baisse résultant pour l'essentiel de celle de l'impôt sur le revenu en 2006.

FR 4

La "zone morte" du Golfe du Mexique sera plus vaste que jamais en 2008

Des chercheurs américains ont annoncé, mardi 15 juillet, que la "zone morte" qui se forme chaque année dans le golfe du Mexique, au débouché du Mississippi, couvrira cet été la superficie record de 23 000 km². Ce sera le niveau le plus élevé depuis qu'un laboratoire de la NOAA (Administration nationale des océans et de l'atmosphère) a commencé à étudier ce phénomène en 1990. La prévision pour 2008 est basée sur un modèle mathématique fondé sur les observations effectuées depuis cette date.

En raison d'un excès d'azote et de phosphore apporté par le fleuve pendant l'année, des algues se développent en grande quantité. Au terme de leur cycle de vie, en été, elles coulent et se décomposent au fond de l'océan. Cette décomposition absorbe tout l'oxygène disponible, et les organismes vivants disparaissent. *"L'excès des nutriments apportés par le Mississippi au printemps est le premier facteur influençant la formation de la "zone morte"*", indique Rob Magnien, qui dirige cette recherche au sein de la NOAA. Au cours des cinquante dernières années, le niveau d'azote dans le golfe du Mexique a triplé.

Le "pic" de cette année est lié à l'accroissement des surfaces cultivées de maïs aux Etats-Unis, en raison de la demande d'agrocarburants : selon le ministère de l'agriculture américain, la céréale y couvre 35 millions d'hectares. *"Il ne fait pas de doute que l'azote arrive dans le golfe en volumes plus importants parce qu'il y a eu plus de maïs cultivé cette année que ce n'a été le cas depuis longtemps"*, déclare un autre chercheur de la NOAA, Eugene Turner.

146 "DEAD ZONE" DANS LE MONDE

Il existe 146 "zones mortes" de ce type dans le monde, selon le Programme des Nations unies pour l'environnement. Celle du golfe du Mexique est la plus étendue. En France, il n'y en a pas près des côtes, mais les étangs de Berre et de Thau, ainsi que les estuaires de la Seine et de la Loire, peuvent être y être sujets. En Europe, la Baltique et le nord de l'Adriatique connaissent des "zones mortes" importantes.

"Ce phénomène de zone marine morte en été pourrait prendre de l'ampleur avec le changement climatique, dit Axel Romana, chercheur à l'Ifremer. La température des eaux plus élevée augmentera la vitesse de dégradation par les bactéries. De plus, la redistribution des pluies pourrait modifier le débit des fleuves."

FR 5

Colin Powell préférait ne pas voir « Guernica »

Depuis sa donation par la veuve de Nelson A. Rockefeller en 1985, une reproduction de la célèbre toile de Pablo Picasso, *Guernica*, orne les murs du siège du Conseil de sécurité de l'ONU, à New York. Mais, le 15 février 2003, un pudique voile bleu la cachait. A la veille de l'invasion de l'Irak, l'œuvre de Picasso ne pouvait servir de toile de fond à l'annonce par Colin Powell, secrétaire d'Etat américain, que des armes de destruction massive se trouvaient encore sur le sol irakien.

Selon l'organisation internationale, le rideau – devant lequel avaient été déposés les drapeaux des 191 Etats membres – devait offrir un fond uni et reconnaissable, plus approprié pour les télévisions. Peu convaincus par cette explication, de nombreux observateurs avaient crié à la censure.

Difficile en effet pour la première puissance mondiale de déterrer la hache de guerre avec des corps déchirés en arrière plan. Face à la violence de l'œuvre du peintre espagnol, le gouvernement américain ne pouvait courir le risque d'un amalgame entre l'intervention en Irak et les atrocités commises pendant la guerre d'Espagne. Comme le résumait Maureen Dowd, chroniqueur du New York Times : « *Devant les caméras, M. Powell ne peut certes pas convaincre le monde de bombarder l'Iraq entouré de femmes, de bœufs et de chevaux hurlants et mutilés.* »

En 2002, un épisode similaire s'était tenu pendant le mandat du ministre de la justice américain John D. Ashcroft. La disparition de la statue *Spirit of Liberty* – une œuvre de l'artiste Carl Paul Jennewein représentant une femme à la poitrine découverte – avait été justifiée par des « *raisons esthétiques* ». Cette effigie de près de quatre mètres de hauteur trônait depuis 1936 dans l'entrée principale du département de la justice à Washington D. C.

Le rideau n'a été levé qu'en 2005, quelques mois après la démission de John D. Ashcroft.

FR 6

Après le passage de Hanna, le bilan pourrait encore s'alourdir

Le bilan humain après le passage de la tempête tropicale Hanna à Haïti pourrait être nettement revu à la hausse après la découverte, vendredi 5 septembre, des corps de près de 500 personnes dans la ville de Gonaïves, selon les autorités locales. Dans cette localité côtière, particulièrement touchée par la tempête mercredi, la police a découvert les nouvelles victimes alors que le niveau des eaux, qui est monté jusqu'à cinq mètres, baissait.

"Nous avons retrouvé 495 cadavres pour l'heure et 13 personnes sont portées disparues. Le bilan pourrait même s'alourdir", a expliqué Ernst Dorfeuille, chef de la police locale, à l'agence Reuters. Ce nouveau bilan n'a pas encore été confirmé par le gouvernement haïtien. Si ces nouvelles victimes venaient à être confirmées dans la quatrième ville du pays, le bilan total des inondations et des coulées de boue serait porté à 529 morts.

La situation sur l'île, qui a été touchée par trois tempêtes en l'espace d'un mois, est particulièrement difficile. L'aide humanitaire commençait à arriver lentement en fin de semaine. Le "Trois Rivières", un cargo du Programme alimentaire mondial (PAM) transportant des vivres de première nécessité, est arrivé dans le port de Gonaïves dans la journée de vendredi. L'ONU s'apprête à demander la création d'un fonds d'urgence pour venir en aide aux habitants de l'île. De son côté, la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge ont lancé un appel aux dons pour récolter une somme de 2,4 millions d'euros.

Avant le passage de Hanna, qui se dirige actuellement vers la côte est des Etats-Unis, la petite île des Caraïbes avait connu les passages de la tempête tropicale Fay, qui a causé la mort de 50 personnes, et de l'ouragan Gustav, qui a fait 75 morts. L'ouragan Ike, actuellement classé en catégorie 3, pourrait s'approcher du nord d'Haïti avant de se diriger vers Cuba et la Floride, dans la journée de dimanche. Aux Etats-Unis, le Centre national des ouragans (NHC) estime que l'ouragan est *"potentiellement dangereux"*.

FR 7

La Finlande ratifie définitivement le traité de Lisbonne

La présidente finlandaise, Tarja Halonen, a approuvé vendredi le traité de Lisbonne, achevant ainsi le processus de ratification du texte adopté en juin par le Parlement.

Le 11 juin, les députés finlandais avaient voté par 151 voix pour et 27 contre sur les 200 sièges que compte le Parlement. Quelque 21 députés n'avaient pas participé au vote et le président du Parlement, comme à l'accoutumée, ne s'est pas prononcé.

La présidente avait trois mois pour ratifier ce traité de Lisbonne, destiné à remplacer le projet de Constitution européenne. Le texte avait été approuvé le 19 octobre 2007 par les dirigeants européens pour permettre à l'UE de mieux fonctionner à 27 pays. Pour entrer en vigueur, il doit être ratifié par les 27 Etats membres.

Mais l'avenir du traité dépend de l'Irlande, dont la population a rejeté le texte par référendum le 12 juin, par 53,4% des voix.

En Finlande, l'archipel d'Aaland, partie autonome du pays nordique, doit également ratifier le traité. Le gouvernement finlandais et les représentants de l'archipel négocient actuellement la manière dont cette terre autonome peut être davantage impliquée dans les questions européennes.

Le parlement d'Aaland devrait rendre sa décision sur le traité d'ici la fin de l'année. Mais quelle que soit cette décision, elle n'aura pas de conséquence sur la ratification définitive faite jeudi par le pays nordique.

"Bien que la ratification par le Parlement (d'Aaland) ne soit pas, selon la Commission de la loi constitutionnelle, un préalable à la ratification nationale, nous estimons que ceci est préférable", a indiqué Mme Halonen dans un communiqué.

Textes allemands

DE1

Briten sind die wahren Deutschen

Die Mehrzahl der Briten stammt aus dem Genpool der Angeln und Sachsen, die ursprünglich das heutige Schleswig-Holstein besiedelten. Das haben Wissenschaftler des University College London (UCL) jetzt bestätigt.

Die relativ kleine Truppe der deutschstämmigen Angelsachsen, die zwischen dem fünften und siebten Jahrhundert aus Norddeutschland, den Niederlanden und Dänemark auf die britischen Inseln eingewandert waren, haben das Land in wenigen Jahrhunderten germanisiert. Wie war das möglich? Ausgrabungen von Archäologen weisen darauf hin, dass den zehn- bis 200 000 angelsächsischen Immigranten eine keltische Urbevölkerung von mehr als zwei Millionen Menschen gegenüberstand.

Die erste Apartheid-Gesellschaft

Die neuen Analysen des University College London liefern jetzt eine Erklärung: Als die Angelsachsen in das Land der Kelten kamen, unterwarfen sie die Ureinwohner und lebten in einer klassischen Herren-/Diener-Gesellschaft, ähnlich der Apartheid-Struktur in Südafrika. Sie vermieden Mischehen und zeugten möglichst keine gemeinsamen Kinder mit den Ur-Briten.

Dank ihrer Kampfeslust und körperlichen Stärke verschafften sie sich ökonomische Vorteile, die zu einer geringeren Sterblichkeitsrate bei Kindern führten. „Durch diese konsequente Abgrenzung der Einwanderer von den Kelten, wurde das Land kulturell und genetisch germanisiert. Also sehen wir heute eine Bevölkerung, die zu einem großen Teil deutschstämmig ist, und eine Sprache spricht, die auf dem Deutschen basiert.“, sagt Marc Thomas von der Biologischen Fakultät des UCL.

Ein Beweis für diese Klassengesellschaft gibt es zum Beispiel in einem Gesetzestext aus dem siebten Jahrhundert: Wurde ein Angelsachse getötet, betrug das Blutgeld ein Vielfaches mehr, als wenn ein Kelte gewaltsam zu Tode kam.

DE2

140 000 Dollar gefunden - und zur Polizei gebracht

Washington (dpa) - Ein Amerikaner hat bei Los Angeles 140 000 Dollar (88 000 Euro) auf der Straße gefunden - und das Geld der Polizei gebracht.

Es sei in einem Paket gewesen, das er mitten auf einer mehrspurigen Straße in Cerritos in der Nähe von Los Angeles entdeckt habe, sagte der verschuldete Mann der «Los Angeles Times». Ein Fahrer eines Geldtransporters hatte das Paket auf dem Dach seines Wagens liegen gelassen, von wo es beim Weiterfahren auf die Fahrbahn fiel.

«Ich bin reich!», war die erste Reaktion des Finders gewesen, schrieb die Zeitung. Doch dann habe ihm eine innere Stimme gemahnt, das Geld gehöre nicht ihm. Der ehrliche 40-Jährige erhielt lediglich 2000 Dollar Finderlohn, worüber sich die Mutter des Finders enttäuscht zeigte: «Eigentlich hätten sie ihm zehn Prozent geben müssen», monierte die Frau.

DE3

Bayern attackiert Klimaplan

Die bayerische Landesregierung versucht, einen Pakt gegen die EUPläne für Kohlendioxid-Grenzwerte bei Autos zu schmieden. Mit einem Brief an elf EU-Mitgliedsländer will die Münchner Staatskanzlei das EU-Vorhaben torpedieren, das vor allem deutsche Autobauer wie BMW und Mercedes träfe, die schwere und PS-starke Modelle bauen. Die vorgesehenen Sanktionen gegen Autohersteller seien „innovationsfeindlich und helfen nicht dem Klimaschutz“, heißt es in einem Schreiben des bayerischen Europaministers Markus Söder. Die Kommission der Europäischen Union will den CO₂-Ausstoß von Neufahrzeugen bis zum Jahr 2012 auf durchschnittlich 120 Gramm pro Kilometer begrenzen und ist entschlossen, dies auch mit Geldstrafen gegen Autobauer durchzusetzen. Söder will unter anderem erreichen, dass der Vorschlag der Kommission nicht im Rat der Umweltminister debattiert wird, sondern im sogenannten Wettbewerbsfähigkeitsrat. Dort wäre ein effektiverer Widerstand möglich. Sein Brief geht an Länder wie Schweden und Großbritannien, die über eigene Autohersteller verfügen, aber auch an osteuropäische Staaten wie Ungarn oder Rumänien, in denen sich eine umfangreiche Zulieferindustrie angesiedelt hat.

DE4

Schüler darf den Präsidenten verspotten

Zachary Guiles, 13, trug ein T-Shirt mit einer Karikatur von George W. Bush als Huhn, bedröhnt mit Alkohol und Koks. Weg damit, ordnete seine Schule an. Der US-Schüler klagte erfolgreich - die Meinungsfreiheit gestatte auch Bush-Bashing, so die Richter.

Ein US-Schüler darf in seiner Schule ein T-Shirt tragen, das Präsident George W. Bush als Huhn verballhornt und ihn mit Kokain und Alkohol in Verbindung bringt. Ein Berufungsgericht in Manhattan entschied am Mittwoch, die Schule habe gegen das in der Verfassung garantierte Recht der Meinungsfreiheit ("Freedom of speech") verstoßen, als sie den 13-jährigen Zachary Guiles zum teilweisen Abdecken des T-Shirts zwang.

Auf dem Shirt war der Kopf George Bushs mit einem Soldatenhelm auf dem Körper eines Huhns zu sehen, darunter der Slogan "Chicken-Hawk-In-Chief". Das ist nicht ganz einfach zu übersetzen: "Chicken" (Huhn) ist ein Ausdruck für Feigling, Waschlappen, Weichei. Als "Hawks" (Falken oder Habichte) werden in den USA Kriegstreiber bezeichnet - und als "Chicken-Hawks" Politiker, die zwar viel von Militäreinsätzen halten, aber wenig von ihrer persönlichen und physischen Beteiligung (George W. Bush etwa war zur Zeit des Vietnam-Krieges Soldat, allerdings in Texas und nicht in Vietnam). Der Ornithologe kennt den "Chicken-Hawk" als Hühnerhabicht; zugleich handelt es sich auch um eine Bezeichnung für bestimmte sexuelle Vorlieben. Und "Hawk-In-Chief" spielt an auf "Commander-in-Chief", die Funktion des US-Präsidenten als Oberster Befehlshaber der Streitkräfte.

Auf dem T-Shirt waren neben dem Huhn außerdem drei zu Linien geformte Portionen Kokain abgebildet, dazu eine Rasierklinge und ein Strohhalm. An einer anderen Stelle hält Bush ein Martiniglas mit einer Olive darin, darunter steht "Lying Drunk Driver" -

eine Anspielung darauf, dass Bush vor den Wahlen im Jahr 2000 verschwiegen hatte, dass er knapp 25 Jahre zuvor betrunken am Steuer eines Autos erwischt worden war.

Eine Zensur findet nicht statt

2004 hatte der damals 13-jährige Zachary Guiles das Hemd bei einer Anti-Kriegs-Kundgebung gekauft und zwei Monate lang einmal pro Woche im Unterricht getragen. Das stieß einem Mitschüler und dessen Mutter mit anderen politischen Ansichten sauer auf; sie beschwerten sich bei der Schulleitung. Die Schule in Williamstown im US-Bundesstaat Vermont verlangte schließlich, Guiles solle das T-Shirt entweder umdrehen, also "auf links" tragen, oder die Darstellungen von Bush mit einem Martini-Glas und von drei Linien Kokain abdecken - oder eben ein anderes Hemd anziehen.

Der Schüler erschien daraufhin mit dem T-Shirt im Unterricht, auf dem die Bilder mit einem Klebeband und dem Wort "zensiert" abgedeckt waren, und zog vor Gericht. Schon in der ersten Instanz bekam er teilweise Recht. Nun entschied das Berufungsgericht, die Schule dürfe sich gar nicht als Zensor aufspielen. "Die Bilder sind ein bedeutender Teil der politischen Botschaft, die Guiles vermitteln will, und unterstützen die Anti-Drogen (und Anti-Bush)-Aussage", hieß es in der Urteilsbegründung. Das Weiße Haus wollte sich zu der Entscheidung nicht äußern.

Ähnliche Fälle hatte es schon häufiger gegeben, als beispielsweise 2003 in Michigan der 16-jährige Schüler Bretton Barber mit einem T-Shirt zum Unterricht kam, auf dem ein Bush-Konferfei und die Aufschrift "International Terrorist" zu sehen war. Auch in diesem Fall gab ein Bundesgericht der Meinungsfreiheit eindeutig Vorfahrt - die gelte für einen Schüler wie für jeden anderen amerikanischen Bürger. Barber durfte das Bekennershirt weiter tragen.

Bush-Bashing scheint im Trend zu liegen: In Kanada wird der Präsident derzeit in mehreren Werbekampagnen veralbert. Die Lakeside-Universität in Thunder Bay etwa wirbt für sich mit der Message, dass Bush weder sonderlich intelligent noch belesen sei. Sie zeigt auf ihrer Internetseite ein Porträt Bushs mit dem Slogan: "Nur weil du einen Abschluss einer Elite-Universität hast, heißt das noch lange nicht, dass du schlau bist." George Bush hat in den sechziger Jahren Geschichte an der Elite-Schmiede Yale

studiert. Mit einem Klick auf die Zeile "Ich stimme zu" gelangen die User auf die Seite der Lakeside-Universität.

DE5

Wieder Brand mit vielen Toten

Bei einem Brand in einem Altenheim sind in Russland zehn Menschen ums Leben gekommen. Das Feuer brach am frühen Donnerstagmorgen (Ortszeit) in der oberen Etage eines dreistöckigen Gebäudes aus, wie der Zivilschutz im sibirischen Gebiet Omsk mitteilte. In dem Altenheim lebten 301 Menschen. Vier Personen wurden mit Brandverletzungen in ein Krankenhaus gebracht, meldete die Agentur Interfax. Als die Feuerwehr eintraf, brannten bereits große Teile des Daches und ein gesamtes Stockwerk.

In Russland ereignen sich immer wieder Brände mit vielen Toten. Ursache für die hohen Opferzahlen sind unzureichende Sicherheitsvorkehrungen. Häufig können die Bewohner von Altenheimen, Internaten oder Anstalten für psychisch Kranke dem Feuer nicht entkommen, da die Fluchtwege versperrt sind.

Allein in den vergangenen Monaten waren zahlreiche Menschen bei Bränden ums Leben gekommen. Im Dezember starben 45 Frauen bei einem Feuer in einem Entgiftungszentrum in der russischen Hauptstadt Moskau, vermutlich handelte es sich um Brandstiftung. Im März kamen im Südwesten Russlands 63 Menschen bei einem Brand in einem Altersheim ums Leben. Ebenfalls im März starben zehn Menschen durch ein Feuer in einer Moskauer Diskothek. Nach einer Statistik des Zivilschutzes starben im ersten Quartal 2007 russlandweit 4.977 Menschen durch Feuer.

DE6

In Chile ist ein See verschwunden

Im Süden Chiles ist binnen zwei Monaten ein 30 Meter tiefer Gletschersee verschwunden. Im März war er noch da. Jetzt klafft da nur noch ein tiefes Loch. Auch ein Fluss ist schon fast weg. Wissenschaftler vermuten den Klimawandel als Grund. Bewohner setzen eher auf einen Riss.

Einige Experten vermuten als Ursache den Klimawandel. Im März seien Förster zuletzt an dem See mit einer Oberfläche von einem Quadratkilometer gewesen, berichteten nationale Medien. Als die Männer im Mai zurückkehrten, hätten sie nur noch ein tiefes Loch vorgefunden. Auch ein Fluss, der von dem See in der patagonischen Region Magallanes gespeist wurde, sei fast völlig verschwunden.

Wissenschaftler gehen davon aus, dass der Gletscher oberhalb des Sees infolge des Klimawandels viel schneller als normal abgeschmolzen und der Wasserspiegel des Sees dadurch zunächst stark angestiegen ist. Dann jedoch könnte das Gestein um den See herum dem höheren Wasserdruck nachgegeben haben und das gesamte Wasser in einer Geröll- und Schlammlawine Richtung Pazifik abgeflossen sein.

Bewohner der nur dünn besiedelten Region vermuteten indes, dass sich bei einem Erdbeben im April ein Riss gebildet haben könnte, durch den das Wasser in den Untergrund geflossen ist.

DE7

In Staus werden 288 Mio. Liter Sprit verschwendet

Jedes Jahr werden auf Deutschlands Autobahnen in 160.000 Staus Millionen Liter Kraftstoff verbraucht. Das kostet Geld und schadet der Umwelt. Einer Studie zufolge werden dabei 715.000 Tonnen CO₂ in die Luft geblasen. Laut eines Forschers könnte jeder dritte Stau verhindert werden.

Durch Staus auf den Autobahnen vergeuden die deutschen Autofahrer laut einem Zeitungsbericht pro Jahr 288 Millionen Liter Benzin. Die Umwelt werde dadurch mit 714. 000 Tonnen CO₂ zusätzlich belastet, berichtet die "Bild"-Zeitung unter Berufung auf eine neue Studie des Verkehrsforschers Frank Schmid. Demnach gibt es auf den Autobahnen pro Jahr 160.000 Staus.

Als Hauptgründe gelten laut der Studie vor allem die Überlastung, der fehlende Ausbau sowie Unfälle und Witterungseinflüsse. Insgesamt stehen die deutschen Verkehrsteilnehmer jährlich 320.000 Stunden im Stau. Nach Einschätzung Schmidts könnte jeder dritte Stau - insgesamt 50.000 Staus pro Jahr – durch einfache Mittel wie moderne Technik oder schnelleren Ausbau vermieden werden.

Textes anglais

EN 1

Why this diet may prevent Alzheimer's

EATING a Mediterranean diet and cooking with olive oil can help to prevent Alzheimer's disease, scientists say.

Those who eat lots of fruit, vegetables, whole grains, fish and drink a moderate amount of red wine are 68 per cent less likely to suffer Alzheimer's than those who do not.

The findings add to the growing evidence that Mediterranean food is good for health.

The diet has already been associated with a longer life and can help to stave off cancer, obesity and coronary heart disease, but its effect against Alzheimer's appears to work independently, scientists at the Columbia University Medical Centre, New York, said.

About 500,000 people in Britain suffer from Alzheimer's disease, which causes memory loss, mood changes and death.

The Columbia team studied nearly 1,984 adults, checking them for signs of dementia every 18 months and assessing their eating habits. At the start, 194 had Alzheimer's and by the end 89 more had developed the disease.

The participants, whose average age was 76, were given a score between 0 and 9 on how closely they stuck to a Mediterranean diet, and were divided into three groups according to their score.

Those in the top group, who stuck most closely to a Mediterranean diet, were 68 per cent less likely to get the disease compared with those in the bottom third.

Those in the middle group were 53 per cent less likely to get Alzheimer's than the bottom third.

Writing in *Archives of Neurology*, a journal of the American Medical Association, the scientists said that for each additional point scored, the risk of Alzheimer's decreased by 19 to 24 per cent.

The trends held true even after taking into account the participant's age, gender, ethnic background, weight and smoking history.

The diet's effect on individuals with vascular diseases — such as stroke, heart disease and diabetes — suggested that it might work through specific pathways to reduce Alzheimer's disease.

The Mediterranean diet was first claimed in the 1950s to be behind the long life expectancy of southern Europeans.

In 2004 a team of Dutch researchers found that among the elderly, the diet was linked with a 23 per cent lower risk of death over ten years.

Statistics from the European Union say that Greeks stick most closely to the ideal Mediterranean diet, followed by the Spanish, Italians and French. Britons came fifth, ahead of Danes and Germans.

EN 2

How a drink after work can increase your rate of pay

EMPLOYEES who enjoy a drink after work earn more than colleagues who go straight home, according to an employment study.

Research from the US indicates that social drinkers earn, on average, up to 14 per cent more than teetotallers in the same profession, with women benefiting more than men.

Drinkers partial to an after-work pint may have an advantage in many workplaces because they are usually more outgoing and gregarious and use their ability to mix well to great effect at work.

By drinking moderately outside the office they are also more likely to socialise with managers, colleagues and clients, building contacts and relationships as a result, researchers from San José State University, California, suggest.

Women who go for a social drink after work will, on average, earn 14 per cent more than female colleagues who do not, while male social drinkers can expect to earn about 10 per cent more.

Teetotallers, meanwhile, fail to build up “social capital” by avoiding the occasional drink after work, the study published in the US *Journal of Labor Research* said.

Edward Stringham, a coauthor of the study, said that heavy drinking and alcoholism had a dangerous effect on people’s lives, but that moderate drinking was shown to make some people more successful.

“Social drinking builds social capital. Social drinkers are out networking, building relationships, and adding contacts to their BlackBerries that result in bigger pay cheques,” he said.

“Drinkers typically tend to be more social than abstainers. Drinkers may be able to socialise more with clients and co-workers, giving drinkers an advantage in important relationships.”

He added: “Drinking may also provide individuals with opportunities to learn people, business and social skills.”

EN 3

A Little Quitting Help for Smokers

Smoking is a tough habit to kick, with 41% of smokers trying to quit every year and only 10% of them actually succeeding. Wouldn't it be great if you could just pop a pill and take away those unhealthy urges?

That may be a reality someday soon. Researchers at the University of Chicago have found that in a small double blind study a new drug – naltrexone, which blocks the effects of narcotics and has been used in the past to treat heroin addicts - used in conjunction with behavior therapy and nicotine patches helps stop women lighting up. The study found that the novel treatment combo increased success rates in women smokers by nearly 50%. The results will be published in the journal of *Nicotine and Tobacco Research* this month.

The study's relatively small sample size examined 110 men and women who reported smoking a pack a day – approximately 20 cigarettes – for a period of 25 years and had unsuccessfully tried to quit several times. Half of the participants took 50 milligrams for a period of eight weeks – starting three days before they tried to quit – the other half was given placebos.

The researchers defined a successful cessation as “not smoking daily for one week and not smoking even a puff at least one day in each of two consecutive weeks at any point in the trial.” After eight weeks the results were in - 62% of men and 58% of women on naltrexone stopped smoking – but in the group taking placebos 67% of men and 39% of women had quit. As a result, the research was only significant in women. In the study the drug helped assuage the women's cravings and reduce their withdrawal symptoms.

What it Means:

It is unclear yet whether Naltrexone will be helpful in a larger population since the sample size was small. However, what is clear is that scientists are getting closer to developing one drug that really helps smokers quit. In July, a new drug – varenicline – was reported to help 40% of the study's large sample size stop in nine weeks.

EN 4

McDonald's goes McOrganic

McDonald's is going McOrganic.

The fast food chain announced yesterday that all the milk used in the teas and coffees it sells in 1,200 outlets in the UK will come from organic British cows from the end of next month.

The move is the latest attempt by the US giant to transform its image. It already sells 500,000 litres of organic milk in its children's Happy Meals, but yesterday's announcement is far more significant - equating to 8.6 million litres a year - and will make McDonald's one of the biggest buyers of organic milk in the country.

There have been mounting worries about the long-term future of the organic milk market.

Many farmers stopped producing organic milk after they failed to make enough money and last year some of the leading supermarket chains admitted they had to ship in supplies from overseas to meet demand.

Despite its popularity with many middle-class shoppers, it equates for just 6 per cent of all the milk sold in the UK.

McDonald's chief executive in the UK, Steve Easterbrook said yesterday that he could give a "cast-iron guarantee" that there was enough organic milk in Britain for the 145,000 cups of coffee McDonald's serve each day, as a number of farms had just recently received full organic certification.

Earlier this year, the fast-food chain converted all its coffee to a Rainforest Alliance brew. "I now think we can claim to be the most ethically-sourced cup of coffee on the high street. And certainly the best value one," Mr Easterbrook said, taking a swipe at Starbucks, which charges £2.29 for a medium sized cappuccino.

McDonald's price is a full £1 cheaper.

He insisted that the move was not a publicity stunt to win over consumers, who he admitted were showing “increasing scepticism and declining trust”.

“If anything it is a commercial decision,” he said, pointing out that coffee sales had increased by 10 per cent after being certified by the Rainforest Alliance, an independent watchdog, which promotes sustainable agriculture.

The company has yet to decide whether to switch its McFlurries and milkshakes to organic - a move that would see it buy a further 38 million litres of organic milk a year.

Most farmers and organic campaigners gave a cautious welcome to one of the world’s largest food buyers embracing the organic trend.

Patrick Holden, director at the Soil Association, said: “It is a small but significant step in the right direction for McDonald’s. I hope the company’s food sourcing continues to improve, creating better opportunities for farmers in the UK and providing increasingly healthier options for their customers.”

Roland Bonney, who runs Oxford University’s farm, has helped McDonald’s improve much of its farming practices. He said that by going organic, farmers should feel more confident with taking the expensive step of converting.

“We’ve seen boom and bust in the organic sector before. What makes this different is that there is now a guaranteed customer in the market.”

McDonald’s will, by the end of next month, be buying 5 per cent of all the organic milk in the UK.

EN 5

Judge drowns after car is swamped in flood

A judge has died after flood waters swept his car from the roadside as he made his way home from work.

Eric Dickinson, a county court judge, managed to telephone his wife to raise the alarm but drowned as the rising water overwhelmed him.

Police found his green Volvo estate car submerged 210ft from where he is believed to have left the road between Pershore railway station and Drakes Broughton, Worcs. His body was inside.

Mr Dickinson, 68, was believed to have left work at Evesham on Monday afternoon and was on his way home to Bransford, Worcs, when his car was swept away as he crossed a swollen ford.

His death brings the toll from the floods that have devastated swathes of Britain to at least five.

Yesterday a 41-year-old man was found floating in the River Leen in Lenton, Nottingham, after being swept away.

Other known victims are Ryan Parry, 14, who was swept to his death while returning to his home in Sheffield, Mike Barnett, 28, who became trapped in a storm drain in Hessle, near Hull, and Peter Harding, 68, who died when he was carried away by floodwater beneath a railway arch in Sheffield.

There are fears the number of victims could rise with heavy storms forecast for the weekend and many parts of the country still under water.

While Sheffield and Hull had taken the brunt of the floods earlier in the week, yesterday it was turn of people in Doncaster and Worcester to suffer.

Hundreds of householders in Doncaster, primarily in the Bentley and Hexthorpe areas, were forced to abandon their homes and seek shelter in emergency centres after the River Don burst its banks.

Yesterday soldiers were brought in to shore up another stretch of banking beside the River Don.

A Chinook helicopter from RAF Odiham, Wilts, was used to lift 150 one-ton bags of aggregate to help shore up the riverbank around Bentley.

Firemen were continuing their round-the-clock efforts to prevent the Ulley Dam near Rotherham, South Yorks, from collapsing. The dam is holding back half a million tons of water that could submerge local villages and dislodge power lines crossing a nearby stretch of the M1.

Last night hundreds of people were preparing to spend a third night in temporary accommodation after storms that saw up to four inches of rain fall in 24 hours. This month is the wettest June on record.

Insurers say the bill for repairing damage caused to more than 1,000 properties across the North and Midlands is approaching £1 billion.

The Queen and Tony Blair expressed their condolences to those who have lost their lives in the floods.

Officials at Clarence House said the Prince of Wales would visit some of those affected by the floods tomorrow.

With more rain predicted at the weekend, the Government has confirmed that emergency financial assistance will be made available to councils dealing with the aftermath of the floods.

Textes néerlandais

NL 1

Amsterdam draagt bij aan project waterstofbus

Het college van B&W is op dinsdag 15 april akkoord gegaan met deelname aan het vervolgproject van de hybride waterstofbus. Het project heeft als doel om twee jaar lang twee hybride waterstofbussen van het GVB in Amsterdam te laten rijden. De gemeente trekt daarvoor € 500.000 uit. De bussen kunnen, na goedkeuring van het ministerie van Verkeer en Waterstaat, in het voorjaar van 2009 operationeel zijn.

Na het succesvolle project met drie waterstofbussen in Amsterdam-Noord van 2004 tot 2008 heeft het GVB met de Stadsregio Amsterdam het initiatief genomen voor een vervolgproject. Deze nieuwe waterstofbussen hebben een hybride constructie die de prestaties behoorlijk verbetert waardoor de bussen efficiënter en comfortabeler zijn dan de voorgangers.

In het kader van het Amsterdamse Klimaatprogramma onderzoekt de gemeente de verdere toepassingen van de techniek van de brandstofcel. Amsterdam ziet waterstof namelijk als dé energiedrager voor de toekomst. Om ervaring op te doen met deze nieuwe technologie, die nog volop in ontwikkeling is, worden de komende jaren proeven gedaan met de waterstofbus, waterstofvrachtwagens en de waterstofrondivaartboot.

NL 2

Vrouwen krijgen eerder rimpels dan mannen

De huid van vrouwen verouderd sneller dan die van mannen. Dat betekent dat vrouwen eerder rimpels krijgen en dat ze de zachtheid van hun huid sneller verliezen.

Dit schrijven Duitse wetenschappers in het Amerikaanse tijdschrift Optics Letters. Ze onderzochten de huid van achttien proefpersonen met een infrarood laser die diep in de huid doordringt. Als de laser op de huid wordt gericht geven de eiwitten collageen en elastine blauw en groen licht af.

Collageen

Collageen is een lijmvormend eiwit dat zorgt voor een sterke huid. Het wordt tegenwoordig veel gebruikt in de plastische chirurgie om de huid op te vullen. Elastine is een eiwit dat zorgt voor elasticiteit en stelt de huid na uitrekken in staat om terug te keren in de oorspronkelijke staat.

Bij het onderzoek bleek de collageenconcentratie lager te zijn naarmate de persoon ouder was. Verder neemt deze concentratie bij vrouwen sneller af dan bij mannen, waardoor vrouwen eerder rimpels krijgen en de zachtheid van hun huid op vroegere leeftijd afneemt. De vrouwenhuid ziet er dus eerder oud uit dan de mannenhuid.

Antirimpelcrème

De Duitse onderzoekers van de Friedrich Schiller universiteit en het Fraunhofer instituut voor biomedische technologie denken dat het versnelde huidverouderingsproces door

vrouwelijke hormonen wordt veroorzaakt. Ze hopen dat het dankzij de nieuwe lasertechnologie mogelijk wordt om de effectiviteit van antirimpelcrème en zonnebrandcrème te onderzoeken.

De nieuwe laser is ook een uitkomst voor dermatologen die momenteel nog een stukje huidweefsel uit de patiënt verwijderen om het onder de microscoop te bekijken. Met de nieuwe lasertechniek hoeven ze geen huidweefsel te verwijderen om afwijkingen in collageen en elastine te onderzoeken.

NL 3

Oostenrijk moet eigen verbod op genmaïs opheffen

BRUSSEL - Oostenrijk moet direct een eigen verbod opheffen op de invoer van twee genmaïsoorten. De Europese Commissie heeft dat woensdag besloten.

Oostenrijk heeft geen reden en niet het recht om zelf genmaïsoorten te weren, vindt de Europese Commissie. De EU had eerder tot toelating besloten, nadat het EU-agentschap voor veilige voeding EFSA geen problemen zag.

Oostenrijk, dat heel kritisch is over genetisch aangepaste gewassen, had de Zea maïs MON810 en de Zea maïs T25 al in 1999 verboden.

De commissarissen van de Europese Commissie hadden woensdag een breed debat over genetisch aangepaste gewassen. Besloten is om voorlopig door te gaan op de ingeslagen weg. Daarbij worden steeds gensoorten toegelaten na positief advies van het EU-agentschap.

Woensdag is besloten EFSA meer informatie te vragen over enkele aanvragen van gentechbedrijven, onder meer voor rijst en aardappels.

NL 4

Minder dan 2 dollar per dag voor 1,3 miljard arbeiders

Wereldwijd verdient een zesde van alle arbeiders niet genoeg om ervan te leven.

Brussel | Dat blijkt uit het jaarlijkse rapport van de Internationale Arbeidsorganisatie (IAO) over de mondiale trends inzake werkgelegenheid en werkloosheid.

Volgens de IAO zijn 190 miljoen mannen en vrouwen officieel werkloos. Dat is iets meer dan 6 procent van de bevolking op arbeidsleeftijd, die geraamd wordt op 3 miljard. De werkgelegenheidsgraad bedraagt 61,7 procent. Vorig jaar kwamen er wereldwijd 45 miljoen banen bij en bleef de werkloosheid vrijwel constant. Maar dit jaar zouden er 5 miljoen werklozen kunnen bijkomen als gevolg van de economische conjunctuurverzwakking en de rem op nieuwe werkgelegenheid.

Niet alle jobs voldoen aan de minimale kwaliteitsnormen inzake lonen en arbeidsvoorwaarden, aldus IAO-directeur Juan Somavia. 'Bijna de helft van alle werknemers is bijzonder kwetsbaar omdat hun inkomen te klein is om boven de armoedegrens uit te komen.' Liefst 1,3 miljard werknemers verdienen geen 2 dollar per dag en hun werkomstandigheden zijn vaak gevaarlijk en ongezond. Vorig jaar is het belang van de dienstensectoren wat groter geworden op de wereldarbeidsmarkt. De diensten zijn goed voor ruim 42 procent van alle banen, tegen bijna 35 procent voor de landbouw. De industrie haalt ruim 22 procent. Aan de gestage daling van de industriële werkgelegenheid lijkt volgens de IAO een einde gekomen te zijn. (jir)

NL 5

Da Vinci's Mona Lisa was net moeder geworden

Dacht de vrouw op de Mona Lisa misschien aan haar pasgeboren kind toen ze zo mysterieus glimlachte? Volgens Franse en Canadese wetenschappers was ze net bevallen, op het moment dat Leonardo da Vinci haar portretteerde.

Na bestudering van het schilderij met speciale infrarood- en 3D-apparatuur, zagen de onderzoekers dat de jurk van de vrouw op het schilderij bedekt is met een gaasachtige, bijna doorzichtige sluier. Een dergelijk kledingstuk was in die tijd kenmerkend voor vrouwen die net kind hadden gekregen.

Vernislaag

Vanwege de donkere vernislaag van het schilderij, is dit nooit eerder ontdekt. Het onderzoeksteam denkt met deze nieuwe informatie dan ook dat het schilderij is gemaakt ter ere van de geboorte van het kind.

De vrouw op het schilderij is vermoedelijk Lisa del Giocondo (1479-1528), echtgenote van de Florentijnse koopman Francesco del Giocondo. Ze kreeg uiteindelijk vijf kinderen. Leonardo da Vinci portretteerde haar waarschijnlijk vlak na de geboorte van haar tweede kind, in of rond het jaar 1503.

Opdrachtgever

Het vreemde is dat de opdrachtgever het schilderij naar alle waarschijnlijkheid nooit in ontvangst heeft genomen. Wat hiervoor de reden is, blijft onduidelijk. Leonardo da

Vinci nam het schilderij mee toen hij aan het hof van de Franse koning ging werken.
Het hangt nu in Het Louvre in Parijs.

NL 6

Een vijfde van Belgen heeft buitenlandse pa of ma

Meer dan twee miljoen landgenoten hebben minstens één ouder die bij de geboorte niet de Belgische nationaliteit had.

BRUSSEL | Hoe bereken je het aantal migranten in ons land? Het criterium ‘nationaliteit’ alleen volstaat niet, want dan sluit je in je cijfers veel migranten van de tweede en derde generatie uit. Sinds in 2000 de snel-Belgwet werd ingevoerd, die de voorwaarden voor naturalisatie versoepelde, verwierven zij massaal de Belgische nationaliteit. Een betere maatstaf is daarom om na te gaan hoeveel landgenoten minstens één ouder hebben die bij de geboorte geen Belg was.

Nicolas Perrin, demograaf aan de UCL, maakte de berekening en kwam tot de vaststelling dat maar liefst 19,4 procent van de Belgische bevolking minstens één ouder heeft die niet met de Belgische nationaliteit geboren werd. In absolute cijfers uitgedrukt komt hij op 2.022.548 landgenoten met ‘allochtone’ roots (op 1 januari 2005)

Dat cijfer zal de komende jaren nog stijgen. Niet alleen krijgen migranten meer kinderen dan autochtonen, bovendien neemt de migratie naar België nog jaar na jaar toe. In 2005 migreerden meer dan 90.000 vreemdelingen naar ons land. Het leeuwendeel kwam uit Nederland en Frankrijk (beide 13%) en Marokko (9%).

Van de landgenoten met minstens één buitenlandse ouder heeft de helft niet-Europese roots, waarbij Turken en Marokkanen de belangrijkste groepen vormen. De andere helft stamt af van Europese (voor)ouders. Perrin onderscheidt in dat verband ‘visuele’ en ‘niet-visuele’ minderheden, waarbij visuele minderheden door hun vreemde naam of uiterlijk vaak te kampen hebben met discriminatie.

Van een kwart van de Belgen met allochtone roots zijn beide ouders als vreemdeling geboren. 77procent komt uit een gemengd gezin; meestal had de moeder niet de Belgische nationaliteit.

Vandaag is de internationale dag van de migrant. Het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en Racismebestrijding start een campagne die ons beeld van migratie positief moet bijstellen.

NL 7

Sterke toename transgene teelt in derde wereld

AMSTERDAM - Het areaal aan genetisch gemanipuleerde gewassen is in 2007 verder toegenomen. Vooral in India (plus 63 procent) en enkele andere derdewereldlanden nam het telen van transgene gewassen toe.

Het sterkst groeide de teelt van transgene katoen (plus 12 procent) en vooral maïs (40 procent). Het areaal aan transgene soja, wereldwijd het meest geteelde genetisch gemanipuleerde gewas, bleef met ruim 51 procent stabiel.

Dat blijkt uit cijfers van de ISAAA, de International Service for the Acquisition of Agri-biotech Applications, een organisatie die de verspreiding van gentechnologie in derdewereldlanden promoot.

In 2007 was ruim 114 miljoen hectare met genetisch gemanipuleerde gewassen ingezaaid. aldus de ISAAA, een groei van 12 procent ten opzichte van het jaar ervoor.

De VS en Argentinië bezitten nu samen tweederde van het areaal aan transgene gewassen, met respectievelijk 48 en 16 procent. Opkomende gentechnologische grootmachten zijn Brazilië (10 procent van het wereldareaal, met name soja en maïs), Canada (5 procent), India (ruim 3 procent, vooral katoen) en China (3 procent).

De teelt van gentech-gewassen groeide het sterkst in India, met 63 procent. Behalve in India groeide de teelt ook sterk in de Filipijnen (50 procent), Paraguay (plus 30 procent), Zuid-Afrika (29 procent) en Uruguay (25 procent).

Alleen in Australië nam de teelt af, met 50 procent.

ANNEXE 2 : analyses syntaxiques

Nous reproduisons ici les catégories utilisées et leur notation :

<i>Notation</i>	<i>Catégorie</i>
<u> </u>	L'élément tête d'un groupe nominal de premier niveau est souligné
*	Les éléments discontinus d'une même réalisation d'un paradigme sont signalés par une étoile
Ato	Attribut de l'objet
Ats	Attribut du sujet dans une construction à copule
Blc	Élément bloqué <i>[il] pleut aujourd'hui</i>
Conj	Conjonction de subordination
Dsp	Élément d'un dispositif <i>[c'est] aujourd'hui [qu]'il pleut</i>
Nr	Élément non régi <i>[décidément], en voilà un bel exemple</i>
Prp, Prq, Pro, Prc	Éléments de rection

<i>Notation</i>	<i>Catégorie</i>
	[aujourd'hui], je mange [à Paris]
Pv0, Pv1, Pv2, Pv3, Pvx, Pvt, Pvn	Éléments de valence [je] vais [à Paris]
Pv1t	Pivot d'une valence ternaire
V	Tout type de verbe (verbe recteur simple, élément d'un verbe recteur complexe, verbe copule, <i>function verb</i> , verbe semi-modal)
V	Le verbe conjugué est noté en gras

Textes français

FR 1

(a)

[Un vigneron du Jura] [immerge] [276 bouteilles de vin d'Arbois] [au fond d'un lac]

Pv0 V Pv1 Pvx

(b)

[Deux cent soixante-seize bouteilles de vin d'Arbois, dont soixante de vin jaune], [ont été immergées] [samedi] [dans les ruines englouties d'une abbaye au fond du lac artificiel de Vouglans (Jura)], [pour tester l'évolution du vin conservé sous les eaux], [a constaté un photographe de l'AFP].

Pv0 V Prq Pvx Prp Nr

(c)

[Une dizaine de plongeurs d'un club local] [ont acheminé] [les caisses] [à l'intérieur des murs de la Chartreuse de Vacluse, à soixante mètres sous l'eau, une profondeur où la température est de 4°, la pression de sept bars, et où on compte 4 à 8 mg d'oxygène par litre, selon le vigneron à l'origine de l'expérience, la maison Henri Maire].

Pv0 V Pv1 Pvx

(c-i)

[où] [la température] [est] [de 4°], [la pression de sept bars]

Pro Pv0 V Pvx Nr

(c-ii)

[où] [on] [compte] [4 à 8 mg d'oxygène par litre]

Pro Pv0 V Pvx

(e)

[En plus du vin], [douze bouteilles porteuses de messages de "diverses personnalités de l'art, des médias, du monde du vin, et de la gastronomie"] [ont] [également] [été immergées] [afin de témoigner "aux générations futures de notre art de vivre aujourd'hui"], [précise l'organisateur].

Nr Pv0 V Nr V Prp Nr

(f)

[L'abbaye] [avait été construite] [par des moines chartreux] [au XIIIème siècle].

Pv0 V Pvp Prq

(g)

[Elle] [avait été engloutie] [par les eaux] [lors de la construction d'un barrage en 1968 qui fait du lac de Vouglans la troisième retenue d'eau en France].

Pv0 V Pvp Prq

(g-i)

[qui] [fait] [du lac de Vouglans] [la troisième retenue d'eau en France]

Pv0 V Pv3t Pvt

(h)

[Friant d'expériences insolites], [Henri Maire] [avait] [notamment] [envoyé] [l'année dernière] [60.000 bouteilles de sa production] [faire le tour du monde], et [teste] [cette année] [le vieillissement du vin jaune en Arctique].

V Nr V Prq Pvx

Nr Pv0

V Prq Pv1

FR 2

(a)

[Nicolas Sarkozy] [porte plainte] [pour des tee-shirts parodiant son patronyme]

Pv0 V Pvn

(b)

[Le président, Nicolas Sarkozy,] [s'] [est constitué partie civile] [dans une affaire instruite à Alberville (Savoie) et portant sur des tee-shirts parodiques dont certains utilisaient son patronyme suivi du slogan "*tolérance zéro*"], [a-t-on appris, samedi 24 mai, de source judiciaire].

Pv0 Blc V Pvn Nr

(b-i)

[dont] [certains] [utilisaient] [son patronyme suivi du slogan "*tolérance zéro*"]

Pvn Pv0 V Pv1

(c)

[La plainte de M. Sarkozy] [a été déposée] [il y a quelques jours] [auprès du parquet de la ville, où est instruite l'affaire], et [s'] [ajoute] [à celles de nombreuses sociétés comme Lacoste et Heineken, dont les logos ont été repris et détournés avant d'être imprimés sur des tee-shirts destinés à la vente], [selon la même source].

V Prq Prp

Pv0

Nr

Pv1 V Pv2

(c-i)

[où] [est instruite] [l'affaire]

Pro V Pv0

(c-ii)

[dont] [les logos] [ont été repris et détournés] [avant d'être imprimés sur des tee-shirts destinés à la vente]

Pvn Pv0 V Prq

(d)

[Elle] [vise] [en particulier] [un tee-shirt dont le logo transforme le "o" du patronyme présidentiel en cible avec en dessous un slogan "*tolérance zéro...50 points*"].

Pv0 V Nr Pv1

(d-i)

[dont] [le logo] [transforme] [le "o" du patronyme présidentiel] [en cible avec en dessous un slogan "*tolérance zéro...50 points*"]

Pvn Pv0 V Pv1 Pvp

(e)

[Au dessus du nom], [la devise républicaine "*liberté, égalité, fraternité*"] [est] [maculée d'une tâche de sang], [révèle samedi le Dauphiné Libéré].

Pro Pv0 V Ats Nr

(f)

"[ON] [EST DANS L'HUMOUR]"

Pv0 V

(g)

[La majorité des tee-shirts concernés, dont certains ont été saisis sur un marché d'Albertville,] [ont été commercialisés] [par des sociétés lyonnaise et avignonnaise dont les gérants ont été mis en examen courant avril pour "*contrefaçon, détournement de marque sans autorisation*"], [a précisé leur avocat, Me Roland Marmillot, joint par l'AFP].

Pv0 V Pvp Nr

(g-i)

[dont] [certains] [ont été saisis] [sur un marché d'Albertville]

Pvn Pv0 V Pro

(g-ii)

[dont] [les gérants] [ont été mis en examen] [courant avril] [pour "*contrefaçon, détournement de marque sans autorisation*"]

Pvn Pv0 V Prq Prp

(h)

"[J]'[ai été] [désagréablement] [surpris] [lorsque j'ai appris vendredi que le Président de la République se constituait partie civile, en se plaignant à la justice de caricature le représentant].

Pv0 V Prc V Prq

(h-i)

[lorsque] [j]'[ai appris] [vendredi] [que le Président de la République se constituait partie civile, en se plaignant à la justice de caricature le représentant]

Conj Pv0 V Prq Pv1

(h-ii)

[que] [le Président de la République] [se] [constituait partie civile], [en se plaignant à la justice de caricature le représentant]

Conj Pv0 Blc V Prc

(i)

[On] [*est dans l'humour*"], [a-t-il ajouté].

Pv0 V Nr

(j)

[L'un de ses clients installé en Bretagne] [a été mis en examen] [notamment pour "*incitation au terrorisme*"] [après avoir transformé sur le tee-shirt qu'il vendait un oeuf de la marque "*Kinder*" en grenade renommée "*Killer*"], [a-t-il précisé].

Pv0 V Pvp Prq Nr

FR 3

(a)

[En 2006], [13,2 % des Français] [vivaient] [avec moins de 880 euros par mois]

Prq Pv0 V Pvp

(b)

[La France métropolitaine] [comptait], [en 2006], [7,9 millions de pauvres, soit 13,2 % de la population dont le niveau de vie est "*inférieur à 880 euros par mois*"], [alors que le revenu médian est de 1 470 euros par mois (17 600 euros par an)], [selon une étude de l'Insee publiée vendredi 18 juillet].

Pv0 V Prq Pv1 Nr Nr

(b-i)

[dont] [le niveau de vie] [est] [*"inférieur à 880 euros par mois"*]

Pvn Pv0 V Ats

(b-ii)

[alors que] [le revenu médian] [est] [de 1 470 euros par mois (17 600 euros par an)]

Conj Pv0 V Pvx

(c)

[Cette étude] [s]'[appuie] [sur les déclarations fiscales] et [exclut] [les personnes sans domicile].

Pv1 V Pvp

Pv0

V Pv1

(d)

[*"Ces chiffres [confirment] [la tendance observée depuis 2002 d'une stabilisation des inégalités et de la pauvreté en France après une période de baisse régulière"*], [a commenté Jean-Louis Lhéritier, l'un des responsables de l'Insee].

Pv0 V Pv1 Nr

(e)

[Cette étude] [établit] [que l'ensemble des actifs – les personnes ayant un emploi et les chômeurs – avaient, en 2006, un niveau de vie moyen comparable à celui des retraités, 21 760 euros et 21 540 euros respectivement].

Pv0 V Pv1

(e-i)

[que] [l'ensemble des actifs – les personnes ayant un emploi et les chômeurs] – [avaient], [en 2006], [un niveau de vie moyen comparable à celui des retraités, 21 760 euros et 21 540 euros respectivement]

Conj Pv0 V Prq Pv1

(f)

[Mais] [le niveau de vie moyen d'un chômeur] [est] [inférieur de 35 % à celui d'un actif qui a un emploi].

Nr Pv0 V Ats

(f-i)

[qui] [a] [un emploi]

Pv0 V Pv1

(g)

[30 % DES FAMILLES MONOPARENTALES] [VIVENT] [DANS LA PAUVRETÉ]

Pv0 V Pvx

(h)

[En 2006], [le revenu disponible des 10 % les plus pauvres de la population française métropolitaine] [était] [constitué "à 42 % de transferts sociaux", principalement les allocations familiales et de logement], [ajoute l'étude].

Prq Pv0 V Ats Nr

(i)

[Environ 30 % des familles monoparentales, essentiellement constituées d'une mère et de ses enfants,] [vivent] [dans la pauvreté],

Pv0 V Pvx

(j)

[et] [c'est] [dans les villes de plus de 20 000 habitants, hors agglomération parisienne,] [que] [le taux de pauvreté] [est] [le plus fort].

Nr Dsp* Pro Dsp* Pv0 V Ats

(k)

[Néanmoins], [l'Insee] [constate] [que le niveau de vie médian était en hausse de 1,7 % en 2006 par rapport à 2005].

Nr Pv0 V Pv1

(k-i)

[que] [le niveau de vie médian] [était] [en hausse de 1,7 % en 2006 par rapport à 2005]

Conj Pv0 V Ats

(l)

[Le niveau de vie moyen] [atteignait] [pour sa part] [20 600 euros par habitant par an].

Pv0 V Nr Pvx

(m)

[De leur côté], [les 10 % les plus aisés de la population française] [bénéficiaient] [d'au moins 33 190 euros par an, soit 2 765 euros par mois].

Nr Pv0 V Pv3

(n)

[Pour cette catégorie], [les impôts] [représentent] [18,8 % du revenu disponible, contre 20,3 % en 2005], [cette baisse résultant pour l'essentiel de celle de l'impôt sur le revenu en 2006].

Prp Pv0 V Pvx Nr

FR 4

(a)

[La "zone morte" du Golfe du Mexique] [sera] [plus vaste que jamais] [en 2008]

Pv0 V Ats Prq

(b)

[Des chercheurs américains] [ont annoncé], [mardi 15 juillet], [que la "zone morte" qui se forme chaque année dans le golfe du Mexique, au débouché du Mississippi, couvrira cet été la superficie record de 23 000 km²].

Pv0 V Prq Pv1

(b-i)

[que] [la "zone morte" qui se forme chaque année dans le golfe du Mexique, au débouché du Mississippi], [couvrira] [cet été] [la superficie record de 23 000 km²]

Conj Pv0 V Prq Pv1

(b-ii)

[qui] [se] [forme] [chaque année] [dans le golfe du Mexique, au débouché du Mississippi]

Pv0 Pv1 V Prq Pro

(c)

[Ce] [sera] [le niveau le plus élevé depuis qu'un laboratoire de la NOAA (Administration nationale des océans et de l'atmosphère) a commencé à étudier ce phénomène en 1990].

Pv0 V Ats

(c-i)

[depuis qu]'[un laboratoire de la NOAA (Administration nationale des océans et de l'atmosphère)] [a commencé à étudier] [ce phénomène] [en 1990]

Conj Pv0 V Pv1 Prq

(d)

[La prévision pour 2008] [est] [basée sur un modèle mathématique fondé sur les observations effectuées depuis cette date].

Pv0 V Ats

(e)

[En raison d'un excès d'azote et de phosphore apporté par le fleuve pendant l'année], [des algues] [se] [développent] [en grande quantité].

Prp Pv0 Pv1 V Prc

(f)

[Au terme de leur cycle de vie, en été], [elles] [coulent] et [se] [décomposent] [au fond de l'océan].

V

Prq Pv0

Pv1 V Pro

(g)

[Cette décomposition] [absorbe] [tout l'oxygène disponible],

Pv0 V Pv1

(h)

[et] [les organismes vivants] [disparaissent].

Nr Pv0 V

(i)

"[L'excès des nutriments apportés par le Mississippi au printemps] [est] [le premier facteur influençant la formation de la "zone morte"]", [indique Rob Magnien, qui dirige cette recherche au sein de la NOAA].

Pv0 V Ats Nr

(i-i)

[qui] [dirige] [cette recherche] [au sein de la NOAA]

Pv0 V Pv1 Pro

(j)

[Au cours des cinquante dernières années], [le niveau d'azote dans le golfe du Mexique] [a triplé].

Prq Pv0 V

(k)

[Le "pic" de cette année] [est] [lié à l'accroissement des surfaces cultivées de maïs aux Etats-Unis, en raison de la demande d'agrocarburants] :

Pv0 V Ats

(l)

[selon le ministère de l'agriculture américain], [la céréale] [y] [couvre] [35 millions d'hectares].

Nr Pv0 Pro V Pv1

(m)

"[II] [ne] [fait] [pas] [de doute] [que l'azote arrive dans le golfe en volumes plus importants parce qu'il y a eu plus de maïs cultivé cette année que ce n'a été le cas depuis longtemps]", [déclare un autre chercheur de la NOAA, Eugene Turner].

Pv0* Nr** V Nr** V Pv0* Nr

(m-i)

[que] [l'azote] [arrive] [dans le golfe] [en volumes plus importants] [parce qu'il y a eu plus de maïs cultivé cette année que ce n'a été le cas depuis longtemps]

Conj Pv0 V Pvx Prc Prp

(m-ii)

[parce qu]'[il] [y] [a eu] [plus de maïs cultivé cette année que ce n'a été le cas depuis longtemps]

Conj Blc Blc V Pv3

(m-iii)

[que] [ce] [n]'[a été] [le cas] [depuis longtemps]

Conj Pv0 Nr V Ats Prq

(n)

[II] [existe] [146 "zones mortes" de ce type] [dans le monde], [selon le Programme des Nations unies pour l'environnement].

Pv0* V Pv0* Pro Nr

(o)

[Celle du golfe du Mexique] [est] [la plus étendue].

Pv0 V Ats

(p)

[En France], [il] [n'] [y] [en] [a] [pas] [près des côtes],

Pro Blc Nr* Blc Pv3 V Nr* Pro

(q)

[Mais] [les étangs de Berre et de Thau, ainsi que les estuaires de la Seine et de la Loire],
[peuvent] [y] [être] [sujets].

Nr Pv0 V Ats* V Ats*

(r)

[En Europe], [la Baltique et le nord de l'Adriatique] [connaissent] [des "zones mortes"
importantes].

Pro Pv0 V Pv1

(s)

"[Ce phénomène de zone marine morte en été] [pourrait prendre de l'ampleur] [avec le
changement climatique], [dit Axel Romana, chercheur à l'Ifremer].

Pv0 V Nr Nr

(t)

[La température des eaux plus élevée] [augmentera] [la vitesse de dégradation par les
bactéries].

Pv0 V Pv1

(u)

[De plus], [la redistribution des pluies] [pourrait modifier] [le débit des fleuves]."

Nr Pv0 V Pv1

FR 5

(a)

[Colin Powell] [préférerait] [ne pas] [voir] [« Guernica »]

Pv0 V Nr V Pv1

(b)

[Depuis sa donation par la veuve de Nelson A. Rockefeller en 1985], [une reproduction de la célèbre toile de Pablo Picasso, *Guernica*,] [orne] [les murs du siège du Conseil de sécurité de l'ONU, à New York].

Prq Pv0 V Pv1

(c)

[Mais] [le 15 février 2003], [un pudique voile bleu] [la] [cachait].

Nr Prq Pv0 Pv1 V

(d)

[A la veille de l'invasion de l'Irak], [l'œuvre de Picasso] [ne] [pouvait servir] [de toile de fond] [à l'annonce par Colin Powell, secrétaire d'Etat américain, que des armes de destruction massive se trouvaient encore sur le sol irakien].

Prq Pv0 Nr V Pvp Pvp

(d-i)

[que] [des armes de destruction massive] [se] [trouvaient] [encore] [sur le sol irakien]

Conj Pv0 Blc V Nr Pvx

(e)

[Selon l'organisation internationale], [le rideau – devant lequel avaient été déposés les drapeaux des 191 Etats membres] – [devait offrir] [un fond uni et reconnaissable, plus approprié pour les télévisions].

Nr Pv0 V Pv1

(e-i)

[devant lequel] [avaient été déposés] [les drapeaux des 191 Etats membres]

Pvx V Pv0

(f)

[Peu convaincus par cette explication], [de nombreux observateurs] [avaient crié] [à la censure].

Nr Pv0 V Pv1

(g)

[Face à la violence de l'œuvre du peintre espagnol], [le gouvernement américain] [ne] [pouvait courir le risque] [d'un amalgame entre l'intervention en Iraq et les atrocités commises pendant la guerre d'Espagne].

Nr Pv0 Nr V Pvn

(h)

[Comme le résumait Maureen Dowd, chroniqueur du New York Times :] « [Devant les caméras], [M. Powell] [ne] [peut] [certes] [pas] [convaincre] [le monde] [de bombarder l'Iraq] [entouré de femmes, de boeufs et de chevaux hurlants et mutilés]. »

Nr Pro Pv0 Nr* V Nr Nr* V Pv1 Pv3 Prc

(i)

[En 2002], [un épisode similaire] [s'] [était tenu] [pendant le mandat du ministre de la justice américain John D. Ashcroft].

Prq Pv0 Blc V Pvx

(j)

[La disparition de la statue *Spirit of Liberty* – une oeuvre de l'artiste Carl Paul Jennewein représentant une femme à la poitrine découverte –] [avait été justifiée] [par des « *raisons esthétiques* »].

Pv0 V Prc

(k)

[Cette effigie de près de quatre mètres de hauteur] [trônait] [depuis 1936] [dans l'entrée principale du département de la justice à Washington D. C.]

Pv0 V Prq Pvx

(l)

[Le rideau] [n'] [a été levé] [qu'en 2005, quelques mois après la démission de John D. Ashcroft].

Pv0 Prq* V Prq*

FR 6

(a)

[Après le passage de Hanna], [le bilan] [pourrait] [encore] [s]'[alourdir]

Prq Pv0 V Nr Blc V

(b)

[Le bilan humain après le passage de la tempête tropicale Hanna à Haïti] [pourrait être] [nettement] [revu] [à la hausse] [après la découverte, vendredi 5 septembre, des corps de près de 500 personne dans la ville de Gonaïves], [selon les autorités locales].

Pv0 V Nr V Pvx Prq Nr

(c)

[Dans cette localité côtière, particulièrement touchée par la tempête mercredi,] [la police] [a découvert] [les nouvelles victimes] [alors que le niveau des eaux, qui est monté jusqu'à cinq mètres, baissait].

Pro Pv0 V Pv1 Prq

(c-i)

[alors que] [le niveau des eaux, qui est monté jusqu'à cinq mètres], [baissait]

Conj Pv0 V

(c-ii)

[qui] [est monté] [jusqu'à cinq mètres]

Pv0 V Pvx

(d)

"[Nous] [avons retrouvé] [495 cadavres] [pour l'heure]

Pv0 V Pv1 Nr

(e)

[13 personnes] [sont] [portées disparues].

Pv0 V Ats

(f)

[Le bilan] [pourrait] [même] [s]'[alourdir]", [a expliqué Ernst Dorfeuille, chef de la police locale, à l'agence Reuters].

Pv0 V Nr Blc V Nr

(g)

[Ce nouveau bilan] [n'] [a] [pas] [encore] [été confirmé] [par le gouvernement haïtien].

Pv0 Nr* V Nr* Nr V Pvp

(h)

[Si ces nouvelles victimes venaient à être confirmées dans la quatrième ville du pays], [le bilan total des inondations et des coulées de boue] [serait porté] [à 529 morts].

Prq Pv0 V Pvx

(h-i)

[Si] [ces nouvelles victimes] [venaient à être confirmées] [dans la quatrième ville du pays]

Conj Pv0 V Pro

(i)

[La situation sur l'île, qui a été touchée par trois tempêtes en l'espace d'un mois], [est] [particulièrement difficile].

Pv0 V Ats

(i-i)

[qui] [a été touchée] [par trois tempêtes] [en l'espace d'un mois]

Pv0 V Pvp Prq

(j)

[L'aide humanitaire] [commençait à arriver] [lentement] [en fin de semaine].

Pv0 V Prc Prq

(k)

[Le "Trois Rivières", un cargo du Programme alimentaire mondial (PAM) transportant des vivres de première nécessité], [est arrivé] [dans le port de Gonaïves] [dans la journée de vendredi].

Pv0 V Pvx Prq

(l)

[L'ONU] [s]'[apprête à demander] [la création d'un fonds d'urgence] [pour venir en aide aux habitants de l'île].

Pv0 Blc V Pv1 Prp

(m)

[De son côté], [la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge] [ont lancé un appel] [aux dons] [pour récolter une somme de 2,4 millions d'euros].

Nr Pv0 V Pvn Prp

(n)

[Avant la passage de Hanna, qui se dirige actuellement vers la côte est des Etats-Unis], [la petite île des Caraïbes] [avait connu] [les passages de la tempête tropicale Fay, qui a causé la mort de 50 personnes, et de l'ouragan Gustav, qui a fait 75 morts].

Prq Pv0 V Pv1

(n-i)

[qui] [se] [dirige] [actuellement] [vers la côte est des Etats-Unis]

Pv0 Pv1 V Prq Pvx

(n-ii)

[qui] [a causé] [la mort de 50 personnes]

Pv0 V Pv1

(n-iii)

[qui] [a fait] [75 morts]

Pv0 V Pv1

(o)

[L'ouragan Ike, actuellement classé en catégorie 3], [pourrait] [s]'[approcher] [du nord d'Haïti] [avant de se diriger vers Cuba et la Floride, dans la journée de dimanche].

Pv0 V Blc V Pv3 Prq

(p)

[Aux Etats-Unis], [le Centre national des ouragans (NHC)] [estime] [que l'ouragan est "*potentiellement dangereux*"].

Pro Pv0 V Pv1

(p-i)

[que] [l'ouragan] [est] [*"potentiellement dangereux"*]

Conj Pv0 V Ats

FR 7

(a)

[La Finlande] [ratifie] [définitivement] [le traité de Lisbonne]

Pv0 V Prc Pv1

(b)

[La présidente finlandaise, Tarja Halonen,] [a approuvé] [vendredi] [le traité de Lisbonne], [achevant ainsi le processus de ratification du texte adopté en juin par le Parlement].

Pv0 V Prq Pv1 Nr

(c)

[Le 11 juin], [les députés finlandais] [avaient voté] [par 151 voix] [pour] et [27] [contre] [sur les 200 sièges que compte le Parlement].

Prc* Pvp

Prq Pv0 V

Prc*

Prc* Pvp

(c-i)

[que] [compte] [le Parlement]

Pv1 V Pv0

(d)

[Quelque 21 députés] [n'] [avaient] [pas] [participé] [au vote]

Pv0 Nr* V Nr* V Pv2

(e)

[et] [le président du Parlement], [comme à l'accoutumée], [ne] [s]'[est] [pas] [prononcé].

Nr Pv0 Nr Nr* Blc V Nr* V

(f)

[La présidente] [avait] [trois mois] [pour ratifier ce traité de Lisbonne, destiné à remplacer le projet de Constitution européenne].

Pv0 V Pvx Prp

(g)

[Le texte] [avait été approuvé] [le 19 octobre 2007] [par les dirigeants européens] [pour permettre à l'UE de mieux fonctionner à 27 pays].

Pv0 V Prq Pvp

(h)

[Pour entrer en vigueur], [il] [doit être ratifié] [par les 27 Etats membres].

Prp Pv0 V Pvp

(i)

[Mais] [l'avenir du traité] [dépend] [de l'Irlande, dont la population a rejeté le texte par référendum le 12 juin, par 53,4% des voix].

Nr Pv0 V Pv3

(i-i)

[dont] [la population] [a rejeté] [le texte] [par référendum] [le 12 juin], [par 53,4% des voix]

Pvn Pv0 V Pv1 Prc Prq Prc

(j)

[En Finlande], [l'archipel d'Aaland, partie autonome du pays nordique,] [doit] [également] [ratifier] [le traité].

Pro Pv0 V Nr V Pv1

(k)

[Le gouvernement finlandais et les représentants de l'archipel] [négocient] [actuellement] [la manière dont cette terre autonome peut être davantage impliquée dans les questions européennes].

Pv0 V Prq Pv1

(k-i)

[dont] [cette terre autonome] [peut être] [davantage impliquée dans les questions européennes]

Pvn Pv0 V Ats

(l)

[Le parlement d'Aaland] [devrait rendre] [sa décision sur le traité] [d'ici la fin de l'année].

Pv0 V Pv1 Prq

(m)

[Mais] [quelle que soit cette décision], [elle] [n]'[aura] [pas] [de conséquence sur la ratification définitive faite jeudi par le pays nordique].

Nr Nr Pv0 Nr* V Nr* Pv1

(n)

"[Bien que la ratification par le Parlement (d'Aaland) ne soit pas, selon la Commission de la loi constitutionnelle, un préalable à la ratification nationale], [nous] [estimons] [que ceci est préférable]", [a indiqué Mme Halonen dans un communiqué].

Nr Pv0 V Pv1 Nr

(n-i)

[Bien que] [la ratification par le Parlement (d'Aaland)] [ne] [soit] [pas], [selon la Commission de la loi constitutionnelle], [un préalable à la ratification nationale]

Conj Pv0 Nr V Nr Nr Ats

Textes allemands

DE 1

(a)

[Briten] [sind] [die wahren Deutschen]

Pv0 V Ats

(b)

[Die Mehrzahl der Briten] [stammt] [aus dem Genpool der Angeln und Sachsen, die ursprünglich das heutige Schleswig-Holstein besiedelten].

Pv0 V Pvp

(b-i)

[die] [ursprünglich] [das heutige Schleswig-Holstein] [besiedelten]

Pv0 Prq Pv1 V

(c)

[Das] [haben] [Wissenschaftler des University College London (UCL)] [jetzt] [bestätigt].

Pv1 V Pv0 Prq V

(d)

[Die relativ kleine Truppe der deutschstämmigen Angelsachsen, die zwischen dem fünften und siebten Jahrhundert aus Norddeutschland, den Niederlanden und Dänemark auf die britischen Inseln eingewandert waren,] [haben] [das Land] [in wenigen Jahrhunderten] [germanisiert].

Pv0 V Pv1 Prc V

(d-i)

[die] [zwischen dem fünften und siebten Jahrhundert] [aus Norddeutschland, den Niederlanden und Dänemark auf die britischen Inseln] [eingewandert waren]

Pv0 Prq Pvx V

(e)

[Wie] [war] [das] [möglich]?

Prc V Pv0 Ats

(f)

[Ausgrabungen von Archäologen] [weisen] [darauf] [hin], [dass den zehn- bis 200 000 angelsächsischen Immigranten eine keltische Urbevölkerung von mehr als zwei Millionen Menschen gegenüberstand].

Pv0 V Pvp* V Pvp*

(f-i)

[dass] [den zehn- bis 200 000 angelsächsischen Immigranten] [eine keltische Urbevölkerung von mehr als zwei Millionen Menschen] [gegenüberstand]

Conj Pv2 Pv0 V

(g)

[Die neuen Analysen des University College London] [liefern] [jetzt] [eine Erklärung]:

Pv0 V Prq Pv1

(h)

[Als die Angelsachsen in das Land der Kelten kamen,] [unterwarfen] [sie] [die Ureinwohner] und [lebten] [in einer klassischen Herren-/Diener-Gesellschaft, ähnlich der Apartheid-Struktur in Südafrika].

V Pv1

Prq Pv0

V Pvx

(h-i)

[Als] [die Angelsachsen] [in das Land der Kelten] [kamen]

Conj Pv0 Pvx V

(i)

[Sie] [vermieden] [Mischehen] und [zeugten] [möglichst] [keine gemeinsamen Kinder mit den Ur-Briten].

V Pv1

Pv0

V Nr Pv1

(j)

[Dank ihrer Kampfeslust und körperlichen Stärke] [verschafften] [sie] [sich] [ökonomische Vorteile, die zu einer geringeren Sterblichkeitsrate bei Kindern führten].

Prp V Pv0 Pv2 Pv1

(j-i)

[die] [zu einer geringeren Sterblichkeitsrate bei Kindern] [führten]

Pv0 Pvp V

(k)

„[Durch diese konsequente Abgrenzung der Einwanderer von den Kelten], [wurde] [das Land] [kulturell und genetisch] [germanisiert].

Prc V Pv0 Prc V

(l)

[Also] [sehen] [wir] [heute] [eine Bevölkerung, die zu einem großen Teil deutschstämmig ist, und eine Sprache spricht, die auf dem Deutschen basiert].“, [sagt Marc Thomas von der Biologischen Fakultät des UCL].

Nr V Pv0 Prq Pv1 Nr

(l-i)

[die] [zu einem großen Teil deutschstämmig] [ist], und [eine Sprache] [spricht], [die auf dem Deutschen basiert]

Ats V

Pv0

Pv1* V Pv1*

(l-ii)

[die] [auf dem Deutschen] [basiert]

Pv0 Pvp V

(m)

[Ein Beweis für diese Klassengesellschaft] [gibt] [es] [zum Beispiel] [in einem Gesetzestext aus dem siebten Jahrhundert]:

Pv1 V Blc Nr Pro

(n)

[Wurde ein Angelsachse getötet], [betrug] [das Blutgeld] [ein Vielfaches mehr, als wenn ein Kelte gewaltsam zu Tode kam].

Prq V Pv0 Pvx

(n-i)

[Wurde] [ein Angelsachse] [getötet]

V Pv1 V

(n-ii)

[wenn] [ein Kelte] [gewaltsam] [zu Tode kam]

Conj Pv0 Prc V

DE 2

(a)

[Ein Amerikaner] [hat] [bei Los Angeles] [140 000 Dollar (88 000 Euro)] [auf der Straße] [gefunden] – und [das Geld] [der Polizei] [gebracht].

Pro Pv1 Pro V

Pv0 V

Pv1 Pv2 V

(b)

[Es] [sei] [in einem Paket] [gewesen], [das er mitten auf einer mehrspurigen Straße in Cerritos in der Nähe von Los Angeles entdeckt habe], [sagte der verschuldete Mann der «Los Angeles Times»].

Pv0 V PvX* V PvX* Nr

(b-i)

[das] [er] [mitten auf einer mehrspurigen Straße in Cerritos in der Nähe von Los Angeles] [entdeckt habe]

Pv1 Pv0 Pro V

(c)

[Ein Fahrer eines Geldtransporters] [hatte] [das Paket] [auf dem Dach seines Wagens liegen] [gelassen], [von wo es beim Weiterfahren auf die Fahrbahn fiel].

Pv0 V Pv1t Pvt* V Pvt*

(c-i)

[von wo] [es] [beim Weiterfahren] [auf die Fahrbahn] [fiel]

Pvx Pv0 Prq Pvx V

(d)

[«Ich bin reich!», [war] [die erste Reaktion des Finders] [gewesen], [schrieb die Zeitung].

Ats V Pv1 V Nr

(e)

[Doch] [dann] [habe] [ihm] [eine innere Stimme] [gemahnt], [das Geld gehöre nicht ihm].

Nr Prq V Pv1 Pv0 V Pvp

(e-i)

[das Geld] [gehöre] [nicht] [ihm]

Pv0 V Nr Pv2

(f)

[Der ehrliche 40-Jährige] [erhielt] [lediglich 2000 Dollar Finderlohn], [worüber sich die Mutter des Finders enttäuscht zeigte]:

Pv0 V Pv1 Nr

(g)

«[Eigentlich] [hätten] [sie] [ihm] [zehn Prozent] [geben müssen]», [monierte die Frau].

Nr V Pv0 Pv2 Pvx V Nr

DE 3

(a)

[Bayern] [attackiert] [Klimaplan]

Pv0 V Pv1

(b)

[Die bayerische Landesregierung] [versucht], [einen Pakt gegen die EUPläne für Kohlendioxid-Grenzwerte bei Autos] [zu schmieden].

Pv0 V Pv1 V

(c)

[Mit einem Brief an elf EU-Mitgliedsländer] [will] [die Münchner Staatskanzlei] [das EU-Vorhaben] [torpedieren], [das vor allem deutsche Autobauer wie BMW und Mercedes träfe, die schwere und PS-starke Modelle bauen].

Prc V Pv0 Pv1* V Pv1*

(c-i)

[das] [vor allem] [deutsche Autobauer wie BMW und Mercedes] [träfe], [die schwere und PS-starke Modelle bauen]

Pv0 Nr Pv1* V Pv1*

(c-ii)

[die] [schwere und PS-starke Modelle] [bauen]

Pv0 Pv1 V

(d)

[Die vorgesehenen Sanktionen gegen Autohersteller] [seien] „[innovationsfeindlich] und [helfen] [nicht] [dem Klimaschutz]“, [heißt es in einem Schreiben des bayerischen Europaministers Markus Söder].

V Ats

Pv0 Nr

V Nr Pv2

(e)

[Die Kommission der Europäischen Union] [will] [den CO2-Ausstoß von Neufahrzeugen] [bis zum Jahr 2012] [auf durchschnittlich 120 Gramm pro Kilometer] [begrenzen] und [ist] [entschlossen, dies auch mit Geldstrafen gegen Autobauer durchzusetzen].

V Pv1 Prq Pvp V

Pv0

V Ats

(f)

[Söder] [will] [unter anderem] [erreichen], [dass der Vorschlag der Kommission nicht im Rat der Umweltminister debattiert wird, sondern im sogenannten Wettbewerbsfähigkeitsrat].

Pv0 V Nr V Pv1

(f-i)

[dass] [der Vorschlag der Kommission] nicht [im Rat der Umweltminister] [debattiert wird], sondern [im sogenannten Wettbewerbsfähigkeitsrat]

Pro

Conj Pv0

V

Pro

(g)

[Dort] [wäre] [ein effektiverer Widerstand] [möglich].

Pro V Pv0 Ats

(h)

[Sein Brief] [geht] [an Länder wie Schweden und Großbritannien, die über eigene Autohersteller verfügen, aber auch an osteuropäische Staaten wie Ungarn oder Rumänien, in denen sich eine umfangreiche Zulieferindustrie angesiedelt hat].

Pv0 V Pvp

(h-i)

[die] [über eigene Autohersteller] [verfügen]

Pv0 Pvp V

(h-ii)

[in denen] [sich] [eine umfangreiche Zulieferindustrie] [angesiedelt hat]

Prq Nr Pv0 V

DE 4

(a)

[Schüler] [darf] [den Präsidenten] [verspotten]

Pv0 V Pv1 V

(b)

[Zachary Guiles, 13,] [trug] [ein T-Shirt mit einer Karikatur von George W. Bush als Huhn, bedröhnt mit Alkohol und Koks].

Pv0 V Pv1

(c)

[Der US-Schüler] [klagte] [erfolgreich]

Pv0 V Prc

(d)

[die Meinungsfreiheit] [gestatte] [auch] [Bush-Bashing], [so die Richter].

Pv0 V Nr Pv1 Nr

(e)

[Ein US-Schüler] [darf] [in seiner Schule] [ein T-Shirt] [tragen], [das Präsident George W. Bush als Huhn verballhornt und ihn mit Kokain und Alkohol in Verbindung bringt].

Pv0 V Pro Pv1* V Pv1*

(e-i)

[das] [Präsident George W. Bush] [als Huhn] [verballhornt] und [ihn] [mit Kokain und Alkohol] [in Verbindung bringt]

Pv1 Prc V

Pv0

Pv1 Pvp V

(f)

[Ein Berufungsgericht in Manhattan] [entschied] [am Mittwoch], [die Schule habe gegen das in der Verfassung garantierte Recht der Meinungsfreiheit ("Freedom of speech") verstoßen, als sie den 13-jährigen Zachary Guiles zum teilweisen Abdecken des T-Shirts zwang].

Pv0 V Prq Pv1

(f-i)

[die Schule] [habe] [gegen das in der Verfassung garantierte Recht der Meinungsfreiheit ("Freedom of speech")] [verstoßen]

Pv0 V Pvp V

(f-ii)

[als] [sie] [den 13-jährigen Zachary Guiles] [zum teilweisen Abdecken des T-Shirts] [zwang]

Conj Pv0 Pv1 Pvp V

(g)

[Auf dem Shirt] [war] [der Kopf George Bushs mit einem Soldatenhelm auf dem Körper eines Huhns] [zu sehen], [darunter der Slogan "Chicken-Hawk-In-Chief"].

Pro V Pv0 Ats Nr

(h)

[Das] [ist] [nicht] [ganz einfach zu übersetzen]:

Pv0 **V** Nr Ats

(i)

"[Chicken" (Huhn)] [ist] [ein Ausdruck für Feigling, Waschlappen, Weichei].

Pv0 **V** Ats

(j)

[Als "Hawks" (Falken oder Habichte)] [werden] [in den USA] [Kriegstreiber]
[bezeichnet] – und [als "Chicken-Hawks"] [Politiker, die zwar viel von Militäreinsätzen
halten, aber wenig von ihrer persönlichen und physischen Beteiligung]

Pvx Pv0

V Pro **V**

Pvx Pv0

(j-i)

[die] zwar [viel] [von Militäreinsätzen] [halten], aber [wenig] [von ihrer persönlichen
und physischen Beteiligung]

Pv1 Pvp

Pv0 **V**

Pv1 Pvp

(k)

([George W. Bush] [etwa] [war] [zur Zeit des Vietnam-Krieges] [Soldat], [allerdings in
Texas und nicht in Vietnam]).

Pv0 Nr **V** Prq Ats Nr

(l)

[Der Ornithologe] [kennt] [den "Chicken-Hawk"] [als Hühnerhabicht];

Pv0 V Pv1 Ato

(m)

[zugleich] [handelt] [es] [sich] [auch] [um eine Bezeichnung für bestimmte sexuelle Vorlieben].

Nr V Blc Blc Nr Pvp

(n)

[Und] ["Hawk-In-Chief"] [spielt an] [auf "Commander-in-Chief", die Funktion des US-Präsidenten als Oberster Befehlshaber der Streitkräfte].

Nr Pv0 V Pvp

(o)

[Auf dem T-Shirt] [waren] [neben dem Huhn] [außerdem] [drei zu Linien geformte Portionen Kokain] [abgebildet], [dazu eine Rasierklinge und ein Strohhalm].

Pro V Pro Nr Pv0 V Nr

(p)

[An einer anderen Stelle] [hält] [Bush] [ein Martiniglas mit einer Olive darin],

Pro V Pv0 Pv1

(q)

[darunter] [steht] ["Lying Drunk Driver" - eine Anspielung darauf, dass Bush vor den Wahlen im Jahr 2000 verschwiegen hatte, dass er knapp 25 Jahre zuvor betrunken am Steuer eines Autos erwischt worden war].

Pro V Pv0

(q-i)

[dass] [Bush] [vor den Wahlen im Jahr 2000] [verschwiegen hatte], [dass er knapp 25 Jahre zuvor betrunken am Steuer eines Autos erwischt worden war]

Conj Pv0 Prq V Pv1

(q-ii)

[dass] [er] [knapp 25 Jahre zuvor] [betrunken] [am Steuer eines Autos] [erwischt worden war]

Conj Pv0 Prc V

(r)

[Eine Zensur] [findet] [nicht] [statt]

Pv0 V Nr V

(s)

[2004] [hatte] [der damals 13-jährige Zachary Guiles] [das Hemd] [bei einer Anti-Kriegs-Kundgebung] [gekauft] und [zwei Monate lang einmal pro Woche] [im Unterricht] [getragen].

Pro V

Prq V Pv0 Pv1

Prc Pro V

(t)

[Das] [stieß] [einem Mitschüler und dessen Mutter mit anderen politischen Ansichten] [sauer] [auf];

Pv0 V Pv2 Prc V

(u)

[sie] [beschwerten] [sich] [bei der Schulleitung].

Pv0 V Blc Pvp

(v)

[Die Schule in Williamstown im US-Bundesstaat Vermont] [verlangte] [schließlich],
[Guiles solle das T-Shirt entweder umdrehen, also "auf links" tragen, oder die
Darstellungen von Bush mit einem Martini-Glas und von drei Linien Kokain abdecken -
oder eben ein anderes Hemd anziehen].

Pv0 V Nr Pv1

(v-i)

[Guiles] [solle] [das T-Shirt] entweder [umdrehen, also "auf links" tragen], oder [die
Darstellungen von Bush mit einem Martini-Glas und von drei Linien Kokain]
[abdecken] - oder [eben] [ein anderes Hemd] [anziehen]

Pv1 V

Pv0 V

Pv1 V

Nr Pv1 V

(w)

[Der Schüler] [erschien] [daraufhin] [mit dem T-Shirt] [im Unterricht], [auf dem die
Bilder mit einem Klebeband und dem Wort "zensiert" abgedeckt waren], und [zog] [vor
Gericht].

V Prq Prc* Pvx Prc*

Pv0

V Pvp

(w-i)

[auf dem] [die Bilder] [mit einem Klebeband und dem Wort "zensiert"] [abgedeckt waren]

Pro Pv0 Prc V

(x)

[Schon in der ersten Instanz] [bekam] [er] [teilweise Recht].

Prq V Pv0 V

(y)

[Nun] [entschied] [das Berufungsgericht], [die Schule dürfe sich gar nicht als Zensor aufspielen].

Prq V Pv0 Pv1

(v-i)

[die Schule] [dürfe] [sich] [gar nicht] [als Zensor] [aufspielen]

Pv0 V Blc Nr Pvx V

(z)

"[Die Bilder] [sind] [ein bedeutender Teil der politischen Botschaft, die Guiles vermitteln will], und [unterstützen] [die Anti-Drogen (und Anti-Bush)-Aussage]", [hieß es in der Urteilsbegründung].

V Ats

Pv0 Nr

V Pv1

(z-i)

[die] [Guiles] [vermitteln will]

Pv1 Pv0 V

(α)

[Das Weiße Haus] [wollte] [sich] [zu der Entscheidung] [nicht] [äußern].

Pv0 V Blc Pvp Nr V

DE 5

(a)

[Bei einem Brand in einem Altenheim] [sind] [in Russland] [zehn Menschen] [ums Leben gekommen].

Prp V Pro Pv0 V

(b)

[Das Feuer] [brach] [am frühen Donnerstagmorgen (Ortszeit)] [in der oberen Etage eines dreistöckigen Gebäudes] [aus], [wie der Zivilschutz im sibirischen Gebiet Omsk mitteilte].

Pv0 V Prq Pro V Nr

(c)

[In dem Altenheim] [lebten] [301 Menschen].

Pvx V Pv0

(d)

[Vier Personen] [wurden] [mit Brandverletzungen] [in ein Krankenhaus] [gebracht], [meldete die Agentur Interfax].

Pv0 V Ato Pvx V Nr

(e)

[Als die Feuerwehr eintraf], [brannten] [bereits] [große Teile des Daches und ein gesamtes Stockwerk].

Prq V Nr Pv0

(e-i)

[Als] [die Feuerwehr] [eintraf]

Conj Pv0 V

(f)

[In Russland] [ereignen] [sich] [immer wieder] [Brände mit vielen Toten].

Pro V Blc Prc Pv0

(g)

[Ursache für die hohen Opferzahlen] [sind] [unzureichende Sicherheitsvorkehrungen].

Ats V Pv0

(h)

[Häufig] [können] [die Bewohner von Altenheimen, Internaten oder Anstalten für psychisch Kranke] [dem Feuer] [nicht] [entkommen], [da die Fluchtwege versperrt sind].

Prq V Pv0 Pv2 Nr V Nr

(h-i)

[da] [die Fluchtwege] [versperrt sind]

Conj Pv0 V

(i)

[Allein in den vergangenen Monaten] [waren] [zahlreiche Menschen] [bei Bränden] [ums Leben gekommen].

Prq V Pv0 Prp V

(j)

[Im Dezember] [starben] [45 Frauen] [bei einem Feuer in einem Entgiftungszentrum in der russischen Hauptstadt Moskau],

Prq V Pv0 Prp

(k)

[vermutlich] [handelte] [es] [sich] [um Brandstiftung].

Nr V Blc Blc Pvp

(l)

[Im März] [kamen] [im Südwesten Russlands] [63 Menschen] [bei einem Brand in einem Altersheim] [ums Leben].

Prq V Pro Pv0 Prp V

(m)

[Ebenfalls im März] [starben] [zehn Menschen] [durch ein Feuer in einer Moskauer Diskothek].

Prq V Pv0 Prc

(n)

[Nach einer Statistik des Zivilschutzes] [starben] [im ersten Quartal 2007] [russlandweit] [4.977 Menschen] [durch Feuer].

Nr V Prq Pro Pv0 Prc

DE 6

(a)

[In Chile] [ist] [ein See] [verschwunden]

Pro V Pv0 V

(b)

[Im Süden Chiles] [ist] [binnen zwei Monaten] [ein 30 Meter tiefer Gletschersee] [verschwunden].

Pro V Prc Pv0 V

(c)

[Im März] [war] [er] [noch] [da].

Prq V Pv0 Nr Ats

(d)

[Jetzt] [klafft] [da] [nur noch ein tiefes Loch].

Prq V Pvx Pv0

(e)

[Auch ein Fluss] [ist] [schon fast] [weg].

Pv0 V Nr Ats

(f)

[Wissenschaftler] [vermuten] [den Klimwandel] [als Grund].

Pv0 V Pv1t Pvt

(g)

[Bewohner] [setzen] [eher] [auf einen Riss].

Pv0 V Nr Pvp

(h)

[Einige Experten] [vermuten] [als Ursache] [den Klimawandel].

Pv0 V Pvt Pv1t

(i)

[Im März] [seien] [Förster] [zuletzt] [an dem See mit einer Oberfläche von einem Quadratkilometer] [gewesen], [berichteten nationale Medien].

Prq V Pv0 Nr Pvx V Nr

(j)

[Als die Männer im Mai zurückkehrten], [hätten] [sie] [nur noch ein tiefes Loch] [vorgefunden].

Prq V Pv0 Pv1 V

(j-i)

[Als] [die Männer] [im Mai] [zurückkehrten]

Conj Pv0 Prq V

(k)

[Auch ein Fluss, der von dem See in der patagonischen Region Magallanes gespeist wurde], [sei] [fast völlig] [verschwunden].

Pv0 V Prc V

(k-i)

[der] [von dem See in der patagonischen Region Magallanes] [gespeist wurde]

Pv0 Pvp V

(l)

[Wissenschaftler] [gehen] [davon] [aus], [dass der Gletscher oberhalb des Sees infolge des Klimawandels viel schneller als normal abgeschmolzen und der Wasserspiegel des Sees dadurch zunächst stark angestiegen ist].

Pv0 V Pvp* V Pvp*

(l-i)

[dass] [der Gletscher oberhalb des Sees] [infolge des Klimawandels] [viel schneller als normal] [abgeschmolzen] und [der Wasserspiegel des Sees] [dadurch] [zunächst] [stark] [angestiegen] [ist]

Pv0 Prp Prc V

Conj V

Pv0 Prp Nr Prc V

(m)

[Dann] [jedoch] [könnte] [das Gestein um den See herum] [dem höheren Wasserdruck] [nachgegeben haben] und [das gesamte Wasser] [in einer Geröll- und Schlammlawine] [Richtung Pazifik] [abgeflossen sein].

Pv0 Pv2 V

Prq Nr V

Pv0 Prc Pvx V

(n)

[Bewohner der nur dünn besiedelten Region] [vermuteten] [indes], [dass sich bei einem Erdbeben im April ein Riss gebildet haben könnte, durch den das Wasser in den Untergrund geflossen ist].

Pv0 V Nr Pv1

(n-i)

[dass] [sich] [bei einem Erdbeben im April] [ein Riss] [gebildet haben könnte], [durch den das Wasser in den Untergrund geflossen ist]

Conj Nr Prq Pv0* V Pv0*

(n-ii)

[durch den] [das Wasser] [in den Untergrund] [geflossen ist]

Prp Pv0 Pvp V

DE 7

(a)

[In Staus] [werden] [288 Mio. Liter Sprit] [verschwendet]

Pro V Pv0 V

(b)

[Jedes Jahr] [werden] [auf Deutschlands Autobahnen in 160.000 Staus] [Millionen Liter Kraftstoff] [verbraucht].

Prq V Pro Pv0 V

(c)

[Das] [kostet] [Geld] und [schadet] [der Umwelt].

V Pv0

Pv0

V Pv2

(d)

[Einer Studie zufolge] [werden] [dabei] [715.000 Tonnen CO2] [in die Luft] [geblasen].

Nr V Prp Pv0 Pvx V

(e)

[Laut eines Forschers] [könnte] [jeder dritte Stau] [verhindert werden].

Nr V Pv0 V

(f)

[Durch Staus auf den Autobahnen] [vergeuden] [die deutschen Autofahrer] [laut einem Zeitungsbericht] [pro Jahr 288 Millionen Liter Benzin].

Prc V Pv0 Nr Pv1

(g)

[Die Umwelt] [werde] [dadurch] [mit 714. 000 Tonnen CO2 zusätzlich] [belastet], [berichtet die "Bild"-Zeitung unter Berufung auf eine neue Studie des Verkehrsforschers Frank Schmid].

Pv0 V Prp Pvp V Nr

(h)

[Demnach] [gibt] [es] [auf den Autobahnen] [pro Jahr 160.000 Staus].

Nr V Blc Pro Pv0

(i)

[Als Hauptgründe] [gelten] [laut der Studie] [vor allem die Überlastung, der fehlende Ausbau sowie Unfälle und Witterungseinflüsse].

Pvp V Nr Pv0

(j)

[Insgesamt] [stehen] [die deutschen Verkehrsteilnehmer] [jährlich 320.000 Stunden] [im Stau].

Nr V Pv0 Prc Pvx

(k)

[Nach Einschätzung Schmidts] [könnte] [jeder dritte Stau - insgesamt 50.000 Staus pro Jahr] – [durch einfache Mittel wie moderne Technik oder schnelleren Ausbau] [vermieden werden].

Nr V Pv0 Prc V

Textes anglais

EN 1

(a)

[Why] [this diet] [may prevent] [Alzheimer's]

Prc Pv0 V Pv1

(b)

[EATING a Mediterranean diet and cooking with olive oil] [can help to prevent] [Alzheimer's disease], [scientists say].

Pv0 V Pv1 Nr

(c)

[Those who eat lots of fruit, vegetables, whole grains, fish and drink a moderate amount of red wine] [are] [68 per cent less] [likely to suffer] [Alzheimer's] [than those who do not].

Pv0 V Nr* V Pvp Nr*

(c-i)

[who] [eat] [lots of fruit, vegetables, whole grains, fish] and [drink] [a moderate amount of red wine]

V Pv1

Pv0

V Pv1

(d)

[The findings] [add] [to the growing evidence that Mediterranean food is good for health].

Pv0 V Pvp

(d-i)

[that] [Mediterranean food] [is] [good for health]

Conj Pv0 V Ats

(e)

[The diet] [has] [already] [been associated] [with a longer life] and [can help to stave off] [cancer, obesity and coronary heart disease],

V Nr V Pvp

Pv0

V Pv1

(f)

[but] [its effect against Alzheimer's] [appears to work] [independently], [scientists at the Columbia University Medical Centre, New York, said].

Nr Pv0 V Prc Nr

(g)

[About 500,000 people in Britain] [suffer] [from Alzheimer's disease, which causes memory loss, mood changes and death].

Pv0 V Pvp

(g-i)

[which] [causes] [memory loss, mood changes and death]

Pv0 V Pv1

(h)

[The Columbia team] [studied] [nearly 1,984 adults], [checking them for signs of dementia every 18 months and assessing their eating habits].

Pv0 V Pv1 Nr

(i)

[At the start], [194] [had] [Alzheimer's]

Prq Pv0 V Pv1

(j)

[and] [by the end] [89 more] [had developed] [the disease].

Nr Prq Pv0 V Pv1

(k)

[The participants, whose average age was 76], [were given] [a score between 0 and 9 on how closely they stuck to a Mediterranean diet], and [were divided] [into three groups] [according to their score].

V Pv1

Pv0

V Pvp Prc

(k-i)

[whose average age] [was] [76]

Pv0 V Ats

(k-ii)

[how closely] [they] [stuck] [to a Mediterranean diet]

Prc Pv0 V Pvp

(l)

[Those in the top group, who stuck most closely to a Mediterranean diet], [were] [68 per cent less] [likely to get] [the disease] [compared with those in the bottom third].

Pv0 V Nr* V Pv1 Nr*

(l-i)

[who] [stuck] [most closely] [to a Mediterranean diet]

Pv0 V Prc Pvp

(m)

[Those in the middle group] [were] [53 per cent less] [likely to get] [Alzheimer's] [than the bottom third].

Pv0 V Nr* V Pv1 Nr*

(n)

[Writing in *Archives of Neurology*, a journal of the American Medical Association], [the scientists] [said] [that for each additional point scored, the risk of Alzheimer's decreased by 19 to 24 per cent].

Nr Pv0 V Pv1

(n-i)

[that] [for each additional point scored], [the risk of Alzheimer's] [decreased] [by 19 to 24 per cent]

Conj Prp Pv0 V Prc

(o)

[The trends] [held] [true] [even after taking into account the participant's age, gender, ethnic background, weight and smoking history].

Pv0 V Ats Prq

(p)

[The diet's effect on individuals with vascular diseases — such as stroke, heart disease and diabetes] — [suggested] [that it might work through specific pathways to reduce Alzheimer's disease].

Pv0 V Pv1

(p-i)

[that] [it] [might work] [through specific pathways] [to reduce Alzheimer's disease]

Conj Pv0 V Prc Prp

(q)

[The Mediterranean diet] [was] [first] [claimed] [in the 1950s] [to be behind the long life expectancy of southern Europeans].

Pv0 V Nr V Prq Ats

(r)

[In 2004] [a team of Dutch researchers] [found] [that among the elderly, the diet was linked with a 23 per cent lower risk of death over ten years].

Prq Pv0 V Pv1

(r-i)

[that] [among the elderly], [the diet] [was linked] [with a 23 per cent lower risk of death over ten years]

Conj Prp Pv0 V Pvp

(s)

[Statistics from the European Union] [say] [that Greeks stick most closely to the ideal Mediterranean diet, followed by the Spanish, Italians and French].

Pv0 V Pv1

(s-i)

[that] [Greeks] [stick] [most closely] [to the ideal Mediterranean diet], [followed by the Spanish, Italians and French]

Conj Pv0 V Prc Pvp Nr

(t)

[Britons] [came] [fifth], [ahead of Danes and Germans]

Pv0 V Ats Nr

EN 2

(a)

[How] [a drink after work] [can increase] [your rate of pay]

Prc Pv0 V Pv1

(b)

[EMPLOYEES who enjoy a drink after work] [earn] [more than colleagues who go straight home], [according to an employment study].

Pv0 V Pvx Nr

(b-i)

[who] [enjoy] [a drink] [after work]

Pv0 V Pv1 Prq

(b-ii)

[who] [go] [straight] [home]

Pv0 V Nr Pvx

(c)

[Research from the US] [indicates] [that social drinkers earn, on average, up to 14 per cent more than teetotallers in the same profession, with women benefiting more than men].

Pv0 V Pv1

(c-i)

[that] [social drinkers] [earn], [on average], [up to 14 per cent more than teetotallers in the same profession], [with women benefiting more than men]

Conj Pv0 V Prp Pv1 Nr

(d)

[Drinkers partial to an after-work pint] [may have] [an advantage] [in many workplaces] [because they are usually more outgoing and gregarious and use their ability to mix well to great effect at work].

Pv0 V Pv1 Pro Prp

(d-i)

[because] [they] [are] [usually] [more outgoing and gregarious] and [use] [their ability to mix well] [to great effect] [at work]

V Nr Ats

Conj Pv0

V Pv1 Prc Pro

(e)

[By drinking moderately outside the office] [they] [are] [also] [more] [likely to socialise] [with managers, colleagues and clients], [building contacts and relationships as a result], [researchers from San José State University, California, suggest].

Prc Pv0 V Nr Nr V Pvp Nr Nr

(f)

[Women who go for a social drink after work] [will], [on average], [earn] [14 per cent more than female colleagues who do not], [while] [male social drinkers] [can expect to earn] [about 10 per cent more].

Pv0 V Nr V Pvx

Nr Pv0 V Pvx

(f-i)

[who] [go] [for a social drink] [after work]

Pv0 V Pvp Prq

(g)

[Teetotallers], [meanwhile], [fail to build up] “[social capital]” [by avoiding the occasional drink after work], [the study published in the US *Journal of Labor Research* said].

Pv0 Nr V Pv1 Prc Nr

(h)

[Edward Stringham, a coauthor of the study], [said] [that heavy drinking and alcoholism had a dangerous effect on people’s lives, but that moderate drinking was shown to make some people more successful].

Pv0 V Pv1

(h-i)

[that] [heavy drinking and alcoholism] [had] [a dangerous effect on people’s lives]

Conj Pv0 V Pv1

(h-ii)

[that] [moderate drinking] [was shown to make] [some people] [more successful]

Conj Pv0 V Pv1t Pvt

(i)

“[Social drinking] [builds] [social capital].

Pv0 V Pv1

(j)

[Social drinkers] [are out] [networking, building relationships, and adding contacts to their BlackBerries that result in bigger pay cheques],” [he said].

Pv0 V Nr Nr

(j-i)

[that] [result] [in bigger pay cheques]

Pv0 V Pvp

(k)

“[Drinkers] [typically] [tend to be] [more social than abstainers].

Pv0 Nr V Ats

(l)

[Drinkers] [may be able to socialise] [more] [with clients and co-workers], [giving drinkers an advantage in important relationships].”

Pv0 V Nr Pvp Nr

(m)

[He added]: “[Drinking] [may] [also] [provide] [individuals] [with opportunities to learn people, business and social skills].”

Nr Pv0 V Nr V Pv1 Pvp

EN 3

(a)

[Smoking] [is] [a tough habit to kick], [with 41% of smokers trying to quit ever year and only 10% of them actually succeeding].

Pv0 V Ats Nr

(b)

[Wouldn't] [it] [be] [great] [if you could just pop a pill and take away those unhealthy urges]?

V Pv0 V Ats Prq

(b-i)

[if] [you] [could] [just] [pop] [a pill] and [take away] [those unhealthy urges]

Nr V Pv1

Conj Pv0 V

V Pv1

(c)

[That] [may be] [a reality] [someday soon].

Pv0 V Ats Prq

(d)

[Researchers at the University of Chicago] [have found] [that in a small double blind study a new drug – naltrexone, which blocks the effects of narcotics and has been used in the past to treat heroin addicts - used in conjunction with behavior therapy and nicotine patches helps stop women lighting up].

Pv0 V Pv1

(d-i)

[that] [in a small double blind study] [a new drug – naltrexone, which blocks the effects of narcotics and has been used in the past to treat heroin addicts - used in conjunction with behavior therapy and nicotine patches] [helps stop] [women] [lighting up]

Conj Pro Pv0 V Pv1t Pvt

(d-ii)

[which] [blocks] [the effects of narcotics] and [has been used] [in the past] [to treat heroin addicts]

V Pv1

Pv0

V Prq Prp

(e)

[The study] [found] [that the novel treatment combo increased success rates in women smokers by nearly 50%].

Pv0 V Pv1

(e-i)

[that] [the novel treatment combo] [increased] [success rates in women smokers] [by nearly 50%]

Conj Pv0 V Pv1 Prc

(f)

[The results] [will be published] [in the journal of *Nicotine and Tobacco Research*] [this month].

Pv0 V Pro Prq

(g)

[The study's relatively small sample size] [examined] [110 men and women who reported smoking a pack a day – approximately 20 cigarettes – for a period of 25 years and had unsuccessfully tried to quit several times].

Pv0 V Pv1

(g-i)

[who] [reported] [smoking a pack a day – approximately 20 cigarettes – for a period of 25 years] and [had] [unsuccessfully] [tried to quit] [several times]

V Pv1

Pv0

V Prc V Prc

(h)

[Half of the participants] [took] [50 milligrams] [for a period of eight weeks – starting three days before they tried to quit] –

Pv0 V Pv1 Prc

(i)

[the other half] [was given] [placebos].

Pv0 V Pv1

(j)

[The researchers] [defined] [a successful cessation] [as “not smoking daily for one week and not smoking even a puff at least one day in each of two consecutive weeks at any point in the trial.”]

Pv0 V Pv1 Pvx

(k)

[After eight weeks] [the results] [were in] -

Prq Pv0 V

(l)

[62% of men and 58% of women on naltrexone] [stopped smoking]

Pv0 V

(m)

[but] [in the group taking placebos] [67% of men and 39% of women] [had quit].

Nr Pro Pv0 V

(n)

[As a result], [the research] [was] [only] [significant in women].

Nr Pv0 V Nr Ats

(o)

[In the study] [the drug] [helped] [assuage] [the women's cravings] and [reduce] [their withdrawal symptoms].

V Pv1

Pro Pv0 V

V Pv1

(p)

[It] [is] [unclear] [yet] [whether Naltrexone will be helpful in a larger population] [since the sample size was small].

Pv0* V Ats Nr Pv0* Nr

(p-i)

[whether] [Naltrexone] [will be] [helpful in a larger population]

Conj Pv0 V Ats

(p-ii)

[since] [the sample size] [was] [small]

Conj Pv0 V Ats

(q)

[However], [what] [is] [clear] [is] [that scientists are getting closer to developing one drug that really helps smokers quit].

Nr Dsp* V Ats Dsp* Pv0

(q-i)

[that] [scientists] [are getting] [closer to developing one drug that really helps smokers quit]

Conj Pv0 V Ats

(q-ii)

[that] [really] [helps] [smokers] [quit]

Pv0 Nr V Pv1t Pvt

(r)

[In July], [a new drug – varenicline –] [was reported to help] [40% of the study's large sample size] [stop] [in nine weeks].

Prq Pv0 V Pv1t Pvt Prc

EN 4

(a)

[McDonald's] [goes] [McOrganic]

Pv0 V Ats

(b)

[McDonald's] [is going] [McOrganic].

Pv0 V Ats

(c)

[The fast food chain] [announced] [yesterday] [that all the milk used in the teas and coffees it sells in 1,200 outlets in the UK will come from organic British cows from the end of next month].

Pv0 V Prq Pv1

(c-i)

[that] [all the milk used in the teas and coffees it sells in 1,200 outlets in the UK] [will come] [from organic British cows] [from the end of next month]

Conj Pv0 V Pvp Prq

(c-ii)

[it] [sells] [in 1,200 outlets in the UK]

Pv0 V Pro

(d)

[The move] [is] [the latest attempt by the US giant to transform its image].

Pv0 V Ats

(e)

[It] [already] [sells] [500,000 litres of organic milk] [in its children's Happy Meals],

Pv0 V Pv1 Pro

(f)

[but] [yesterday's announcement] [is] [far more significant] - [equating to 8.6 million litres a year] - and [will make] [McDonald's] [one of the biggest buyers of organic milk in the country].

V Ats Nr

Nr Pv0

V Pv1t Pvt

(g)

[There] [have been] [mounting worries about the long-term future of the organic milk market].

Blc V Pv0

(h)

[Many farmers] [stopped producing] [organic milk] [after they failed to make enough money]

Pv0 V Pv1 Prq

(h-i)

[after] [they] [failed to make] [enough money]

Conj Pv0 V Pv1

(i)

[and] [last year] [some of the leading supermarket chains] [admitted] [they had to ship in supplies from overseas to meet demand].

Nr Prq Pv0 V Pv1

(i-i)

[they] [had to ship in] [supplies] [from overseas] [to meet demand]

Pv0 V Pv1 Pvp Prp

(j)

[Despite its popularity with many middle-class shoppers], [it] [equates] [for just 6 per cent of all the milk sold in the UK].

Prp Pv0 V Pvp

(k)

[McDonald's chief executive in the UK, Steve Easterbrook] [said] [yesterday] [that he could give a "cast-iron guarantee" that there was enough organic milk in Britain for the 145,000 cups of coffee McDonald's serve each day, as a number of farms had just recently received full organic certification].

Pv0 V Prq Pv1

(k-i)

[that] [he] [could give] [a “cast-iron guarantee” that there was enough organic milk in Britain for the 145,000 cups of coffee McDonald’s serve each day, as a number of farms had just recently received full organic certification]

Conj Pv0 V Pv1

(k-ii)

[that] [there] [was] [enough organic milk] [in Britain] [for the 145,000 cups of coffee McDonald’s serve each day]

Conj Blc V Pv0 Pro Prp

(k-iii)

[McDonald’s] [serve] [each day]

Pv0 V Prq

(k-iv)

[as] [a number of farms] [had] [just recently] [received] [full organic certification]

Conj Pv0 V Prq V Pv&

(l)

[Earlier this year], [the fast-food chain] [converted] [all its coffee] [to a Rainforest Alliance brew].

Prq Pv0 V Pv1 Pvp

(m)

“[I] [now] [think] [we can claim to be the most ethically-sourced cup of coffee on the high street. And certainly the best value one],” [Mr Easterbrook said, taking a swipe at Starbucks, which charges £2.29 for a medium sized cappuccino].

Pv0 Prq V Pv1 Nr

(m-i)

[we] [can claim] [to be the most ethically-sourced cup of coffee on the high street. And certainly the best value one]

Pv0 V Pv1

(n)

[McDonald’s price] [is] [a full £1 cheaper].

Pv0 V Ats

(o)

[He] [insisted] [that the move was not a publicity stunt to win over consumers, who he admitted were showing “increasing scepticism and declining trust”].

Pv0 V Pvp

(o-i)

[that] [the move] [was] [not] [a publicity stunt to win over consumers, who he admitted were showing “increasing scepticism and declining trust”]

Conj Pv0 V Nr Ats

(o-ii)

[who] [he admitted] [were showing] [“increasing scepticism and declining trust]

Pv0 Nr V Pv1

(p)

“[If anything] [it] [is] [a commercial decision],” [he said, pointing out that coffee sales had increased by 10 per cent after being certified by the Rainforest Alliance, an independent watchdog, which promotes sustainable agriculture].

Nr Pv0 V Ats Nr

(p-i)

[which] [promotes] [sustainable agriculture]

Pv0 V Pv1

(q)

[The company] [has] [yet] [to decide] [whether to switch its McFlurries and milkshakes to organic - a move that would see it buy a further 38 million litres of organic milk a year].

Pv0 V Nr V Pv1

(q-i)

[that] [would see] [it] [buy a further 38 million litres of organic milk a year]

Pv0 V Pv1t Pvt

(r)

[Most farmers and organic campaigners] [gave] [a cautious welcome] [to one of the world’s largest food buyers embracing the organic trend].

Pv0 V Pv1 Pvp

(s)

[Patrick Holden, director at the Soil Association, said]: “[It] [is] [a small but significant step in the right direction for McDonald’s].

Nr Pv0 V Ats

(t)

[I] [hope] [the company's food sourcing continues to improve, creating better opportunities for farmers in the UK and providing increasingly healthier options for their customers].”

Pv0 V Pvp

(t-i)

[the company's food sourcing] [continues to improve], [creating better opportunities for farmers in the UK and providing increasingly healthier options for their customers]

Pv0 V Nr

(u)

[Roland Bonney, who runs Oxford University's farm], [has helped] [McDonald's] [improve much of its farming practices].

Pv0 V Pv1t Pvt

(v)

[He] [said] [that by going organic, farmers should feel more confident with taking the expensive step of converting].

Pv0 V Pv1

(v-i)

[that] [by going organic], [farmers] [should feel] [more confident with taking the expensive step of converting]

Conj Prc Pv0 V Prc

(w)

“[We]’[ve seen] [boom and bust] [in the organic sector] [before].

Pv0 V Pv1 Pro Prq

(x)

[What] [makes] [this] [different] [is] [that there is now a guaranteed customer in the market].”

Dsp* V Pv1t Pvt Dsp* Pv0

(x-i)

[that] [there] [is] [now] [a guaranteed customer] [in the market]

Conj Blc V Prq Pv0 Pro

(y)

[McDonald’s] [will], [by the end of next month], [be buying] [5 per cent of all the organic milk in the UK].

Pv0 V Prq V Pv1

EN 5

(a)

[Judge] [drowns] [after car is swamped in flood]

Pv0 V Prq

(a-i)

[after] [car] [is swamped] [in flood]

Conj Pv0 V Prc

(b)

[A judge] [has died] [after flood waters swept his car from the roadside as he made his way home from work].

Pv0 V Prq

(b-i)

[after] [flood waters] [swept] [his car] [from the roadside] [as he made his way home from work]

Conj Pv0 V Pv1 Pvp Prq

(b-ii)

[as] [he] [made his way] [home] [from work]

Conj Pv0 V Pvx Pvp

(c)

[Eric Dickinson, a county court judge], [managed to telephone] [his wife] [to raise the alarm] but [drowned] [as the rising water overwhelmed him].

V Pv1 Pvp

Pv0

V Prq

(c-i)

[as] [the rising water] [overwhelmed] [him]

Conj Pv0 V Pv1

(d)

[Police] [found] [his green Volvo estate car] [submerged] [210ft from where he is believed to have left the road between Pershore railway station and Drakes Broughton, Worcs].

Pv0 V Pv1 Ato Pro

(d-i)

[where] [he] [is believed to have left] [the road] [between Pershore railway station and Drakes Broughton, Worcs]

Pro Pv0 V Pv1 Pro

(e)

[His body] [was] [inside].

Pv0 V Pvx

(f)

[Mr Dickinson, 68], [was believed to have left] [work] [at Evesham] [on Monday afternoon] and [was] [on his way home to Bransford, Worcs], [when his car was swept away as he crossed a swollen ford].

V Pv1 Pro Prq

Pv0

V Pvx Prq

(f-i)

[when] [his car] [was swept away] [as he crossed a swollen ford]

Conj Pv0 V Prq

(f-ii)

[as] [he] [crossed] [a swollen ford]

Conj Pv0 V Pv1

(g)

[His death] [brings] [the toll from the floods that have devastated swathes of Britain] [to at least five].

Pv0 V Pv1t Pvt

(g-i)

[that] [have devastated] [swathes of Britain]

Pv0 V Pv1

(h)

[Yesterday] [a 41-year-old man] [was found floating] [in the River Leen in Lenton, Nottingham], [after being swept away].

Prq Pv0 V Pvx Prq

(i)

[Other known victims] [are] [Ryan Parry, 14, who was swept to his death while returning to his home in Sheffield, Mike Barnett, 28, who became trapped in a storm drain in Hessle, near Hull, and Peter Harding, 68, who died when he was carried away by floodwater beneath a railway arch in Sheffield].

Ats V Pv0

(i-i)

[who] [was swept] [to his death] [while returning to his home in Sheffield]

Pv0 V Pvp Prq

(i-ii)

[who] [became trapped] [in a storm drain in Hessle, near Hull]

Pv0 V Pro

(i-iii)

[who] [died] [when he was carried away by floodwater beneath a railway arch in Sheffield]

Pv0 V Prq

(i-iv)

[when] [he] [was carried away] [by floodwater] [beneath a railway arch in Sheffield]

Conj Pv0 V Pvp Pro

(j)

[There] [are] [fears the number of victims could rise with heavy storms forecast for the weekend and many parts of the country still under water].

Blc V Pv0

(j-i)

[the number of victims] [could rise] [with heavy storms forecast for the weekend and many parts of the country still under water]

Pv0 V Nr

(k)

[While Sheffield and Hull had taken the brunt of the floods earlier in the week], [yesterday] [it] [was] [turn of people in Doncaster and Worcester to suffer].

Nr Prq Blc V Pv1

(k-i)

[While] [Sheffield and Hull] [had taken] [the brunt of the floods] [earlier in the week]

Conj Pv0 V Pv1 Prq

(l)

[Hundreds of householders in Doncaster, primarily in the Bentley and Hexthorpe areas], [were forced to abandon] [their homes] and [seek] [shelter] [in emergency centres] [after the River Don burst its banks].

V Pv1

Pv0

Prq

V Pv1 Pro

(l-i)

[after] [the River Don] [burst] [its banks]

Conj Pv0 V Pv1

(m)

[Yesterday] [soldiers] [were brought in] [to shore up another stretch of banking beside the River Don].

Prq Pv0 V Prp

(n)

[A Chinook helicopter from RAF Odiham, Wilts], [was used] [to lift 150 one-ton bags of aggregate to help shore up the riverbank around Bentley].

Pv0 V Prp

(o)

[Firemen] [were continuing] [their round-the-clock efforts to prevent the Ulley Dam near Rotherham, South Yorks, from collapsing].

Pv0 V Pv1

(p)

[The dam] [is holding back] [half a million tons of water that could submerge local villages and dislodge power lines crossing a nearby stretch of the M1].

Pv0 V Pv1

(p-i)

[that] [could submerge] [local villages] and [dislodge] [power lines crossing a nearby stretch of the M1]

V Pv1

Pv0

V Pv1

(q)

[Last night] [hundreds of people] [were preparing to spend] [a third night] [in temporary accommodation] [after storms that saw up to four inches of rain fall in 24 hours].

Prq Pv0 V Pv1 Pvx Prq

(q-i)

[that] [saw] [up to four inches of rain] [fall in 24 hours]

Pv0 V Pv1t Pvt

(r)

[This month] [is] [the wettest June on record].

Pv0 V Ats

(s)

[Insurers] [say] [the bill for repairing damage caused to more than 1,000 properties across the North and Midlands is approaching £1 billion].

Pv0 V Pv1

(s-i)

[the bill for repairing damage caused to more than 1,000 properties across the North and Midlands [is approaching] [£1 billion]

Pv0 V Pvx

(t)

[The Queen and Tony Blair] [expressed] [their condolences to those who have lost their lives in the floods].

Pv0 V Pv1

(t-i)

[who] [have lost] [their lives] [in the floods]

Pv0 V Pv1 Prc

(u)

[Officials at Clarence House] [said] [the Prince of Wales would visit some of those affected by the floods tomorrow].

Pv0 V Pv1

(u-i)

[the Prince of Wales] [would visit] [some of those affected by the floods] [tomorrow]

Pv0 V Pv1 Prq

(v)

[With more rain predicted at the weekend], [the Government] [has confirmed] [that emergency financial assistance will be made available to councils dealing with the aftermath of the floods].

Nr Pv0 V Pv1

(v-i)

[that] [emergency financial assistance] [will be made] [available to councils dealing with the aftermath of the floods]

Conj Pv0 V Ats

Textes néerlandais

NL 1

(a)

[Amsterdam] [draagt bij] [aan project waterstofbus]

Pv0 V Pvp

(b)

[Het college van B&W] [is] [op dinsdag 15 april] [akkoord gegaan] [met deelname aan het vervolgproject van de hybride waterstofbus].

Pv0 V Prq V Pvp

(c)

[Het project] [heeft als doel] [om twee jaar lang twee hybride waterstofbussen van het GVB in Amsterdam te laten rijden].

Pv0 V Pv1

(d)

[De gemeente] [trekt] [daarvoor] [€500.000] [uit].

Pv0 V Pvp Pvx V

(e)

[De bussen] [kunnen], [na goedkeuring van het ministerie van Verkeer en Waterstaat],
[in het voorjaar van 2009] [operationeel] [zijn].

Pv0 V Prq Prq Ats V

(f)

[Na het succesvolle project met drie waterstofbussen in Amsterdam-Noord van 2004 tot
2008] [heeft] [het GVB met de Stadsregio Amsterdam] [het initiatief genomen] [voor
een vervolgproject].

Prq V Pv0 Pvn Pvp

(g)

[Deze nieuwe waterstofbussen] [hebben] [een hybride constructie die de prestaties
behoorlijk verbetert] [waardoor de bussen efficiënter en comfortabeler zijn dan de
voorgangers].

Pv0 V Pv1 Nr

(g-i)

[die] [de prestaties] [behoorlijk] [verbetert]

Pv0 Pv1 Prc V

(g-ii)

[waardoor] [de bussen] [efficiënter en comfortabeler] [zijn] [dan de voorgangers]

Prp Pv0 Prc* V Prc*

(h)

[In het kader van het Amsterdamse Klimaatprogramma] [onderzoekt] [de gemeente] [de verdere toepassingen van de techniek van de brandstofcel].

Prp **V** Pv0 Pv1

(i)

[Amsterdam] [ziet] [waterstof] [namelijk] [als dé energiedrager voor de toekomst].

Pv0 **V** Pv1t Nr Pvt

(j)

[Om ervaring op te doen met deze nieuwe technologie, die nog volop in ontwikkeling is], [worden] [de komende jaren] [proeven] [gedaan] [met de waterstofbus, waterstofvrachtwagens en de waterstofronvaartboot].

Prp **V** Prq Pv0 **V** Prp

(j-i)

[die] [nog] [volop in ontwikkeling] [is]

Pv0 Nr Ats **V**

NL 2

(a)

[Vrouwen] [krijgen] [eerder] [rimpels] [dan mannen]

Pv0 V Prq* Pv1 Prq*

(b)

[De huid van vrouwen] [veroudert] [sneller dan die van mannen].

Pv0 V Prc

(c)

[Dat] [betekent] [dat vrouwen eerder rimpels krijgen en dat ze de zachtheid van hun huid sneller verliezen].

Pv0 V Pv1

(c-i)

[dat] [vrouwen] [eerder] [rimpels] [krijgen]

Conj Pv0 Prq Pv1 V

(c-ii)

[dat] [ze] [de zachtheid van hun huid] [sneller] [verliezen]

Conj Pv0 Pv1 Prc V

(d)

[Dit] [schrijven] [Duitse wetenschappers] [in het Amerikaanse tijdschrift Optics Letters].

Pv1 **V** Pv0 Pro

(e)

[Ze] [onderzochten] [de huid van achttien proefpersonen] [met een infrarood laser die diep in de huid doordringt].

Pv0 **V** Pv1 Prc

(e-i)

[die] [diep] [in de huid] [doordringt]

Pv0 Prc Pvp **V**

(f)

[Als de laser op de huid wordt gericht] [geven] [de eiwitten collageen en elastine] [blauw en groen licht] [af].

Prq **V** Pv0 Pv1 V

(f-i)

[Als] [de laser] [op de huid] [wordt gericht]

Conj Pv0 Pvx **V**

(g)

[Collageen] [is] [een lijmvormend eiwit dat zorgt voor een sterke huid].

Pv0 **V** Ats

(g-i)

[dat] [zorgt] [voor een sterke huid]

Pv0 V Pvp

(h)

[Het] [wordt] [tegenwoordig] [veel] [gebruikt] [in de plastische chirurgie] [om de huid op te vullen].

Pv0 V Prq Nr V Pro Prp

(i)

[Elastine] [is] [een eiwit dat zorgt voor elasticiteit en stelt de huid na uitrekken in staat om terug te keren in de oorspronkelijke staat].

Pv0 V Ats

(i-i)

[dat] [zorgt] [voor elasticiteit] en [stelt] [de huid] [na uitrekken] [in staat] [om terug te keren in de oorspronkelijke staat]

V Pvp

Pv0

V Pv1t Prq Pvt Prp

(j)

[Bij het onderzoek] [bleek] [de collageenconcentratie] [lager] [te zijn] [naarmate de persoon ouder was].

Prq V Pv0 Ats V Nr

(j-i)

[naarmate] [de persoon] [ouder] [was]

Conj Pv0 Ats V

(k)

[Verder] [neemt] [deze concentratie] [bij vrouwen] [sneller] [af] [dan bij mannen],
[waardoor vrouwen eerder rimpels krijgen en de zachtheid van hun huid op vroegere
leeftijd afneemt].

Nr V Pv0 Prp Prc* V Prc* Nr

(k-i)

[waardoor] [vrouwen] [eerder] [rimpels] [krijgen] en [de zachtheid van hun huid] [op
vroegere leeftijd] [afneemt]

Pv0 Prq Pv1 V

Prp

Pv0 Prq V

(l)

[De vrouwenhuid] [ziet] [er] [dus] [eerder] [oud] [uit] [dan de mannenhuid].

Pv0 V Blc Nr Prq* Ats V Prq*

(m)

[De Duitse onderzoekers van de Friedrich Schiller universiteit en het Fraunhofer
instituut voor biomedische technologie] [denken] [dat het versnelde
huidverouderingsproces door vrouwelijke hormonen wordt veroorzaakt].

Pv0 V Pv1

(m-i)

[dat] [het versnelde huidverouderingsproces] [door vrouwelijke hormonen] [wordt veroorzaakt]

Conj Pv0 Pvp V

(n)

[Ze] [hopen] [dat het dankzij de nieuwe lasertechnologie mogelijk wordt om de effectiviteit van antirimpelcrème en zonnebrandcrème te onderzoeken].

Pv0 V Pv1

(n-i)

[dat] [het] [dankzij de nieuwe lasertechnologie] [mogelijk] [wordt] [om de effectiviteit van antirimpelcrème en zonnebrandcrème te onderzoeken]

Conj Pv0* Prp Ats V Pv0*

(o)

[De nieuwe laser] [is] [ook] [een uitkomst voor dermatologen die momenteel nog een stukje huidweefsel uit de patiënt verwijderen om het onder de microscoop te bekijken].

Pv0 V Nr Ats

(o-i)

[die] [momenteel] [nog] [een stukje huidweefsel] [uit de patiënt] [verwijderen] [om het onder de microscoop te bekijken]

Pv0 Prq Nr Pv1 Pvp V Prp

(p)

[Met de nieuwe lasertechniek] [hoeven] [ze] [geen huidweefsel] [te verwijderen] [om afwijkingen in collageen en elastine te onderzoeken].

Prp V Pv0 Pv1 V Prp

NL 3

(a)

[Oostenrijk] [moet] [eigen verbod op genmaïs] [opheffen]

Pv0 V Pv1 V

(b)

[Oostenrijk] [moet] [direct] [een eigen verbod] [opheffen] [op de invoer van twee genmaïsoorten].

Pv0 V Prq Pv1* V Pv1*

(c)

[De Europese Commissie] [heeft] [dat] [woensdag] [besloten].

Pv0 V Pv1 V

(d)

[Oostenrijk] [heeft] [geen reden] en [niet] [het recht] [om zelf genmaïsoorten te weren], [vindt de Europese Commissie].

Pv1*

Pv0 V

Pv1* Nr

Nr Pv1*

(e)

[De EU] [had] [eerder] [tot toelating] [besloten], [nadat het EU-agentschap voor veilige voeding EFSA geen problemen zag].

Pv0 V Prq Pvp V Prq

(e-i)

[nadat] [het EU-agentschap voor veilige voeding EFSA] [geen problemen] [zag]

Conj Pv0 Pv1 V

(f)

[Oostenrijk, dat heel kritisch is over genetisch aangepaste gewassen], [had] [de Zea maïs MON810 en de Zea maïs T25] [al in 1999] [verboden].

Pv0 V Pv1 Prq V

(f-i)

[dat] [heel kritisch] [is] [over genetisch aangepaste gewassen]

Pv0 Ats* V Ats*

(g)

[De commissarissen van de Europese Commissie] [hadden] [woensdag] [een breed debat over genetisch aangepaste gewassen].

Pv0 V Prq Pv1

(h)

[Besloten] [is] [om voorlopig door te gaan op de ingeslagen weg].

Ats V Pv0

(i)

[Daarbij] [worden] [steeds] [gensoorten] [toegelaten] [na positief advies van het EU-agentschap].

Nr V Nr Pv0 V Prq

(j)

[Woensdag] [is besloten] [EFSA meer informatie te vragen over enkele aanvragen van genticbedrijven, onder meer voor rijst en aardappels.]

Prq V Pv0

NL 4

(a)

[Wereldwijd] [verdient] [een zesde van alle arbeiders] [niet] [genoeg om ervan te leven].

Pro V Pv0 Nr Pvx

(b)

[Dat] [blijkt] [uit het jaarlijkse rapport van de Internationale Arbeidsorganisatie (IAO) over de mondiale trends inzake werkgelegenheid en werkloosheid].

Pv0 V Pvp

(c)

[Volgens de IAO] [zijn] [190 miljoen mannen en vrouwen] [officieel] [werkloos].

Nr V Pv0 Nr Ats

(d)

[Dat] [is] [iets meer dan 6 procent van de bevolking op arbeidsleeftijd, die geraamd wordt op 3 miljard].

Pv0 V Ats

(d-i)

[die] [geraamd wordt] [op 3 miljard]

Pv0 V PVp

(e)

[De werkgelegenheidsgraad] [bedraagt] [61,7 procent].

Pv0 V Pvx

(f)

[Vorig jaar] [kwamen] [er] [wereldwijd] [45 miljoen banen] [bij] en [bleef] [de werkloosheid] [vrijwel constant].

V Pv0* Pro Pv0*

Prq

V Pv0 Ats

(g)

[Maar] [dit jaar] [zouden] [er 5 miljoen werklozen] [kunnen bijkomen] [als gevolg van de economische conjunctuurverzwakking en de rem op nieuwe werkgelegenheid].

Nr Prq V Pv0 V Nr

(h)

[Niet alle jobs] [voldoen] [aan de minimale kwaliteitsnormen inzake lonen en arbeidsvoorwaarden], [aldus IAO-directeur Juan Somavia].

Pv0 V Pvp Nr

(i)

‘[Bijna de helft van alle werknemers] [is] [bijzonder kwetsbaar] [omdat hun inkomen te klein is om boven de armoedegrens uit te komen].’

Pv0 V Ats Prp

(i-i)

[omdat] [hun inkomen] [te klein] [is] [om boven de armoedegrens uit te komen]

Conj Pv0 Ats V Prp

(j)

[Liefst 1,3 miljard werknemers] [verdienen] [geen 2 dollar per dag]

Pv0 V Pvx

(k)

[hun werkomstandigheden] [zijn] [vaak] [gevaarlijk en ongezond].

Pv0 V Prq Ats

(l)

[Vorig jaar] [is] [het belang van de dienstensectoren] [wat groter] [geworden] [op de wereldarbeidsmarkt].

Prq V Pv0 Ats V Pro

(m)

[De diensten] [zijn] [goed voor ruim 42 procent van alle banen, tegen bijna 35 procent voor de landbouw].

Pv0 V Ats

(n)

[De industrie] [haalt] [ruim 22 procent].

Pv0 V Pvx

(o)

[Aan de gestage daling van de industriële werkgelegenheid] [lijkt] [volgens de IAO]
[een einde] [gekomen te zijn].

Pvp V Nr Pv0 V

NL 5

(a)

[Da Vinci's Mona Lisa] [was] [net] [moeder] [geworden]

Pv0 V Nr Ats V

(b)

[Dacht] [de vrouw op de Mona Lisa misschien] [aan haar pasgeboren kind] [toen ze zo mysterieus glimlachte]?

V Pv0 Pvp Prq

(b-i)

[toen] [ze] [zo mysterieus] [glimlachte]

Conj Pv0 Prc V

(c)

[Volgens Franse en Canadese wetenschappers] [was] [ze] [net] [bevallen], [op het moment dat Leonardo da Vinci haar portretteerde].

Nr V Pv0 Nr V Prq

(c-i)

[dat] [Leonardo da Vinci] [haar] [portretteerde]

Conj Pv0 Pv1 V

(d)

[Na bestudering van het schilderij met speciale infrarood- en 3D-apparatuur], [zagen] [de onderzoekers] [dat de jurk van de vrouw op het schilderij bedekt is met een gaasachtige, bijna doorzichtige sluier].

Prq V Pv0 Pv1

(d-i)

[dat] [de jurk van de vrouw op het schilderij] [bedekt is] [met een gaasachtige, bijna doorzichtige sluier]

Conj Pv0 V Prp

(e)

[Een dergelijk kledingstuk] [was] [in die tijd] [kenmerkend voor vrouwen die net kind hadden gekregen].

Pv0 V Prq Ats

(e-i)

[die] [net] [kind] [hadden gekregen]

Pv0 Nr Pv1 V

(f)

[Vanwege de donkere vernislaag van het schilderij], [is] [dit] [nooit] [eerder] [ontdekt].

Prp V Pv0 Nr Prq V

(g)

[Het onderzoeksteam] [denkt] [met deze nieuwe informatie] [dan ook] [dat het schilderij is gemaakt ter ere van de geboorte van het kind].

Pv0 V Prp Nr Pv1

(g-i)

[dat] [het schilderij] [is gemaakt] [ter ere van de geboorte van het kind]

Conj Pv0 V Prp

(h)

[De vrouw op het schilderij] [is] [vermoedelijk] [Lisa del Giocondo (1479-1528), echtgenote van de Florentijnse koopman Francesco del Giocondo].

Pv0 V Nr Ats

(i)

[Ze] [kreeg] [uiteindelijk] [vijf kinderen].

Pv0 V Nr Pv1

(j)

[Leonardo da Vinci] [portretteerde] [haar] [waarschijnlijk] [vlak na de geboorte van haar tweede kind, in of rond het jaar 1503].

Pv0 V Pv1 Nr Prq

(k)

[Het vreemde] [is] [dat de opdrachtgever het schilderij naar alle waarschijnlijkheid nooit in ontvangst heeft genomen].

Ats V Pv0

(k-i)

[dat] [de opdrachtgever] [het schilderij] [naar alle waarschijnlijkheid] [nooit] [in ontvangst heeft genomen]

Conj Pv0 Pv1 Nr Nr V

(l)

[Wat hiervoor de reden is], [blijft] [onduidelijk].

Pv0 V Ats

(m)

[Leonardo da Vinci] [nam] [het schilderij] [mee] [toen hij aan het hof van de Franse koning ging werken].

Pv0 V Pv1 V Prq

(m-i)

[toen] [hij] [aan het hof van de Franse koning] [ging werken]

Conj Pv0 Pro V

(n)

[Het] [hangt] [nu] [in Het Louvre in Parijs].

Pv0 V Prq Pro

NL 6

(a)

[Een vijfde van Belgen] [heeft] [buitenlandse pa of ma]

Pv0 V Pv1

(b)

[Meer dan twee miljoen landgenoten] [hebben] [minstens één ouder die bij de geboorte niet de Belgische nationaliteit had].

Pv0 V Pv1

(b-i)

[die] [bij de geboorte] [niet] [de Belgische nationaliteit] [had]

Pv0 Prq Nr Pv1 V

(c)

[Hoe] [bereken] [je] [het aantal migranten in ons land]?

Prc V Pv0 Pv1

(d)

[Het criterium 'nationaliteit' alleen] [volstaat] [niet], [want dan sluit je in je cijfers veel migranten van de tweede en derde generatie uit].

Pv0 V Nr Nr

(d-i)

[want] [dan] [sluit] [je] [in je cijfers] [veel migranten van de tweede en derde generatie]
[uit]

Conj Prq V Pv0 Prp Pv1 V

(e)

[Sinds in 2000 de snel-Belgwet werd ingevoerd, die de voorwaarden voor naturalisatie
versoepelde], [verwierven] [zij] [massaal] [de Belgische nationaliteit].

Prq V Pv0 Prc Pv1

(e-i)

[Sinds] [in 2000] [de snel-Belgwet] [wordt ingevoerd], [die de voorwaarden voor
naturalisatie versoepelde]

Conj Prq Pv0* V Pv0*

(e-ii)

[die] [de voorwaarden voor naturalisatie] [versoepelde]

Pv0 Pv1 V

(f)

[Een betere maatstaf] [is] [daarom] [om na te gaan hoeveel landgenoten minstens één
ouder hebben die bij de geboorte geen Belg was].

Ats V Prp Pv0

(f-i)

[die] [bij de geboorte] [geen Belg] [was]

Pv0 Prq Ats V

(g)

[Nicolas Perrin, demograaf aan de UCL], [maakte] [de berekening] en [kwam tot de vaststelling] [dat maar liefst 19,4 procent van de Belgische bevolking minstens één ouder heeft die niet met de Belgische nationaliteit geboren werd].

V Pv1

Pv0

V Pvn

(g-i)

[dat] [maar liefst 19,4 procent van de Belgische bevolking] [minstens één ouder] [heeft] [die niet met de Belgische nationaliteit geboren werd]

Conj Pv0 Pv1* V Pv1*

(g-ii)

[die] [niet] [met de Belgische nationaliteit] [geboren wird]

Pv0 Nr Prc V

(h)

[In absolute cijfers uitgedrukt] [komt] [hij] [op 2.022.548 landgenoten met ‘allochtone’ roots] [(op 1 januari 2005)]

Nr V Pv0 Pvp Prq

(i)

[Dat cijfer] [zal] [de komende jaren] [nog] [stijgen].

Pv0 V Prq Nr V

(j)

[Niet alleen] [krijgen] [migranten] [meer kinderen dan autochtonen], [bovendien] [neemt] [de migratie naar België] [nog] [jaar na jaar] [toe].

Nr V Pv0 Pv1

Nr V Pv0 Nr Prq V

(k)

[In 2005] [migreerden] [meer dan 90.000 vreemdelingen] [naar ons land].

Prq V Pv0 Pvp

(l)

[Het leeuwendeel] [kwam] [uit Nederland en Frankrijk (beide 13%) en Marokko (9%)].

Pv0 V Pvp

(m)

[Van de landgenoten met minstens één buitenlandse ouder] [heeft] [de helft] [niet-Europese roots], [waarbij Turken en Marokkanen de belangrijkste groepen vormen].

Prp V Pv0 Pv1 Nr

(m-i)

[waarbij] [Turken en Marokkanen] [de belangrijkste groepen] [vormen]

Conj Pv0 Ats V

(n)

[De andere helft] [stamt af] [van Europese (voor)ouders].

Pv0 V Pvp

(o)

[Perrin] [onderscheidt] [in dat verband] [‘visuele’ en ‘niet-visuele’ minderheden],
[waarbij visuele minderheden door hun vreemde naam of uiterlijk vaak te kampen
hebben met discriminatie].

Pv0 V Prp Pv1

(o-i)

[waarbij] [visuele minderheden] [door hun vreemde naam of uiterlijk vaak] [te kampen
hebben] [met discriminatie]

Conj Pv0 Prp V Pvp

(p)

[Van een kwart van de Belgen met allochtone roots] [zijn] [beide ouders] [als
vreemdeling] [geboren].

Prp V Pv0 Prc V

(q)

[77 procent] [komt] [uit een gemengd gezin];

Pv0 V Pvp

(r)

[meestal] [had] [de moeder] [niet] [de Belgische nationaliteit].

Nr V Pv0 Nr Pv1

(s)

[Vandaag] [is] [de internationale dag van de migrant].

Prq V Pv0

(t)

[Het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en Racismebestrijding] [start] [een campagne die ons beeld van migratie positief moet bijstellen].

Pv0 V Pv1

(t-i)

[die] [ons beeld van migratie] [positief] [moet bijstellen]

Pv0 Pv1 Prc V

NL 7

(a)

[Het areaal aan genetisch gemanipuleerde gewassen] [is] [in 2007] [verder] [toegenomen].

Pv0 V Prq Nr V

(b)

[Vooral in India (plus 63 procent) en enkele andere derdewereldlanden] [nam] [het telen van transgene gewassen] [toe].

Pro V Pv0 V

(c)

[Het sterkst] [groeide] [de teelt van transgene katoen (plus 12 procent) en vooral maïs (40 procent)].

Prc V Pv0

(d)

[Het areaal aan transgene soja, wereldwijd het meest geteelde genetisch gemanipuleerde gewas], [bleef] [met ruim 51 procent] [stabiel].

Pv0 V Nr Ats

(e)

[Dat] [blijkt] [uit cijfers van de ISAAA, de International Service for the Acquisition of Agri-biotech Applications, een organisatie die de verspreiding van gentechnologie in derdewereldlanden promoot].

Pv0 V Pvp

(e-i)

[die] [de verspreiding van gentechologie in derdewereldlanden] [promoot]

Pv0 Pv1 V

(f)

[In 2007] [was] [ruim 114 miljoen hectare] [met genetisch gemanipuleerde gewassen] [ingezaaid]. [aldus de ISAAA], [een groei van 12 procent ten opzichte van het jaar ervoor].

Prq V Pv0 Prp V Nr Nr

(g)

[De VS en Argentinië] [bezitten] [nu] [samen] [tweederde van het areaal aan transgene gewassen, met respectievelijk 48 en 16 procent].

Pv0 V Prq Prc Pv1

(h)

[Opkomende gentechologische grootmachten] [zijn] [Brazilië (10 procent van het wereldareaal, met name soja en maïs), Canada (5 procent), India (ruim 3 procent, vooral katoen) en China (3 procent)].

Ats V Pv0

(i)

[De teelt van gentech-gewassen] [groeide] [het sterkst] [in India], [met 63 procent].

Pv0 V Prc Pro Nr

(j)

[Behalve in India] [groeide] [de teelt] [ook] [sterk] [in de Filipijnen (50 procent), Paraguay (plus 30 procent), Zuid-Afrika (29 procent) en Uruguay (25 procent)].

Nr V Pv0 Nr Prc Pro

(k)

[Alleen in Australië] [nam] [de teelt] [af], [met 50 procent].

Pro V Pv0 V Nr

INDEX RERUM

- allègements linguistiques, 171
allotopie, 73
amorçage, 34, 167, 173
approximation, 147, 148, 154, 162
base de transfert, 16
bilinguisme, 10
canon, 17, 21, 26, 27, 31, 32, 34, 49,
141, 156
construction à verbe copule, 88, 90, 91
délimitation, 34, 35, 36, 64, 139, 161,
162, 163, 164, 165, 167, 171, 172,
173, 174
double marquage, 97, 109, 110, 111
extension nominale, 84, 102
fonction verb, 91
horème, 36
ICE, 13, 14, 15, 20, 33, 38, 61, 62, 117,
139, 148, 150, 155, 159, 160, 161,
164, 173, 180
incise, 78, 113, 114, 116, 163
inférence, 145, 146
intercompréhension, 12, 13, 14, 117,
151, 178
isotopie, 69, 72, 73, 173
langues voisines, 181
lingua franca, 12, 180
macrosyntaxe, 75, 82, 112
monolinguisme, 10, 11
multilinguisme, 10
ordre de base, 55, 56
particule verbale, 84, 85, 133, 168
péritexte, 119, 152, 154
phème, 50, 51, 52, 54, 55, 174
plurilinguisme, 10, 11, 61, 159
prédication, 41, 42, 43, 45, 49, 50, 51,
58, 63, 100, 175
proforme, 94, 97, 98, 102, 112
proportionnalité, 77, 82, 89, 93, 101,
102, 110, 111, 112, 114
rection, 75, 76, 78, 81, 82, 89, 90, 91,
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 102, 108,
109, 112, 114, 133
rhème, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 174
thème, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 174
transfert, 16
transparence, 148, 174
triade statutaire, 51, 52, 55, 56
valence, 78, 84, 85, 89, 95, 96, 98, 99,
100, 101, 102, 103, 110, 133, 171
valence ternaire, 101
verbe auxiliaire, 91
verbe copule, 83, 88, 89, 90, 136, 137

verbe de combinaison, 91

verbe modal, 92, 100

verbe recteur, 76, 82, 83, 90, 91, 92, 95,
96, 100, 101, 116, 136, 137, 142

verbe recteur complexe, 83, 84, 85, 90,
102, 109

verbe recteur simple, 83, 84, 90

verbe semi-modal, 92

verbe support, 84, 85

INDEX NOMINUM

- Adam, 23, 38, 40, 64
Agnès, 38, 66
Aristote, 41, 42, 43, 50
Austin, 41
Baggioni, 11
Bakhtine, 22
Bally, 135
Bazerman, 23
Benveniste, 65
Berrendonner, 75, 112
Bever, 26
Biber, 21
Bilger, 78, 108
Blanche-Benveniste, 13, 63, 75, 77, 78,
81, 83, 84, 88, 90, 91, 93, 96, 97, 98,
101, 102, 104, 108, 109, 110, 112,
113, 114, 115, 116, 147, 148, 155,
171
Blasco-Dulbecco, 109
Bossong, 55, 135
Boudard, 13
Bougé, 145, 146
Braunmüller, 12
Brion, 30, 78, 86, 106, 139
Bronckart, 21, 22
Caillies, 145, 146
Calvet, 10
Candelier, 61
Castagne, 11, 13, 100, 146, 147, 155,
160, 174, 181
Caure, 61, 148, 174
Champain, 21
Charaudeau, 22, 39
Chartier, 160
Chazal, 61
Chomsky, 51
Confais, 86, 105
Cortès, 34, 36, 55, 133
Crystal, 10
Cuq, 16
Dabène, 13
Dalmas, 133
Darwin, 178
Davenport, 86
Debaisieux, 151, 155, 174
Degache, 13, 14, 151, 181
Desmet, 179
Detges, 85
Deulofeu, 77
Donaldson, 86, 107
Dubois, 26
Dufays, 146

Duteil-Mougel, 44
 Elnady, 95
 Engel, 80, 96, 105
 Escudé, 61
 Faucher, 34, 35, 36, 56, 133, 162
 Földes, 179
 Foucault, 46, 152
 Fourquet, 37, 50, 133
 Genette, 152
 Ghils, 41
 Gineste, 151
 Gogolin, 11
 Goldberg, 30
 Greimas, 69
 Gross, 84
 Grosse, 39
 Grunig, 34, 146
 Hagège, 10, 11, 86, 135, 180
 Haugen, 12
 Hosenfeld, 155
 Jespersen, 84, 100
 Kail, 34
 Kerbrat-Orecchioni, 23
 Kleiber, 27, 28, 29, 70, 75
 Klein, 13
 Larreya, 86
 Le Goffic, 76, 95
 Le Ny, 151, 173
 Little, 61
 Lochard, 38, 39
 Lüger, 38, 39
 Macherey, 24, 46
 Maingueneau, 38
 Malrieu, 21, 31
 McKoon, 145, 146
 Meillet, 76
 Meißner, 12, 13, 15, 16, 146, 151, 158,
 180
 Melis, 107
 Mertens, 77, 89, 90, 93, 99, 102, 103,
 104, 112
 Milner, 80
 Missire, 69
 Muller, 80, 86, 105, 181
 Neveu, 21
 Nübling, 105
 Palma, 100
 Paul, 147
 Paveau, 147
 Platon, 41, 50
 Ploquin, 12
 Quine, 43, 53
 Rancière, 150
 Rastier, 21, 22, 24, 28, 31, 42, 43, 44,
 45, 46, 47, 63, 67, 68, 69, 73
 Ratcliff, 145
 Riegel, 26, 35, 76, 113
 Riley, 10
 Ringoot, 38, 39
 Rivière, 86
 Rochard, 38, 39
 Rosch, 27, 28
 Rosenthal, 69
 Rousseau, 32, 50, 114, 116

Sarfati, 147
Saussure, 45
Schaeffer, 23, 28
Schanen, 86, 105
Schleicher, 178
Schmidt, 178
Schuchardt, 179
Sériot, 179
Simon, 157, 159
Simonin, 39
Slobin, 26
Stéfanini, 77
Swiggers, 77
Szabo, 34
Tabouret-Keller, 178
Tesnière, 51, 80, 81, 135
Tomachevski, 22
Tosco, 179
Troubetzkoy, 35, 178, 179, 181
Tyvaert, 12, 20, 61, 90, 147, 157, 181
Valli, 151, 155, 174
van den Eynde, 77, 78, 84, 89, 90, 91,
93, 99, 102, 103, 104, 106, 107, 112
van Dijk, 27, 39
van Durme, 84, 91
Vandevyvere, 107
Visetti, 69, 70
Willems, 83, 91, 95, 96
Winhart, 85
Wittgenstein, 29
Wolff, 43
Zeevaert, 12
Zemb, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 133,
135, 157, 174
Zifonun, 15

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	3
LISTE ALPHABÉTIQUE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES.....	7
SOMMAIRE	8
INTRODUCTION.....	10
CHAPITRE I Cadrage textuel.....	19
1. Le genre	21
2. Le canon.....	26
2.1. Définition	26
2.2. Délimitation des canons.....	33
3. Le texte journalistique informatif	38
3.1. Illusions.....	40
3.2. Désillusion	45
4. Le canon logique.....	49
4.1. La triade statutaire	51
4.1.1. Le rhème	52
4.1.2. Le thème	53
4.1.3. Le phème.....	54
4.2. L'ordre de base	55
5. Bilan.....	58
CHAPITRE II Proximités syntaxiques.....	60
1. Objet de l'étude.....	63
1.1. Justification sémantique de la phrase.....	63
1.2. Définition syntaxique de la phrase.....	75
2. Instrument de description syntaxique comparée.....	77

2.1. Syntaxe rectionnelle.....	80
2.2. Le verbe	83
2.2.1. Verbe recteur.....	83
Verbe recteur simple	84
Verbe recteur complexe	84
Construction à verbe support avec extension nominale.....	84
Construction à verbe support avec particule verbale	85
2.2.2. Construction à verbe copule	88
2.2.3. Verbe de combinaison	91
Function verb	91
Verbe semi-modal.....	92
2.3. Les éléments régis par le verbe.....	93
2.3.1. Propriétés générales des éléments régis.....	93
2.3.2. L'opposition valence/rection	95
2.3.3. Les paradigmes	97
Éléments de valence.....	98
Éléments de rection.....	102
Éléments bloqués	102
Liste des paradigmes du français	104
Liste des paradigmes de l'allemand.....	105
Liste des paradigmes de l'anglais	106
Liste des paradigmes du néerlandais	107
2.3.4. L'axe paradigmatic	108
2.4. Syntaxe non rectionnelle ou macrosyntaxe	112
3. Analyses.....	117
3.1. Corpus.....	117
3.2. Protocole	120
3.3. Résultats.....	127
3.3.1. Canons syntaxiques.....	128
Canon syntaxique de la phrase française	130
Canon syntaxique de la phrase allemande	130
Canon syntaxique de la phrase anglaise	131

Canon syntaxique de la phrase néerlandaise.....	131
3.3.2. Proximités	132
Français–anglais//allemand–néerlandais	132
Place des éléments verbaux	132
Place de Pv0.....	134
Français//allemand–anglais–néerlandais	135
Français–anglais//néerlandais//allemand	136
Ordre des éléments verbaux.....	136
Place du verbe conjugué	138
Commentaires	138
Français–néerlandais//allemand–anglais	139
3.4. Bilan.....	141
CHAPITRE III Exploitations didactiques.....	143
1. Primauté du texte	145
1.1. Bénéfices pour l'apprenant	145
1.1.1. Faculté inférentielle	145
1.1.2. Faculté d'approximation	147
1.1.3. Faculté de réinvestissement	148
1.1.4. Désillusion	149
1.2. Recommandations au modérateur.....	150
1.2.1. Rôle du modérateur.....	150
1.2.2. Choix des textes	151
1.2.3. Présentation des textes	152
1.2.4. Une lecture par étapes.....	155
2. Simultanéité plurilingue.....	156
2.1. Bénéfices pour l'apprenant	156
2.1.1. Transition contrastive aisée	156
2.1.2. Statut des langues étrangères et de la langue en général	157
2.1.3. Faculté de veille informationnelle	158
2.2. Recommandations au modérateur.....	159
2.2.1. Présentation des textes	159
2.2.2. Mise en réseau des textes.....	160
	381

3. Approche délimitationnelle.....	161
3.1. Marques de délimitation	161
3.1.1. Délimitation des unités phrastiques	161
3.1.2. Délimitation des unités inférieures à la phrase	163
Indications typographiques	163
La majuscule	163
Les signes diacritiques	163
La ponctuation	163
Indications catégorielles	164
Les déterminants	164
Les prépositions	164
Les subordonnants	165
Les substantifs.....	165
Les adverbes	165
Indications morphologiques.....	166
3.1.3. Obstacles à la délimitation.....	167
Succession de mots de la même classe	167
Syntagmes courts	168
Unités discontinues	168
Formes multi-classe	169
Coordination	170
3.2. Bénéfices pour l'apprenant	171
3.2.1. Allègements linguistiques.....	171
3.2.2. Intuition phrastique	172
3.3. Recommandations au modérateur.....	173
3.3.1. Préparation à la compréhension.....	173
3.3.2. La délimitation.....	173
3.3.3. Clé de lecture logique	174
3.3.4. Prévention des impasses	175
CONCLUSION.....	176
BIBLIOGRAPHIE.....	182
Ouvrages de référence	182

Corpus et exemples	207
Sitographie	211
ANNEXE 1 : corpus	213
Textes français	213
FR 1.....	213
FR 2.....	215
FR 3.....	217
FR 4.....	219
FR 5.....	221
FR 6.....	222
FR 7.....	223
Textes allemands.....	224
DE1	224
DE2	226
DE3	227
DE4	228
DE5	231
DE6	232
DE7	233
Textes anglais	234
EN 1	234
EN 2	236
EN 3	238
EN 4	240
EN 5	242
Textes néerlandais.....	244
NL 1	244
NL 2	245
NL 3	247
NL 4	248
NL 5	249
NL 6	251

NL 7	253
ANNEXE 2 : analyses syntaxiques	254
Textes français	256
FR 1.....	256
FR 2.....	259
FR 3.....	263
FR 4.....	267
FR 5.....	272
FR 6.....	275
FR 7.....	280
Textes allemands.....	284
DE 1	284
DE 2	289
DE 3	291
DE 4	294
DE 5	302
DE 6	305
DE 7	309
Textes anglais	312
EN 1	312
EN 2	318
EN 3	323
EN 4	329
EN 5	337
Textes néerlandais.....	345
NL 1	345
NL 2	348
NL 3	354
NL 4	357
NL 5	361
NL 6	365
NL 7	371
	384

INDEX RERUM.....	374
INDEX NOMINUM.....	376
TABLE DES MATIÈRES.....	379